

GALERIE NATHALIE OBADIA

PARIS - BRUXELLES

JORIS VAN DE MOORTELE



3 RUE DU CLOÎTRE SAINT-MERRI
75004 PARIS
T +33 (0)1 42 74 67 68

18 RUE DU BOURG-TIBOURG
75004 PARIS
T +33 (0)1 53 01 99 76

8 RUE CHARLES DECOSTER
1050 BRUXELLES
T +32 (0)2 648 14 05

WWW.NATHALIEOBADIA.COM

GALERIE NATHALIE OBADIA

PARIS - BRUXELLES

EXPOSITIONS (SÉLECTION)

2018 - 2012

GALERIE NATHALIE OBADIA

PARIS - BRUXELLES

BOZAR, Palais des Beaux-Arts
Bruxelles, Belgique

Cachibaci Bugui Bugui
10 Octobre 2018 - 13 Janvier 2019



GALERIE NATHALIE OBADIA

PARIS - BRUXELLES

Cachivache : (<> Cachivache, espagnol) : objet auquel on accorde peu de valeur.

Bugui Bugui : dérivé d'une danse venant des États-Unis, aux mouvements et aux rythmes très rapides.

Un tintement de bourdon retentit à travers la chapelle artistique de Joris Van de Moortel. Le son jaillit d'un gong sculpté et résonne via les haut-parleurs d'une sorte d'autel baroque. Autel où gisent les corps sans vie des performeurs, ou plutôt de ce qu'il en reste. L'unique source de vie vient de leurs iPod Touch, qui diffusent en boucle des vidéos murmurantes de performances antérieures, au rythme des coups de gong.

On se croirait dans la nef d'une église. Sur les côtés, douze monotypes composent un chemin de croix en noir et blanc. Inspiré par des figures en adoration devant la Vierge de Van Loon, l'artiste a dessiné le visage des adoratrices ainsi que les mains, lesquelles prennent corps au travers de collages. Il met ainsi l'accent sur la dimension charnelle du style baroque, dont Théodore van Loon, tout comme son contemporain Rubens, ont été des figures de proue.

La grande œuvre placée au fond, Auch Mit den Groupies (ter hemel), est également inspirée de l'Assomption de Marie peinte par Van Loon. Un imposant cadre en bois de deux mètres sur quatre associe l'esprit dionysiaque – débridé, agité, extatique – et l'apollinien – dans lequel tout est maîtrisé, réfléchi et calculé.

Cette exposition est étroitement liée à la nouvelle pièce musicale pour sept instruments à cordes « apolliniens » et sept instruments à vent « dionysiaques » composée par Van de Moortel en collaboration avec Thomas De Prins. Cette composition est basée sur sa série de performances A Sunday Mess, Les 7 sacrements pour une performance.

GALERIE NATHALIE OBADIA

PARIS - BRUXELLES



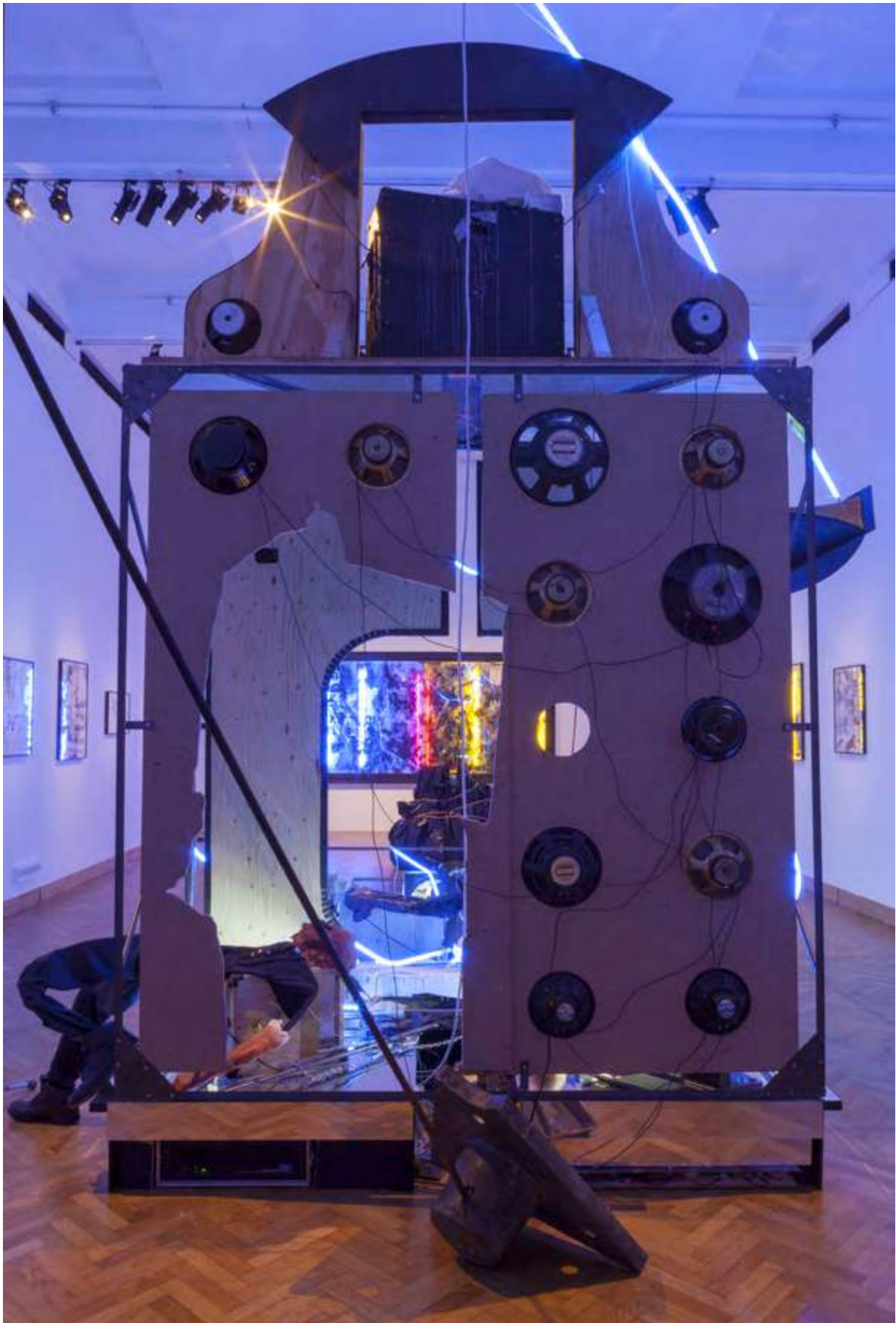
GALERIE NATHALIE OBADIA

PARIS - BRUXELLES



GALERIE NATHALIE OBADIA

PARIS - BRUXELLES



GALERIE NATHALIE OBADIA

PARIS - BRUXELLES



GALERIE NATHALIE OBADIA

PARIS - BRUXELLES

Galerie Nathalie Obadia

Bruxelles, Belgique

This incomplete mythical world whose perfection lay outside it

18 avril - 9 juin 2018



GALERIE NATHALIE OBADIA

PARIS - BRUXELLES

La Galerie Nathalie Obadia est très heureuse de présenter la quatrième exposition personnelle de Joris Van de Moortel. Son titre, *This incomplete mythical world whose perfection lay outside it*, est emprunté à un ouvrage clef de la pensée contemporaine : *La Société du Spectacle*, publié en 1967 par Guy Debord, et qui rencontra un fort retentissement après les événements de 1968.

Le titre de l'exposition est extrait de la thèse numéro 137 de *La Société du Spectacle* qui décrit le Moyen-Âge comme « un monde mythique inachevé », encore tout entier assujéti au « temps cyclique » qui régit non seulement la nature, mais aussi la vie des Hommes, de la naissance à la mort. Si Joris Van de Moortel convoque ici la pensée médiévale, c'est pour mieux illustrer les excès de cette « Société du Spectacle » dans laquelle nous sommes restés depuis qu'elle fut théorisée en pleine querelle de 1968. Ses recherches historiques et philosophiques lui ont ouvert des perspectives artistiques nouvelles dont témoignent les œuvres inédites exposées. L'artiste belge, né à Gand en 1983, nous invite ainsi à un voyage à la fois temporel et spirituel.

L'époque tourmentée du Moyen-Âge fut sans cesse agitée par le spectre de la mort. Celle-ci surgit à plusieurs reprises dans cette exposition, au fil d'un parcours processionnel où chaque œuvre marquerait une station, comme celles qui ponctuent le Chemin de croix d'une église. Ici, point de génuflexion au programme, qu'on se rassure, mais l'entame d'une réflexion sur la vanité, et les paradoxes de notre monde contemporain. Pour en discourir, l'artiste convoque tout un bestiaire drolatique, parfois inquiétant, comme peuvent l'être les héros des films de Tim Burton.

Le « monde mythique » du Moyen-Âge et de la Renaissance, avec son cortège d'œuvres d'art, est l'une des sources d'inspiration de cette exposition. Des tableaux, des dessins, des sculptures, des installations, dont certaines incluant des vidéos, citent, plus ou moins directement, un répertoire de formes et d'images issu des XIV^{ème} et XV^{ème} siècles flamands.

Il en va ainsi des collages *The Marriage of Heaven and Hell* et de *Bestiarium I* dont les encadrements de bois rappellent la forme des retables placés dans les églises. Leur division tripartite est aussi celle des triptyques de la peinture ancienne dont ils reprennent la superposition des registres terrestre et céleste peuplés, ici, de fragments de corps découpés dans des revues pornographiques. Cette collection d'images licencieuses, digne de l'Enfer des bibliothèques, est compilée sur le mode des bestiaires médiévaux. Le décalage entre le contenu et la fonction sacrée du retable met en exergue, non sans humour, le fossé qui sépare la chasteté d'autrefois à l'orgie d'images pornographiques qui inonde notre quotidien. La démultiplication des images, matérialisée par la technique du collage, n'est pas sans évoquer les photomontages de Pierre Molinier, avec leur ballet de jambes en bas-résille. Une même charge érotique se retrouve dans les œuvres d'Evelyne Axell et de Pol Mara, chefs de file du Pop Art Belge, où la femme est toujours dépeinte de manière sensuelle, voire aguicheuse, afin de parodier l'imagerie publicitaire de la société consumériste des années 1960.

D'autres œuvres, sur d'autres supports, illustrent ce combat de la vertu et des vices, qui est aussi celui du bien et du mal dans la pensée médiévale, tels que *Drink and dice ruins wealth and fame*, d'après le tableau attribué à Pieter Brueghel l'Ancien qui représente les Douze Proverbes flamands. Quant aux deux grands diptyques, *Dance of death – the night et A day in the life of Dance of death*, leur dessin dérive d'une gravure plus ancienne sur le thème de la danse macabre, réalisée par Michael Wolgemut en 1493. On retrouve cette même fascination pour la mort et ses représentations dans les peintures des années 1940 de Paul Delvaux, pour ne citer que son célèbre *Ecce Homo* (1949) où tous les personnages de la Descente de croix sont remplacés par des squelettes. Ceux de Joris Van de Moortel entament une danse frénétique au son des guitares hurlantes – on songe à ses propres performances musicales – métaphore de l'hystérie collective dans laquelle la société de consommation et de production capitaliste nous plonge, sans que l'on ait pu trouver de véritables alternatives à ce jour.

Poussée à son paroxysme, cette frénésie peut conduire à la folie comme le rappelle le thème allégorique de la « Nef des fous », popularisé à la fin du XV^{ème} siècle par l'ouvrage illustré du même nom de Sébastien Brant, dont s'est inspiré Joris Van de Moortel. Dans sa *Nef des fous* (*The ship of fools*), il fait monter des artistes en compagnie d'autres marginaux. Il perçoit le bateau à la fois comme prison et comme espace de liberté, le voyage étant sans retour dans la mythologie médiévale. Par la voie de l'allégorie, Joris Van de Moortel questionne sa nature même d'artiste, se demandant si celle-ci lui confère un rôle à jouer particulier dans le monde actuel.

GALERIE NATHALIE OBADIA

PARIS - BRUXELLES

Les Proverbes et la Danse macabre sont deux thèmes parmi les plus populaires de l'Europe médiévale. Pour Joris Van de Moortel, ils demeurent la meilleure illustration du combat originel que mène l'Homme contre sa double nature à la fois apollinienne et dionysiaque. Tandis que la première symbolise l'ordre et la mesure, la seconde évoque tout ce qui est instable et insaisissable. L'artiste n'échappe pas à cette dualité, bien au contraire. Les deux lui sont nécessaires pour canaliser son inspiration, et laisser libre cours à sa créativité. Une œuvre telle que *A representation of the incomplete mythical world whose perfection lay outside it* – boîte en Plexiglass renfermant les résidus de performances musicales – va dans ce sens en tentant d'archiver l'expérience éphémère, et souvent chaotique, du live. L'énergie physique et sonore qui se dégage de ses performances contraste avec le silence monacal qui règne dans l'atelier de Joris Van de Moortel quand celui-ci s'y réfugie pour travailler. Ces deux états antagonistes, au cœur même du processus créatif de l'artiste, illustrent son attirance pour deux tempéraments que tout oppose, mais qui s'attirent comme les deux pôles d'un aimant.

Avec la religion, la musique est l'autre fil conducteur de l'exposition de Joris Van de Moortel. Elle est présente dans sa vidéo *Dance of life, must be heaven ?* On la retrouve aussi dans les différentes interprétations du thème de la Danse macabre, comme celles des Proverbes, qui dépeignent des excès pour le moins sonores. La musique est aussi à l'œuvre dans la série dérivée des objets liturgiques : les gongs qui servaient aux offices religieux (*Mezzo Spiral GONG* et *Straight GONG*), et les autels *Insence altar I* et *II* qui associent des éléments de performances musicales passées tels que des enceintes, des amplis et des câbles coulés dans le bronze. La musique est inhérente aux rites religieux quelques qu'ils soient. Joris Van de Moortel en a fait l'expérience dans son enfance ayant assuré plusieurs fois le service de la messe, et ayant chanté dans le chœur. L'expérience lointaine n'en fut pas moins marquante. Cet héritage s'est manifesté dans une série de performances récentes dont témoigne l'œuvre *SMOKE*, issue de *A Sunday Mass ; De 7 sacramenten (glass, fire, white, smoke, nature, vandal)*, où l'artiste revisite les sept sacrements de l'Église catholique.

En février dernier, Joris Van de Moortel s'est produit aux Philippines dans le cadre de son exposition personnelle intitulée *European Son, Raised Catholic* (The Drawing Room Gallery, Manille) où il convoquait, loin de chez lui, sa double culture européenne et catholique. Sur place, il est allé à la rencontre des artisans locaux avec lesquels il a confectionné *This incomplete world* et *Lightocaster*. Ces deux pièces, qui respirent le Baroque philippin, détournent les codes de l'art funéraire avec un humour, en revanche typiquement flamand, que n'aurait pas renié Pieter Brueghel l'Ancien. Ce bel exemple de syncrétisme artistique manifeste chez Joris Van de Moortel, cet « European Son, Raised Catholic », une curiosité sans limite pour toutes les formes d'art du présent, comme du passé, qu'il questionne et réinterprète à l'aune de ses préoccupations philosophiques et spirituelles.

Sous la tutelle de Guy de Debord, Joris Van de Moortel revisite la pensée médiévale en s'emparant de quelques-uns de ses thèmes les plus populaires : le bien, le mal et la mort, liés entre eux dans un rapport d'éternité. Cette trilogie existentielle est aussi une constante du rock'n'roll, en ce qu'elle a marqué les destins souvent tragiques de ses légendes. Joris Van de Moortel, tout autant plasticien que musicien, crée dans une relation intime avec la musique. Sans cesse il recycle les matériaux de ses performances musicales. Ce que celles-ci détruisent, ses œuvres le reconstruisent. C'est ainsi que l'artiste génère son propre « temps cyclique » qui semble parfaitement accordé au refrain de la chanson *Atlantic City* de Bruce Springsteen, « Everything dies that's a fact. But maybe everything that dies someday comes back » (album *Nebraska*, 1982).

Fervent admirateur du Romantisme allemand, Joris Van de Moortel a ceci de « wagnérien » qu'il allie dans ses nouvelles œuvres les trois formes de l'Art : plastique, littéraire, et musicale. En résultent l'émotion et la sensation brutes. Joris Van de Moortel donne une sonorité visuelle à tout ce qu'il transforme, et compose ses expositions comme une orchestration. Chaque œuvre entre en résonance l'une avec l'autre, selon des improvisations qui tiennent lieu de partition.

GALERIE NATHALIE OBADIA

PARIS - BRUXELLES



GALERIE NATHALIE OBADIA

PARIS - BRUXELLES



GALERIE NATHALIE OBADIA

PARIS - BRUXELLES



GALERIE NATHALIE OBADIA

PARIS - BRUXELLES



GALERIE NATHALIE OBADIA

PARIS - BRUXELLES



The Drawing Room

Manilles, Philippines

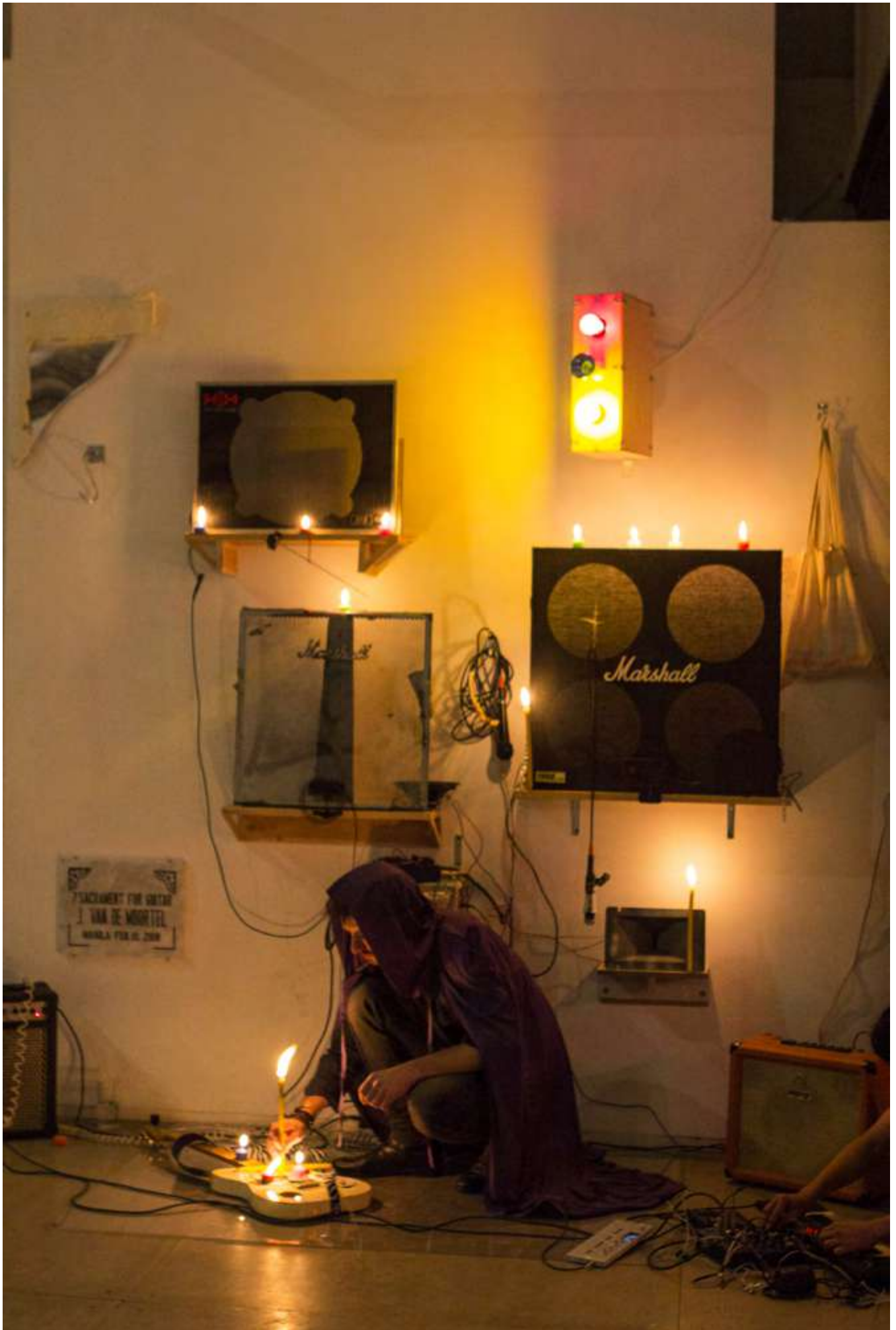
European Son Raised Catholic

10 février - 13 avril 2018









Museum Dhondt-Dhaenens

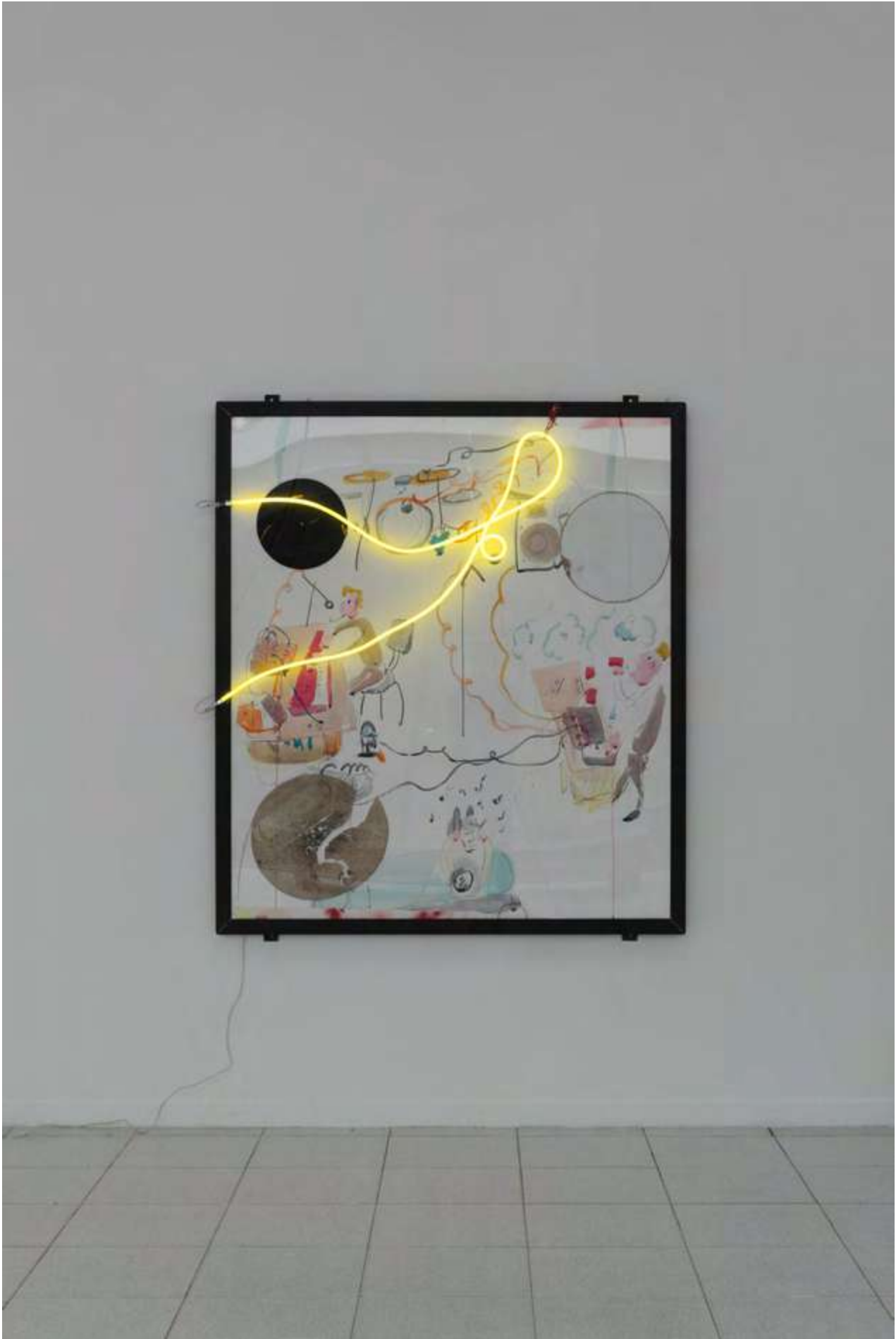
Deurle, Belgique

Winter Harvest

5 février - 4 avril 2017







Galerie Krinzinger

Vienne, Autriche

Krinzinger projekte

The 10 Commandments for Vienna

24 novembre 2016 - 21 janvier 2017



MAC'S, Musée des Arts Contemporains

Site de Grand Hornu, Mons, Belgique

Rebel Rebel, Art+Rock

22 octobre 2016 - 23 janvier 2017





GALERIE NATHALIE OBADIA

PARIS - BRUXELLES

MAF Middelheim Art Festival - Middelheim Museum
Anvers, Belgique

Liquid Fire in collaboration with Natelights

10 septembre 2016



GALERIE NATHALIE OBADIA

PARIS - BRUXELLES



GALERIE NATHALIE OBADIA

PARIS - BRUXELLES

Voorkamer I Kunstenaars – Initiatief

Lier, Anvers, Belgique

Dopplereffect

4 juin - 27 juillet 2016



GALERIE NATHALIE OBADIA

PARIS - BRUXELLES



GALERIE NATHALIE OBADIA

PARIS - BRUXELLES



GALERIE NATHALIE OBADIA

PARIS - BRUXELLES

Galerie Nathalie Obadia

Paris, France

Birds, Robin Hood, Acoustics, "Noise", Notating, Detail

12 mai - 23 juillet 2016



GALERIE NATHALIE OBADIA

PARIS - BRUXELLES

La Galerie Nathalie Obadia est très heureuse de présenter la première exposition personnelle de Joris van de Moortel à Paris, après les deux expositions que la galerie de Bruxelles lui a consacré (*Getting Comfortable Slowly* en 2013 et *It's no longer a thing but a performance group* en 2015). Cet évènement préfigure le remarquable *solo show* que le SCAD - Savannah College of Art and Design (Atlanta, États-Unis) présentera dès le 17 juin prochain.

Joris van de Moortel construit un corpus de travail protéiforme extrêmement consistant et maîtrisé qui mêle l'art et la musique expérimentale comme disciplines indissociables. Simultanément peintre, musicien autodidacte, sculpteur et performer, l'artiste prolonge avec *Birds*, *Robin Hood*, *Acoustics*, *"Noise"*, *Notating*, *Detail* sa réflexion sur la déconstruction comme instance génératrice de création. Avec cette exposition, Joris van de Moortel aboutit à une nouvelle opération cathartique qui marque une étape décisive dans son processus de travail.

L'artiste place dans la galerie un imposant amplificateur architectural comme sas d'entrée et préambule à l'expérience, qui presse le spectateur d'entrer dans un théâtre de vestiges jalonné de reliques, où les traces du processus créatif restent apparentes. Le jeudi 12 mai de 19h30 à 20h, l'artiste et le groupe Spectra Ensemble s'adonneront à une prestation à caractère unique : trente minutes au cours desquelles le groupe s'emploiera à une performance *live* - prologue essentiel à l'appréhension de son oeuvre.

Sur les scènes des concerts performatifs qui introduisent ses expositions, Joris van de Moortel se livre parfois pleinement à la musique (guitare, chant, mixage, batterie, etc.) en même temps qu'il mutile les matériaux, tronçonne des parois d'aluminium, brise des pans de verre, projette de la peinture dans des imbroglios de câbles et démolit les instruments qu'il laisse ensuite débranchés parmi les décombres et gravats de ses interventions. Véritable champ de ruines laissé en jachère, le matériel dégradé entre alors dans une phase de rémission le temps de l'exposition : une accalmie qui cessera lorsque l'artiste récupérera les débris de ce butin en friche pour façonner ses prochaines oeuvres.

Pour *Birds*, *Robin Hood*, *Acoustics*, *"Noise"*, *Notating*, *Detail*, Joris van de Moortel nous livrera une performance singulière, dans la lignée de son exposition personnelle à l'institution BE PART en novembre 2015 - exposition pour la première fois entièrement consacrée à l'oeuvre de l'artiste au sein d'une institution artistique belge. Sur la base de notes, rythmes, sons, de boucles et d'effets sonores, d'observation des bruits sauvages et de l'acoustique du quotidien, et à la suite de sessions de guitares entre Joris van de Moortel et Thomas de Prins, a été écrite une composition complète aux inflexions romantiques. Cette partition sera jouée par le Spectra Ensemble - de distribution classique, tandis que les canaris en cage babilleront le temps de ce live, et prolongeront l'écho de cette performance inaugurale tout du long de l'exposition.

Les volumes créés à partir du reliquat des sessions sonores antérieures complètent l'accrochage autour de l'ilôt central, où l'orchestre prendra place. Les structures des châssis, les formats et l'exigeante attention portée à la composition évoquent la peinture, dont Joris van de Moortel en dépasse superbement les contraintes.

Véritables boîtes-objets, ces volumes sculpturaux et peintures en bas relief associent le travail du néon - esquissé comme un trait à l'aquarelle, la peinture à l'huile, les traces de bombe au spray et de vernis, les matériaux bruts démolis (acier, verre, aluminium, plexiglas, tissu, polyuréthane, plastique, miroir, chaînes, cordes) comme caisses de résonance des concerts passés, le cuir et les vêtements, les moulages en résine et en bronze, les canaris en cage, les grilles métalliques comme trames de canevas, la mousse isolante et le silicone, les câbles électriques qui raccordent ces objets composites, les enceintes, amplificateurs, vidéos, prises, télévisions, transformateurs et microphones, les impressions digitales de films négatifs, duratrans, photographies, calotypes et reproductions sérigraphiés sur papier peint, ou la colle et le plâtras pour agglomérer ces ensembles - qui deviennent alors souverains, vecteurs de sens et objets de mémoires pour Joris van de Moortel.

GALERIE NATHALIE OBADIA

PARIS - BRUXELLES

La lecture de l'ouvrage *Background Noise* (2006), de Brandon Labelle a partiellement influé sur les questionnements de l'artiste pour cette exposition. Il s'est saisi de la notion de «bruit» dont il ne partage pas la perception négative : *«On fait souvent référence à la notion de bruit comme aspect négatif, «faire du bruit» est pour beaucoup très différent de faire de la musique. Ce n'est pas le cas pour moi (...). Le bruit définit notre environnement, architecture, ville, rue, maison, pièce. Imaginez une ville silencieuse, une ville comme Paris: vous seriez complètement désorienté, déphasé, sans vie, isolé, «mort».* Il a examiné la manière dont les oiseaux définissent par voie acoustique leur territoire comme moyen plus ancien - et ingénieux, que la construction par les hommes de murs et de barrières, un raisonnement dont il faudrait examiner le complexe et prodigieux réseau à une époque où la propriété privée est de plus en plus menacée. Enfin, Joris van de Moortel a observé la figure héroïque et paradoxale de Robin des Bois qu'il compare à celle de l'artiste - légende populaire qui le fascine et dont l'arc justicier évoque son signe zodiacal Sagittaire qu'il a tatoué sur le bras droit. A la fois *«homme des bois, anarchiste, outsider, ami des pauvres et ennemi de l'état, séducteur, bandit, combattant le mal et l'injustice, voleur des riches pour redistribuer aux pauvres, libre (...)*», Joris van de Moortel convoque la figure de l'artiste comme comparable - ou ayant les capacités de l'être, à celle de Robin des Bois le hors la loi, dont l'atelier serait la forêt de Nottingham.

Oeuvre d'art totale et iconoclaste, le travail de Joris van de Moortel se déploie alors sans réserve dans l'espace de la galerie pour nous engager absolument dans un environnement radical, générateur d'émotions.

GALERIE NATHALIE OBADIA

PARIS - BRUXELLES



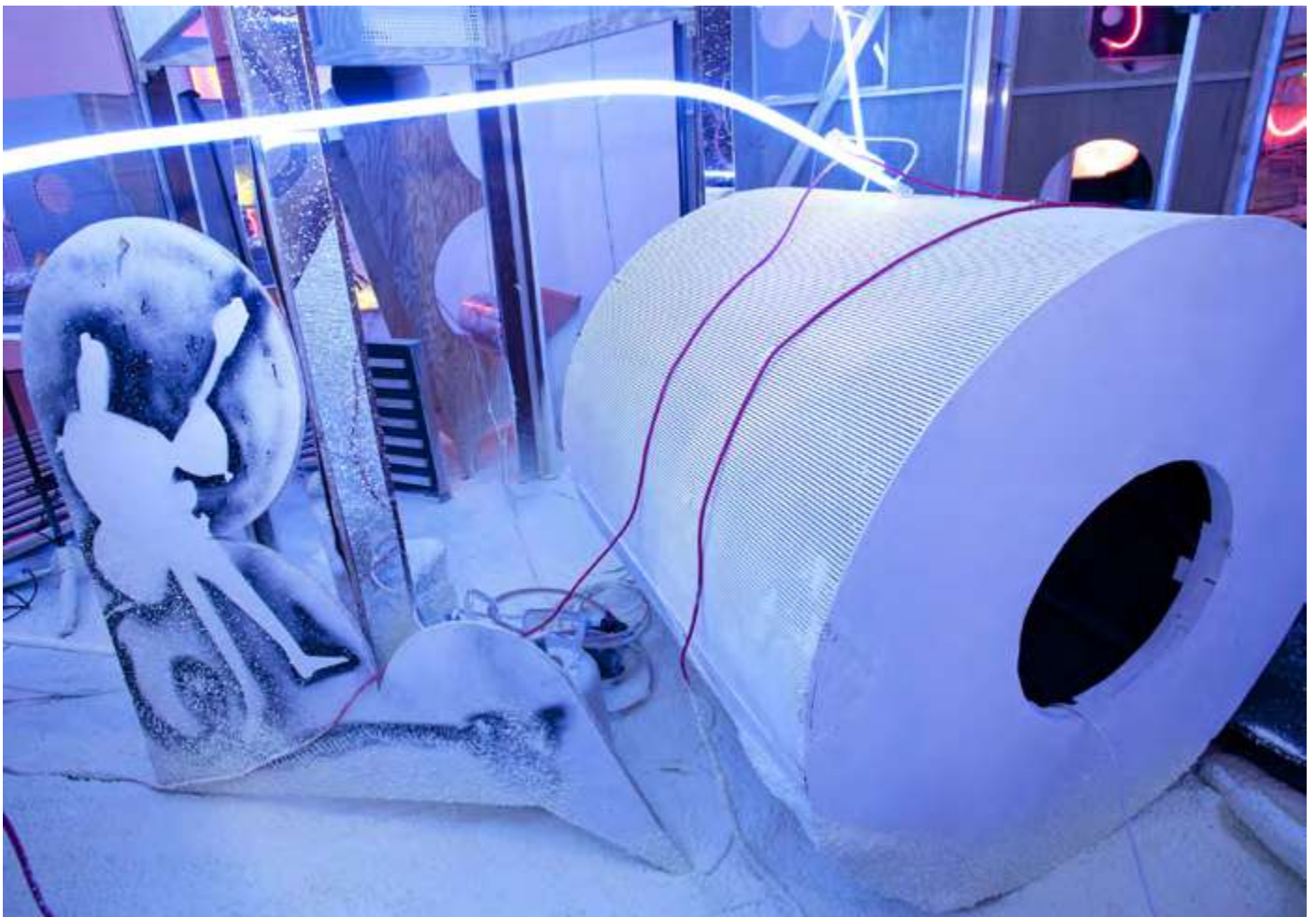
GALERIE NATHALIE OBADIA

PARIS - BRUXELLES



GALERIE NATHALIE OBADIA

PARIS - BRUXELLES



GALERIE NATHALIE OBADIA

PARIS - BRUXELLES

Art Untitled - Galerie Denis Gardarin New-york
Miami, États-Unis

Rotten sun

2 novembre 2015 - 6 décembre 2016



GALERIE NATHALIE OBADIA

PARIS - BRUXELLES



GALERIE NATHALIE OBADIA

PARIS - BRUXELLES

Be-Part

Waregem, Belgique

*Ça vous intéresse l'architecture? Botanics of sound in which wires
get crossed and play...*

28 novembre 2015 - 31 janvier 2016



GALERIE NATHALIE OBADIA

PARIS - BRUXELLES



GALERIE NATHALIE OBADIA

PARIS - BRUXELLES



GALERIE NATHALIE OBADIA

PARIS - BRUXELLES



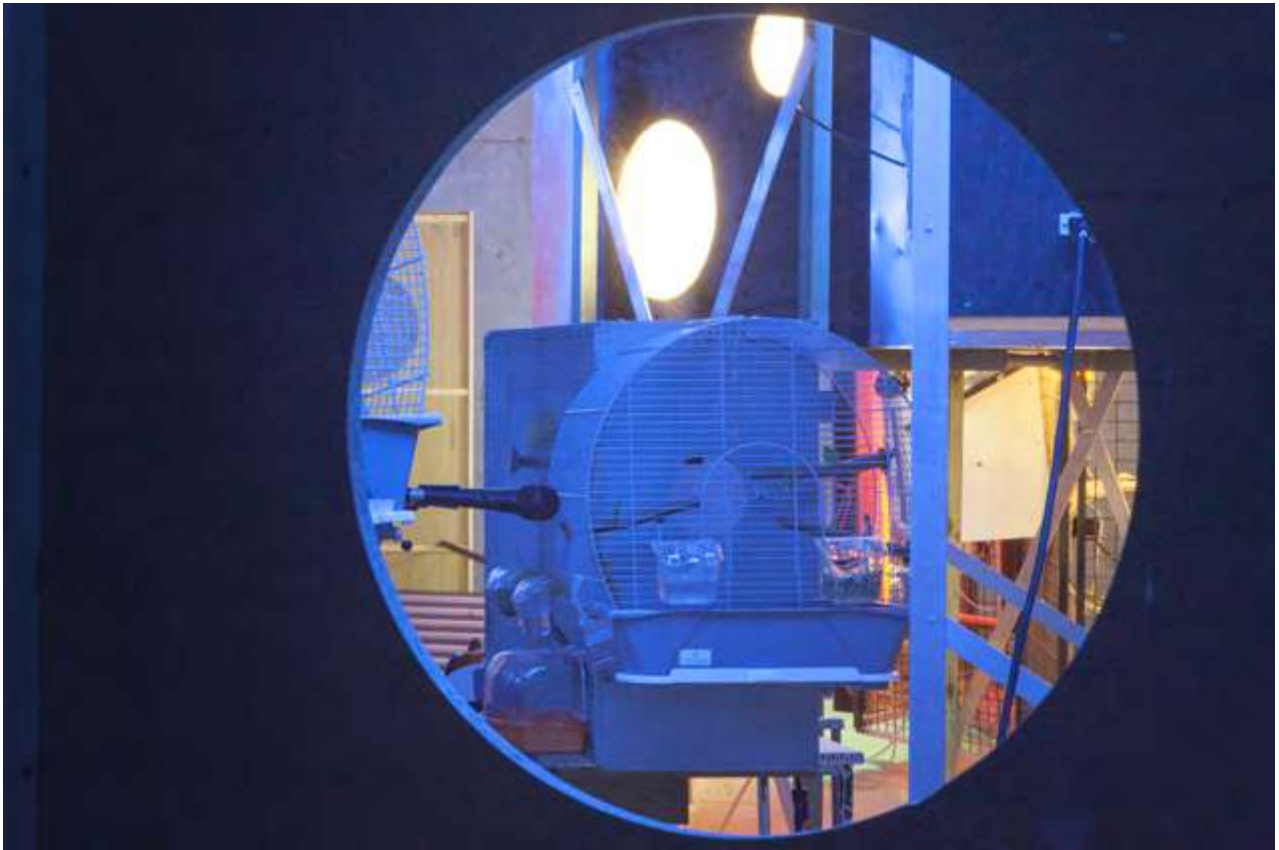
GALERIE NATHALIE OBADIA

PARIS - BRUXELLES



GALERIE NATHALIE OBADIA

PARIS - BRUXELLES



GALERIE NATHALIE OBADIA

PARIS - BRUXELLES



GALERIE NATHALIE OBADIA

PARIS - BRUXELLES



GALERIE NATHALIE OBADIA

PARIS - BRUXELLES



GALERIE NATHALIE OBADIA

PARIS - BRUXELLES



GALERIE NATHALIE OBADIA

PARIS - BRUXELLES



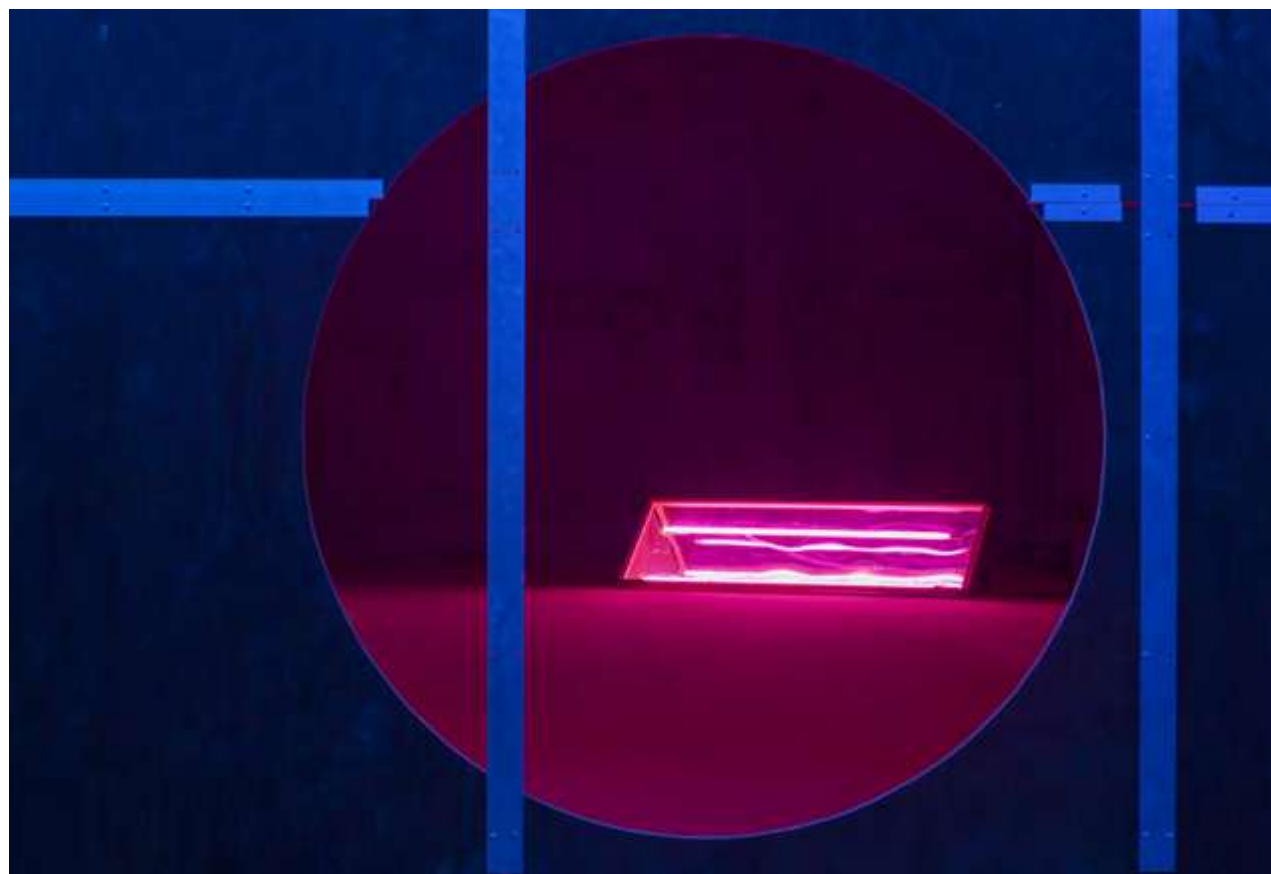
GALERIE NATHALIE OBADIA

PARIS - BRUXELLES



GALERIE NATHALIE OBADIA

PARIS - BRUXELLES



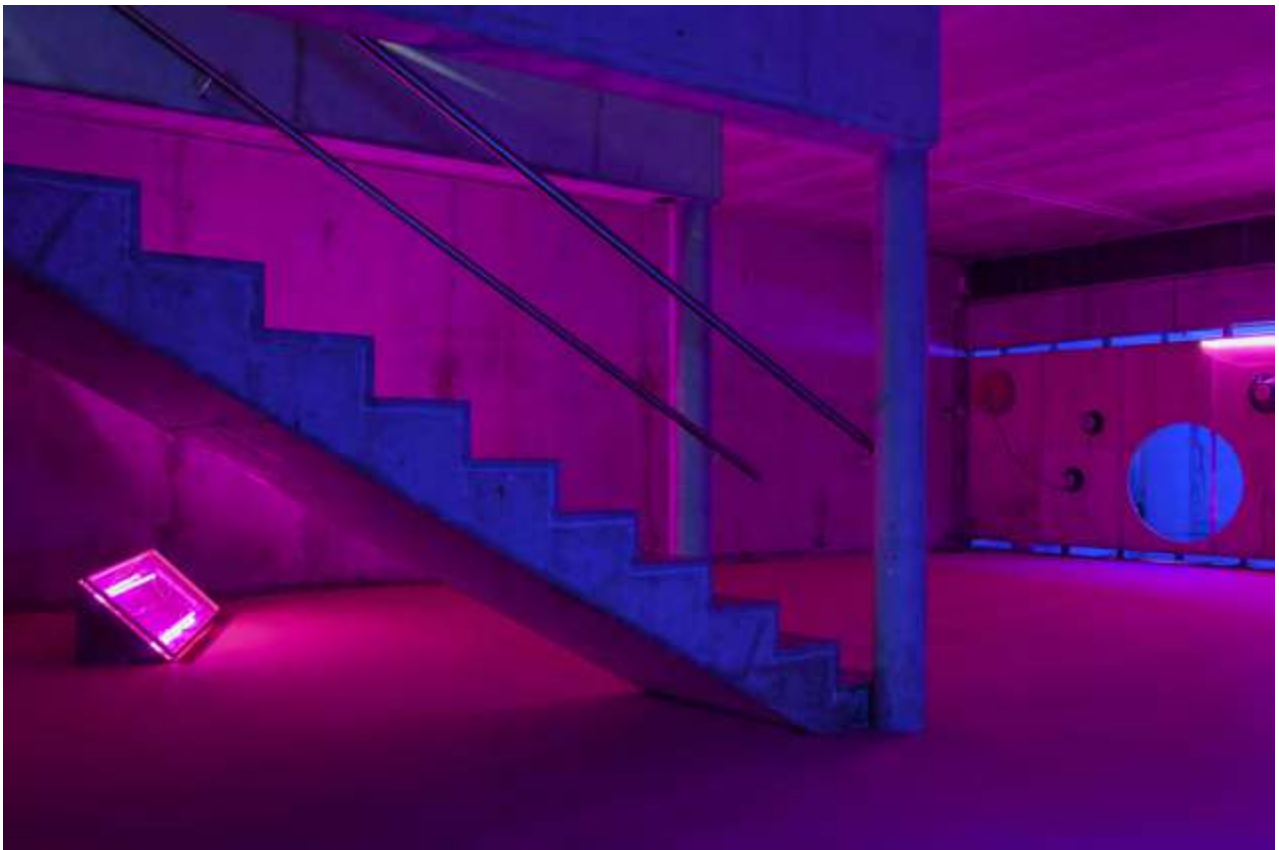
GALERIE NATHALIE OBADIA

PARIS - BRUXELLES



GALERIE NATHALIE OBADIA

PARIS - BRUXELLES



GALERIE NATHALIE OBADIA

PARIS - BRUXELLES

PASS

Mullem, Huise, Wannegem et Lede, Belgique

1 Mai - 5 Juillet 2015



GALERIE NATHALIE OBADIA

PARIS - BRUXELLES



GALERIE NATHALIE OBADIA

PARIS - BRUXELLES



GALERIE NATHALIE OBADIA

PARIS - BRUXELLES

Galerie Nathalie Obadia

Bruxelles, Belgique

It's no longer a thing but a performance group

22 Avril - 30 Mai 2015



GALERIE NATHALIE OBADIA

PARIS - BRUXELLES

La Galerie Nathalie Obadia est très heureuse de présenter la deuxième exposition personnelle de Joris Van de Moortel à Bruxelles.

Le titre de l'exposition, « It's no longer a thing but a performance group », résonne comme une confession de l'artiste, et révèle au public l'une des clefs de lecture de l'œuvre protéiforme de Joris Van de Moortel qui puise dans l'énergie collective de la performance toute sa singularité artistique. Le jeune artiste flamand plasticien, est aussi musicien. Chez Joris Van de Moortel, le passage de l'un à l'autre se fait par le recours à la performance dans laquelle la musique «live» est essentielle, et vécue comme l'acte fondateur de sa démarche créative.

Fervent admirateur du Romantisme allemand, Joris Van de Moortel partage la même soif d'expériences et d'émotions intenses que ces artistes du XIXème siècle. Alors que le peintre Kaspar David Friedrich tentait de retranscrire sur la toile les sentiments tempétueux qu'il ressentait face à l'immensité de la mer, Joris Van de Moortel se met en danger à chacune de ses performances. Placées sous le signe de l'improvisation, ces dernières représentent une prise de risque qui est à l'origine des sensations fortes dont se sert l'artiste pour enclencher le processus de création de ses œuvres.

L'un de ses «instruments» fétiches est le Cylinder, tube géant à l'intérieur duquel l'artiste installe la scène mobile de ses performances. Depuis 2012, date de sa première présentation au centre d'art Le Transpalette à Bourges, l'ovni artistique et sonore a évolué au fil du temps. En effet, le Cylinder ne cesse de se transformer au gré des différents lieux de ses implantations éphémères. Après son intervention, remarquée au Palais de Tokyo à Paris, en 2014, le Cylinder a fait récemment vrombir les murs de la Villa Empain à Bruxelles, dans le cadre de l'exposition de groupe « Music Place, The power of music seen by visual artists ».

La performance démarre toujours au son ravageur des guitares qui mène l'artiste vers une sorte de transe hypnotique. Celle-ci guide le geste destructeur qui s'abat sur les instruments, défonce les amplificateurs, arrache les micros et les câbles électriques, avant que l'artiste ne s'en prenne au Cylinder lui-même. L'ensemble mutilé est souvent maculé de peinture ou de colle, marques indélébiles qui s'ajoutent aux autres stigmates de la performance. Si tout est brisé, en revanche, rien ne se perd. Joris Van de Moortel recycle les «débris» qui constituent la matière première des œuvres créées par l'artiste une fois retrouvée la solitude de son atelier. Chaque élément doit sa préservation à la charge cathartique qu'il contient conservant ainsi la mémoire de la performance. Pour que celle-ci ne se perde pas, Joris Van de Moortel choisit de capturer les objets-témoins à l'intérieur de caissons transparents. L'artiste restitue ainsi le chaos qui les a vus naître tout en portant une grande attention à l'esthétique de leur agencement à l'intérieur du cadre restrictif du tableau.

Cette exigence concerne toutes les œuvres présentées à la Galerie Nathalie Obadia. Joris Van de Moortel y parvient avec un sens inattendu de l'équilibre, comme dans cette composition associant le cercle et la ligne droite selon une rigueur toute constructiviste. Joris Van de Moortel sait aussi faire preuve de raffinement, d'autant plus quand il utilise le néon avec la légèreté de l'aquarelle. Le « trait de lumière électrique » sort alors des limites du tableau, comme la peinture à l'eau peut déborder de sa ligne de contours.

La sélection des œuvres que Joris Van de Moortel a choisi d'exposer à la galerie Nathalie Obadia explore deux nouvelles pistes de recherches picturales qui peuvent paraître divergentes au premier abord.

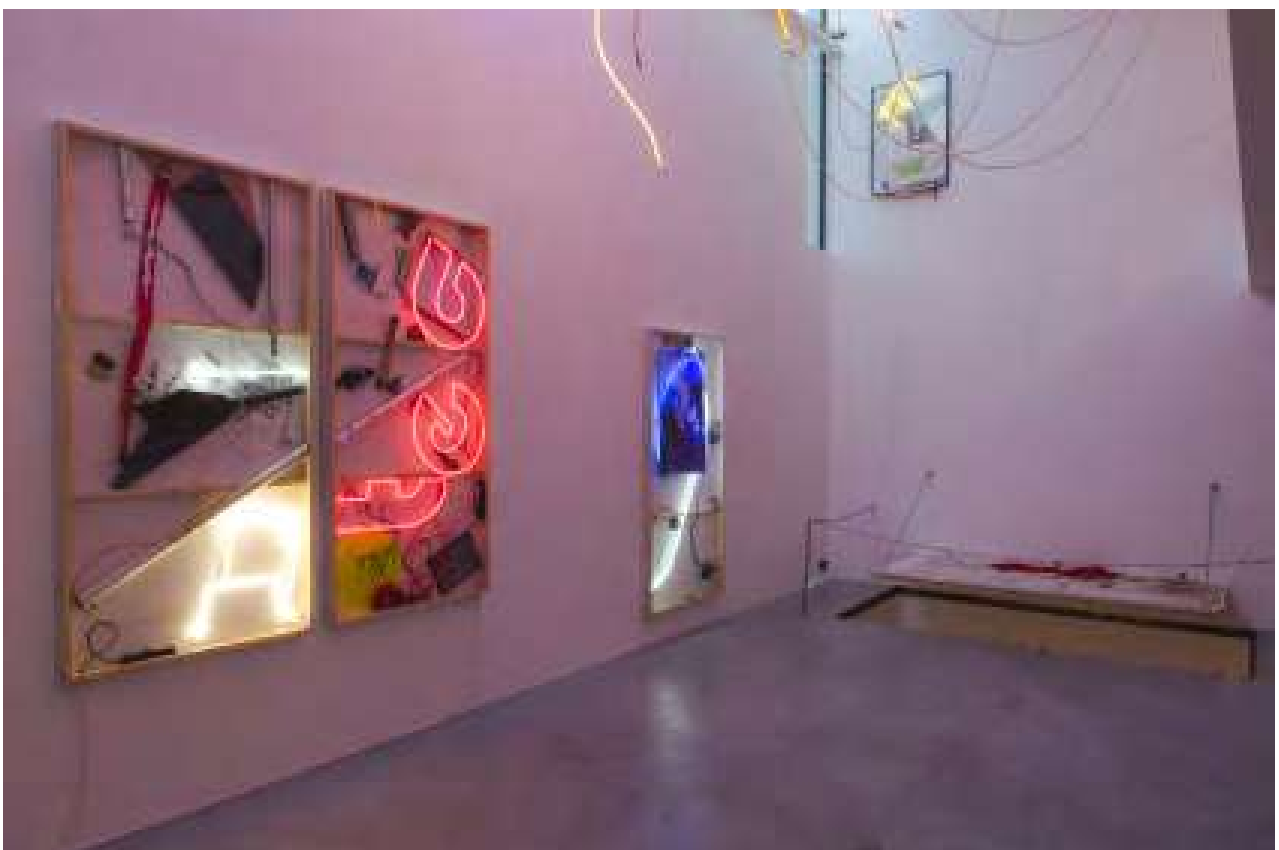
La première se manifeste par le recours au dessin, technique utilisée ici pour sa capacité à la fois figurative et narrative. La seconde prend le contre-pied de la première en fondant les objets et les couleurs à l'intérieur de compositions abstraites.

Des caissons, reliquaires de la performance, aux empreintes laissées par le performer, il n'y a qu'un pas que l'artiste franchit allégrement. Par le jeu du détournement et de l'humour, Joris Van de Moortel insuffle à son œuvre une dimension poétique et cathartique qui le rapproche de Marcel Duchamp et de Marcel Broodthaers. En nous offrant sa propre version du ready-made, l'artiste belge nous invite à pénétrer dans son univers créatif. L'équilibre précaire de ce dernier illustre la tension permanente entre l'ordre et le chaos qui dominant son œuvre plastique comme musicale.

En Novembre 2015, le centre d'art contemporain BE-PART, à Waregem (près de Gand, Belgique) présentera la première exposition institutionnelle consacrée à Joris Van de Moortel en Belgique.

GALERIE NATHALIE OBADIA

PARIS - BRUXELLES



GALERIE NATHALIE OBADIA

PARIS - BRUXELLES



GALERIE NATHALIE OBADIA

PARIS - BRUXELLES



GALERIE NATHALIE OBADIA

PARIS - BRUXELLES



GALERIE NATHALIE OBADIA

PARIS - BRUXELLES



GALERIE NATHALIE OBADIA

PARIS - BRUXELLES

Ambassade de Belgique

Paris, France

*AF Vandervorst - Défilé de mode
Performance : White light paint it white*

5 Mars 2015



GALERIE NATHALIE OBADIA

PARIS - BRUXELLES



GALERIE NATHALIE OBADIA

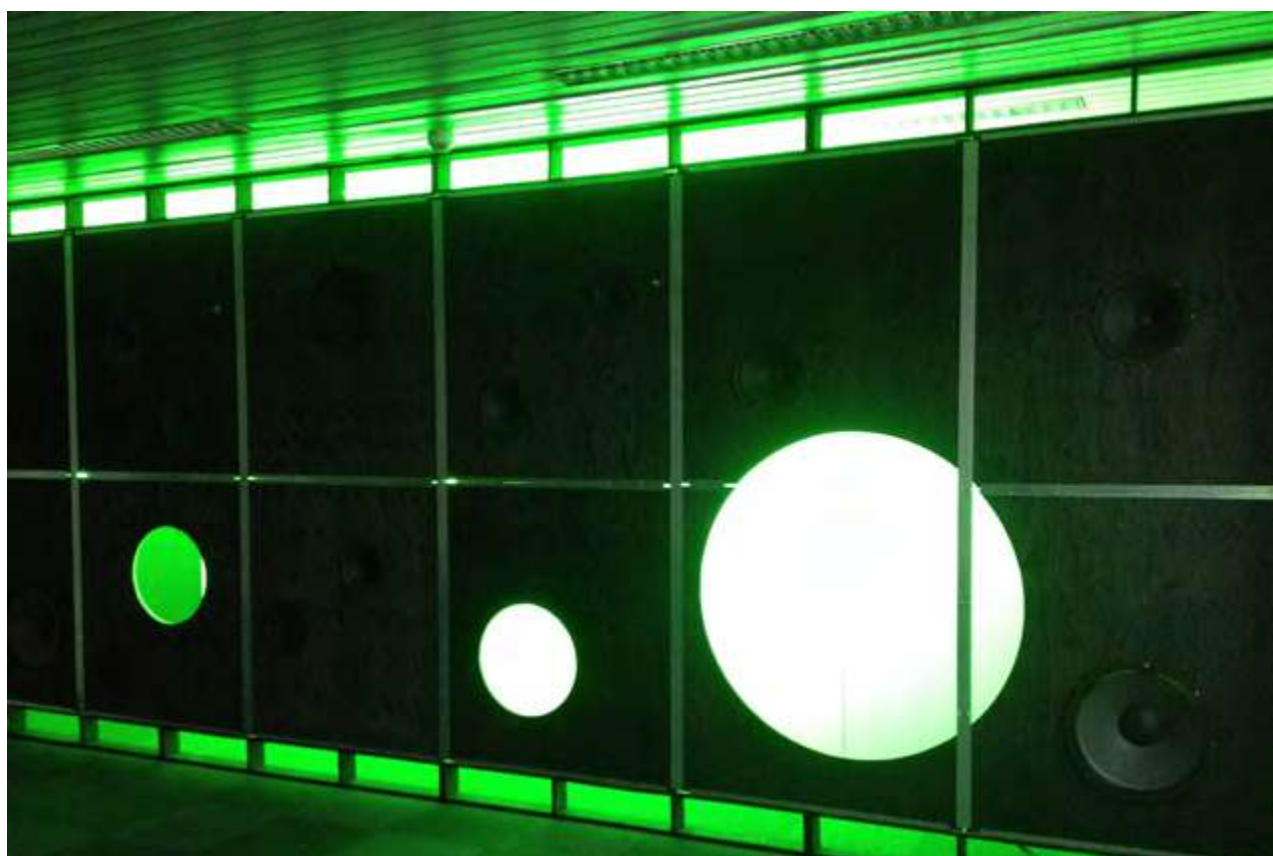
PARIS - BRUXELLES

W-O-L-K-E

Bruxelles, Belgique

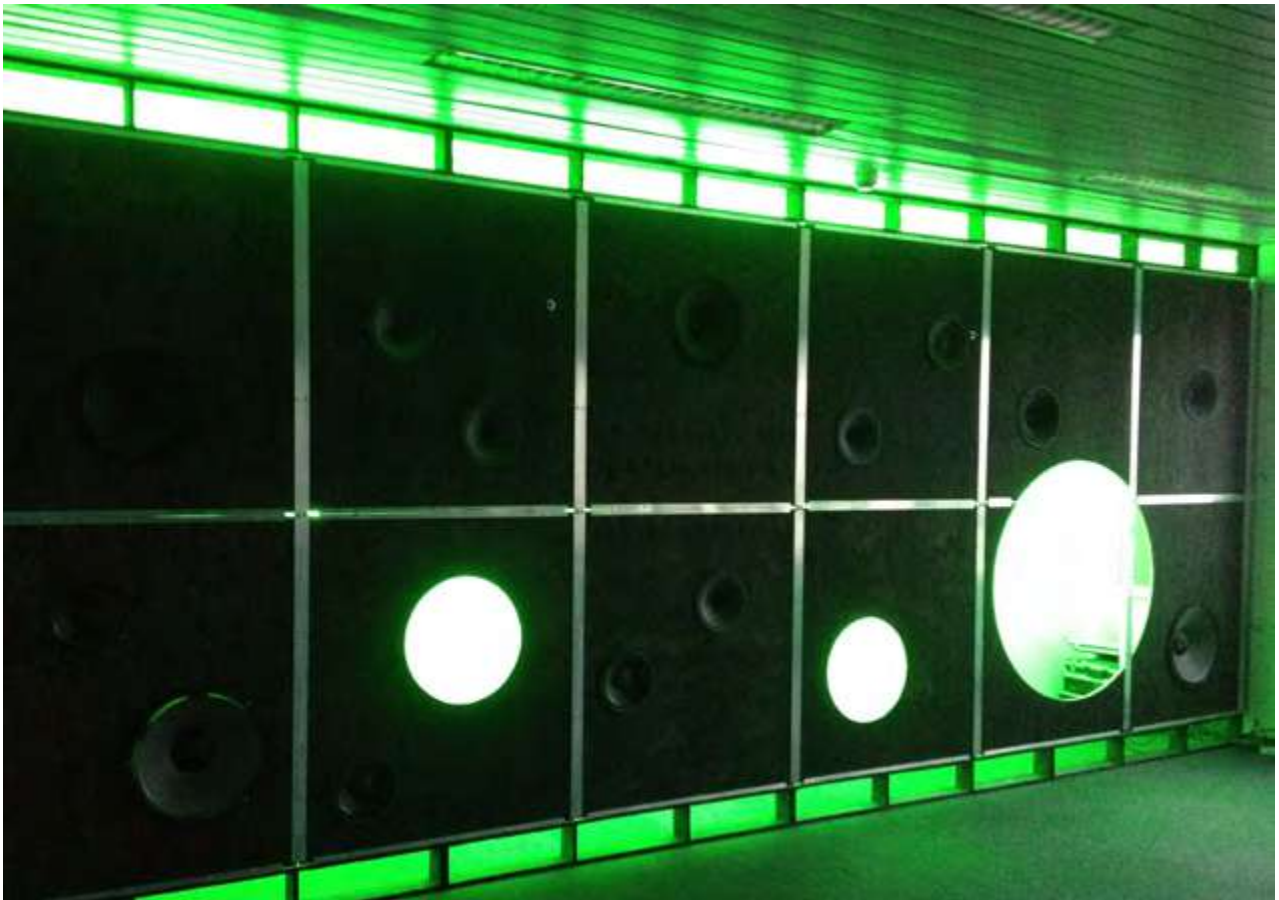
Bang

12 Février – 27 Mars 2015



GALERIE NATHALIE OBADIA

PARIS - BRUXELLES



GALERIE NATHALIE OBADIA

PARIS - BRUXELLES

Art Rotterdam Rotterdam, Pays-Bas

Performance : « Wax on rotter - Head on the curve and then »

4 Février 2015



GALERIE NATHALIE OBADIA

PARIS - BRUXELLES



GALERIE NATHALIE OBADIA

PARIS - BRUXELLES

Villa Empain - Fondation Boghossian

Bruxelles, Belgique

Music Palace

The Power of Music seen by visual artists

26 Septembre 2014 - 8 Février 2015



GALERIE NATHALIE OBADIA

PARIS - BRUXELLES

L'exposition « The power of music seen by visual artists » sera inaugurée le 24 septembre à la Villa Empain à Bruxelles, et devrait faire du bruit pour la rentrée artistique en Belgique.

La noble demeure Art Déco, rebaptisée « Music Palace » pour l'occasion, se fait la caisse de résonance de l'art actuel qui interroge les relations entre la musique et les artistes. Une question au cœur du travail de Joris Van de Moortel, artiste-musicien/rocker-plasticien Flamand, dont les performances sont à l'origine de ses œuvres.

Musical Cabinet, sculpture créée in situ pour l'événement, est présentée dans le Salon Intime de la Villa. Dans un grand cylindre de bois recouvert d'aluminium se tient une mini-scène, support de l'installation musicale et lieu de la performance. La sculpture fonctionne comme une enceinte géante dont les contours vibrent aux sons des improvisations de son chef d'orchestre. Le dispositif ne sera pas sans évoquer les home-stéréos de nos intérieurs rappelant la vocation domestique originelle de la Villa Empain. Les instruments de musiques (guitare, batterie, micro, ampli, etc.), empreintes résiduelles de la performance, seront abandonnés à l'intérieur du cylindre qui deviendra alors, selon les termes de l'artiste, une « sculptronic ».

La performance de Joris van de Moortel aura lieu le Jeudi 20 novembre 2014 à 20.

Le concert Ur Geräusch Krammer Ensemble feat Sonic Poets, mené par son leader Joris Van de Moortel, sera joué à l'intérieur du Music Cabinet : lieu de tous les possibles, à la fois scène de concert et «artwork in progress», à maculer de la sueur et des rebus en tout genre de la performance musicale qui deviendra in fine sculpturale.

Né en 1983 à Gand, Belgique, Joris Van de Moortel vit et travaille à Anvers.

Diplômé de l'HISK (Higher Institute of Fine Arts, Gand) en 2009, l'artiste flamand Joris Van de Moortel, à la fois peintre, sculpteur, performer et musicien, construit son œuvre « in progress » autour des stigmates de ses performances, ainsi que des éléments qui habitent son quotidien.

Par le jeu du détournement et de l'humour, Joris van de Moortel insuffle à son œuvre une dimension poétique et cathartique qui le rapproche de Marcel Duchamp ou de Marcel Broodthaers. En nous offrant sa propre interprétation du ready-made, l'artiste belge nous invite à pénétrer dans son univers créatif, toujours en équilibre précaire illustrant la tension permanente entre l'ordre et le chaos qui domine son œuvre plastique comme musicale.

GALERIE NATHALIE OBADIA

PARIS - BRUXELLES



GALERIE NATHALIE OBADIA

PARIS - BRUXELLES



GALERIE NATHALIE OBADIA

PARIS - BRUXELLES



GALERIE NATHALIE OBADIA

PARIS - BRUXELLES

Villa Empain - Fondation Boghossian
Bruxelles, Belgique

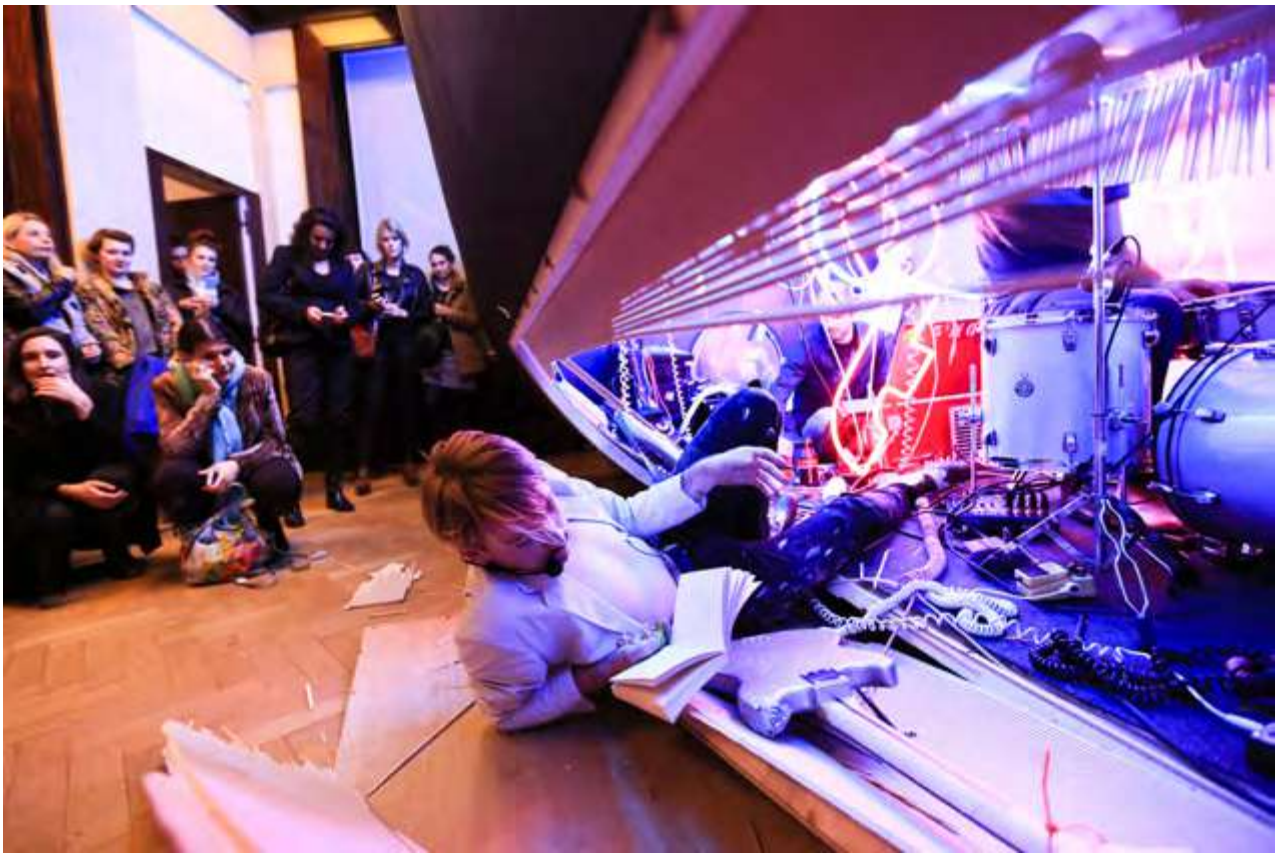
Performance : « A journey through speaker one »

20 Novembre 2014



GALERIE NATHALIE OBADIA

PARIS - BRUXELLES



GALERIE NATHALIE OBADIA

PARIS - BRUXELLES



GALERIE NATHALIE OBADIA

PARIS - BRUXELLES

Art Brussels 2014

Bruxelles, Belgique

Play for today

Solo show à Art Brussels

24 - 27 Avril 2014



GALERIE NATHALIE OBADIA

PARIS - BRUXELLES



GALERIE NATHALIE OBADIA

PARIS - BRUXELLES



GALERIE NATHALIE OBADIA

PARIS - BRUXELLES

Palais de Tokyo

Paris, France

Des choses en moins, des choses en plus

13 Février - 2 Mars 2014



GALERIE NATHALIE OBADIA

PARIS - BRUXELLES

ON MUSIC AND BEYOND

I forgot for a while how much I used to expose myself as a musician. First there was the mouth harp, and vocals, I used to sing along with Bruno at the piano. All this combined with writing and performing poems, playing in De Tempelier in Ghent during the Ghent festival. In my teenage years I got many guitars, and still have, my first was a bass guitar (which recently disappeared in a piece I made for FIAC) together with a massive amp, which I sold when I was 17 to travel to Sweden. Later on I just got everything I could get my fingers on, traded instruments, sold them again and so on and so forth. Reaching Antwerp I started live concerts in the basement of my apartment block. I organized this tuneful night dish with Undercurrent, inviting friends and musicians from all over. I did audition at Jan Fabre as a guitar player, got into the 2nd selection and was well complemented by my approach to the instrument and amplifier. Started a band in which I joined as bass-player together with Thomas (Undercurrent) and Patrick. Played duo guitar and vocals/ drums with former housemate Allen. Played solo as Girard Kanard & His Magic Kazzoo at an Antwerp squad house, a Ghent fashion show by My Daily Wood, published a 12" Vinyl record, edition on 165 entitled; *Girard Kanard & His Magic Kazzoo* with songs as *Red Red Red I'm a little green pet* and *Green Green I'm a macho bean* and something like *Pimpin' on my dad*. All this before really exposing as an artist, this was way earlier. When the exhibitions finally sailed in I started to perform at the openings. In my studio at the HISK I had always instruments around, I'm not talking about one guitar, but plenty. I even build a real sound studio (and sold cut-outs of it as wall pieces later) and made sound related sculptures such as; *Looping Backwards* and *Caves & Intestines*. All with a clear approach of producing sound and let people hear it, play it, perform it and record it. I made over 10 vinyl's by now, and some tapes as well, all presenting a different side of what I call sound, what I claim to be music. There is vocals, live copulating bats, guitar, sound poetry & witty German songs.

THE POWER STACK 4 X 12" CABINET

The Ur Geräusch Kammer Ensemble band, with Krist and Niels as primary members, is a wide mixture of bodily and sonic textures set up in the way concerts usually are, although they mostly happen in non-musical places such as exhibition spaces. The first time we performed was in my studio in Berlin, together with Jan, without Krist. Later we played in Utrecht, Berlin again, Bourges and now Paris, with Tom & Patrick as fresh members.

As my weekly musical appetizer I play in another band with Tom & Patrick; Dan Browne, although the bands' name is still under construction, again as bass-player on my Rickenbacker with a Marshall 100w Lead to push it all through.

Why does this brief story pops up? Well, I think because I forgot about it and when you ask me what's the core of the musical performance in addition to the sculpture/ installation at Palais de Tokyo, it's this. It's rooted since many years. At the same time I was tangling the strings I was practicing art all the time. My first introduction was the sculpture classes in Eeklo with Jo. When I was 13 I joined the adult classes and got trained in modeling & sketching of naked models. Not less then 3 to 4 times a week present, even when I already hitched at sweet 16 the Sint Lucas Art Academy in Ghent. I kept attending those naked classes. At Sint Lucas I was very strong in drawing, passionate with ink and charcoal all the time, took also painting and sculpture classes. Then I joined the Art Academy in Antwerp for the sculpture studio, left after the first year, went to Sint Lucas for the graphic atelier, did for 2 years nothing but etching, silkscreens & lithographs. This all evolved in what I started to take serious as my practice, my studio, with a primary version in 2006. I started doing exhibitions, changed school, went to Breda, Brussels and eventually the HISK, working on and making exhibitions was my mane thing & the music filled the gaps.

I could continue or exceed this ephemeral sonic story sauced with plaster and sculpture wax, grained with the dust of charcoal, but I won't ...

THE CORNER OF MY STUDIO, WHICH BECOMES A ROOM

The sculpture at Palais de Tokyo stages the studio & life in general, my ears & eyes. It's a blow up of a corner of the studio, a piece of life in general in which the given situation, and not an enlarged detail, but the entire play stretches itself within the given boundaries of the exhibition space; the corner of my studio that becomes a room.

In the studio I often play guitar, unplugged in front of a mirror, penetrating but my own self. In Paris we play with 10 Marshall stacks to blow your mind and soul out. The greediness of tackling and taking so much stuff, sculptures, light, material and assembling them into one orchestration is quite a romantic vision actually, the impulse of the total turning against the fetish of the sole and minimal. There is a lot in this world, so show it, something like that. This makes it also really hard to copy the work, in any form, not as an image, you can never complete the same thing, you can but interpret, make your own version. Even I can't. It's a tool, an instrument.

How is the music in Tokyo formulated, the concert and its stage?

The stage is a dazzling display (*Dazzle light box*, 2007) where sounds bounce together. The concert, the play, is a workshop where all musical aspects are absorbed by its setting. Filling the wholes and cracks and bounce it all to the final mix. We don't make music for people to listen to but to make them shut.

Finally, the title;

DON'T YOU KNOW YOU'RE GONNA MESS UP THE CARPET

If one is familiar with the lyrics of the Velvet Undergrounds' song *Sister Ray*, the title doesn't need too much of an explanation. The oral pleasure given to the singer being worried about the fact the carpet will get spoiled, if they don't watch out, or something in that sense. Besides it's lyrics the song is a massive jam-out with a minimum length of 30 min (so beyond all boundaries of the pop song) and many times performed live, with every time a variation on the main theme - because they couldn't copy the original themselves? And can't but interpret their own material? Keeping but just one basic structure and rhythm section as long as they can with additional freak-outs of the lead singers' guitar and throat play, not accidentally my part in the Oer band (Ur Geräusch Kammer Ensemble).

Though this is only one side of the spirit of the songs' relation to the work, and I was spoiling carpets long before I saw the parallel to the songs' lyrics, but I knew the song longer before I started to spoil them, it makes sense now. The carpets serve as a canvas to me, on which I spoil everything I can get my hands on. I like being messy, being dirty, although you're hands, body and mind are trained in a certain aesthetic move which is just there, this given leads it all the right order. As a song structure or harmony, build out of different particles. This in combination with rigid framed and boxed settings, such as the stage is, the crates for the amplifiers, the chairs, the desks; the rhythm section.

I don't want to talk only in musical terms, as I don't know the official classical once, I know them, but can't use them. On one part I use art, my practice, my studio to be what I always wanted to be; a Rock'n Roll singer (*Wanna be a Rock'n Roll singer, wanna be a Rock'n Roll star*, Bon Scott, AC/DC), although I like the possibilities and vibrations within the art world much more to move and swim in, a world I'll never dive out. So it's art that kicks me and hits me, and the music, it fills the gaps.

CONTENT
MARSHALL CABINET, WOOD, WHEELS, PLEXI-GLASS, SILKSCREEN DUO TONE, ACOUSTION ISOLATION
YEAR
2014

COURTESY

Joris Van de Moortel & Galerie Nathalie Obadia

GALERIE NATHALIE OBADIA

PARIS - BRUXELLES

TRADUCTION EN FRANÇAIS

U.G.K.E.

A propos de musique (et un peu plus)

J'ai oublié un temps l'implication que j'ai pu avoir dans le domaine musical. Il y a d'abord eu la guimbarde, le chant – je chantais et Bruno m'accompagnait au piano. Il faut ajouter l'écriture et la déclamation de poèmes, une performance à Gand pendant le festival, chez De Tempelier. Quand j'étais ado, j'ai acheté pas mal de guitares. La première était une basse (récemment disparue dans un travail que j'ai fait pour la FIAC), avec un gros ampli. J'ai ensuite acheté tout ce qui passait à portée de main, j'ai échangé des instruments, je les ai revendus, et ainsi de suite.

Quand je suis arrivé à Anvers, j'ai commencé à donner des concerts en direct du sous-sol de mon immeuble. J'ai organisé cette nocturne avec Undercurrent, et j'ai invité des amis et des musiciens de tous horizons. J'ai auditionné chez Jan Fabre comme guitariste : sélectionné pour le 2ème tour, j'ai été plutôt bien servi par mon rapport à l'instrument et à l'ampli. Avec Thomas (d'Undercurrent) et Patrick, j'ai monté un groupe où j'étais bassiste. J'ai joué en duo guitare et voix/batterie avec mon ancien colocataire Allen. Puis en solo sous le nom de Girard Kanard & His Magic Kazzoo dans un house squad, un défilé de mode de My Daily Wood à Gand ; j'ai sorti un maxi-45 tours tiré à 165 exemplaires : Girard Kanard & His Magic Kazzoo, avec des chansons comme Red Red Red I'm a little green pet, Green, Green, I'm a macho beam, et un truc du genre Pimpin' on my dad. Tout ça avant d'exposer vraiment comme artiste. Oui, c'était avant. Quand j'ai commencé à enchaîner les expos, j'ai joué dans les vernisages. Dans mon atelier du Hisk, j'ai toujours vécu au milieu des instruments. Pas une simple guitare, mais tout un tas de guitares. J'ai même monté un vrai studio d'enregistrement (que j'ai vendu plus tard par morceaux, comme fragments muraux) et j'ai créé des sculptures musicales, comme Looping Backwards et Caves & Intestines. Dans tout ça, mon rapport au son est clair : produire et laisser les gens écouter. Jouer, interpréter et enregistrer. J'en suis maintenant à quelques cassettes et une bonne dizaine de vinyles, chacun présentant une facette différente de ce qu'est pour moi le son, de ce que j'appelle la musique. Il y a du chant, des accouplements de chauves-souris, de la guitare, de la poésie sonore et des chansons allemandes rigolotes.

Le Ur Geräusch Kammer Ensemble, avec Krist et Niels comme noyau dur, est un gigantesque mélange de textures physiques et sonores, organisé à la manière des concerts. La première fois, nous avons joué dans mon atelier à Berlin, avec Jan. Puis à Utrecht, encore à Berlin, à Bourges et maintenant à Paris. Petit encas hebdomadaire : je joue dans un autre groupe, Dan Browne – toujours comme bassiste, avec Tom et Patrick. Pourquoi ces souvenirs ? J'avais oublié tout ça et quand on m'a demandé ce qui était au cœur de la performance musicale qui accompagne ma sculpture/installation au Palais de Tokyo, je me suis dit que c'était précisément ça. Ça prend racine bien des années en arrière.

A l'époque, j'emmêlais certes les cordes de guitare mais j'avais aussi une pratique artistique assidue. Ça a commencé dans un cours de sculpture à Eeklo, avec Jo. Quand j'ai eu 12 ans, j'ai rejoint le groupe des adultes, et je me suis entraîné à sculpter ou dessiner des nus. J'ai continué à suivre ces cours trois ou quatre fois par semaine alors que j'avais déjà rejoint, à 16 ans, l'Ecole Supérieure des Arts Plastiques Sint Lucas de Gand. A Sint Lucas, j'étais très fort pour dessiner, avec toujours cette passion pour l'encre et le fusain. J'ai aussi pris des cours de peinture et de sculpture. Puis je suis entré à l'Académie des Beaux-arts d'Anvers, dans l'atelier de sculpture. Je suis parti au bout d'un an, direction Sint Lucas pour l'atelier graphique, et pendant deux ans je n'ai rien fait d'autre que de la gravure, de la sérigraphie et de la lithographie. Cela a évolué pour finalement donner ce que j'ai alors commencé à prendre sérieusement comme ma pratique, mon atelier. Première version en 2006. J'ai commencé à exposer, j'ai changé d'école, je suis allé à Breda, Bruxelles et finalement au Hisk. Travailler sur des expositions était ma principale activité, et la musique bouchait les trous.

Je pourrais poursuivre cette petite histoire sonore, assaisonnée au plâtre et à la cire, pimentée à la poussière de fusain, mais je m'arrêterai là...

GALERIE NATHALIE OBADIA

PARIS - BRUXELLES

Le coin de mon atelier qui devient une pièce

La sculpture présentée au Palais de Tokyo met en scène l'atelier, la vie en général, mes oreilles et mes yeux. C'est un agrandissement d'un coin de mon atelier, une tranche de vie : tout le contexte – et pas seulement un zoom sur un détail – s'étire jusqu'aux limites de l'espace d'exposition ; le coin de mon studio devient une pièce.

A l'atelier, je joue souvent de la guitare, en acoustique, face à un miroir ; je m'enfonce simplement en moi-même. A Paris, c'est avec dix Marshall qu'on dynamite votre esprit et votre âme. Avec avidité, on prend à bras le corps une masse d'objets, sculptures, lumière, matériaux, et on les assemble en une unique orchestration. C'est une vision complètement romantique, une opposition totale aux fétiches solipsistes et minimalistes : ce monde est plein, montrons-le... L'œuvre en devient difficile à copier, sous quelque forme que ce soit, pas comme une image. Elle est un outil, un instrument, une inspiration ; vous ne pouvez jamais réussir la même chose deux fois, vous ne pouvez qu'interpréter, construire votre propre version. Même moi je ne peux pas.

Comment la musique au Palais de Tokyo est-elle construite - concert et scène ?

La scène est un écran éblouissant (Dazzle light box, 2007) où les sons rebondissent. Le concert, l'interprétation, sont un atelier dans lequel l'environnement absorbe tous les aspects musicaux. Remplir les trous et les fissures, et faire rebondir tout cela jusqu'à obtenir le mix final. Nous ne faisons pas de la musique pour que vous l'écoutez, mais pour que vous vous taisiez.

Pour finir, le titre :

«Don't you know you're gonna mess up the carpet» – Tu ne vois pas que tu vas pourrir le tapis ?

Pour qui connaît les paroles de Sister Ray, la chanson du Velvet Underground, le titre ne nécessite pas une longue explication. Le chanteur reçoit un plaisir buccal, il est inquiet, ça pourrait tacher le tapis s'ils ne font pas gaffe, un truc dans le genre. Au-delà des paroles, la chanson est un long jam d'au moins 30 minutes (au-delà donc de toutes les limites de la pop). Plusieurs scènes de vie, avec à chaque fois une variation sur le thème principal. Eux-mêmes ne pouvaient pas copier l'original ? Ils ne pouvaient qu'interpréter leur propre matière première ? Ne conserver qu'une structure basique et une rythmique aussi longtemps que possible, en ajoutant quelques pétales de plomb du guitariste et chanteur. Ce n'est pas un hasard si c'est mon rôle dans le Ur Geräusch Kammer Ensemble.

Par rapport à l'œuvre, ce n'est qu'un aspect de la chanson. Je tachais des tapis bien avant de voir le parallèle avec les paroles – et je connaissais la chanson encore bien avant de les tacher. Mais c'est maintenant que ça fait sens.

Les tapis me servent de toiles, sur lesquelles je colle tout ce qui me tombe sous la main. J'aime le désordre, la saleté. Même si vos mains, votre corps, votre esprit sont formés dans un certain mouvement esthétique, ça met tout ça en bon ordre. Comme une structure de chanson, une harmonie construite à partir de différentes particules. Tout cela dans un décor rigide, mis en boîte, comme une scène. Les caisses d'amplis, les chaises, les bureaux : la section rythmique.

Je ne veux pas m'exprimer seulement en termes musicaux : je ne connais déjà pas les termes classiques, ou je les connais mais ne peux pas les utiliser. J'utilise l'art, ma pratique, mon atelier pour être ce que j'ai toujours voulu être : un chanteur rock (Wanna be a Rock'n Roll singer, wanna be a Rock'n Roll star : Bon Scott, AC/DC). Mais j'aime quand même les possibilités et les vibrations du monde de l'art, un monde où j'aime nager et me mouvoir, un monde auquel je ne tournerai jamais le dos.

GALERIE NATHALIE OBADIA

PARIS - BRUXELLES



GALERIE NATHALIE OBADIA

PARIS - BRUXELLES



GALERIE NATHALIE OBADIA

PARIS - BRUXELLES



GALERIE NATHALIE OBADIA

PARIS - BRUXELLES

CC Stombeek

Bruxelles, Belgique

Upside down Part 2 Let's Dance

15 novembre – 15 décembre 2013



GALERIE NATHALIE OBADIA

PARIS - BRUXELLES



Joris Van de Moortel

Don't you know you're gonna mess up the carpet

2013

Objets divers, maintenus ensemble par une bande de caoutchouc

300 × 200 × 80 cm

GALERIE NATHALIE OBADIA

PARIS - BRUXELLES

Galerie Nathalie Obadia

Bruxelles, Belgique

Getting Comfortable Slowly

5 septembre — 16 novembre 2013



GALERIE NATHALIE OBADIA

PARIS - BRUXELLES

La Galerie Nathalie Obadia est heureuse de présenter le travail de Joris Van de Moortel à l'occasion de sa première exposition personnelle à Bruxelles.

L'artiste est né à Gand en 1983. Résident à l'HISK (Higher Institute of Fine Arts) à Gand en 2008-2009, puis à la Künstlerhaus Bethanien à Berlin en 2012-2013, Joris Van de Moortel aura carte blanche pour investir la totalité de l'espace de la Galerie Nathalie Obadia - Bruxelles, comme il a pu le faire précédemment au BKSM i.s.m. SMAK à Strombeek (2013), et au Centraal Museum d'Utrecht (2012).

À la fois peintre, sculpteur, performer et musicien, Joris Van de Moortel, comme à son habitude, tirera parti de l'architecture post-industrielle du lieu pour déployer son œuvre protéiforme. Celle-ci se conçoit ou se transforme en fonction de l'espace qui lui est dévolu. Bel exemple de cette adaptation, son *Cylinder*, dont la première version fut inaugurée en 2012 au Transpalette (Centre d'art contemporain de Bourges), avant de se déplacer à la Künstlerhaus Bethanien de Berlin, en 2013.

Vertical ou horizontal, selon la hauteur disponible, le cylindre d'aluminium prend possession des lieux et des spectateurs invités le jour du vernissage à une performance musicale détonnante, dont l'œuvre elle-même est la caisse de résonance. En effet, l'artiste-musicien y installe sa scène de concert mobile et éphémère. À la fin de la partition, les instruments débranchés sont laissés en place avec tous les stigmates d'une performance « trash » (projections de peintures, parois d'aluminium tronçonnées, vitres brisés, câbles et matériel éparpillés, etc.).

Joris Van de Moortel laisse volontairement les traces de son processus créatif. Ce dernier n'est pas sans rappeler « l'attitude provocatrice » de Mike Kelley et « le geste ravageur » de Steven Parrino, qui pratiquait la peinture tout en la détruisant à coups de masse, comme le souligne Christine Ollier (2012).

En effet, pour autant que le contenu des installations de Joris Van de Moortel soit radical et volontiers iconoclaste, il n'y a pas dans ses œuvres « la sensation d'un acte désenchanté » comme chez Steven Parrino, mais plutôt, par le jeu du détournement et de l'humour, « un renversement poétique qui le rapproche des postures de Marcel Duchamp et de Marcel Broodthaers ».

À Duchamp d'ailleurs, l'artiste avait rendu hommage, par accident, en 2009 avec l'installation *le grand Verre, zelfs*, qui fit sensation lors de sa présentation pendant la Volta à Bâle par la Hoet Bekaert Gallery.

Ce que les performances de Joris Van de Moortel détruisent, ses installations le reconstruisent, selon un processus de retournement dont il a le secret. Ce n'est qu'au terme de celui-ci, où l'improvisation est de mise, que l'œuvre d'art prend sa dimension sculpturale.

En 2012, l'artiste a commencé à ajouter à ses dispositifs la vidéo et des projections d'images, si bien qu'à l'heure où nous écrivons ce communiqué, nous ne pouvons pas connaître en détail la nature exacte de son intervention. Cette incertitude fait partie intégrante de la démarche créative de l'artiste. Joris Van de Moortel n'a pour l'instant qu'une seule certitude : les œuvres inédites qu'il concevra in-situ traverseront les trois étages de la Galerie Nathalie Obadia-Bruxelles en utilisant les pleins et les vides de l'architecture environnante. Le dispositif central aura recours à un système de suspension expérimenté avec *Out of Balance*, œuvre conçue en 2012 pour le BKSM de Strombeek.

Défiant la gravité, un câble maintiendra l'installation en apesanteur. S'en dégagera la sensation d'un équilibre précaire illustrant la tension permanente entre l'ordre et le chaos qui domine son œuvre plastique, comme musicale. Le sentiment d'instabilité qu'engendrent ses installations est vecteur de sens et générateur d'émotion.

GALERIE NATHALIE OBADIA

PARIS - BRUXELLES



GALERIE NATHALIE OBADIA

PARIS - BRUXELLES



GALERIE NATHALIE OBADIA

PARIS - BRUXELLES



GALERIE NATHALIE OBADIA

PARIS - BRUXELLES



GALERIE NATHALIE OBADIA

PARIS - BRUXELLES



GALERIE NATHALIE OBADIA

PARIS - BRUXELLES



GALERIE NATHALIE OBADIA

PARIS - BRUXELLES

21ste Eeuw buiten

Oeuvre in situ pour la ville d'Anvers, Belgique - 2013



Joris Van de Moortel

Marker

2013

Néon

Dimensions variables

Oeuvre in situ / Installation publique

GALERIE NATHALIE OBADIA

PARIS - BRUXELLES



GALERIE NATHALIE OBADIA

PARIS - BRUXELLES

Künstlerhaus Bethanien

Berlin, Allemagne

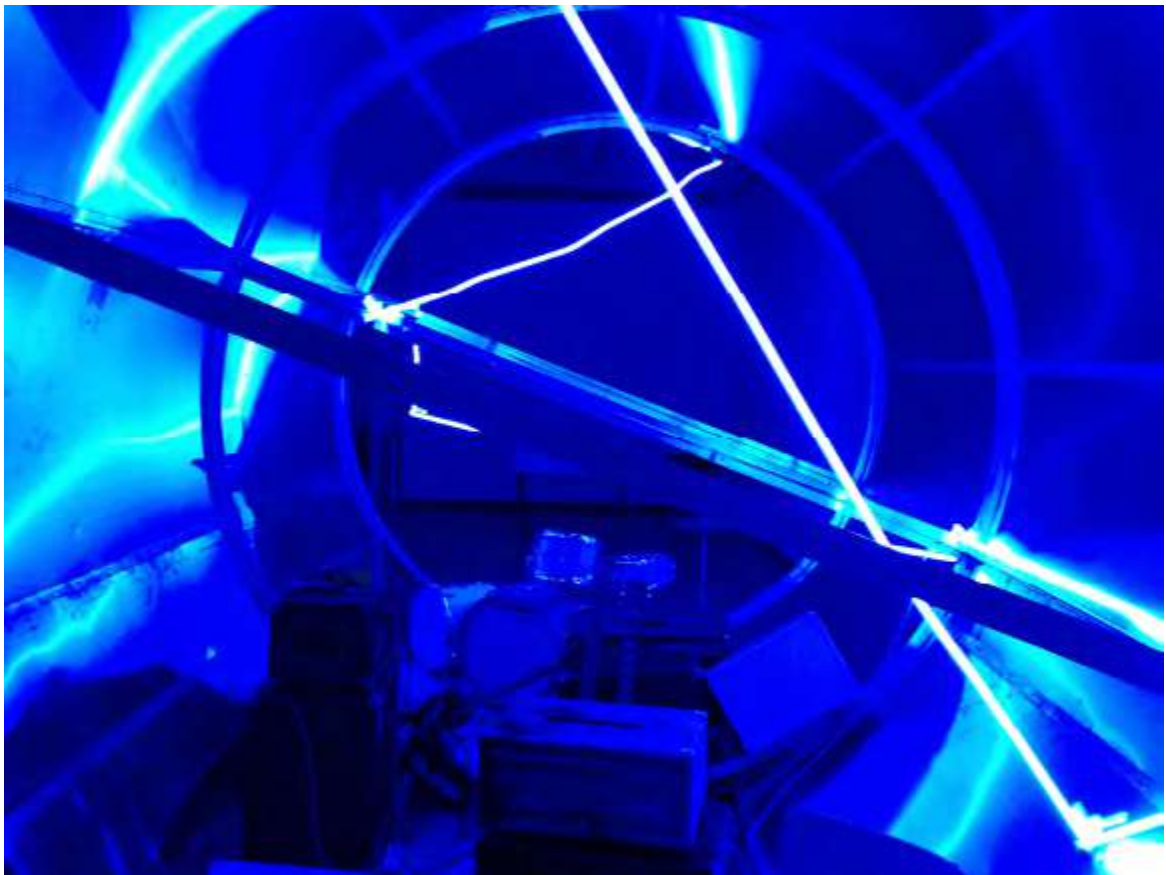
Joris Van de Moortel

18 Janvier - 10 Février 2013



GALERIE NATHALIE OBADIA

PARIS - BRUXELLES



GALERIE NATHALIE OBADIA

PARIS - BRUXELLES

La Transpalette / Centre d'Art Contemporain
Bourges, France

Inside the Cylinder

2012



GALERIE NATHALIE OBADIA

PARIS - BRUXELLES



GALERIE NATHALIE OBADIA

PARIS - BRUXELLES

Centraal Museum

Utrecht, Pays-Bas

Exploded view

2012



GALERIE NATHALIE OBADIA

PARIS - BRUXELLES



GALERIE NATHALIE OBADIA

PARIS - BRUXELLES

OEUVRES (SÉLECTION)

2018 - 2009

GALERIE NATHALIE OBADIA

PARIS - BRUXELLES



Joris Van de Moortel

Het Altaar

2018

Bois, Plexiglas, néon, cire, bronze, tissus, vêtements, résine, acier, amplificateurs, enceintes, câbles, appareil électronique à effets audio en boucle, appareil de mixage, divers instruments de musique et objets, 5 vidéos (sur iPod touch en boucle)
450 × 500 × 240 cm

GALERIE NATHALIE OBADIA

PARIS - BRUXELLES



Joris Van de Moortel

Auch Mit den Groupies (ter hemel)

2018

Toile, vernis, Plexiglas, miroir plexiglas, lampe fluorescente, cire, papier,
film photographique, câbles, peinture aérosol, cadre en bois de l'artiste
200 × 370 × 15 cm

GALERIE NATHALIE OBADIA

PARIS - BRUXELLES



Joris Van de Moortel

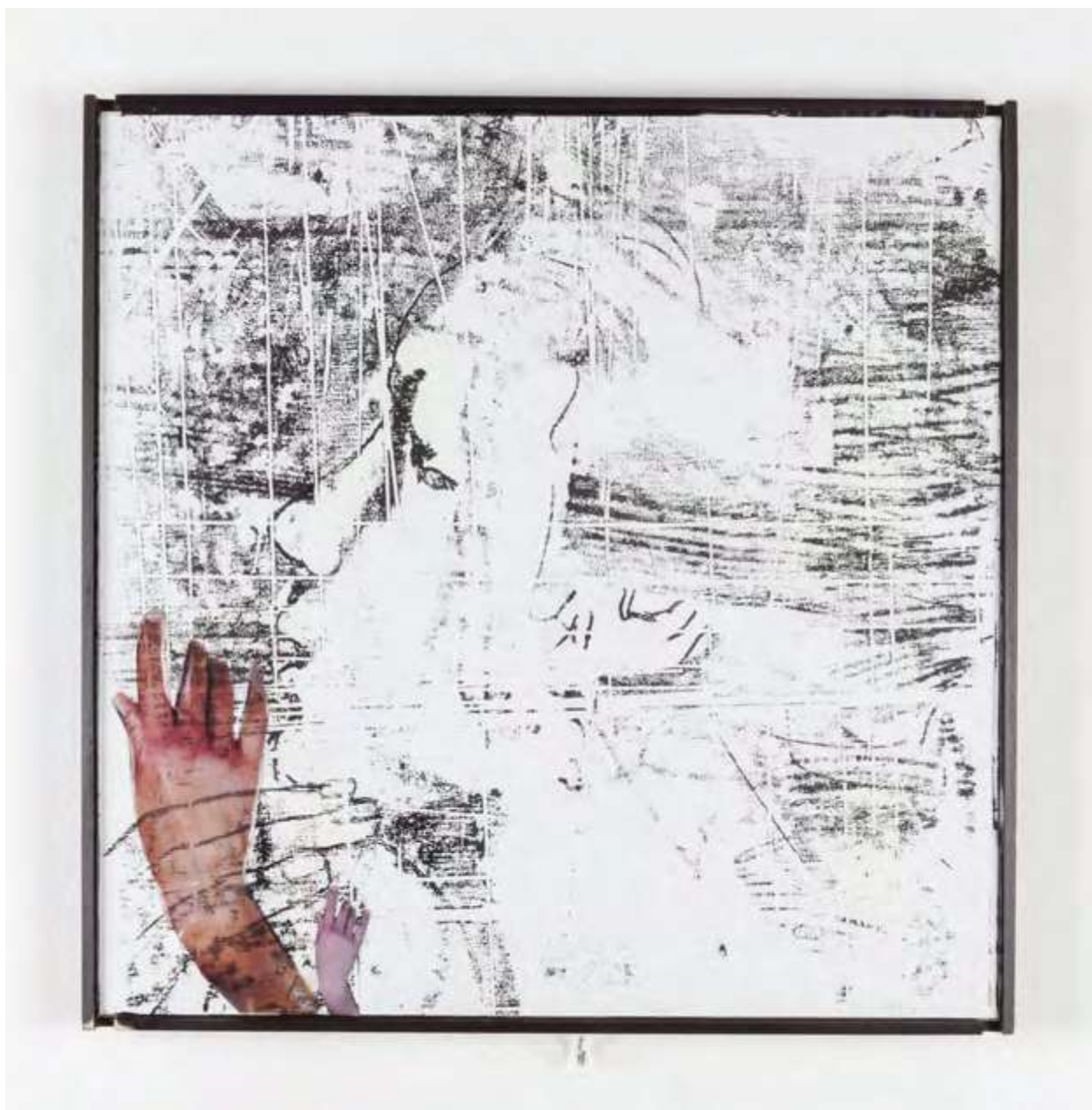
De Aanbidding I

2018

Monotype, collage et cadre en bois de l'artiste (oeuvre unique)
89 × 75 cm

GALERIE NATHALIE OBADIA

PARIS - BRUXELLES



Joris Van de Moortel

De Aanbidding V

2018

Monotype, collage et cadre en bois de l'artiste (oeuvre unique)

62 × 62 cm

GALERIE NATHALIE OBADIA

PARIS - BRUXELLES



Joris Van de Moortel

De Aanbidding VI

2018

Monotype, collage et cadre en bois de l'artiste (oeuvre unique)

92 × 75 cm

GALERIE NATHALIE OBADIA

PARIS - BRUXELLES



Joris Van de Moortel

De Aanbidding VII

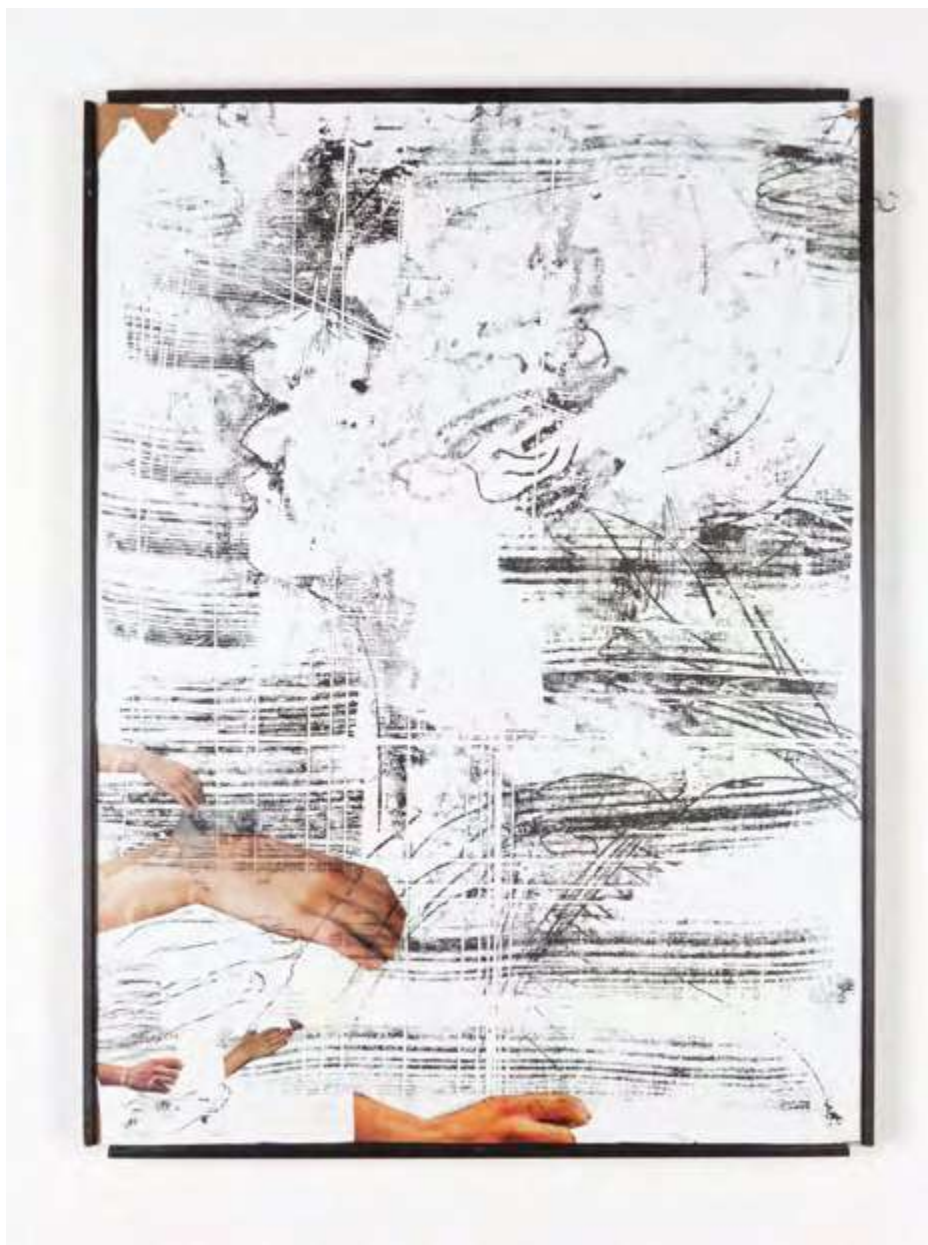
2018

Monotype, collage et cadre en bois de l'artiste (oeuvre unique)

78 × 57 cm

GALERIE NATHALIE OBADIA

PARIS - BRUXELLES



Joris Van de Moortel

De Aanbidding VIII

2018

Monotype, collage et cadre en bois de l'artiste (oeuvre unique)

95 x 72 cm

GALERIE NATHALIE OBADIA

PARIS - BRUXELLES



Joris Van de Moortel

De Aanbidding X

2018

Monotype, collage et cadre en bois de l'artiste (oeuvre unique)

65 × 65 cm

GALERIE NATHALIE OBADIA

PARIS - BRUXELLES



Joris Van de Moortel

Pardaf, pets, patat, plets, plof, klap, klop, lap, mep, floep
2018

Offset, encre magenta, néon, bois, miroir en Plexiglas, tambour, vernis,
haut-parleurs, amplificateur de son, boucle, microphone à contact, chaîne
en acier, pilon, enceinte noire tolex, flûte en bronze
210 × 136 × 50 cm

GALERIE NATHALIE OBADIA

PARIS - BRUXELLES



Joris Van de Moortel

Ship of fools

2018

Plexiglas, plexiglas miroir, collage et dessin sur papier, peinture aérosol,
impression monotype, bois, aluminium
195 x 320 x 6 cm

GALERIE NATHALIE OBADIA

PARIS - BRUXELLES



Joris Van de Moortel

Dance of death - the night

2018

Néon, Plexiglas, impression sur Duratrans
transparent, objets, aluminium
235 × 235 × 11 cm

GALERIE NATHALIE OBADIA

PARIS - BRUXELLES



Joris Van de Moortel

A day in the life of dance of death
2018

Néon, Plexiglas, impression sur Duratrans transparent, objets, aluminium
200 x 200 x 10 cm

GALERIE NATHALIE OBADIA

PARIS - BRUXELLES



Joris Van de Moortel

Drink and dice ruins wealth and fame

2018

Impressions offset, néon, Plexiglas, collages, objets, aluminim
231 × 156 × 36 cm

GALERIE NATHALIE OBADIA

PARIS - BRUXELLES



Joris Van de Moortel
SMOKE
2018

Vitrail, néon, acier
185 × 122 × 10 cm

GALERIE NATHALIE OBADIA

PARIS - BRUXELLES



Joris Van de Moortel

WAX

2018

Dessin, collage, Plexiglas, tissu, vêtements, cire
220 x 170 x 10 cm encadré

GALERIE NATHALIE OBADIA

PARIS - BRUXELLES



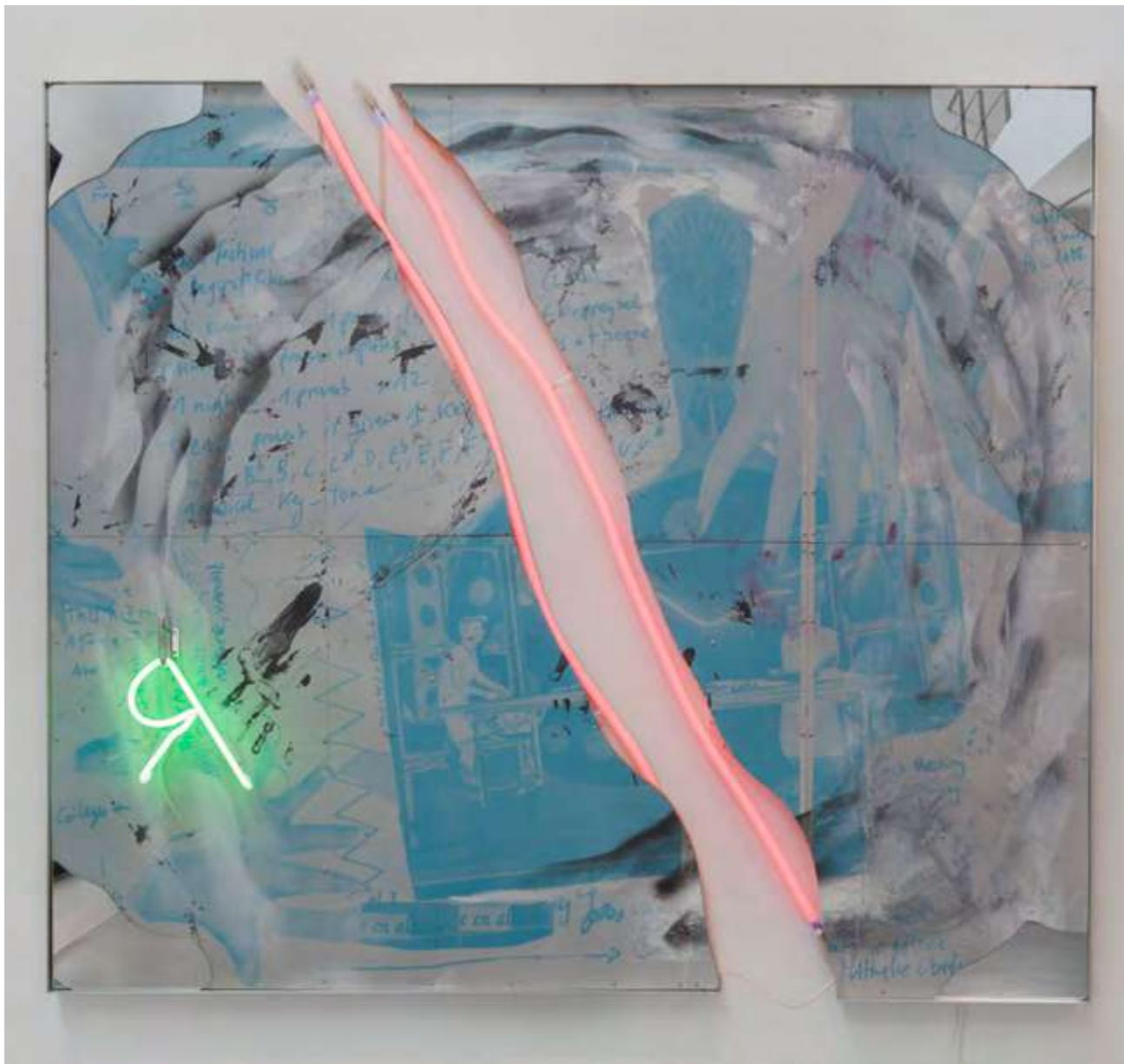
Joris Van de Moortel

FIRE
2018

Dessin, collage, Plexiglas, vêtements,
peinture aérosol, plastique
197 × 162 × 10 cm encadré

GALERIE NATHALIE OBADIA

PARIS - BRUXELLES



Joris Van de Moortel

Festival
2018

Impressions offset, néon, Plexiglas, collages, objets, aluminium
151 x 175 x 13 cm

GALERIE NATHALIE OBADIA

PARIS - BRUXELLES



Joris Van de Moortel

The Temptation Raaa! Uche Uche

2018

Bois, Plexiglas, néon, collages et dessin sur papier, aluminium, vernis
180 × 140 x 12 cm

GALERIE NATHALIE OBADIA

PARIS - BRUXELLES



Joris Van de Moortel

Mezzo Spiral GONG
2018

Bronze
144 x 130 x 63 cm

GALERIE NATHALIE OBADIA

PARIS - BRUXELLES



Joris Van de Moortel
The Mariage of Heaven and Hell
2018

Bois, Plexiglas, collages photographiques, néon, vernis noir et acier
137 x 130 x 13 cm

GALERIE NATHALIE OBADIA

PARIS - BRUXELLES



Joris Van de Moortel

Bestiarium I
2018

Bois, Plexiglas, collages photographiques, néon,
vernis noir et acier
132 × 104 x 14 cm

GALERIE NATHALIE OBADIA

PARIS - BRUXELLES



Joris Van de Moortel

Bestiarium

2018

Bois, Plexiglas, collages photographiques, néon,
vernis noir et acier
128 x 104 x 13 cm

GALERIE NATHALIE OBADIA

PARIS - BRUXELLES



Joris Van de Moortel

Zonnebeke and Cinderella
2018

2 téléviseurs, lecteur DVD, néon, boîte, bois, peinture aérosol, vernis, aluminium, vidéo
(en boucle 6:01 min)
131 × 200 x 120 cm

GALERIE NATHALIE OBADIA

PARIS - BRUXELLES

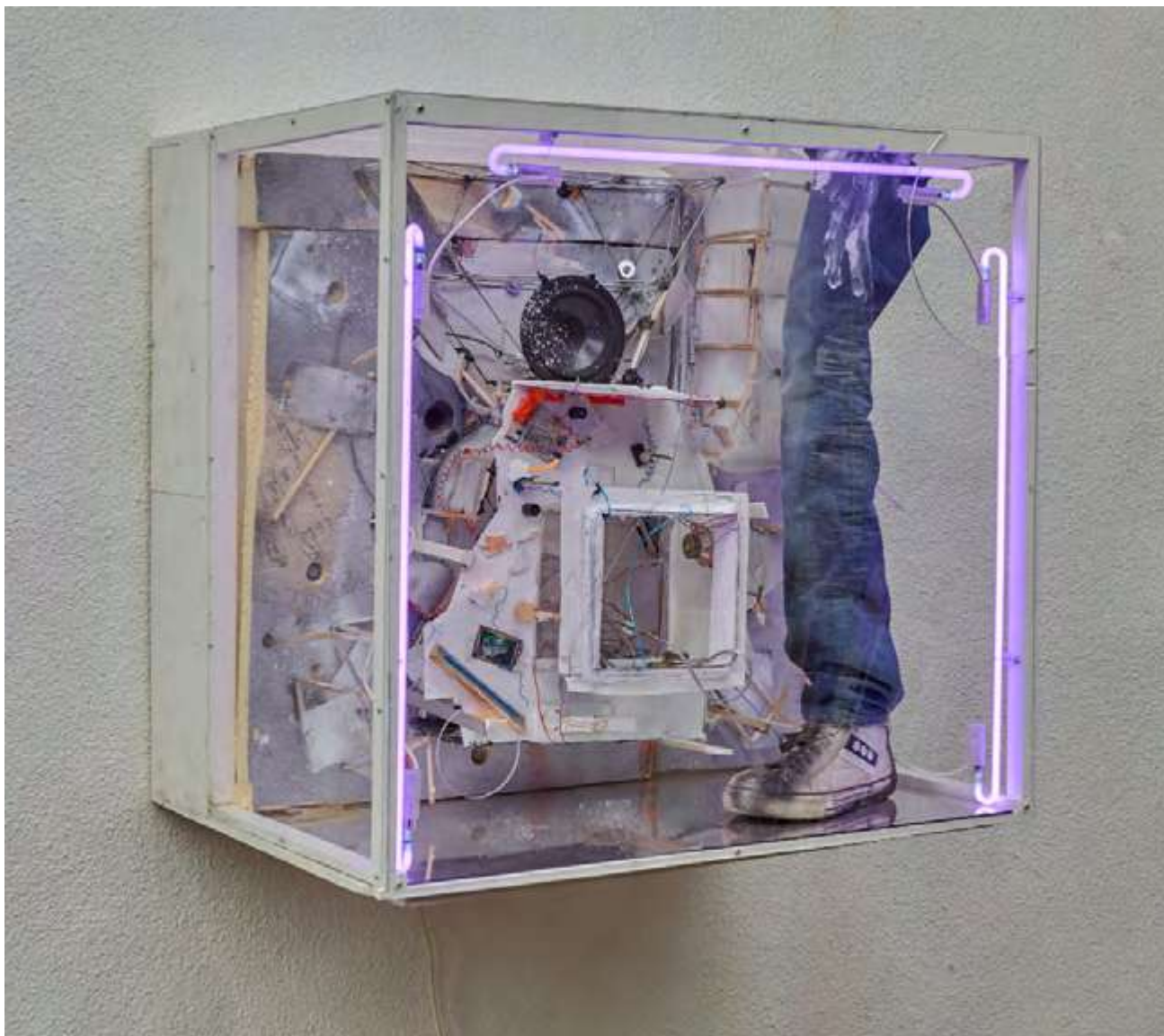


(Détail de l'oeuvre) *Zonnebeke and Cinderella*, 2018

Lien vers la vidéo: <https://vimeo.com/263858834>
Mot de passe : zonnebeke

GALERIE NATHALIE OBADIA

PARIS - BRUXELLES



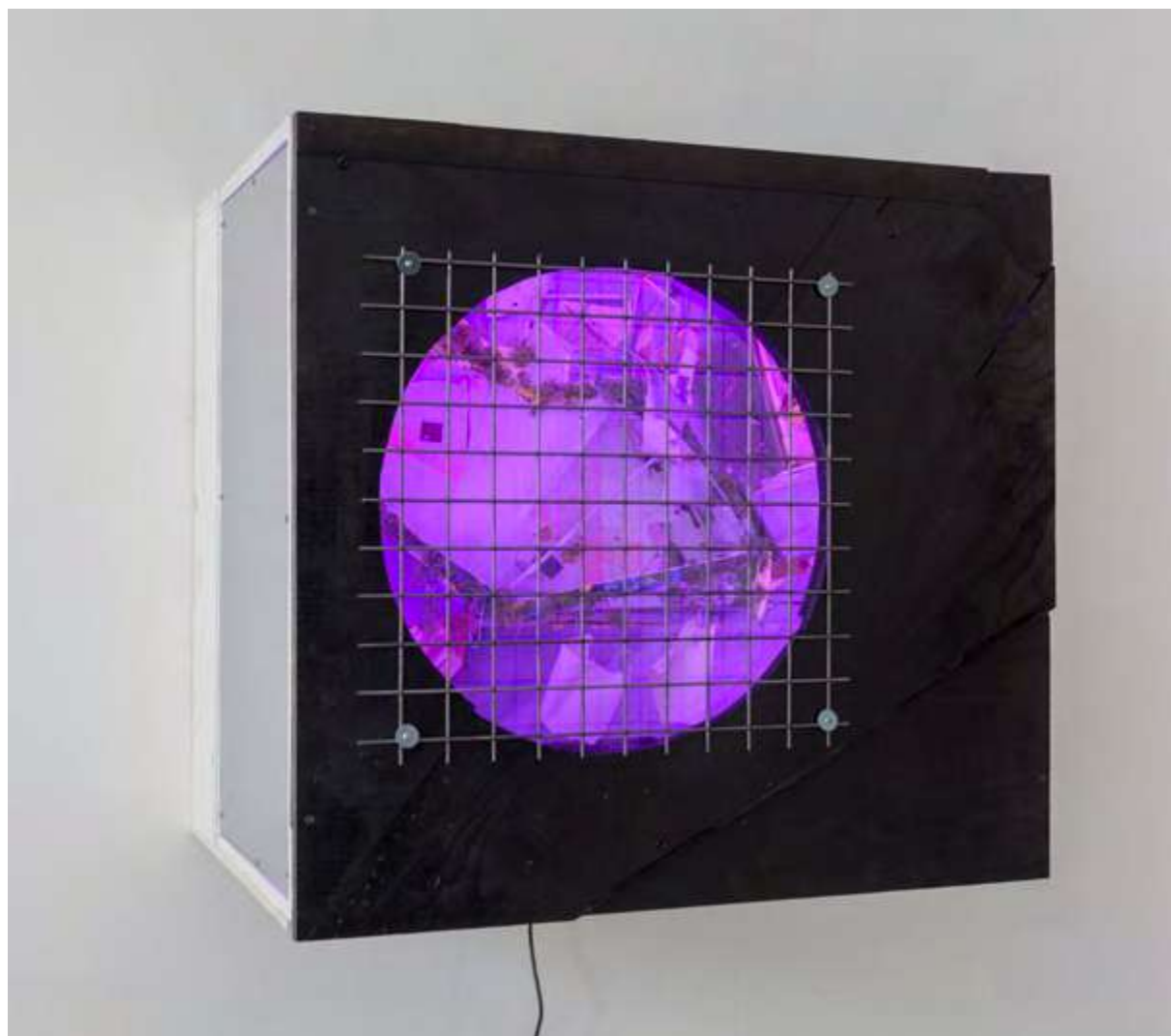
Joris Van de Moortel

A representation of the incomplete mythical world whose perfection lay outside it I
2018

Plexiglas, bois, Plexiglas miroir, collage, tissu, chaussure, divers matériaux
85 x 93 x 65 cm

GALERIE NATHALIE OBADIA

PARIS - BRUXELLES



Joris Van de Moortel

Oubliette

2018

Plexiglas, bois, Plexiglas miroir, collage, tissu, divers matériaux

85 x 93 x 67 cm

GALERIE NATHALIE OBADIA

PARIS - BRUXELLES



Joris Van de Moortel

Gardenhouse / Birdhouse

2018

Acier, peinture blanche, plâtre

152 x 110 x 90 cm

GALERIE NATHALIE OBADIA

PARIS - BRUXELLES



Joris Van de Moortel

Incense altar II
2018

Bronze
43 × 35 x 10 cm

GALERIE NATHALIE OBADIA

PARIS - BRUXELLES



Joris Van de Moortel

Incense altar I
2018

Bronze
50 × 23 x 14 cm

GALERIE NATHALIE OBADIA

PARIS - BRUXELLES



Joris Van de Moortel

Installation principale, alphabetic obsession with some natural chaos between
2017

Bois, vernis noir, néon, bronze, plexiglas,
miroir, acier, matériaux et objets divers
319 × 528 cm

GALERIE NATHALIE OBADIA

PARIS - BRUXELLES



Joris Van de Moortel

Sacrament for a performance; White
2017

Papier, collage, peinture aérosol, tissu, plastique, vernis de protection UV,
cadre de l'artiste en aluminium et Plexiglas
150 × 175 cm

GALERIE NATHALIE OBADIA

PARIS - BRUXELLES



Joris Van de Moortel

Sacrament for a performance, Vandal

2017

Papier, collage, peinture aérosol, tissu, plastique, vernis de protection UV,
cadre de l'artiste en aluminium et Plexiglas
300 × 175 cm

GALERIE NATHALIE OBADIA

PARIS - BRUXELLES



Joris Van de Moortel

It's time 1; Burned to ashes

2017

Bois, verre, Plexiglas, dessin et collage sur papier avec vernis de protection UV, matériaux divers

77 × 35 × 15 cm

GALERIE NATHALIE OBADIA

PARIS - BRUXELLES



Joris Van de Moortel

It's time 2 ; Punnishment, Death and Curse
2017

Bois, verre, Plexiglas, dessin et collage sur papier avec vernis de protection UV
73 × 37 × 18 cm

GALERIE NATHALIE OBADIA

PARIS - BRUXELLES



Joris Van de Moortel

Floep Gloup a Two \$ Room + a 2 \$ Broom
2017

Néon, bois, Plexiglas, aluminium, acier, huile sur toile, encre sur Plexiglas transparent
205 × 130 cm

GALERIE NATHALIE OBADIA

PARIS - BRUXELLES



Joris Van de Moortel

Oris 83 pray for us

2017

Néon, bois, vernis, Plexiglas, huile sur toile, aluminium, impression photographique

92 × 77 cm

GALERIE NATHALIE OBADIA

PARIS - BRUXELLES



Joris Van de Moortel

Y tod führen

2017

Bois, acier, huile sur toile, tissu, néon, peau de tambour, ruban adhésif,
miroir en Plexiglas, Plexiglas
200 × 108 × 7 cm

GALERIE NATHALIE OBADIA

PARIS - BRUXELLES



Joris Van de Moortel

*White light paint it white / Sacrament *4 White (red zebra)*
2017

Bois, acrylique, néon, tissu, câbles, Microphone, guitare et sangle de guitare
240 × 120 × 12 cm

GALERIE NATHALIE OBADIA

PARIS - BRUXELLES



Joris Van de Moortel

The Garden of Eden

2017

Plexiglas, bois, stylos, collage et crayon sur papier ardoise,
néon, objets variés, haut-parleurs, looper Boss
200 × 210 × 7,2 cm

GALERIE NATHALIE OBADIA

PARIS - BRUXELLES



Joris Van de Moortel

*You're alone now, scinhcet, ((Onnus, sacrament N*4
2017*

Bois, néon, enceintes, Plexiglas, film transparent Duratrans, chaîne en acier, sangle en plastique, acrylique, mousse isolante, tapis, aluminium, tête de guitare moulée en résine.
200 × 100 cm

GALERIE NATHALIE OBADIA

PARIS - BRUXELLES



Joris Van de Moortel

We don't make music for people to listen to but to make them shut
2017

Bois, photographie argentique noir et blanc, aluminium,
Plexiglas miroir, Plexiglas et néon
165,5 × 105 × 10,5 cm

GALERIE NATHALIE OBADIA

PARIS - BRUXELLES



Joris Van de Moortel

EVOL V LO VE

2017

Néon, impression sur toile, bois, Plexiglas, aluminium, acier, Plexiglas
miroir 200 × 100,5 × 8 cm

GALERIE NATHALIE OBADIA

PARIS - BRUXELLES



Joris Van de Moortel
Sacrament n°2 Vuur (Roxy)
2017

Néon, tirage photographique sur papier couché doré, bois,
Plexiglas, tissu (t-shirt), Plexiglas miroir, vernis
93 × 84 × 12 cm

GALERIE NATHALIE OBADIA

PARIS - BRUXELLES



Joris Van de Moortel

Sacrament n°7 Vandal (Imagine)

2017

Néon, tirage photographique sur papier couché doré, bois,
Plexiglas, tissu (t-shirt), Plexiglas miroir, vernis
94 × 75 × 12 cm

GALERIE NATHALIE OBADIA

PARIS - BRUXELLES



Joris Van de Moortel

N Stands for noise

2017

Néon, huile sur toile, bois, Plexiglas, aluminium, acier, moules en résine
200 × 99,5 × 7,8 cm

GALERIE NATHALIE OBADIA

PARIS - BRUXELLES



Joris Van de Moortel

Self portrait (everything's gone green)

2017

Bois, photographie argentique noir et blanc, aluminium, Plexiglas miroir,
Plexiglas et mousse de polyuréthane, néon
170,4 × 112 × 12,5 cm

GALERIE NATHALIE OBADIA

PARIS - BRUXELLES



Joris Van de Moortel

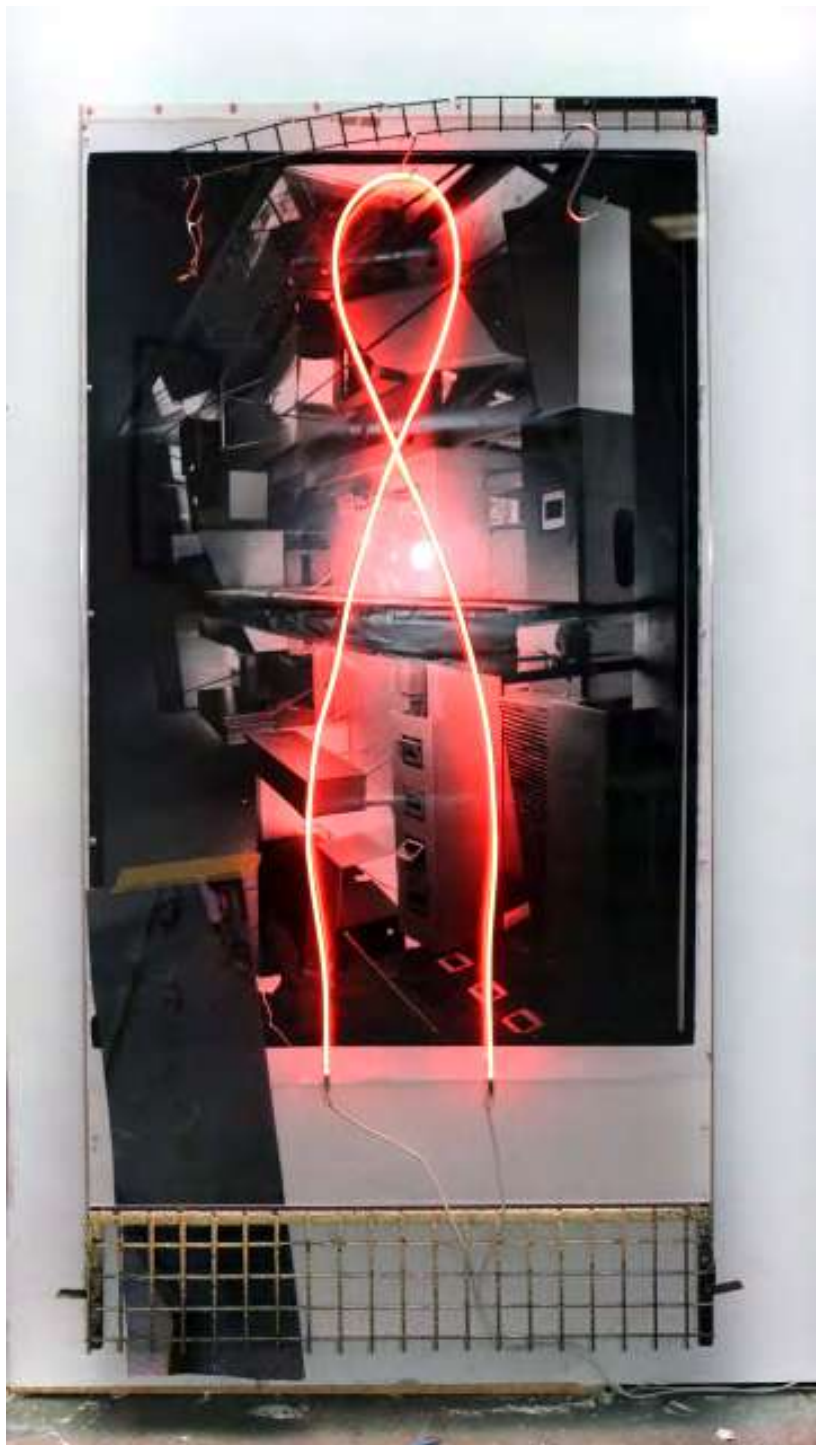
1,2,3,4,5,6,7,8 Burns USA

2017

Néon, bois, vernis, sérigraphie, guitare,
aluminium et mousse de polyuréthane
200 × 100 × 17 cm

GALERIE NATHALIE OBADIA

PARIS - BRUXELLES



Joris Van de Moortel

Office framing, ten years after
2017

Néon, bois, Plexiglas, aluminium, acier, photographie noir et blanc,
impression Duratrans, scotch
200 × 100,6 × 14 cm

GALERIE NATHALIE OBADIA

PARIS - BRUXELLES



Joris Van de Moortel

O))) DOEN, doen is Dutch for do
2017

Néon, bois, vernis, résine, aluminium, photographie argentique
noir et blanc contrecollée sur Aluminium
120,5 × 80,3 × 12 cm

GALERIE NATHALIE OBADIA

PARIS - BRUXELLES



Joris Van de Moortel

de 7 sacramenten (glas, vuur, wit, was, rook, natuur, vandaal)
2017

Néon, Plexiglas, bois, impression sur Duratrans, microphone,
résine, tissus, chaîne en acier, verre, essence, cire,
peinture, guitare, oiseau, amplificateur
300 × 540 × 3 cm

GALERIE NATHALIE OBADIA

PARIS - BRUXELLES



Joris Van de Moortel

Winter Harvest (prei in de klei)

2017

Néon, Plexiglas, bois, impression sur Duratrans, microphone, résine,
tissus, chaîne en acier
200 × 200 cm

GALERIE NATHALIE OBADIA

PARIS - BRUXELLES



Joris Van de Moortel

The recording sessions of Girard Kanard Vol II on July 4th
2015-2017

Plexiglas, néon jaune, crayon, aquarelle et cadre en acier
171,6 × 151,5 × 5 cm

GALERIE NATHALIE OBADIA

PARIS - BRUXELLES



Joris Van de Moortel

Pick a guitar

2016

Amplificateur, lumière, impression photographique sur Duraclear,
Plexiglas, étiquettes, électricité
40 × 35 × 18 cm

Les dix commandements du guitariste à Vienne

1. Prenez une guitare

Dès que vous arrivez sur place, achetez une guitare. Pas une guitare neuve, il faut qu'elle ait une âme. Les guitares neuves ne sont qu'un bout de bois, il faut des années pour en tirer quelque chose, et ça, d'autres peuvent le faire à votre place ! Commencez donc avec une vieille guitare.

GALERIE NATHALIE OBADIA

PARIS - BRUXELLES



Joris Van de Moortel

Listen to the heart of the city
2016

Amplificateur, lumière, impression photographique
sur Duraclear, Plexiglas, étiquettes, électricité
48 × 30 × 20 cm

2. Ecoutez battre le cœur de la ville

Sortez, écoutez attentivement le spectre musical de la ville, utilisez cette architecture sonore dans votre manière de jouer et dans votre musique. Faites-la pénétrer dans votre jeu.

GALERIE NATHALIE OBADIA

PARIS - BRUXELLES



Joris Van de Moortel

Listen to the beat of your studio, home
2016

Amplificateur, lumière, impression photographique
sur Duraclear, Plexiglas, étiquettes, électricité
52 × 67 × 33 cm

3. Prêtez l'oreille au rythme de votre atelier ou de votre maison

Pendant que vous travaillez votre son, il n'y aura sûrement rien d'autre dans votre atelier qu'un vide attendant d'être comblé. Essayez d'en extraire la substance ; pressez le son avec des micros Oyster et des baguettes de batterie, connectez le tout à un petit ampli. Calibrez votre jeu ; faites particulièrement attention au rythme.

GALERIE NATHALIE OBADIA

PARIS - BRUXELLES



Joris Van de Moortel

Take some luggage with you, but travel light
2016

Amplificateur, lumière, impression photographique
sur Duraclear, Plexiglas, étiquettes, électricité
60 × 32 × 25 cm

4. Prenez quelques bagages, mais voyagez léger

Emportez toujours avec vous votre matériel – micros, notes, croquis – mais voyagez léger, gardez de la place dans votre valise pour ce que vous auriez à ramener.

GALERIE NATHALIE OBADIA

PARIS - BRUXELLES



Joris Van de Moortel

Teach your method to others
2016

Amplificateur, lumière, impression photographique
sur Duraclear, Plexiglas, étiquettes, électricité
50 × 32 × 18 cm

5. Partagez votre façon de faire

Même si elles sont fragiles et brouillonnes, partagez vos expériences avec d'autres, jeunes et moins jeunes.

GALERIE NATHALIE OBADIA

PARIS - BRUXELLES



Joris Van de Moortel

Look for a traditional instrument

2016

Amplificateur, lumière, impression photographique
sur Duraclear, Plexiglas, étiquettes, électricité

42 × 38 × 25 cm

6. Cherchez un instrument traditionnel

Essayez de dénicher une guitare viennoise, une bonne vieille guitare du XIXe, assurez-vous qu'elle soit jouable. Ecoutez ses vibrations, captez-les dans vos doigts, rentrez chez vous et faites-les passer dans votre propre guitare.

GALERIE NATHALIE OBADIA

PARIS - BRUXELLES



Joris Van de Moortel

Fit an outfit

2016

Amplificateur, lumière, impression photographique
sur Duraclear, Plexiglas, étiquettes, électricité
40 × 37 × 25 cm

7. Entrez dans le costume

Allez dans une boutique locale et trouvez une tenue qui vous aille, qui résonne, qui respire la musique. Essayez-la, ressentez son confort et son caractère traditionnel, imaginez-vous la porter tous les jours, prenez la pose, puis enlevez-la et remettez vos vieux vêtements. Une fois dehors, continuez à imaginer que vous vous baladez avec ce nouveau costume que vous venez de trouver. Tout en jouant, continuez à y penser de temps en temps.

GALERIE NATHALIE OBADIA

PARIS - BRUXELLES



Joris Van de Moortel

Play the streets

2016

Amplificateur, lumière, impression photographique
sur Duraclear, Plexiglas, étiquettes, électricité

40 × 38 × 25 cm

8. Jouez dans la rue

Sortez de chez vous, jouez dans les rues de Vienne. Faites une longue balade, trouvez le bon endroit et commencez à jouer. Tentez de gagner un peu d'argent ; dès que vous avez de quoi vous payer un ticket, rentrez par le premier métro.

GALERIE NATHALIE OBADIA

PARIS - BRUXELLES



Joris Van de Moortel

Your guitar is also just a tool

2016

Amplificateur, lumière, impression photographique
sur Duraclear, Plexiglas, étiquettes, électricité

45 × 50 × 40 cm

9. Votre guitare est un outil comme les autres

Les guitares sont juste des outils en bois, avec des cordes en acier et un aimant qui capte les vibrations et les transforme en électricité. Elles fonctionnent comme beaucoup d'autres outils. Utilisez donc de temps en temps la guitare pour faire autre chose et voyez ce que ça donne. Je suis sûr qu'elle peut donner plus de son que quand on pince simplement ses cordes.

GALERIE NATHALIE OBADIA

PARIS - BRUXELLES



Joris Van de Moortel

Take a haircut

2016

Amplificateur, lumière, impression photographique
sur Duraclear, Plexiglas, étiquettes, électricité
57 × 40 × 36 cm

10. Faites-vous couper les cheveux

Vous devez avoir la tête propre et fraîche pour que la musique y entre et en sorte.

Bis : Trouvez des camarades de jeu

Des partenaires ! Vous ne faites pas les choses tout seul, il faut quelqu'un pour vous soutenir de temps en temps. Une batterie, c'est toujours bien pour vous donner une base et vous porter. Invitez-les dès le début, proposez-leur de se joindre à vous.

GALERIE NATHALIE OBADIA

PARIS - BRUXELLES



Joris Van de Moortel

Listen to the Birds

2016

Flightcase, Plexiglas, néon, impression
photographique duratrans, étiquette nominative
94 × 55 × 23 cm

Les 10 Commandements du guitariste est un texte qui a été écrit par le célèbre musicien Captain Beefheart's et qui est devenu une référence incontournable dans le monde du rock.

01. Ecoutez les oiseaux

C'est de là que vient toute la musique. Les oiseaux savent comment ça doit sonner et d'où ce son doit venir. Et regardez les colibris. Ils volent très vite, mais la plupart du temps ils ne vont nulle part.

GALERIE NATHALIE OBADIA

PARIS - BRUXELLES



Joris Van de Moortel

Your Guitar is not really a Guitar

2016

Amplificateur de guitare, Plexiglas, néon,
impression photographique duratrans, étiquette nominative
77 × 54 × 46 cm

02. Votre guitare n'est pas vraiment une guitare

Votre guitare c'est comme une baguette de sorcier. Utilisez-la pour trouver des esprits dans l'autre monde et les ramener. Une guitare c'est aussi une canne à pêche. si vous êtes doués, vous saurez tirer le meilleur de votre pêche.

GALERIE NATHALIE OBADIA

PARIS - BRUXELLES



Joris Van de Moortel
Practice in front of a Bush
2016

Amplificateur de guitare customisé, Plexiglas, néon,
impression photographique duratrans, étiquette nominative
58 × 67 × 19 cm

03. Entraînez-vous devant un buisson*

Attendez que la lune se lève puis sortez, mangez un pain aux graines et jouez de votre guitare devant le buisson. Si le buisson ne remue pas, mangez un autre morceau de pain.

* «bush» peut aussi se traduire autrement, vous le savez sans doute.

GALERIE NATHALIE OBADIA

PARIS - BRUXELLES



Joris Van de Moortel

Walk with the Devil

2016

Amplificateur de guitare, Plexiglas, néon, impression photographique duratrans, étiquette nominative
67 × 67 × 42 cm

04. Marchez avec le diable

Les vieux joueurs de blues du Delta appelaient leur ampli une «boîte du diable». Et ils avaient raison. Vous devez être un employeur qui ne fait pas de discrimination à l'embauche quand vous ramenez quelqu'un de l'autre côté. L'électricité attire les démons et les diables. Les autres instruments attirent d'autres esprits. Une guitare acoustique attire Casper. Une mandoline attire Wendy. Mais une guitare électrique attire Belzébuth.

GALERIE NATHALIE OBADIA

PARIS - BRUXELLES



Joris Van de Moortel

If you're guilty of Thinking you are out
2016

Amplificateur de guitare, Plexiglas, néon,
impression photographique duratrans, étiquette nominative
90 × 49 × 25 cm

05. Si vous êtes coupable de penser, vous êtes viré

Si votre cerveau entre dans le processus, vous êtes en train de passer à côté. Vous devriez jouer comme un type qui se noie, luttant pour atteindre la côte. Si vous pouvez piéger ce sentiment alors vous avez quelque chose qui n'a pas de prix.

GALERIE NATHALIE OBADIA

PARIS - BRUXELLES



Joris Van de Moortel

Never point your Guitar at anyone

2016

Amplificateur de guitare, Plexiglas, néon,
impression photographique duratrans, étiquette nominative
66 × 65 × 25 cm

06. Ne pointez jamais votre guitare vers quelqu'un

Votre instrument a plus de pouvoir que la foudre. Jouez juste un gros accord et courez dehors pour l'entendre. Assurez-vous que vous n'êtes pas dans un espace ouvert.

GALERIE NATHALIE OBADIA

PARIS - BRUXELLES



Joris Van de Moortel

Always carry a church Key

2016

Amplificateur de guitare, Plexiglas, néon,
impression photographique duratrans, étiquette nominative
47 × 38 × 31 cm

07. Ayez toujours votre décapsuleur

Vous devez avoir votre décapsuleur avec vous et utilisez-le quand on vous le demande. C'est votre part de l'arrangement. Comme One String Sam. C'était un musicien de rue à Détroit qui jouait d'un instrument qu'il avait fabriqué lui-même. Sa chanson «J'ai besoin de cent dollars» c'est du chou à la crème. Un autre porteur de décapsuleur était Hubert Sumlin, le guitariste de Howlin' Wolf. Il se tient juste là debout comme la statue de la liberté, vous donnant envie de regarder sous sa robe pour voir comment il fait.

GALERIE NATHALIE OBADIA

PARIS - BRUXELLES



Joris Van de Moortel

Don't wipe the Sweat of your Instrument

2016

Amplificateur de guitare, Plexiglas, néon,
impression photographique duratrans, étiquette nominative
48 × 40 × 42 cm

08. N'essayez pas la sueur de votre instrument

Vous avez besoin de cette puanteur dessus. Ensuite vous devez mettre cette puanteur dans votre musique.

GALERIE NATHALIE OBADIA

PARIS - BRUXELLES



Joris Van de Moortel

Keep your Guitar in a dark place
2016

Amplificateur de guitare, Plexiglas, néon,
impression photographique duratrans, étiquette nominative
85 × 62 × 40 cm

09. Gardez votre guitare dans un endroit sombre

Quand vous n'en jouez pas, couvrez votre guitare et gardez-la dans un endroit sombre. Si vous n'en jouez pas pendant plus d'une journée soyez sûrs de lui laisser une soucoupe avec un peu d'eau.

GALERIE NATHALIE OBADIA

PARIS - BRUXELLES



Joris Van de Moortel

You gotta have a hood for your engine
2016

Amplificateur de guitare, Plexiglas, néon,
impression photographique duratrans, étiquette nominative
66 × 71 × 39 cm

10. Vous devez avoir un capot sur votre moteur

Portez un chapeau quand vous jouez et gardez-le sur votre tête. Un chapeau est une cocotte-minute. Si vous avez un toit sur votre maison l'air chaud ne peut pas s'échapper. Même un haricot de Lima doit être enroulé dans une feuille de papier mouillée pour pousser.

GALERIE NATHALIE OBADIA

PARIS - BRUXELLES



Joris Van de Moortel

*Birds, Robin Hood, acoustics, "noise",
notating, detail*

2016

Bois, plexiglass, aluminium, tube lumineux,
impression duratrans, overdrive boss OD-1
du Japon, câbles, miroir, chaîne en acier
200,5 × 101 × 7 cm

GALERIE NATHALIE OBADIA

PARIS - BRUXELLES



Joris Van de Moortel

Sagittarius versus Robin Hood

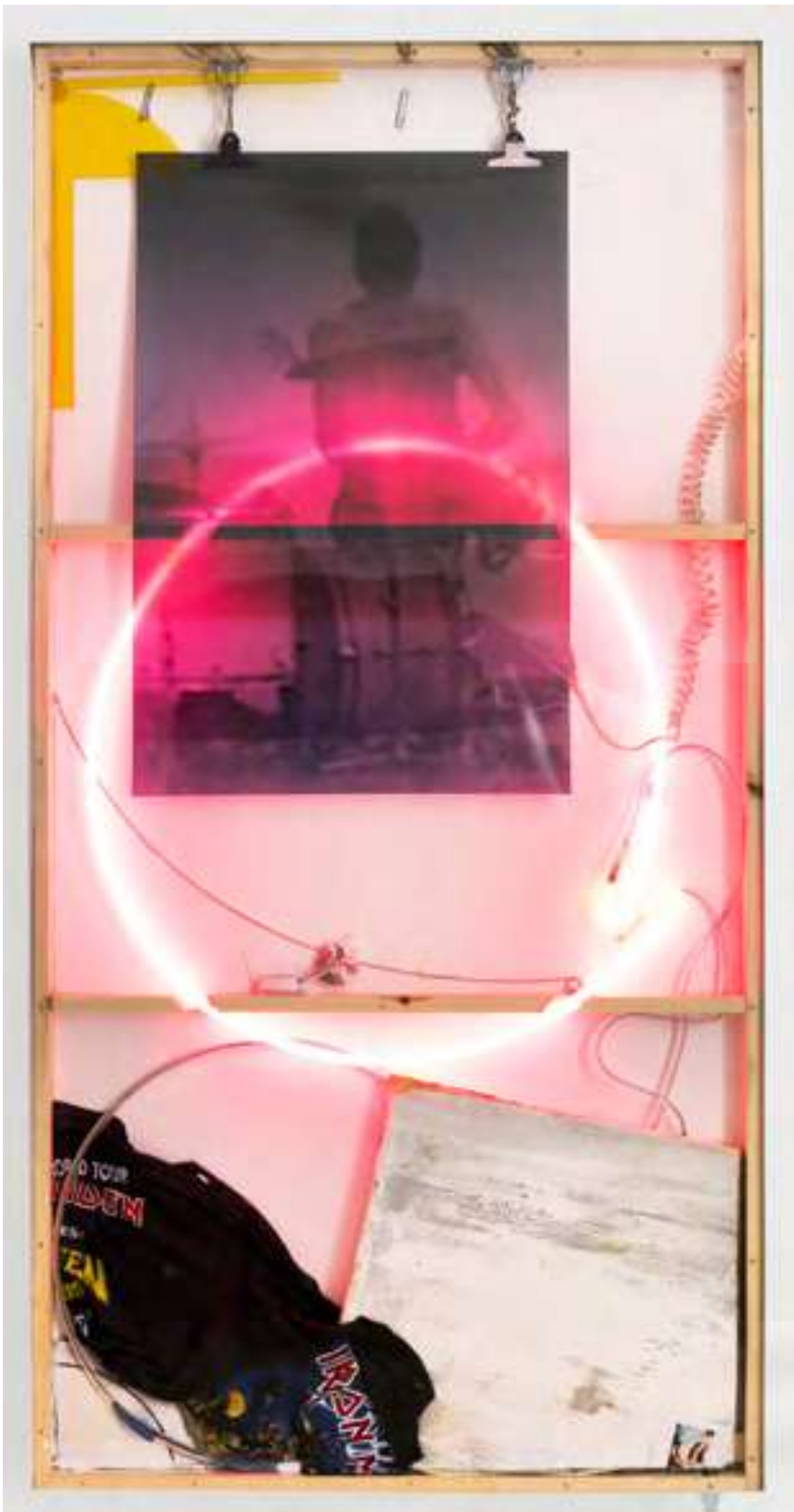
2016

Bois, Plexiglas, néon, drapeau imprimé,
toile, peinture, peinture aérosol,
photographie

210 × 101 cm

GALERIE NATHALIE OBADIA

PARIS - BRUXELLES



Joris Van de Moortel

Iron man, pink man, guitar man

2016

Bois, Plexiglas, duratrans, néon, câbles,
t-shirt, toile, peinture, peinture aérosol,
photographie, aluminium

210 × 101 cm

GALERIE NATHALIE OBADIA

PARIS - BRUXELLES



Joris Van de Moortel

*Rich in detail and failing to exercise selection, everything,
everything, just like them (the Flemish)*

2016

Bois, néons, plastique, Plexiglass, câbles, transformateur, peinture sur toile, acier
220,5 × 302 × 8 cm

GALERIE NATHALIE OBADIA

PARIS - BRUXELLES



Joris Van de Moortel

The familiar and yet alarming brother
2016

Bois, Plexiglas, peinture acrylique, néon,
transformateur, impression jet d'encre
sur papier d'aluminium, peinture aérosol,
chaîne en acier inoxydable
167,5 × 94,4 × 21,5 cm

GALERIE NATHALIE OBADIA

PARIS - BRUXELLES



Joris Van de Moortel

The stranger who meets us in a mirror
2016

Photographie sur film, impression jet
d'encre sur papier, Plexiglas, peinture
acrylique, aluminium, néon, transformateur,
photographie couleur, bois
199 × 101,5 × 12,5 cm

GALERIE NATHALIE OBADIA

PARIS - BRUXELLES



Joris Van de Moortel

The denseness and strangeness of the world (Disclosed reality)

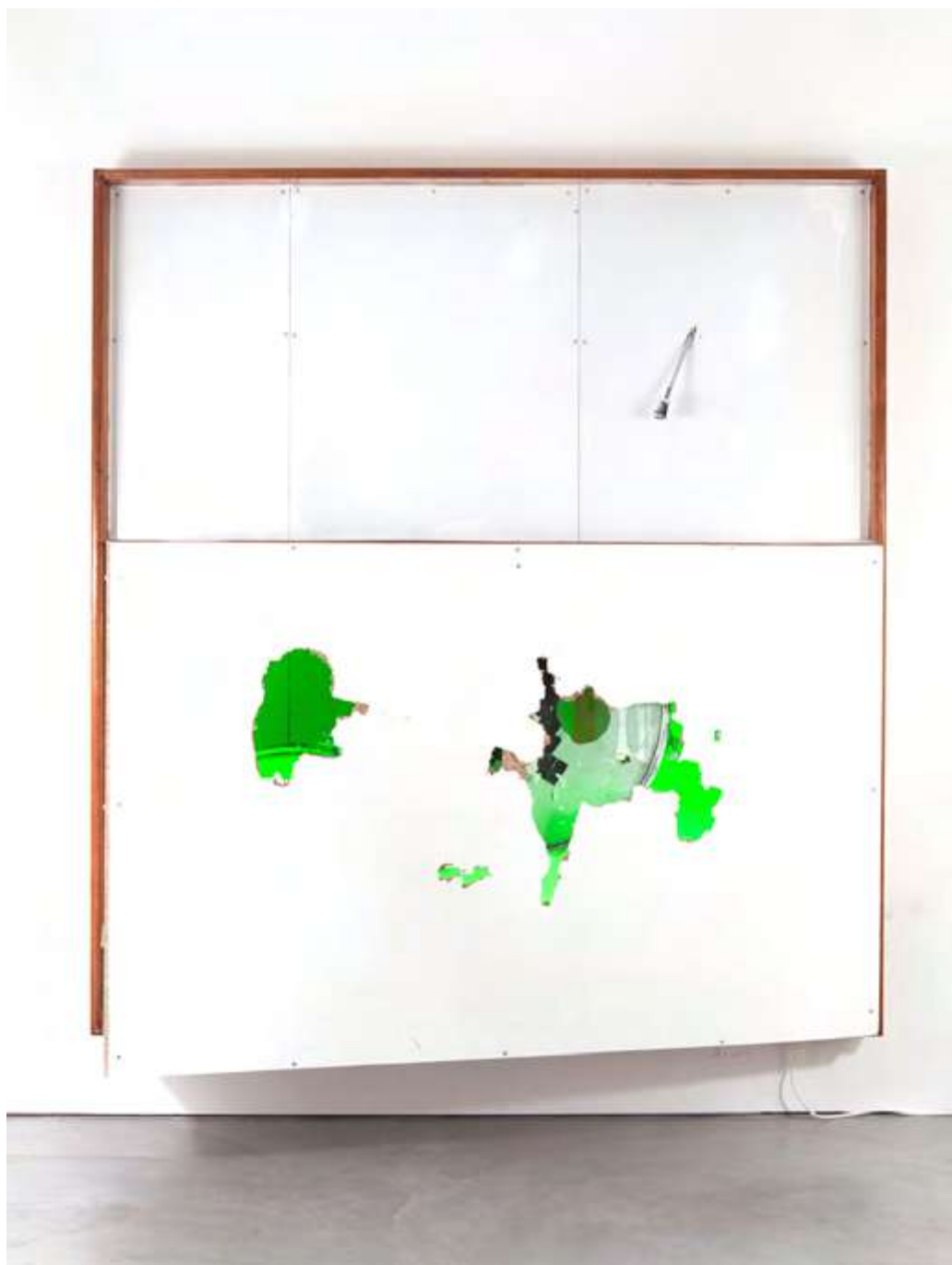
2016

Bois, Plexiglas, peinture acrylique, néon, transformateur, huile sur
toile, ruban adhésif, éléments d'enceinte, câbles d'instruments,
pédale de grosse caisse, cordes de guitare

200,5 × 275 × 10 cm

GALERIE NATHALIE OBADIA

PARIS - BRUXELLES



Joris Van de Moortel

Crash

2016

Bois, vernis, haut-parleur, tube lumineux, batterie

180 × 164 × 53,5 cm

GALERIE NATHALIE OBADIA

PARIS - BRUXELLES



Joris Van de Moortel

The ephemeral joys of the body

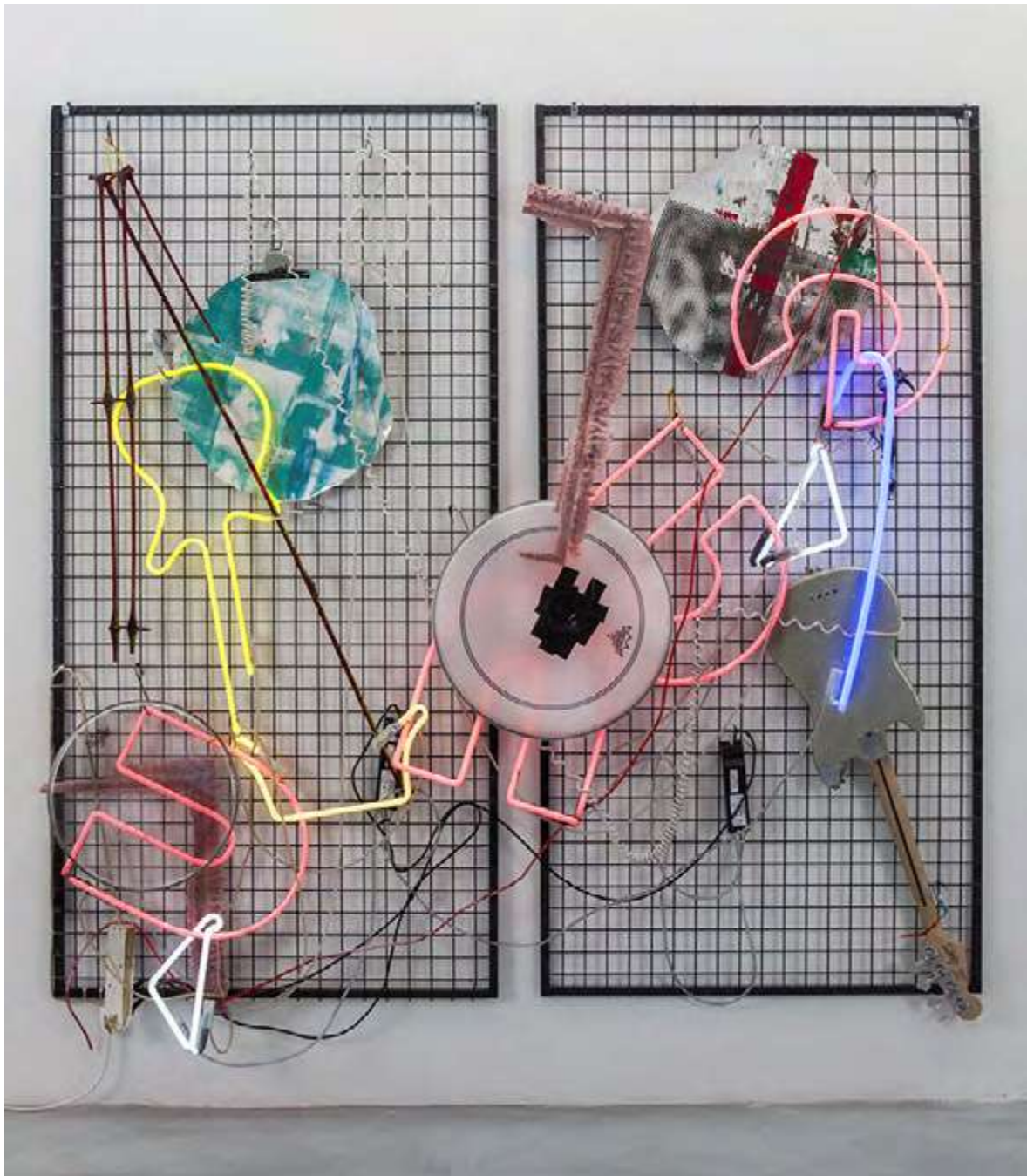
2016

Bois, enceinte, néon, transformateur, huile sur toile, fils,
amplificateur (face), vernis

181 × 150 × 16,5 cm

GALERIE NATHALIE OBADIA

PARIS - BRUXELLES



Joris Van de Moortel

High voltage man kisses night to bring the light to those who need to hide
2015

Grilles métalliques, néons, huile sur toile, spray et huile sur toile, objets
moulés en résine, guitare basse argent Squier, câble de guitare
200 × 200 × 10 cm

GALERIE NATHALIE OBADIA

PARIS - BRUXELLES



Joris Van de Moortel

*Being where you have never been before,
this is the way, step inside, Audi 80*

2015

Plexiglas, néon, bois, aluminium,
Duratrans, huile sur toile, mousse, cordes
de basse

205 × 100,5 × 5,5 cm

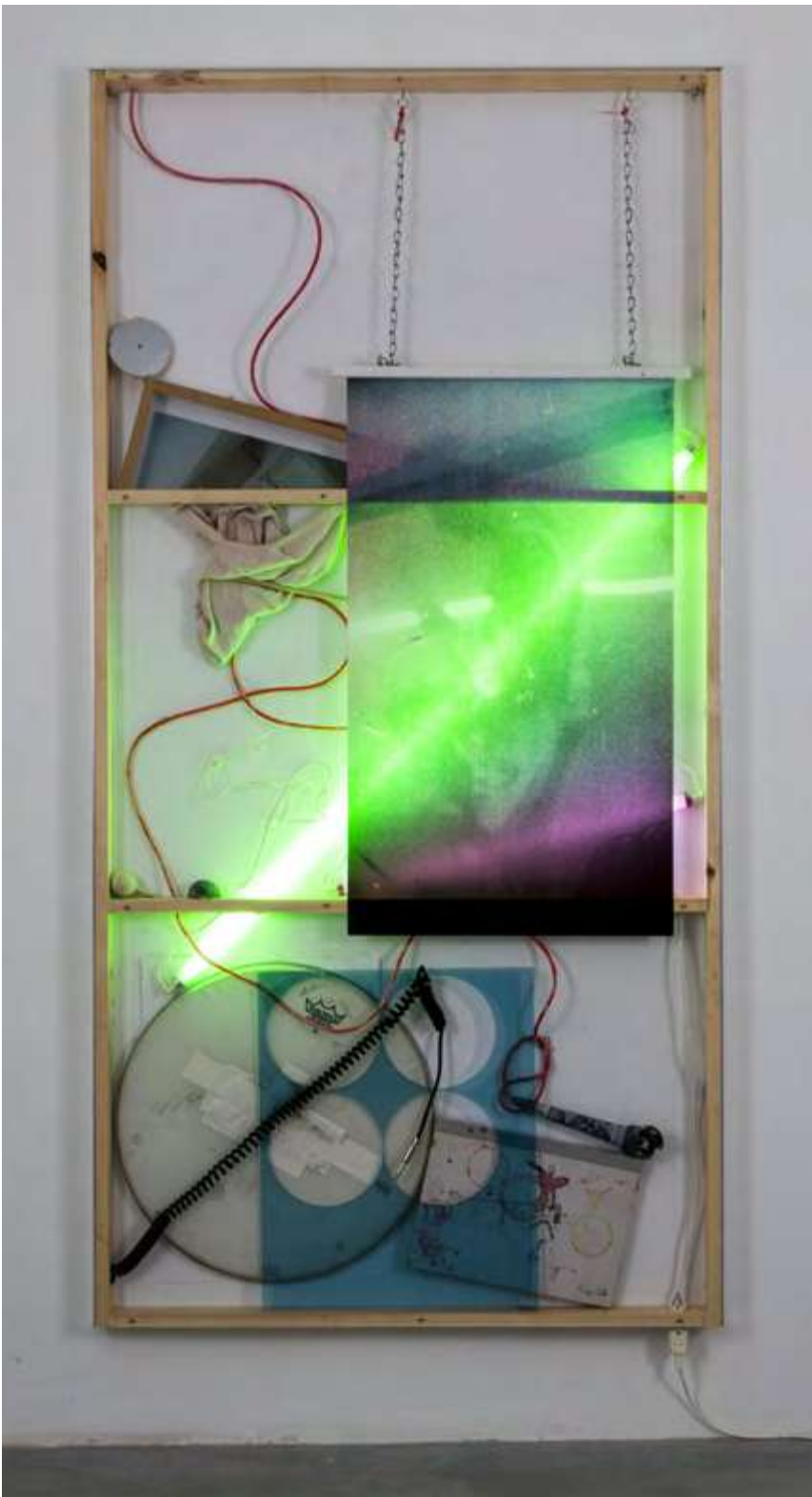
GALERIE NATHALIE OBADIA

PARIS - BRUXELLES

Joris Van de Moortel

The cyclic character of playing through a life-set of undefined fragments, The Ur Gerausch Kammer Ensemble, KB Berlin 2015

Bois, Plexiglas, aluminium, impression sur Duratrans, impression numérique, tubes lumineux vert + rose, pièces de batterie, câbles et divers objets indéfinis
200,5 × 101 × 5,5 cm



GALERIE NATHALIE OBADIA

PARIS - BRUXELLES



Joris Van de Moortel

The cyclic character of playing through a repetition of the same fragment, me, KB Berlin

2015

Bois, Plexiglas, aluminium, impression sur Duratrans, tubes lumineux vert + rose, pièces de batterie, dessin sur papier, vinyle et objets divers indéfinis

200,5 × 101 × 5,5 cm

GALERIE NATHALIE OBADIA

PARIS - BRUXELLES



Joris Van de Moortel

*White light paint it white, the loop station
(to station)*

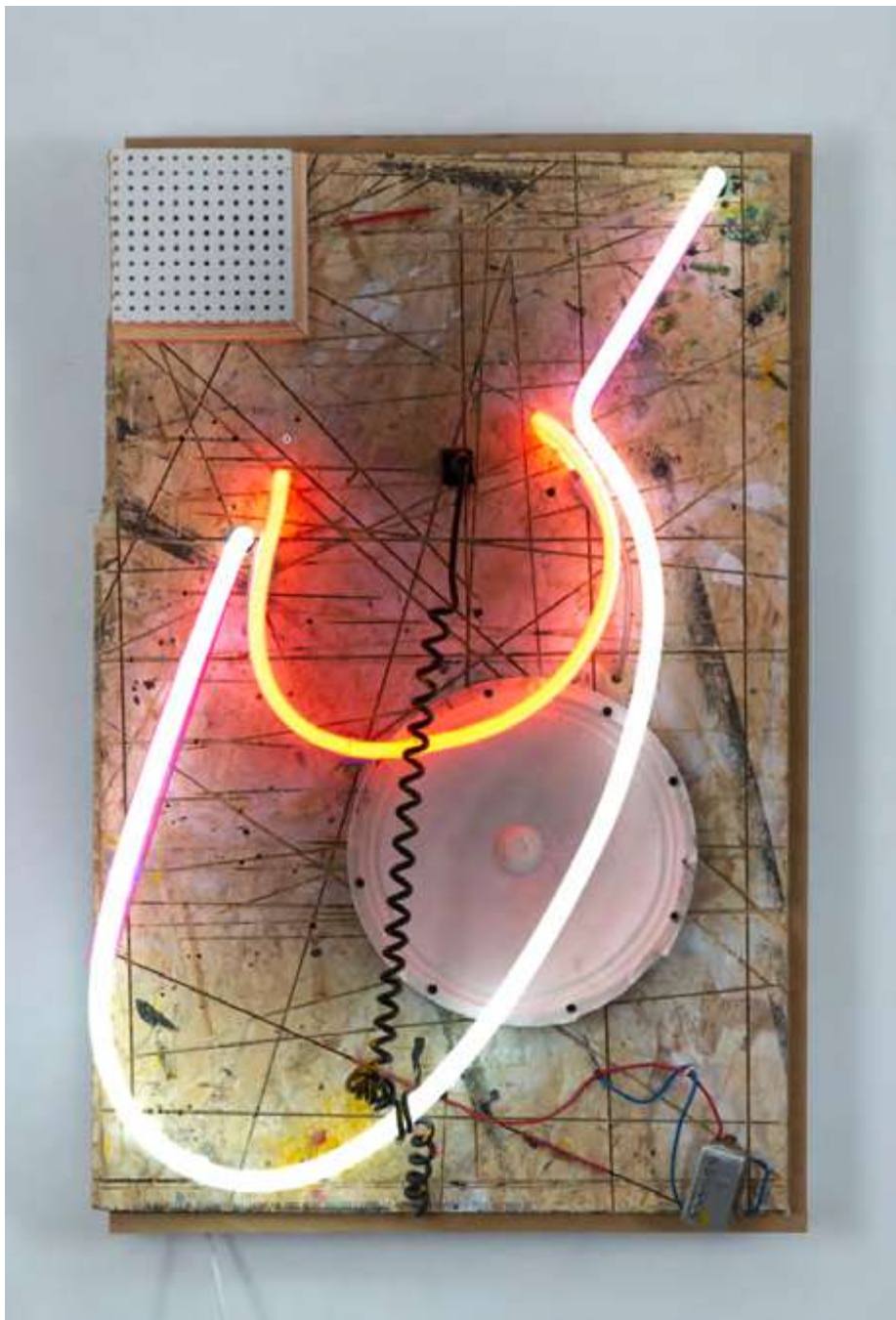
2014

Bois, peinture acrylique, néon, vêtements,
chaussure, pied de micro, enceinte, micro
et câble

240 × 118 × 20 cm

GALERIE NATHALIE OBADIA

PARIS - BRUXELLES



Joris Van de Moortel

A sudden fall of unheard-of violence

2015

Néon, bois, haut-parleur en résine, micro pour guitare acoustique, câble enroulé

96 × 62 × 20 cm

GALERIE NATHALIE OBADIA

PARIS - BRUXELLES



Joris Van de Moortel

A playful auralty with a rhythm that never breaks free from the centre
2015

Huile et sérigraphie sur toile, crayon et encre sur papier, néons, acier
inoxydable, aluminium, bois, Plexiglas,
peau de tambour (batterie) + ruban adhésif
164 × 124 × 14 cm

GALERIE NATHALIE OBADIA

PARIS - BRUXELLES



Joris Van de Moortel

Suppressed and vividly operating memory in 3 parts: the rehearsal, the stage, in drawings

2015

Bois, Plexiglas, crayon et encre sur papier, néons, peau de tambour (batterie), photographie imprimée sur Duratrans, câble de guitare, miroir brisé, aluminium, prises électriques
200,5 × 322 × 9 cm

GALERIE NATHALIE OBADIA

PARIS - BRUXELLES



Joris Van de Moortel

I slowly find the way to explore these vibrations

2015

Bois, enceintes "Celestion 12", vernis, teinture pour bois, laque de bateau,
aluminium, microphone, câbles

168 × 147 × 25 cm

GALERIE NATHALIE OBADIA

PARIS - BRUXELLES



Joris Van de Moortel

A journey through speaker one, first edit

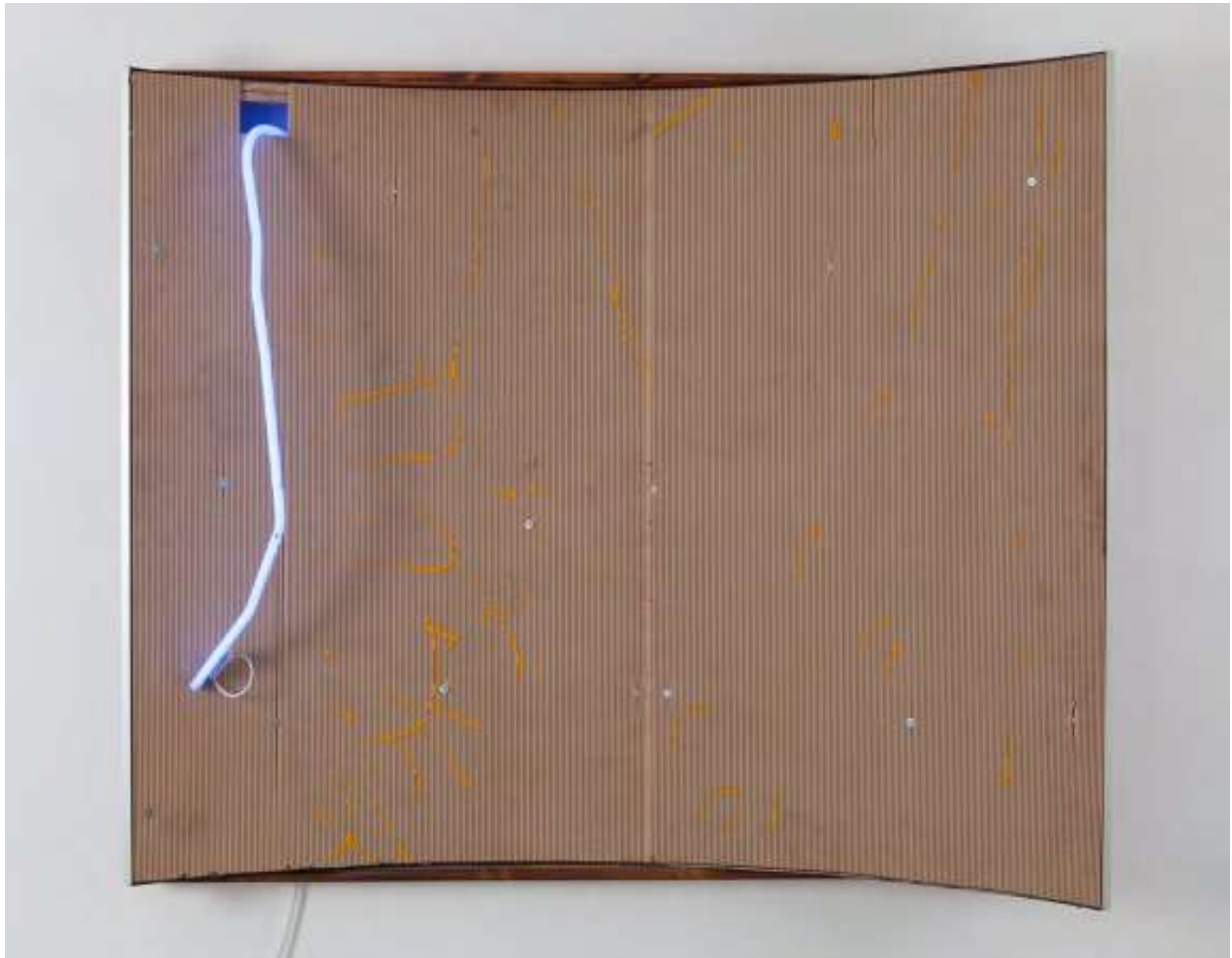
2015

Bois, teinture pour bois, drumskin, aluminum, acrylique, ruban adhésif, néon

180 × 155 × 35 cm

GALERIE NATHALIE OBADIA

PARIS - BRUXELLES



Joris Van de Moortel

A journey through speaker one, second edit
2015

Bois, néon, aluminium, acrylique, teinture pour bois, vernis
180 × 154,5 × 47,5 cm

GALERIE NATHALIE OBADIA

PARIS - BRUXELLES



Joris Van de Moortel

Silently prowling from window to window

2014-2015

Plusieurs essences de bois, huile sur toile, cadre fait par l'artiste et vernis avec de la laque pour bateau, Plexiglas, baguette de batterie, câble de guitare, transformateur noir 7, et kit de colle claire
180 × 144 × 12 cm

GALERIE NATHALIE OBADIA

PARIS - BRUXELLES



Joris Van de Moortel

Wax on Rotter, The sense of freedom and a constant feel of getting seriously injured
2015

Bois, Plexiglas, aluminium, néon, guitare (flying V), tapis, sangle pour guitare,
microphone, câble, hâche, Cylindre 3, chaîne en acier
201,5 × 212 × 8 cm

GALERIE NATHALIE OBADIA

PARIS - BRUXELLES



Joris Van de Moortel

A journey through speaker one, finale, and various collectable objects
2015

Impression sur Duratrans, Plexiglas,
7" vinyle 1.8 seconde, câble de
microphone, drumskine, néon, miroir,
gravure, Polaroid, micro, colle, parti-
tion musicale

201 × 100 × 8 cm

GALERIE NATHALIE OBADIA

PARIS - BRUXELLES



Joris Van de Moortel

A journey through speaker one and various objects some of which cast in bronze

2015

Bois, Plexiglas, aluminium, néon, photographie imprimée sur Duratrans, bronze, pédale Boss compressor, écouteurs, acrylique, objets divers
200,5 × 100 × 8,5 cm

GALERIE NATHALIE OBADIA

PARIS - BRUXELLES



Joris Van de Moortel

Narrations that drip out of these two (or more) elements fighting each other
2015

Bois, Plexiglas, aluminium, néon,
microphone, câble, hache, chaîne en
acier, signe d'alarme, photographie
imprimée sur Duratrans
201 × 100 × 9 cm

GALERIE NATHALIE OBADIA

PARIS - BRUXELLES



Joris Van de Moortel

Wax on Rotter and various collectable objects, some of which cast in bronze
2015

Bois, Plexiglas, aluminium, néon,
photographie imprimée sur Duratrans,
bronze, pédale Boss compressor,
écouteurs, acrylique, objets divers
200,5 × 100 × 8,5 cm

GALERIE NATHALIE OBADIA

PARIS - BRUXELLES



Joris Van de Moortel

Merging activities into the most popular form

2015

Bois, Plexiglas, néon, transformateur 3000V 20 mA, gouache,
tirage numérique (avec acrylique et bombe aérosol), aluminium

103 × 84 × 12 cm

GALERIE NATHALIE OBADIA

PARIS - BRUXELLES



Joris Van de Moortel

The Ur Gerausch kreet

2015

Bois, Plexiglas, aluminium, papier 240gr, acrylique, gouache

171,5 × 151 × 17 cm

GALERIE NATHALIE OBADIA

PARIS - BRUXELLES



Joris Van de Moortel

White light, memorized note

2015

Bois, Plexiglas, aluminium, papier 240gr, acrylique, gouache

170,5 × 151 × 7,5 cm

GALERIE NATHALIE OBADIA

PARIS - BRUXELLES



Joris Van de Moortel

Wax On

2015

Enceinte acoustique Marshall 1960 LEAD 4x12",

enceinte acoustique Marshall 1922 2 x 12",

cordes Fender, cire brune

130 x 75 x 35 cm

GALERIE NATHALIE OBADIA

PARIS - BRUXELLES



Joris Van de Moortel

Rock 'n roll station

2014

Cadre en bois peint à la gouache et à la peinture acrylique, et vernis à la laque pour bateau, néon rose, Plexiglas et tirage photographique issu de la performance "Don't you know you're gonna mess up the carpet" (Palais de Tokyo, Paris, France, 2013)

105 × 82 × 17 cm

GALERIE NATHALIE OBADIA

PARIS - BRUXELLES



Joris Van de Moortel

Rehearsals are sometimes more fun than the real thing (what's the real thing?)

2014

Bois, Plexiglas, néons, huile sur toile, bronze, câble d'enceinte, face avant d'amplificateur moulé dans du plastique, prises électriques

201 × 316 × 12 cm

GALERIE NATHALIE OBADIA

PARIS - BRUXELLES



Joris Van de Moortel

ZIG ZAG

2014

Bois, peinture acrylique, vernis, néon, photographie couleur,

Plexiglas, plectre de guitare

121 × 101 × 17 cm

GALERIE NATHALIE OBADIA

PARIS - BRUXELLES



Joris Van de Moortel

After the fire at last, variation on a theme
2014

Bois, Plexiglas, néon vert, système
d'isolation acoustique, caoutchouc, acier,
moquette

208 × 130 × 10 cm

GALERIE NATHALIE OBADIA

PARIS - BRUXELLES



Joris Van de Moortel

Don't you know you're gonna mess up the carpet (frame it)

2014

Bois, moquette, peinture à l'huile

160 × 140 × 20 cm

GALERIE NATHALIE OBADIA

PARIS - BRUXELLES



Joris Van de Moortel

Cut #2

2013

Bois, Plexiglas, verre, plomb, prise, tube lumineux
164 × 126 × 9,5 cm (64 5/8 × 49 5/8 × 3 3/4 in.)

GALERIE NATHALIE OBADIA

PARIS - BRUXELLES

ACQUISITIONS

2018 - 2012

GALERIE NATHALIE OBADIA

PARIS - BRUXELLES



Joris Van de Moortel

Dance of death miniature panel II

2018

Néon, Plexiglas, impression sur Duratrans transparent,
objets, aluminium
60 × 30 x 5 cm

Dena Foundation For Contemporary Art, Paris/New-York

GALERIE NATHALIE OBADIA

PARIS - BRUXELLES



Joris Van de Moortel

A room full of OSB

2016

Photographie sur film, calotype sur papier, Plexiglas, peinture acrylique,
aluminium, néon, transformateur, photographie couleur, bois
184 × 100,5 × 11,5 cm

Collection Raja, Paris, France

GALERIE NATHALIE OBADIA

PARIS - BRUXELLES



Joris Van de Moortel

Scale model

2013

Bois, Plexiglass, matériaux divers

149 × 90 × 64,5 cm

Collection Raja, Paris, France

GALERIE NATHALIE OBADIA

PARIS - BRUXELLES



Joris Van de Moortel

A journey through speaker one, 3rd edit: chorus

2015

Bois, peau de tambour, aluminium, silicone, néon rose, moquette, acrylique, vernis

183 × 160 × 26 cm

Ghisla Art Collection, Locarno, Suisse

GALERIE NATHALIE OBADIA

PARIS - BRUXELLES



Joris Van de Moortel

Protestant mural

2014

Bois, vernis, plomb, Plexiglas (pellicule verte), peinture acrylique, isolation acoustique, kit de montage et huile sur toile
180 × 140 × 12 cm

Fondation Vehbi Koç, Istanbul, Turquie

GALERIE NATHALIE OBADIA

PARIS - BRUXELLES



Joris Van de Moortel

Tele-body and a twin-head (covered in yellow)

2014

Bois, Plexiglas, néon jaune (banane), huile sur toile, enceinte/baffle, isolation acoustique

205 × 142 × 7 cm

Fondation Vehbi Koç, Istanbul, Turquie

GALERIE NATHALIE OBADIA

PARIS - BRUXELLES



Joris Van de Moortel

Tele-body and a twin-head (covered in yellow)

2014

Bois, Plexiglas, néon jaune (banane), huile sur toile, enceinte/baffle, isolation acoustique

205 × 142 × 7 cm

Dena Foundation For Contemporary Art, Paris/New-York

GALERIE NATHALIE OBADIA

PARIS - BRUXELLES



Joris Van de Moortel

Back drop

2011

Technique mixte

Centraal museum, Utrecht, Pays-Bas

GALERIE NATHALIE OBADIA

PARIS - BRUXELLES



Joris Van de Moortel

Wax on

2011

Technique mixte

Centraal museum, Utrecht, Pays-Bas

GALERIE NATHALIE OBADIA

PARIS - BRUXELLES

REVUE DE PRESSE

2018 - 2013

L'ARTISTE DU MOIS

COLLECT s'interroge, dans cette série, sur la place des jeunes artistes dans l'univers de l'art contemporain. Pourquoi réalisent-ils leur travail ? D'où leur vient leur inspiration ? Comment se positionnent-ils dans le monde de l'art ? Ce mois-ci, rencontre avec Joris Van de Moortel (1983, Oostakker).

Joris Van de Moortel

TEXTE : ELIEN HAENTJENS PORTRAIT : GUY KOKKEN

« J'aime le côté à la fois pratique et physique »



Dès le début du mois, il expose en solo au Palais des beaux-arts de Bruxelles mais aussi à la galerie Krinzinger de Vienne, tandis qu'il est également inclus dans l'exposition collective *Charivari*. Son organisateur est Jan Hoet Jr., qui lui a proposé une place dans sa galerie lorsqu'il résidait en 2008 au HISK : « Je suis depuis environ cinq ans chez Nathalie Obadia et depuis peu aussi dans The Drawing Room aux Philippines, ainsi qu'à la galerie Krinzinger de Vienne. Pour ma première exposition en solo dans la capitale autrichienne, intitulée *The Sound of White Smoke*, je me concentre sur la fumée, un des sept éléments de la série de performances *Les sept sacrements pour guitare* et l'influence de la fumée sur la vision par rapport à l'ouïe. Quand nous étions encore des chasseurs-cueilleurs, notre vision était restreinte et notre ouïe comptait beaucoup plus. L'homme pouvait alors bien mieux estimer d'où provenait un son et les bruits de la nature, par exemple les oiseaux qui demeurent silencieux lorsqu'un danger les menace, étaient plus importants. La pollution sonore, surtout dans nos villes, a fortement réduit notre sensibilité. Les non-voyants, comme mon père, utilisent par contre deux fois plus leur ouïe pour s'orienter. » Ces bruits de la vie quotidienne constituent souvent la base des performances musicales que présente Joris Van de Moortel : « J'ai des affinités avec la musique concrète européenne de musiciens comme Pierre Schaeffer, mais aussi avec la scène américaine, John Cage entre autres. Chaque bruit du quotidien l'incitait à créer une nouvelle composition. Dans cette optique, j'ai réalisé un certain nombre de performances musicales. J'ai par exemple mis le feu à des guitares, projeté de la cire sur des amplis et pulvérisé tous mes musiciens de peinture blanche. L'important, c'était non seulement l'action, mais surtout le son produit. Thomas De Prins a trouvé ces actions musicales, nous avons donc élaboré ensemble une nouvelle composition pour l'Orchestre national de Belgique (ONB). Pour la seconde partie, nous avons transformé en atelier les incisions et trous de mon plan de travail en bois en partitions gra-

phiques. Les musiciens joueront sous la baguette de Filip Rathé, qui dirige Spectra. J'assurerai la troisième ligne de la soirée avec ma guitare et les sept éléments que sont le feu, la cire, la fumée, la peinture blanche, le verre, la nature et le vandalisme. »

Fouillis hétéroclite

La musique est une constante dans le langage visuel de Joris Van de Moortel : « Sauf si quelqu'un achète l'installation après la performance, je stocke le matériel dans mon atelier pour en faire une nouvelle œuvre. J'intègre les morceaux de guitare et les amplis dans mon œuvre et je transforme les estrades en cadres. Ils deviennent ainsi partie intégrante de l'œuvre et je peux, par exemple, y intégrer encore un texte de la performance. J'aime ce côté à la fois pratique et physique. Je ne laisse presque rien derrière moi. » Pour l'exposition *Cachivache Bugui Bugui* – de l'espagnol qui signifie 'chaos occasionnel' et 'musique' – au Palais des beaux-arts, l'artiste a créé douze monotypes : « J'ai sélectionné pour cela douze visages dans les œuvres du peintre baroque Théodore van Loon, auquel une grande exposition rétrospective est consacrée à l'occasion de l'année du baroque. Je les associe à des mains, découpées dans des magazines comme *Playboy*, et aux douze notes – sous forme de lettres néon – de la gamme pentatonique. Je présente également une installation conçue comme un gigantesque retable. L'architecture, la musique et la peinture y sont réunies comme dans l'art baroque. Je suis, entre autres, fasciné par cette diversité et la combinaison des éléments les plus divers, mais aussi par la destruction et la charge émotionnelle. Comme chez moi, tout dans le baroque compose un fouillis hétéroclite, ou plus chargé, excessif, alors qu'il y a bien sûr une composition solide avec un certain rythme. Comme Van Loon a surtout réalisé, pour le compte de l'Église catholique, des œuvres que les béguines notamment ont collectionnées, ses tableaux sont moins connus que ceux de Rubens. Les compositions chargées de personnages m'intriguent beaucoup. Ces personnages ressemblent un peu à des groupies, ou à des adolescents, qui assisteraient à un concert de Rihanna. (...) Même si mon œuvre est fortement ancré dans la société contemporaine et que la condition humaine me passionne intensément, ce n'est pas si évident à percevoir. A ce titre, *The Ship of Fools* est une exception, une référence à *La Nef des Fous* de Sébastien Brant, dans laquelle un groupe de simples est en route vers une destination rêvée, l'artiste s'en prenant à tort à la foi chrétienne. Ce tableau est bien entendu chargé de sens aujourd'hui, avec la crise des migrants. Grâce à la diversité de ma production, les arts visuels, la musique, les publications, vinyles et performances, je pense que les questions et réponses que je propose s'inscrivent dans notre époque. »



ci-contre

Boucherie Van de Velde en collaboration avec AF Vandevorst, Galerie Sofie Van de Velde, Anvers, 2015.
© de l'artiste / Courtesy Galerie Nathalie Obadia, Bruxelles - Paris

ci-dessous

A Sunday Mess, Les 7 sacrements pour une performance, Musée Dhondt Dhaenens, Deurle, 2016.
© de l'artiste / Courtesy Galerie Nathalie Obadia, Bruxelles - Paris

De l'artiste au marchand

Depuis le début de sa carrière, Joris Van de Moortel vend par le biais de galeries. Le mode de vente de ses œuvres est très divers : « Une grande partie de ce que je fais, par exemple les performances, est en principe invendable. Mais j'aime beaucoup le rythme totalement différent qui se crée pendant ces performances ou la création en direct d'une sculpture. Elles offrent, en même temps, d'innombrables possibilités. Certains collectionneurs achètent, par exemple, l'idée d'une performance qui pourra être exécutée plus tard dans leur propre collection. Il m'arrive de créer une installation totalement neuve, sur mesure, à l'endroit où elle doit se trouver. Des gens achètent aussi une petite partie d'installation, pouvant exister en tant que telle sous forme de sculpture. J'adore, en outre, les éditions que je vends moi-même. Elles font réfléchir sur la production d'une œuvre et se dispersent autrement. Le changement de rôle de l'artiste en marchand, par exemple dans la performance avec A.F. Vandevorst, est intéressant. L'édition est, par ailleurs, une tradition fascinante. Elle permet à des personnes qui disposent d'un petit budget de collectionner. Les prix sur le marché de l'art ne cessent en effet d'augmenter, même pour les jeunes artistes. Cela demande beaucoup de courage à une galerie de promouvoir un jeune artiste. J'apprécie énormément que de nombreux artistes belges m'aient soutenu à mes débuts, et continuent de le faire. Ils représentent finalement la force motrice derrière chaque talent artistique. »

JORIS VAN DE MOORTELE

Exposition *Cachivache Bugui Bugui*, du 09-10 au 13-01-2019, au Palais des beaux-arts / Bozar, Bruxelles

Exposition *The Sound of White Smoke*, du 11-10 au 03-12 en la Galerie Krinzinger de Vienne
Exposition *Charivari*, jusq. 14-12

inclus en l'église Notre-Dame d'Audenarde
Performance avec l'Orchestre national de Belgique, le 19-10 au Palais des beaux-arts, Bruxelles

Exposition *A Myriad of Image*, du 11-10 au 31-01-2019, Faculté de droit de la KUL, Louvain
Joris Van de Moortel est représenté par la Galerie Nathalie Obadia, Bruxelles / Paris, www.nathalieobadia.com





JORIS VAN DE MOORTEI

Voor zijn vierde solotentoonstelling bij Galerie Nathalie Obadia haalt Joris Van de Moortel het grof geschut boven. Hij pakt niet alleen uit met een omvangrijke productie maar slaat bovendien met zijn werk nieuwe wegen in. Voor 'This incomplete mythical world whose perfection lay outside it' liet Van de Moortel zich inspireren door de middeleeuwen. Het levert werk op in een opvallend barokke vormtaal waarin leven en dood, lust en zonde, centraal staat. Zo toont hij een aantal sculpturen die de vorm aannemen van kerkretabels. De contouren van de triptieken zijn omgeven door neon. Op zijn drieluik echter geen devote portretten van Maria, Jezus of een of andere heilige, maar een pornografisch aandoende collage die baadt in vleestinten van benen en handen.

Maar hij verwijst even goed naar liturgische objecten die gebruikt worden in processies. Daarvoor zet hij – zoals gewoonlijk maar wat verwonderlijk gezien de context – restanten in van zijn (muzikale) performances waarbij hij wel eens een gitaar durft te verbrijzelen. Zoals in 'Incense altar II', waarvoor hij een kader van een bestaand schilderij en een stuk van een versterker afgiet in brons en er zo een eigen fetisj object van maakt.

Na een tentoonstelling en verblijf in Manilla

gaat hij even zeer aan de slag met gongs, een oosters percussieobject dat pas in de 18de eeuw zijn weg vond naar het westen. Van de Moortel waagt zich zelfs aan een glasraam, een verrassend uitstapje binnen zijn oeuvre. Met andere werken gaat hij weer de klassieke Van de Moortel toer op: lightboxes met neons waarvoor hij brokstukken van performance en inkjet prints samenbrengt, al dan niet beklad met klodders verf. Een van die werken is 'Drink and dice ruins wealth and fame' waarvoor hij allerlei muziekinstrumenten bevestigt aan een inkjet print met neon. Daar heeft hij ook een versterker aan toegevoegd die de geluiden opneemt en die een hele dag laat weergalmen.

Met zijn nieuwe productie durft Van de Moortel niet alleen nieuwe wegen inslaan, hij heeft duidelijk ook een productieve periode achter de rug. Zoals gebruikelijk getuigt zijn werk van een fikse portie rock and roll. Die weet hij verwonderlijk genoeg te combineren met een religieuze iconografie die soms wringt, maar doorgaans een geslaagd resultaat oplevert.

Sam STEVERLYNCK

'This incomplete mythical world whose perfection lay outside it' tot 9 juni in Galerie Nathalie Obadia, Charles Decosterstraat 8, Brussel. Opan di-ra van 10-18 u
www.nathalieobadia.com



Joris Van de Moortel, 'This incomplete mythical world whose perfection lay outside it', tentoonstellingszicht, 2018, courtesy Joris Van de Moortel & Galerie Nathalie Obadia Paris/Bruxelles. © foto We Document Art



Galerie

Joris Van de Moortel
chez Nathalie Obadia, entre
mythe et réalité



■ Expo en vue

Émerger d'un monde mythique au monde réel

» Le passage de la vie
à la mort innerve le nouveau
solo d'un baroque historique
de Joris Van de Moortel
en la galerie Nathalie Obadia
à Bruxelles.

LES HABITUÉS DE L'ŒUVRE de Joris Van de Moortel ne seront probablement pas surpris par la diversité de son exposition dans laquelle on retrouve néanmoins les axes majeurs de sa ligne de conduite qui entremêle étroitement image et musique. Son œuvre est éminemment plurielle. Certaines de ses boîtes-tableaux emmagasinent, selon un processus maintenant récurrent, les objets récupérés à la suite de ses performances musicales ou évoquant des participations sonores. Par cette action de récupération, de sauvetage et de recyclage, il rend en quelque sorte pérenne quelque chose d'éphémère et transforme le souvenir sonore en images-témoins. La mort de la musique, de l'énergie vitale dépensée pour produire les sons, est désormais visible dans une accumulation figée faisant office de tableau contemporain immuable. Cette vitrine mémorielle, qui peut émettre du son et des images mouvantes (vidéos) est un peu le squelette du moment évoqué. Ce cycle de vie est en fin de compte ce qu'il convoque dans les multi-

ARTS LIBRE (LA LIBRE BELGIQUE)
(PRESSE DE BELGIQUE)Pays : Belgique
Périodicité : Parution irrégulière

Date : 16/05/2018

Journaliste : Claude Lorent



Page 28

ples aspects de son exposition.

Les strates du temps

Les sculptures en bronze, qui surprendront probablement ceux qui suivent le travail, participent du même concept général de préservation et de mutation en objet d'art – en bronze matériau des plus traditionnels en sculpture – dans une formulation inattendue qui tient de l'objet, de la figuration et de l'abstraction en une seule formulation. Le principe de l'empreinte et de la copie étant inclus dans la démarche créatrice de quelque chose d'inédit sans fonction assignée, on voit à quel point l'artiste additionne dans ses réalisations les références et les allusions à des éléments constitutifs de l'art, ainsi qu'à des thématiques et des œuvres (Ensor) qui jalonnent son histoire. C'est un autre aspect particulièrement présent en cette exposition. Qui plus est, il a choisi de travailler sur base d'un livre emblématique du monde con-

temporain, ouvrage prémonitoire d'un basculement social dont mai 68 allait être l'expression et dont les suites sont particulièrement tangibles aujourd'hui à travers le capitalisme consumériste qui gouverne le monde. On cite évidemment "La Société du Spectacle" (1967) de Guy Debord. Dans cet ouvrage, l'artiste a choisi, de manière inattendue, de se pencher sur la partie relative au Moyen Age qu'il relie insidieusement à notre époque.

Brassage historique

Trois œuvres de l'exposition peuvent servir de repères pour les innombrables incursions croisées entre l'art ancien et l'actuel, entre les situations du passé et celles d'aujourd'hui. "Ship of fools" ou "La Nef des fous", soit une allégorie de Bosch et en même temps un bateau qui pourrait traverser la Méditerranée. Aussi, une œuvre de la littérature flamande où il est

question des vices et des vertus, de la morale et de l'Enfer. Et pourquoi pas, de Watteau "Embarquement pour Cythère", l'île des plaisirs charnels ! Une œuvre qui trouve des liens immédiats avec des triptyques, style retables anciens mais avec néon et collage, dont "The marriage of Heaven and Hell" (le mariage du ciel et de l'enfer) dans lequel les corps humains sont extraits de revues pornographiques. Par la fusion du support et des sujets, il provoque des glissements critiques d'une époque à l'autre. On y joindra, les intitulés "Dance of Death" avec les squelettes qui nous branchent sur les "Danses macabres", sur Ensor, sur les sonorités et les comportements des carnivals, voire sur les musiques et les rires de la fête de morts au Mexique... Des œuvres qui investiguent profondément dans les arcanes des pensées et agissements humains, répercutés par l'art.

Claude Lorent

Bin express

Gantois, il a terminé ses études à l'Hisck, né en 1983. **Joris Van de Moorte** vit et travaille à Anvers. Il est assurément l'un de nos jeunes artistes parmi les plus talentueux dont l'œuvre est ancrée à la fois dans l'aujourd'hui, dans ses formes et dans son fond, et appartient en même temps à la lignée historique de l'art. Son œuvre est franchement baroque, libre, critique et pleine d'énergie. Plasticien il est également actif dans le domaine musical, auteur de performances et de concerts. Il expose en solo en galeries et centres d'art en Belgique ainsi qu'en France, aux Pays-Bas, en Allemagne, en Italie, en Hongrie, également à l'Armory Show à New York et récemment aux Philippines. Présent en plusieurs expositions muséales en Belgique et à l'étranger, notamment au MAC's et au Smak, il sera l'invité en solo de Bozar en octobre prochain. Ses œuvres font partie de collections prestigieuses privées et institutionnelles à l'étranger (Paris, New York, Istanbul, Utrecht...).

Infos pratiques

Joris Van de Moorte

"This incomplete mythical world whose perfection lay outside it" (Ce monde mythique incomplet dont la perfection se trouvait à l'extérieur), galerie **Nathalie Obadia**, 8 rue Charles Decoster, 1050 Bruxelles. Jusqu'au 9 juin. Du mardi au samedi de 10h à 18h.

GALERIE NATHALIE OBADIA

PARIS - BRUXELLES

ARTS LIBRE (LA LIBRE BELGIQUE)
(PRESSE DE BELGIQUE)

Pays : Belgique
Périodicité : Parution irrégulière

Date : 16/05/2018
Journaliste : Claude Lovrot



Page 58



COURTESY : JORIS VAN DE MOORTELS GALERIE NATHALIE OBADIA BRUXELLES BELGIUM

Joris Van de Moortel, "Dance of Death miniature panel II", 2018; néon, plexiglas, impression sur Duratrans transparent, objets, aluminium, 60x30x5cm.
(Une) Joris Van de Moortel, "A day in the life of dance of death", 2018, néon, plexiglas, impression sur Duratrans transparent, objets, aluminium, 200x200x10cm.



COURTESY : JORIS VAN DE MOORTELS GALERIE NATHALIE OBADIA BRUXELLES BELGIUM

Joris Van de Moortel, "The Marriage of Heaven and Hell"; bois, plexiglas, collages photographiques, néon, vernis noir et acier, 137x130x13cm.



COURTESY : JORIS VAN DE MOORTELS GALERIE NATHALIE OBADIA BRUXELLES BELGIUM

Joris Van de Moortel, "Incense altar II", 2018, Bronze, 43x35x10cm.



Pays : France
Périodicité : Hebdomadaire
CJQ : 151580

Date : 02/06 MAI 18
Page de l'article : p.44-45
Journaliste : Flophoff Miroslav



Johan fait son miel

Ces ruches belges-anciennes, devenues sculptures en bronze, intriguent. Son auteur, Johan Creten, ici aux côtés de ses marchands Bert de Leenheer et Dirk Vanhecke de la Galerie Transit, a tout entendu. Pour les uns, ce sont des femmes en burka. Pour les autres, des Templiers! Probablement que le titre, *La Communauté*, contribue à jeter le trouble.



Guitar Hero

Sur le stand de Nathalie Obadia, le jeune Gantois Joris Van de Moortel évoque à travers cette œuvre intitulée 12345678, son admiration pour Pierre Schaeffer, père de la musique concrète. Quant à sa quatrième exposition personnelle chez sa galerie, 8, rue Charles-Decoster, son titre, *This Incomplete Mythical World Whose Perfection Lay outside It*, est emprunté à l'essai *La Société du spectacle* de Guy Debord. Qui dira que les jeunes artistes ne s'intéressent pas à l'histoire...

La jungle en folie

Le galeriste Félix Frachon a présenté une exposition collective inspirée par les aventures en Chine du naturaliste et jésuite Michał Piotr Boym (1612-1659). L'artiste indienne Nandita Kumar a ainsi réalisé *The Unwanted Ecology*, une biosphère interactive faite de matériaux inorganiques. Avec ses capteurs d'humidité, la machine devient, peu à peu, un être vivant. Du old school très high-tech!





Tom Sachs agit sa sculpture, transformée sous ses yeux en sculpture, avec sa partie au centre en sculpture japonaise.

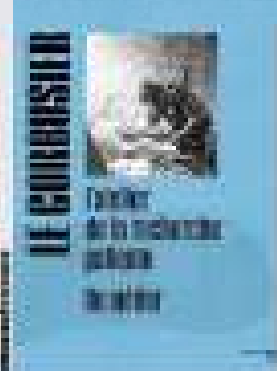
Du sol au plafond

peinture abstraite composée (1947-1952-1958-1961) rétrospective... Du sol au plafond... Du sol au plafond... Du sol au plafond...

espace de deux étages, véritable laboratoire... Du sol au plafond... Du sol au plafond... Du sol au plafond...

«Tom Sachs agit sa sculpture, transformée sous ses yeux en sculpture, avec sa partie au centre en sculpture japonaise.»

La parole au féminin



L'atelier de la recherche patiente

Le atelier s'adresse à tous les jeunes... L'atelier de la recherche patiente... L'atelier de la recherche patiente... L'atelier de la recherche patiente...

composé de six ateliers dans l'espace... L'atelier de la recherche patiente... L'atelier de la recherche patiente... L'atelier de la recherche patiente...

«Le cousin - roman de la vieillesse... L'atelier de la recherche patiente... L'atelier de la recherche patiente... L'atelier de la recherche patiente...»

Émerg au mo

«Le passage de la vie à la mort... Émerg au mo... Émerg au mo... Émerg au mo...»

«Le passage de la vie à la mort... Émerg au mo... Émerg au mo... Émerg au mo...»

«Le passage de la vie à la mort... Émerg au mo... Émerg au mo... Émerg au mo...»



Valérie Bach: La galerie occupe une ancienne patinoire aux volumes exceptionnels (ici, vue de l'exposition d'Alice Anderson, 2018).

À l'occasion de la grande foire Art Brussels, suivez notre parcours arty dans la capitale belge, où essaient galeries à la renommée internationale, lieux d'exposition pointus et espaces alternatifs.

📍 Quartiers Saint-Gilles et Ixelles

Avenue Louise, galeries françaises et belges rivalisent d'excellence

Autour de la paisible avenue Louise, les galeries ont poussé comme des champignons, se surpassant en espaces majestueux. La Française Valérie Bach a gagné haut la main la compétition : elle s'est offert l'ancienne Patinoire royale, dont les amples volumes autorisent toutes les folies aux artistes, telle Jeanne Susplugas jusqu'au 22 avril. Son voisin quasi immédiat, Daniel Templon, mise quant à lui sur le plus local de ses poulains, mais pas le moins scandaleux, à savoir le Flamand Jan Fabre, qui célèbre à l'occasion de cette foire de printemps la figure de Bacchus (du 18 avril au 26 mai). Autre mastodonte, Rodolphe Janssen dévoile dans sa double galerie les dernières œuvres de Sam Moyer (jusqu'au 5 mai). Si l'on traverse l'avenue, c'est pour tomber sur les deux espaces d'Albert Baronian, figure du marché bruxellois. Le représentant de Gilbert & George ou encore de Robert Wilson expose Olaf Holzapfel (du 19 avril au 2 juin). Né en Allemagne de l'Est, l'artiste, qui a été à l'honneur de la dernière Documenta, transgresse les frontières, glissant de peinture en sculpture, de photographie en film. À quelques encablures, une autre historique Française, Nathalie Obadia, installée ici depuis cinq ans, met en avant l'ultra-éclectique Flamand Joris Van De Moortel (du 18 avril au 9 juin). Presque en face, la Loge propose une expérience radicalement différente. Installée dans un ancien temple franc-maçon, cette structure dédiée au dialogue entre architecture, art et théorie accueille symposiums, performances et expositions. À partir du 19 avril, l'exposition «Voici des fleurs» y confronte nos concitoyennes Pauline Curnier Jardin et Caroline Mesquita à la Belge Akarova et à la Britannique Hanne Lippard.



Galerie Templon: De même que Daniel Templon, plusieurs galeries parisiennes voient depuis quelques années Bruxelles comme un nouvel eldorado.

TOUTES
LES ADRESSES
P. 156



IN PICTURES

*Notre sélection d'expositions
dans les galeries bruxelloises*

La Dvir Gallery consacre une exposition à l'artiste polonais Miroslaw Balka, qui a construit autour de la sculpture, de l'installation et la vidéo, un travail privilégiant la sobriété et l'économie de moyens.

« Miroslaw Balka. Der Aufbruch », jusqu'au 2 juin, Dvir Gallery, Bruxelles, dvirgallery.com

Miroslaw Balka, « Der Aufbruch »,
Dvir Gallery, 2018.
Courtesy Miroslaw Balka/Dvir Gallery.



La quatrième exposition que la galerie Nathalie Obadia consacre à Joris Van de Moortel réunit des œuvres qui explorent la pensée et l'iconographie médiévales au moyen de médiums modernes.

« Joris Van de Moortel. This incomplete mythical world whose perfection lay outside it », jusqu'au 9 juin, Nathalie Obadia, Bruxelles, www.nathalieobadia.com

Joris Van de Moortel,
The Marriage of Heaven and Hell, 2018.
Courtesy Joris Van de Moortel & Galerie
Nathalie Obadia Paris/Bruxelles



Michel Rein met à l'honneur l'artiste belge pluridisciplinaire Sophie Whettnall avec l'exposition « Longueur d'ondes », qui témoigne de ses recherches renouvelées autour de la couleur et de la matérialité. « Sophie Whettnall. Longueur d'ondes », jusqu'au 26 mai, Michel Rein, Bruxelles, michelrein.com

Sophie Whettnall, *Longueur d'ondes*, Galerie Michel Rein, Bruxelles 2018. Courtesy Sophie Whettnall et Galerie Michel Rein.





Expo. Joris Van de Moortel brengt lichtkunst naar Antwerpen

God zei het op de eerste dag, Gallery Sofie Van de Velde zegt het na vijf jaar: *let there be light*. Om de vijfde verjaardag van de galerie te vieren, cureerde kunstenaar Joris Van de Moortel een expo die draait rond neon, tl-lampen en ledlichtjes.

EWOUDE CEULEMANS

Ode aan het betere kunstlicht

DE MORGEN(PRESSE DE BELGIQUE)

Pays : Belgique

Périodicité : Parution Irrégulière

Date : 26/12/2017



Page 2/3

Let there be sound / let there be light / let there be drums / let there be guitar", zong de betreunde Bon Scott in 1977. AC/DC-fan en kunstenaar Joris Van de Moortel nam de tekst van 'Let There Be Rock' voor een vierdelige expo, gespreid over evenveel jaar. De gelegenheid? De vijfde verjaardag van de Antwerpse Gallery Sofie Van de Velde, die ook voor Van de Moortel heel wat betekend heeft.

"Joris is verbonden aan een andere galerie", zegt Van de Velde, "maar we willen niet in rigide patronen denken. Ik ben ervan

overtuigd dat kruisbestuivingen nodig zijn." Die kruisbestuivingen begonnen vijf jaar geleden al, dankzij Van de Moortel. "Hij is de eerste kunstenaar met wie we een tentoonstelling hebben georganiseerd. En we zijn sindsdien altijd blijven samenwerken."

Samenwerking staat niet enkel centraal in de aanpak van Van de Velde, maar ook in de expo die Van de Moortel heeft opgezet. "De eerste groep kunstenaars die ik heb gecontacteerd, zijn mensen die ik al van bij het begin van mijn carrière ken, zo'n tien jaar geleden", zegt Van de Moortel. "En de meeste anderen zijn kunstenaars die ik gaandeweg heb leren kennen."

In de etalage hangt *Safe*, een neon-installatie van mode-iconen A.F. Vandevorst, met wie Van de Moortel geregeld samenwerkt. In de inkom van de galerie valt dan weer *Neon op* - van design-duo Müller-Van Severen, die Van de Moortel al kent van toen ze hoofdzakelijk met kunst bezig waren. "Als galerie vinden we het belangrijk om die dwarsverbinding met andere sectoren, zoals mode en design, te verkennen", benadrukt Van de Velde.

Nachtwinkels

Wereldwijd belende namen als Tracey Emin moesten het afleggen tegen minder bekende, maar daarom niet minder interessante kunstenaars - net omdat Van de Velde en/of Van de Moortel er een persoonlijke band mee hebben. Blikvangers zijn *Purple Heart*, een fascinerende, chaotische constructie van Suicide-zanger Alan



► Speciaal voor de expo stelde Guillaume Bijl deze 'Composition Trouvée' samen.

© DAMON DE BACKER

"We doen deze expo in de winter, dan komt er minder lichtpollutie van buiten"

JORIS VAN DE MOORTELE
CURATOR



Vega, en *Composition Trouvée*, een readymade-compositie van de ledverlichting die we kennen uit nachtwinkels, pizzeria's en tattooshops - speciaal samengesteld door Guillaume Bijl.

Persoonlijke verhalen lopen als een neonrode draad door *Celebrations: Let There Be Light*. De kunstenaar Mekhitar Garabedian leerde Van de Moortel kennen via Jan Hoet Jr. Zijn *Il n'y pas de la victoire* is een van de meest telstgedreven

werken in de tentoonstelling. Maar Garabedians gekrabbelde, verlichte handschrift staat in schril contrast met Patrick Van Caeckenberghs *Boerepatee*, een werk dat lang in het SMAK hing en refereert aan de bekende, traditionele lichtreclames, waarbij de boodschap vooral zo duidelijk mogelijk moet zijn. "Een ijkpunt in de Belgische kunstgeschiedenis", vindt Van de Velde. Net als Leo Copers' 'Z.T.', een installatie van tl-lampen in

DE MORGEN(PRESSE DE BELGIQUE)

Pays : Belgique
Périodicité : Parution Irrégulière

Date : 26/12/2017



Page 3/3

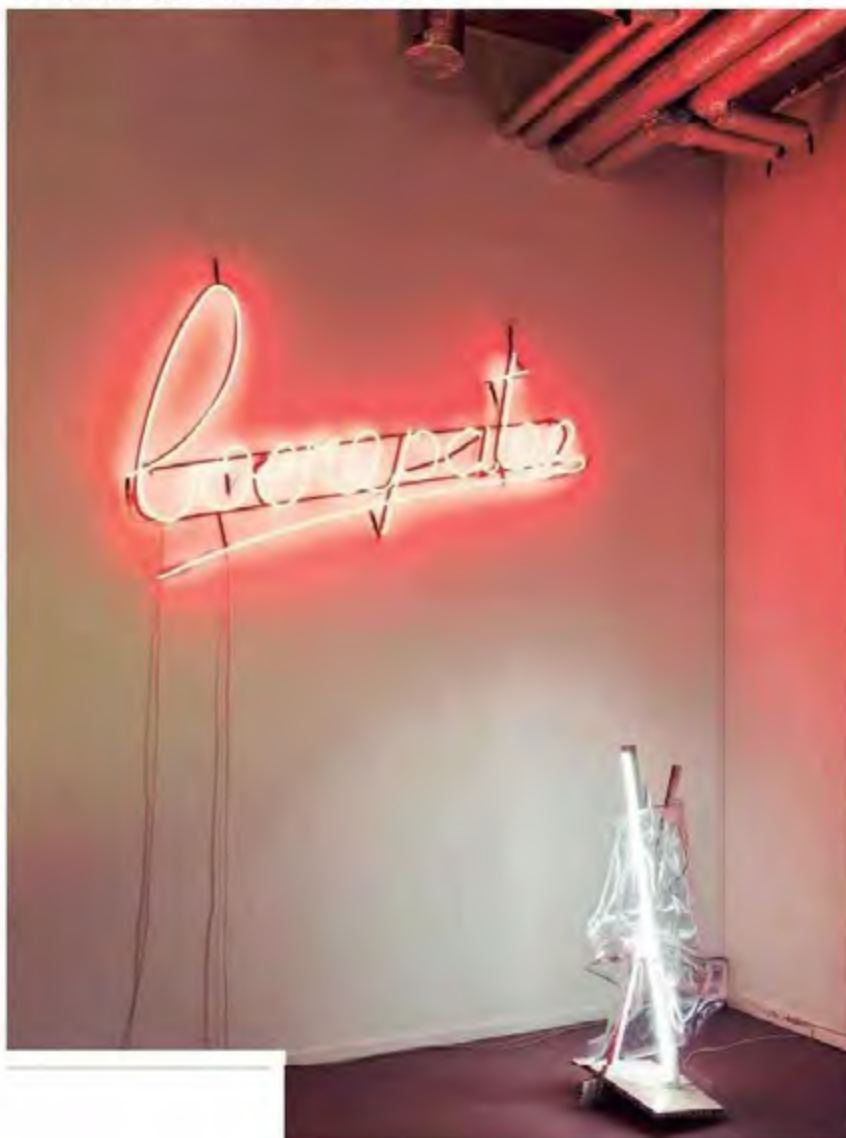
een waterbak uit 1971, en een pionierswerk als het op lichtkunst aankomt.

Maar de absolute blikvangers die – *pun Intendat* – worden uitgelicht, zijn hedendaagser. Zo is er Keith Sonnier's *U-Beam Variation* uit 1999, een eerder abstracte installatie die radicaal botst met wat we van neon gewoon zijn: geen duidelijke, wervende boodschap, wel een vrij interpreteerbaar, esthetisch geheel van lichtbuizen. Even vrijgevochten is Van de Moortels eigen *Let There Be Light*, een scherpe constructie waar de rock-'n-roll vanaf druïpt, en *Odio 4*, een werk van de Chileense artiest Iván Navarro. Met een spiegeleffect worden de halve neon-letters vervolledigd tot het woord 'odio' – Spaans voor 'haat' – dat dankzij

een ingenieuze mise-en-abymeconstructie tot in het oneindige wordt uitgediept.

De druminstallatie legt al de link met een van de volgende tentoonstellingen – de komende drie jaar volgen nog expo's rond drums, gitaren en geluid, om AC/DC's heilige kwartet te vervolledigen. Telkens in de wintermaanden, en dat is niet toevallig, besluit Van de Moortel: "Hoe minder lichtpollutie van buitenaf komt, hoe sterker de kunstwerken zelf overkomen."

Celebrations: *Let There Be Light* loopt tot 21 januari in Gallery Sofie Van de Velde, Antwerpen.



► Patrick Van Caekenberghs 'Boerepatee', hing eerder al in het SMAK.
© DAMON DE BACKER

'Ecce Homo' in Antwerpen

De spiegel voorgehouden

'Zie de mens.' Pilatus' woorden, een titel die kan wegen. De tentoonstelling 'Ecce Homo' in Antwerpen is een diverse schets geworden van de complexe hedendaagse 'condition humaine', over lief en leed. Niet minder dan 63 Belgische kunstenaars werden erbij gehaald om ons op negen locaties een spiegel voor te houden.

Raf WOLLAERT

Voor alle duidelijkheid: er is slechts één historische 'ecce homo', oftewel een afgetuigde, bedrukt sturende Christus, compleet met doornenkroon, op de tentoonstelling te zien. Hoevel er sindsdien veel water door de Schelde is gevloeid, hebben de gevelgelderde woorden die het tafereel vergezellen en overigens de titel van de tentoonstelling vormen volgens de organisatoren nog niks aan relevantie ingeboet, integendeel. Met een dergelijk brede invalshoek en een groot aantal kunstenaars van diverse pluimaak kon het met deze groots opgezette tentoonstelling alle kanten uit. 'Ecce Homo' is vooral een tentoonstelling geworden van sterke werken die bovendien in veel gevallen interessant samen functioneren. Een bloemlezing.



p. 25 (3)

Een eerste vaststelling: niet anders dan de titel zou doen vermoeden, tonen aardig wat werken voorstellingen van mensen en hun aangezichten. Charif Benhelima's 'San Damiano #3' is in dat opzicht waarschijnlijk bij de meest confronterende werken. Op de indrukwekkende zwart-witfoto is er geen ontkomen aan de innemende blik van een buitenstaander. Zonder enig beroep op sensatie of de moraliserende vinger, onderscheidt het beeld zich in hedendaagse urgentie te midden van de actuele overvloed aan werken met een gelijkaardige thematiek. En dat voor een foto die twee decennia geleden genomen werd. Niet toevallig hangen in de onmiddellijke nabijheid van het portret de rauwe, in bloed gekrabbelde woorden van Philippe Vandenberg: 'honte'. Wie er de biografie van de enige overleden kunstenaar op deze tentoonstelling op zou naslaan, kan zich zijn levensloop al voorstellen als een 'ecce homo'.

Schalkse schwing

Even verderop benen Sophie Muller en Mark Manders het thema van het aangezicht uit met kunsthistorische achting. Hun werk laten ze treffend in dialoog treden met de collecties van het Mayer van den Bergh- en Maagdenhuismuseum. Waar Muller zich op een middeleeuwse beeldengroep inspireerde, plaatste Manders één van zijn karakteristieke, stoicijns ogende kleien gezichten letterlijk op dezelfde lijn als de 16de-eeuwse Christusvoorstelling waarvan eerder sprake. Treffend is de frontaliteit die schilderij en sculptuur delen. Daarmee mag dan wel de meest letterlijke 'ecce homo' op de tentoonstelling een feit zijn, geslaagd is hij zeker.

In de twee musea staat de dialoog tussen heden en verleden sowieso hoog op het programma. Bijzonder in dat opzicht zijn ook de 'Maagdenhuistriptiek' en '12X', twee werken van Joris Van de Moortel. Een triptiekvorm en de twaalf uitgebeelde zegswijzen van Pieter Bruegel die in het Mayer van den Berghmuseum worden bewaard, voorzag hij van een toets neon, een snuffje erotiek en van een muzikale verwijzing. Enigszins vergelijkbaar is Anne-Mie Van Kerckhovens 'Portret van Dokter De Zelle' dat in de ruimtes van Marion De Cannière tegenover een portret door Kati Heck werd opgehangen. Beide afgebeelde mannen lijken zich dan wel in een ietwat netelige positie te bevinden – met een sleutelrol voor hun wroetende handen – de confrontatie oogt ronduit uitdagend. De

schalkse schwing die deze werken vertonen is eerder zeldzaam op 'Ecce Homo'. Het thema wordt in de eerste plaats nog steeds met lijdende geassocieerd en het valt op dat de meeste kunstenaars werk tonen dat in deze sfeer blijft vertoeven. Er hangt een zweem van melancholie rond veel werken – of lag het aan de herfstgrauwe hemel?

Spannend is dat 'Ecce Homo' nogal wat pientere opstellingen in petto heeft. Vooral in de galerieruimtes is de dialoog tussen de werken soms bijzonder gevat. Elders heeft de 'couleur locale' van een bepaalde plek een interessante invloed. Wat dat betreft spant de neogotische Sint-Joriskerk uiteraard de kroon. Wie is er voordien trouwens ooit al binnengewandeld?

Hoevel misschien minder spectaculair hoeven de twee vervallen appartementen in de Fierenswoonblokken overigens niet onder te doen. De ruimtes wisten fotografe Lara Gasparotto te inspireren om er de site-specifieke installatie 'Baignade à Chacahua' op te zetten, die gerust onder de sterkste werken op de tentoonstelling gerekend mag worden. In wat in vroegere tijden een slaapkamer moet zijn geweest, hangen nu afgebladderde verhalen rondom een tafereel in een bad. De intimiteit die in deze kamer melancholisch baddert, zadelt al wie haar betreedt op met een voyeuristisch gevoel. Anderzijds gooien de verschillende individuen die Gasparotto wist te captureren hun ziel ook niet zomaar te grabbel, waardoor de foto's ondanks hun povere materialiteit onvermijdelijk fascineren. Als de muren hier konden spreken ... of beter: "in het water kan men nooit geheel alleen zijn en toch eenzaam blijven." Weg van epische dramatiek, een archipel van 'kleine' verhalen, een portret van menselijke fragiliteit. Een 'ecce homo' van hier en nu.

'Ecce Homo' tot 25 februari 2018 op negen verschillende locaties rondom de Leopoldplaats 12, Antwerpen. Open wo-zo van 13-17 u. (uitzondering Fierens woonblokken: 15-18 u., Ackermans & van Haaren: ma-vr van 10-18 u.). www.eccehomoantwerpen.com

Het thema wordt in de eerste plaats nog steeds met lijdende geassocieerd en het valt op dat de meeste kunstenaars werk tonen dat in deze sfeer blijft vertoeven. Er hangt een zweem van melancholie rond veel werken – of lag het aan de herfstgrauwe hemel?

Kort

Beaufort 2018

De Provincie West-Vlaanderen en Westtoer hebben de namen bekendgemaakt van de kunstenaars die deelnemen aan Beaufort 2018. Curator Heidi Ballet selecteerde 18 kunstenaars die 18 projecten zullen realiseren in negen kustgemeenten. De zesde editie van de Triennale voor hedendaagse kunst loopt van 30 maart tot 30 september 2018.

Na 15 jaar werd het format herdacht. Met een beperkt aantal kunstenaars werd er voor gekozen om het bredere publiek aan te spreken, met het decor van de zee, de laagdrempeligheid van het project, de spreiding over de kustlijn en de uitbouw van een kwalitatief beeldendpark op termijn. Curator Heidi Ballet: "De werken in Beaufort 2018 gaan op zoek naar het vrijdenkende karakter van de Kust. De specifieke sfeer van de Belgische kust is ook aanwezig is in het surrealisme van Ensor en trok mensen aan zoals de muzikant Marvin Gaye en de Oostenrijkse schrijver Stefan Zweig. De Kust heeft een open geest met een vleugje anarchie dat tot de dag van vandaag voelbaar is".

De artistieke selectie bestaat uit een mix van binnen- en buitenlandse kunstenaars. Kader Attia (FR), Nina Beier (DK) – Nieuwpoort; Guillaume Bijl (BE), Simon Dybbroe Møller (DK) – Middelkerke-Westende; Jos de Gruyter & Harald Thys (BE) – De Panne; Edith Dekyndt (BE), Stief DeSmet (BE) – Oostende; Jason Dodge (VS), Anne Duk Hee Jordan (DE/KR), Jean-François Fourtoul (FR) – Knokke-Heist; Ryan Gander (GB) – Koksijde; Iman Issa (EG), Basim Magdy (EG), Katja Novitskova (EST) – Bredene; Rotor (BE) – Zeebrugge; Frederik Van Simaey (BE), Leon Vranken (BE), Xu Zhen (CN) – De Haan-Wenduine.

www.beaufort2018.be

'Going Back to Forget' in TENT Rotterdam

Pijnlijk prachtige geheugenkunst

Het geheugen van een familie reikt vaak niet verder dan twee generaties. Opa en oma worden herinnerd. Het lijkt een beperkte blik, maar toch levert het schatten op, aan geschiedenis die het persoonlijke ontstijgen. Dat doet Kevin van Braaks wayangpoppen-installatie in de groepsexpositie 'Going Back to Forget', in TENT, Rotterdam. De dunne schaduwmakers staan opgesteld op de vloer. Ze worden afwisselend uitgelicht en opgelicht zodat hun schaduwen groot op de muur erachter terecht komen. Van Braak vangt in nieuw gemaakte poppen het verhaal van zijn opa, die werkte aan de Birmaspoorlijn. Zijn opa speelt een rol, maar ook de Japanse soldaten die gevangenen mishandelden. Het zijn gruwelafelers, maar er is ook hoop en troost als de kunstenaar zijn opa omringt met heiligen en goden.

Deze pijnlijk prachtige geheugenkunst is niet alleen een ode aan het zware leven van een grootvader, het is een vertelling van de recente geschiedenis, van de gevolgen van oorlog en van het einde van het koloniale overheersen van Indonesië door Nederland. In batik verwerkte Van Braak vervolgens de foto's die hij maakte van het tracé van de spoorlijn op lappen stof. Bossen, vlakke grond met een verdwijnpunt ver aan de horizon. De natuur rukt op en overwoekert het bouwwerk dat zoveel mensen hun leven kostte. Terwijl het verleden op het punt staat te vergaan, grijpt Van Braak in. Twee biezen, restanten van de Birmaspoorlijn, bijna geheel vergaan en grillig als stukken drijfhout, goot hij af in onverwoestbaar gietijzer. Zo worden het monumenten, klaar voor de eeuwigheid.

Het zijn de opa's die de meeste aandacht opeisen in de tentoonstelling. Fotografe Sarojini Lewis stamt uit een familie die Brits, Nederlands en Indiaas is. Haar opa was een Indiase militair, in dienst van de Britten. Hij mocht undercover omdat zijn uiterlijk zo goed paste bij tal van doelgroepen: moslim of jood, het maakte niet uit. Lewis heeft hem nooit gekend, hij overleed toen ze een jaar oud was. En dus gaat ze op zoek naar hem, in foto's, in performances die ze als een soort bewegende foto's benadert. We zien op een stop-motion video hoe ze haar eigen blote torso laat beschrijven met Hindi-woorden. Zelf beschilddert ze de bast van een jongeman met een boodschap voor haar opa. Ze denkt aan hem, schrijft ze op. De woorden veegt ze uit tot ze onleesbaar zijn.

Archivaris

Lewis' zoektocht in bewegende en stilstaande beelden is net zo persoonlijk als de installatie van Kevin van Braak, maar veel minder concreet. Er is achtergrondkennis voor nodig om haar verhaal te duiden, net zo goed als dat het geval is bij Van Braak. Maar de geschiedenis van zijn opa valt samen met de geschiedenis van de Birmaspoorlijn. Dat maakt zijn installatie inzichtelijk. Lewis' zoektocht is vooral metaforisch, vol prachtige beelden van landschappen, stenen, een grot. Haar film van jongemannen in het groen van de jungle paart het gedicht aan opnames van jonge mannenlijven, leunend op een boom. De camera zoekt een weg door struikgewas en stoot op alweer een beschreven lijf. Lewis' zoektocht lijkt niet alleen naar haar opa te zijn, maar ook naar hoe je herinneringen die eigenlijk niet de jouwe zijn, kunt vangen. Maar het blijft voor de toeschouwer gissen of haar zoektocht gelukt is, vooral omdat de beelden, ondanks hun schoonheid, op afstand blijven.

Herinneringen zijn weerbarstige materie, snel vervlogen en met de jaren vervormd. Maar niet, als je alles goed documenteert. Niet, als je archivaris bent. Dan is het verleden feitelijk en rationeel, zou je denken. Kunstenaar Rabin Huissen neemt die rol van archivaris op zich, met zijn installatie van opgestapelde witte archiefdozen die samen op een moderne stadsmacquette lijken. Erop geplakt zijn labels, met plaatsnamen in Myanmar, met data. Er schijnen foto's in te zitten, die hij tijdens zijn reizen ter plekke ontwikkelde, in bijvoorbeeld zee water. Die afgesloten beelden maken van Huissens reizen een variant van Schrödingers kat (een gedachte-experiment uit de kwantummechanica, red.) die theoretisch gezien in een gesloten doos zowel dood als levend kan zijn. Het is gebeurd en niet gebeurd, onzichtbaar en zichtbaar als de kunstenaar dat wil. Dat klinkt nauwelijks nog rationeel.

De nieuwe directeur van TENT, Anke Bangma, was voorheen curator hedendaagse kunst in het Tropenmuseum. Dat museum is nadrukkelijk gericht op het koloniale verleden. Bangma heeft met 'Going Back' kunstenaars bijegebracht die direct of indirect zijn verbonden met de koloniale geschiedenis. Zij maken het verleden persoonlijk en tastbaar aanwezig. Hun kunst laat zien hoe het verleden ongripbaar kan zijn, maar nog altijd een kloppend hart heeft en altijd invloed uitoefent op het hier en nu. Die grootouders lijken soms ver weg, achtergebleven in de tijd. Maar hun ervaringen sijpelen gestaag door in het leven van hun nakomelingen.

Machteld LEIJ

'Going Back to Forget' tot 14 januari 2018 in TENT, Rotterdam, Witte de Withstraat 50, Rotterdam, NL. Open di-za van 11-18 u, vr tot 21 u. www.tentrotterdam.nl

Kort

Fotomontages van Jan De Nys

De laatste 3 decennia was Jan De Nys (*1949) een bekend programmator van hedendaagse beeldende kunst voor de stad Aalst, bezieler van galerie In Situ en freelance curator. Maar in de jaren zeventig en tachtig was hij zelf kunstenaar.

Na een onderbreking van 30 jaar is dit zijn eerste comeback: een tentoonstelling met fotomontages in de Gaanderij van de Academie voor Beeldende Kunsten in Aalst. Het was in deze academie dat De Nys dag- en avondonderwijs volgde.

In de tentoonstelling zijn niet alleen de recente werken te zien, maar ook een aantal fotocollages die gemaakt zijn tijdens verblijven in Noord-Amerika in begin van de jaren 80. Het is duidelijk dat de nieuwe creaties een band hebben met die vroegere repetitieve fotoreeksen.

De recente foto's en montages vinden hun oorsprong in de directe omgeving waarin de fotograaf zich bevindt op een bepaald ogenblik. Soms worden meerdere foto's in één beeldveld samen gebracht. Het fotoshoppen beperkt zich echter tot het combineren zonder ingrijpende aanpassingen.

'THERE ARE ARTISTS that don't realise THEY ARE ARTISTS' loopt tot 27 januari 2018 in de Gaanderij van de academie van Aalst, Capucienenvlaan 8, Aalst. Open tijdens de openingsuren van de academie.

Kevin van Braak, installatiezicht 'Too Many Shadows', 2014





3 (p. 23)
'Ecce Homo' in Antwerpen

4 (p. 21)
'(Let Yourself) Fall', derde LUCA Biënnale in Leuven





Flirten met glitter en tristesse

E 'Let there be light', tot 21/1 bij Gallery Sofie Van de Velde in Antwerpen.

★★★★★

Het hypnotiserende aura van neon, de vette knipoog van glimmende letters: de expo *Let There be Light* zet ze naast elkaar. Je vindt er lichtkunst tot op het toilet.

In de reclame-industrie wordt neonlicht al sinds honderd jaar toegepast. Ze roept de glitterwereld op van fraaie beloftes, maar evengoed de *tristesse* van verregende boulevards.

Ook kunstenaars zoals Dan Flavin, Mario Merz en Bruce Nauman raakten gefascineerd. Het materiaal is zeer plooibaar; het ambachtelijke verhitten en buigen van de gasbuisjes nodigt uit tot speelse creativiteit. Tot het schrijven van complete zinnen, zelfs. "Een neonbuis is voor mij zo gewoon als verf waar ik een streep mee trek",

zegt kunstenaar Joris Van de Moortel. "Ik heb altijd meer dan honderd stuks liggen: verkeerd geplooid letters, eindjes restmateriaal. Ze zijn fragiel, ja. Maar in principe gaan ze levenslang mee."

Flavin, Merz en Nauman zijn bij Galerie Sofie Van de Velde niet van de partij. "Want wat zet je naast zo'n *iglo*? En zowat elk groot museum heeft zijn Flavin." Maar als curator van dienst stelde Van de Moortel wel een fraai overzicht van recente neonkunst samen. Hij toont een brede waaier: van conceptueel tot abstract, van verstild tot barok, van kleinschalig tot allesomvattend. Mét historische referenties, zoals de knipoog naar Bruce Nauman die Sarah Yu Zeebroek met haar lichtprojectie op het toilet maakt. Mekhitar Garabedian zoekt het in een geënga-

geerde doordenker. En in de *composition trouvée* van Guillaume Bijl schuilt een pak ironie. Zijn stilleven van tien flikkerende reclames die ons aanporren tot consumptie, zou

evengoed de vitrine van een neonshop kunnen zijn.

De groepshow *Let There be Light* viert de vijfde verjaardag van Ga-

lerie Sofie van de Velde. Haar filosofie is er één van samenwerking met andere galeries en *estates*, maar ze kiest ook voor onverwachte combinaties. Voor deze expo zijn bijvoorbeeld de modeontwerpers AF Vandevorst, het designduo Muller-Van Severen en muzikant Alan Vega van de partij.

(Geert Van der Speeten)

ALEXV DAVIN / JARREYVAN DAKENBERG



Guillaume Bijl maakte haast een vitrine van een neonshop. Patrick van Caeckenbergh houdt het bij 'boerenpatee'.

GALERIE NATHALIE OBADIA

PARIS - BRUXELLES



[To do]

Licht in het donker

Vijf jaar geleden werd de Gallery Sofie Van de Velde opgericht, en dat jubileum wordt gevierd met veel kunstig neonlicht. De groepsexpo **Let there be light**, gecureerd door de Belgische kunstenaar Joris Van de Moortel (zie *Wie koopt dat*, blz. 54), is de eerste tentoonstelling uit een reeks van vier 'Celebrations' en brengt meer dan dertig hedendaagse kunstenaars samen die ooit aan de slag gingen met licht. Onder wie Brigitte Kowanz, **Kamagurka's** dochter **Sarah Yu Zeebroek**, het designduo Muller Van Severen en het modelhuis A.F. Vandevorst. De laatste doet het licht uit!

'Celebrations: Let there be light' Tot 21 januari 2018
bij Gallery Sofie Van de Velde, Nieuw Zuid - Leon
Seynaertstraat 21, Antwerpen, info@vandovelde.be

GALERIE NATHALIE OBADIA

PARIS - BRUXELLES

SABATO (DE TIJD)(PRESSE DE
BELGIQUE)
Pays : Belgique
Périodicité : Parution Irrégulière

Date : 09/12/2017
Journaliste : THIJS DEMEUL-
EMEESTER



Page 1/2





'ELK WERK VAN JORIS VAN DE MOORTELE BEGINT MET EEN PERFORMANCE. EEN CHAOTISCHE ENERGIEBOM WAARBIJ HIJ ZIJN EIGEN DECORSTUKKEN EN INSTRUMENTEN SOMS COMPLEET VERNIETIGT.'

WIE KOOPT DAT?

Françoise Bekaert over haar 'Untitled (POET)' van Joris Van de Moortel

FOTO: THIJS DEMEULEMEESTER
FOTO: KAROL DUBINCZYK

'Een microfoon, kettingen, een foto, een gescheurd canvas, stukken hout, een vel van een drumstel, een neore het werk van Joris Van de Moortel in onze gang is één chaotische assemblage. Mensen die niets van kunst kennen, durven wel eens zeggen: 'Dat kan ik ook.' Tot ze horen hoe zo'n werk tot stand komt. Joris Van de Moortel maakt niet gewoon schilderijen, installaties of sculpturen. Zijn werk zit overal tussenin. Alles begint bij zijn performances: een soort chaotische energiebommen waarbij hij zijn eigen decorstukken en muziekinstrumenten soms compleet vernietigt. Die worden dan getransformeerd tot nieuwe werken, waarin je stukken drumstel, fragmenten van neonlampen of brokken van decoralelementen herkent. Zo verplaatst de energie van zijn werk zich steeds in een nieuwe vorm.'

'Het werk dat bij ons hangt, is een restant van zijn performance bij Be-Part, een platform voor hedendaagse kunst in Wieringen. Daar voerde hij een zelf gecomponeerd muziekstuk uit, dat live vervoemd werd. In de sculptuur waarin hij en de muzikanten speelden, zaten zelfs kamaries verwerkt. Joris speelde gitaar, bas en synth, waarvan hij de klank door allerlei filters joeg.' 'Eerst wilden we een groter sculpturaal werk dat die avond was ontstaan, maar het gemaakte belaaas niet bij ons binnen. Dus werd het deze 'Untitled (POET)'. Na Be-Part waren we ook in het Mirdelleinpark in Wilrijk nog getuige van een energieke performance. We kwamen rechtstreeks van de Biennale van Venetië, ik zal het nooit vergeten. Opnieuw was het een heel intense ervaring, met dertien neons in de hoofdrol. Twee ervan hebben we die avond gezocht. Ze hebben de vorm van gebroken gitaren, geïnspireerd op de modellen uit Joris' instrumentencollectie. Maar ze zitten helaas nog in hun gitaarkisten, wachtend om opgehangen te worden.'

'Joris' werk leerden we drie jaar geleden kennen op Art Basel Miami. Ook al is de overvloed aan kunst op zo'n beurs overweldigend, het viel me meteen op. Via Liebaert Projects, een vzw van enkele bevriende kunstverzamelaars uit het Kortrijkse, kwamen mijn man en ik opnieuw in contact met Joris. De vzw, opgericht in 1998, organiseert geregeld projecten, tentoonstellingen en performances met artiesten. Zo konden we al veel Belgische hedendaagse kunstenaars persoonlijk ontmoeten.'

JORIS VAN DE MOORTELE (34) is een Belgische, nedendaagse kunstenaar wiens werk op het raakvlak zit tussen performance, sculptuur en installatie. Elementen uit zijn muziekoptredens deconstrueert hij op iconoclastische wijze tot telkens nieuwe werken. Van de Moortel werkt samen met Galerie Nathalie Obadia. Dit weekend toont de Weense Galerie Künzinger op Art Basel Miami twee werken van Van de Moortel. Tot 21 januari 2018 cureert de kunstenaar 'Let there be light', een groepsexp bij Sofie Van de Velde in Antwerpen.



'Let there be light' in Antwerpen

Flirten met glitter en tristesse

Het hypnotiserende aura van neon, de vette knipoog van glimmende letters: de expo 'Let there be light' zet ze naast elkaar. Je vindt er lichtkunst tot op het toilet.

GEERT VAN DER SPEETEN

In de reclame-industrie wordt neonlicht al sinds honderd jaar toegepast, op steeds grotere schaal. *Bright lights, big cities*: neon kreeg sindsdien een bitterzoete blijkank. Ze roept de glitterwereld op van fraaie beloftes, maar evengoed de tristesse van verregende boulevards.

Ook kunstenaars zoals Dan Flavin, Mario Merz en Bruce Nauman raakten gefascineerd door het medium. Flavin werd een sleutelfiguur van de minimal art met zijn *light pieces* van gekleurde tl-lampen. In zijn lichtinstallaties uit de jaren tachtig kaapte Nauman het 'hypnotiserende aura' van commerciële boodschappen op een onverwachte manier: om er fundamentele menselijke thema's mee aan te stippen.

Intussen nam led het voortouw in verlichting. Maar voor kunstenaars

blijft de magie van neon iets van zelfsprekend hebben. Het is licht dat leeft. De felle, aan- en uitflitsende kleuren hebben de zuigkracht van een magneet en spelen een spel met de omgeving. Het materiaal is letterlijk zeer plooibaar: het ambachtelijke verbiten en buigen van de gasbuisjes nodigt uit tot speelse creativiteit. Tot het schrijven van complete zinnen, zelfs.

'Een neonbuis is voor mij zo gewoon als verf waar ik een streep mee trek', zegt kunstenaar [Joris Van de Moortel](#). 'Ik heb altijd meer dan honderd stuks liggen: verkeerd geplooidde letters, eindjes restmateriaal. Ze zijn fragiel, ja. Maar in principe gaan ze levenslang mee.'

Water en vuur

Mario Merz, Bruce Nauman en Dan Flavin zijn bij Galerie Sofie Van de Velde niet van de partij. 'Want wat zet je naast zo'n iglo? En zowat elk groot museum heeft zijn Flavin.' Maar als curator van dienst stelde [Joris Van de Moortel](#) wel een fraai overzicht van recente neonkunst samen. Hij toont een brede waaier: van conceptueel tot abstract, van verstild tot barok, van kleinschalig tot allesomvattend. Met historische referenties, zoals de knipoog naar Bruce Nauman die Sarah Yu Zeebroek met haar

lichtprojectie op het toilet maakt. Mekhitar Garabedianus zoekt het in een geëngageerde doordenker. En in de *composition trouvée* van Guillaume Bijl schuilt een pak ironie. Zijn stilleven van tien flikkerende reclames die ons aanporren tot consumptie, zou evengoed de vitrine van een neonshop kunnen zijn.

Er zijn pioniers bij: [Sarkis](#) die vanuit arte povera vertrekt, of Leo Copers die in zijn kunst water en vuur probeert te verzoenen. Lettemeens zijn in de minderheid, al kan de brugelaanse slogan *Boerepaté* van Patrick Van Caekenbergh best tellen. Ivan Navarro bouwt dan weer een duizelingwekkend spiegelpaleis op met het woord *Odio*. Jan Van Munster trekt een lijn met zwarte neon en Michel François stalt een vier meter lange neonbuis uit, waaruit verfspatten lijken te druipen.

'Een neonbuis is voor mij zo gewoon als verf waar ik een streep mee trek'

JORIS VAN DE MOORTEL

Kunstenaar en curator

DE STANDAARD(PRESSE DE BELGIQUE)

Pays : Belgique
Périodicité : Parution irrégulière

Date : 07/12/2017

Journaliste : GEERT VAN DER SPEETEN



Page 22

AC/DC

De groepsshow *Let there be light* viert de vijfde verjaardag van Galerie Sofie van de Velde. Haar filosofie is er één van samenwerking met andere galeries en *estates*, maar ze kiest ook voor onverwachte combinaties. Voor deze expo zijn bijvoorbeeld de modeontwerpers AF Vandevorst, het designduo Muller-Van Severen en muzikant Alan Vega van de partij.

Voor zijn eerste tentoonstelling bij Van de Velde bood Joris Van de Moortel ooit afvalmateriaal uit zijn atelier aan, maar dan in brons gegoten.

Hij zal ook de volgende verjaardagsthema's van de galerie voor zijn rekening nemen. De titel lsten vermoeden dat hij een fan is van 'Let there be rock' van AC/DC: *Let there be sound, drums and guitars*.

Van de Moortel is momenteel ook met twee werken present in het kunstparcours *Ecce homo* in Antwerpen. Hij laat neon flirten met de spreekwoorden van Bruegel, of met het klassieke drietal. Zijn eigen triptiek zet geen kruisiging centraal. Wel knipsels uit bloedblaadjes.

'Naakt in de kunst is niks nieuws,

duus provocatief is dit werk niet', zegt hij. 'Het getuigt eerder van een fascinatie voor de rijke katholieke beeldtaal, waar we het contact mee dreigen te verliezen. De overdaad aan beelden, het spektakel van de rituelen, de barokke aankleding: het zit in ons DNA en ik grijp daar graag naar terug.'

'Let there be light', 100 ZI/1 bij Gallery Sofie Van de Velde, Leon Styrenstraat in Antwerpen. In de aanpalende galerie Plus-One nieuw werk van Bani Bischof.

★★★★☆



Patrick Van Caekenbergh: 2017



Guillaume Bijl met zijn composition trouwle. © Neely Stijn



Joris Van de Moortel: 2017



Ecce homo, kunstparcours in Antwerpen

Als de kunst de passie preekt

In de groepstentoonstelling 'Ecce homo' treffen we de mens op zijn fragielst. De eeuwenoude beeldtaal van het lijden dient hier hedendaagse kunstenaars als leidraad.

GEERT VAN DER SPEETEN

S lapen ze? Bevinden ze zich in een andere wereld? Naar de monumentale zwart-witfoto's die Marie-Jo Lafontaine maakte van een man en van een kind, sta je verbaasd te kijken. Op het kwetsbare lijfje van de tiener wordt een hele lijdensgeschiedenis geprojecteerd, zoals we die kennen uit de religieuze kunst sinds de middeleeuwen.

Ook de setting wijst in die richting. Tegenover de foto's hangt een schilderij van Jordaeus, dat de wassing en zalving van het lichaam van Christus voorstelt. Centraal ook hier: een liggende, in doeken gewikkelde figuur die verstilling en sereniteit uitstraalt, na een worsteling met de menselijke kwetsbaarheid.

Lafontaine leverde een van de acht werken voor het Maagdenhuis, een ontdekking op het kunstparcours van *Ecce homo*. Het voormalige weeshuis voor meisjes, vergeten parel onder de Antwerpse musea, huisvest de collectie van het OCMW, Joris van de Moortel speelt erop in met een ondeugende versie van een historische triptiek. Bij hem bevat het middenstuk geen kruisiging, maar een collage van blootprentjes.

Dramatiek

Ecce homo, uitwaaiend over

negen locaties in Antwerpen, heeft een pak van dit soort wisselwerkingen tussen oud en nieuw in petto. Het Bijbelse 'Zie de mens' is dan ook een klassiek onderwerp in de Westerse kunst. Het verwijst naar het passieverhaal, naar de geseling en bespotting van Christus. Onder meer Bosch, Van der Weyden, Caravaggio, Rembrandt en later Ensor pikten het motief van de naakte, beschimpte torso op. Voor tafereelen van contemplatie, maar evengoed van heftig drama.

Veel hedendaagse kunstenaars zien 'Ecce homo' als een universeel en sterk lichamelijk thema, een verzinnebeelding van de *condition humaine*. Dat bleek uit de rondvraag van de galeries Geukens & De Vil en Marion De Cannière en van kunstjournalist Eric Rinekhout, initiatiefnemers van dit project. Ze kregen een enthousiaste respons, zowel van gevestigde waarden als opkomende talenten. Hun shortlist van twintig namen werd uiteindelijk uitgebreid tot 63.

Misschien was dit het geknipte moment, denkt Yasmine Geukens, die eerder al een tentoonstelling samenstelde over vrouwen in conflictgebieden. 'We leven in een tijd waarin de mensheid op alle vlakken geweld wordt aangedaan. Moeten we ons afschermen, of

juist openstellen en de blik verbreden? De kunst kan ons daarbij helpen.'

Stilleven

In *Ecce homo* zijn meer dan honderdtwintig werken te zien, over uiteenlopende onderwerpen als migratie, identiteit en gender, oorlog en geweld, maar ook vergankelijkheid en troost. Het is niet allemaal kommer en kwel. Van Panamarenko staat een van zijn laatste monumentale beelden opgesteld, een ode aan de fantasie en de droom van het vliegen. Geweldenaar Fred Bervoets verleidt ons met een schilderijtje over klein liefdesverdriet. En Luc Tuymans, gefascineerd door de banaliteit die ons omringt, stuurde een vroeg stilleven in.

Abstracte werken krijgen in deze context een verrassend concrete invulling. *Golden border* van Michel François en *Voetloze Minds* van Ann Veronica Janssens, een gouden zonnewering, krijgen beide de bijklank van uitsluiting. Kris Martin trekt in de Sint-Joriskerk een rode demarcatielijn over de tegelvloer, voer voor diverse interpretaties.

De actualiteit sluipt binnen via de gruwelportretten van Haider Jabbar, een Iraakse kunstenaar die zelf met IS geconfronteerd werd. Via de volgelopen zand-

DS CULTUUR (DE STANDAARD)
(PRESSE DE BELGIQUE)

Pays : Belgique
Périodicité : Parution irrégulière

Date : 18/11/2017

Journaliste : GEERT VAN DER SPEETEN



Page 24

loper van Fabrice Sany, verwijzend naar het zand van Lampedusa. Of via een beeldengroep over de Arabische lente, nieuw werk van Philip Aguirre voor de tuin van het Tropisch Instituut.

Maar *Ecce homo* blikt vooral uit in subtiele knipogen tussen oude kunst en nieuwe interpretaties. Sofie Muller en Dirk Braeckman inspireerden zich op een dertiende-eeuws beeld in het Museum Mayer van den Bergh: Christus en zijn leerling Johannes in een tedere, ietwat ongemakkelijke omarming. Mark Manders plaatst zijn bronzen sculptuur van een beschadigd vrouwenhoofd oog in oog met een zestiende-eeuwse *Ecce homo*. Johan Creten haalt in de Sint-Joriskerk een doornenkroon boven waarin we ons kunnen spiegelen. En zowel Joris Van de Moortel (*13 X spreekwoorden*) als Peter Buggenhout (de stofsculptuur *The blind leading the blind*) verwijst naar de parabels van Bruegel.

Gletsjerijs

Als een rode draad in het parcours duiken wikkels, stoffen en gewaden op, soms zelfs in een letterlijke verwijzing naar het lendendoek van de kruisiging. Berlinda De Bruyckere installeerde een kinderbedje gevuld met een stapel dekens, een installatie uit 1992, pal onder een *Maria met kind*-tafelreel. Alsof de moeder Gods er elk moment haar baby kan onderstoppen. Dekens, symbool van beschutting en versteking, vormden een vast onderdeel van De Bruyckeres vroege werk.

Gideon Kiefer maakte nieuwe tekeningen die zijn bezorgdheid

over de klimaatopwarming uitdrukken. Hij laat zijn tekenblad overwoekeren door laagjes textiel inpakunst die gletsjerijs moet beschermen tegen het afsmelten.

Als een rode draad in het parcours duiken wikkels, stoffen en gewaden op, soms zelfs in een letterlijke verwijzing naar het lendendoek van de kruisiging

Elke Andreas Boon laat in een video een hoofwond met zwachtels behandelen. Ze is een van de zeven kunstenaars die twee uitgewoende appartementen van de Pierenblokken inpalmen. Rinus Van de Velde hing er een houtskooltekening van Adam en Eva in melancholische stemming. Met een verveerd fotoalbum, rechtstreeks op de restanten van het behangpapier aangebracht, haalt Lara Gasparotto een maximaal effect uit de afgeleefde setting.

Ecce homo is een compact wandelparcours, dat telkens andere sferen oproept. Met hedendaagse kunst die een directe impact heeft en qua onderwerpkruis breed uitwaaiert.

'Ecce homo - Zie de mens'

Tot 25/2 op 9 locaties rond de Leopoldplaats in Antwerpen.

★★★★☆



Maria-Jo Sarrafianne projectiert een heldere opbrengst op een trouw kerktafelreel. © foto: J. van der Vliet

WEEKEND (KNACKXPRESSE DE BELGIQUE)

Pays : Belgique
Périodicité : Parution Irégulière

Date : 27/09/2017

Journaliste : Tilly Deconinckx
& Portrait Frédéric Raveaux



Page 44



DE CURATOR
Jan Boelen, oprichter en
artistiek directeur van Z33
in Hasselt.

"Studio Unfold is het ontwerpveak fundamenteel aan het veranderen: de relatie tussen producent, ontwerper en consument staat ter discussie in hun werk. Ze zijn echt ontwerpers van de 21ste eeuw: ze denken in de geest van nu en gebruiken de technologie van nu. Ze hacken hardware en productieprocessen op een intellectuele manier. Hun werk loopt 5 à 10 jaar vooruit op de werkelijkheid. Ik hoop dat ze disruptief en visionair werk kunnen blijven maken. Ik ken hen van op de Designacademia in Eindhoven, waar ze tot een beloftevolle generatie behoorden, waaronder ook Lucas Maassen en Thomas Lommée. Ik nodigde hen uit voor mijn tentoonstelling Design by Performance in Z33 in 2010, zonder dat ik wist wat ze zouden brengen. Het werd L'Amorani Electronique: een installatie waarmee je via een virtuele pottenbakkersdraaischijf een denkbeeldige vase kon ontwerpen. Ook Kiosk vind ik een heel boeiend project: een bakfiets met een mobiele 3D-printer aan. Ik heb Unfold intussen voorgesteld aan Nora Fehnbaum, de CEO van Vitra. Dat bedrijf is sowieso geïnteresseerd in vernieuwende vormen van digitale distributie of technologie. Ik hoop dat er iets uit de bus komt."

DE HUNTERAAR

Joris Van de Moortel,
multidisciplinair artiest.

"Op mijn eerste expo in het Hiessenhuis in 2007 was Studio Unfold ook uitgenodigd. We leerden elkaar toen kennen en zij(x) haachte vrienden geworden. Later deelden we nog twee ateliers. En we werkten samen aan Tailor: een eetbord in keramiek geïnspireerd op een kapotte speaker van mijn gitaarversterker. Wat ik ze apprecieer aan hen, is dat het niet meteen duidelijk was wat ze wilden doen. Ze trokken de kaart van het experiment. Ze zijn niet het soort vormgevers dat hun producten zo snel mogelijk in massa geproduceerd wil zien. Het draait bij hen veel meer rond reserach en proces, niet rond het eindresultaat. Hun werk heeft veel verwantschap met kunst."



geensteen reisde de voorbije maanden van Sydney naar New York en Londen. En hoe ver staat de samenwerking met Vitra waarover gefluisterd wordt? "Dat contact moeten we dringend nog eens opnemen", lacht Claire. "Een meubel zal het niet worden. We gaan niet zomaar een stoel tekenen. De oefening is hoe we hun industrie kunnen hacken. En niet alleen met 3D-printing in klei, een aspect van ons werk waar we vooral mee geassocieerd worden. Sowieso zijn partnerships en samenwerkingen voor ons de toekomst. Zowel met ambachtshul als met grote bedrijven. Onze studio houden we wel bewust klein, zodat we geen managers worden. We willen onze handen blijven vuilmaken. Want daaruit vloeit de meeste inspiratie." www.unfold.be



DE MENING VAN DE JURY

Dieter Van den Storm,
coördinator Biennale Interieur.

"De technieken, materialen en conceptie aanpak van Unfold zijn anders dan die van industriële ontwerpers. Claire en Dijs hebben de tijdgeest vernieuwend zoeken in het driedimensionale met behulp van nieuwe technologieën, zonder het menselijke aspect uit het oog te verliezen."

Katrijn Laporte, directeur van
het Design Museum Gent

"Studio Unfold stelt de klassieke rollen van designer, auteur, producent en consument in vraag. Ze weten ambachtelijke kennis en technologie op een pragmatische en kritische manier met elkaar te verbinden."

Marie Polk, directeur van het
CID in Grand-Hornu.

"Hoe breng je het humane aspect terug in de technologie? Hoe verenig je mensen machineel? Waar beginnen en eindigen de auteursrechten in een wereld vol copiers? Deze kritische vragen tracht Unfold in hun werk te integreren. Ze breken met de traditionele manier van ontwerpen en gaan vaak ambitieuze samenwerkingsoverborden aan."

Wednesday 5 July 2017

CURRENT AFFAIRS

BUSINESS

POLITICS

INNOVATION

EDUCATION

ART

LIVING

30

Jun '17

From neon lights to Pink Floyd: Joris Van De Moortel on 10 years of art

by *Christophe Verbiest*,

Recent articles: *Singer finds contentment in stripped-back latest album, Photographer Anton Kusters on ephemeral beauty*

and Japanese mobsters, Artist Dirk Braeckman on the long road to the Biennale

SUMMARY

The Ghent-born, Antwerp-based artist is one of four chosen to celebrate the rock band in London, and music has always been close to his heart

Create and destroy

If you've ever wandered into a musical performance by visual artist Joris Van De Moortel without knowing anything about him, you might have been surprised. The chances are that at the end he destroyed some of the material. Or set fire to it. Or sprayed some paint on it.



But he doesn't throw away the remains; he uses them to make new art.

Destruction seems to be an integral part of Van De Moortel's artistic practice, as

if creating and destroying are two sides of a coin. It's an opinion he doesn't fully agree with. "I know people perceive my work that way," he says. "But look closely at a painter, and you'll see the same process. Painting isn't only about putting paint on a canvas; it's also about scraping paint off it. Only no one defines this as destruction."

The reasoning behind his way of working, he stresses, isn't: "Let's destroy something to create something new. Although I can't deny that a lot of the debris is reused."

ADD TO MY NEWSPAPER

Green city: Expats offer inspiration on urban gardens

What's on this week: 5 July

Mystery calls against discrimination to go ahead

Tour of Flanders archive images show effect of climate change

King of the Belgians nominated for Lux Film Prize

UGent veterinary department ranked best in the world

RELATED ARTICLES



Van De Moortel doesn't scavenge for old iron, discarded pieces of wood or defunct tools. He never uses garbage. "Except my own," he says with a smile.

Visual language

At the beginning of his career he bought his material at home improvement shops. Now he has his regular suppliers. "The rest of their customers mostly work in construction."

Van de Moortel, who was born and bred in Ghent but works in Antwerp, says that throughout the years he's used any materials available. "I don't have a preference," he says. Even so, the use of neon lightning has become a hallmark.

"My fascination with neon is a fascination with light. Ten years ago, I worked a lot with fluorescent tubes and other sources of illumination. But the advantage of neon lighting is that I can choose the colour, and it's flexible: I can give it the form I want."

I'm not the kind of artist who likes to outsource those kinds of jobs. I want to be as hands-on as possible

- JORIS VAN DE MOORTELE

Van De Moortel works with a neon technician he's known since he was a child, because the man was his father's neighbour. "It's a fruitful collaboration; some of the forms I even shape myself. If I

What's on this week: 5 July

5 Jul 2017 by *Georgio Valentino*

Leuven lunchtime concerts and Ostend's big beach bash: Our top picks of this week's events

[FULL STORY »](#)

[READ MORE](#) [NO COMMENTS](#) [SHARE](#)



Our days are numbered: Flanders Today contract cancelled

4 Jul 2017 by *Lisa Bradshaw*

The government of Flanders has declined to put the newspaper out to bid, meaning that it will cease publishing on 1 October

[FULL STORY »](#)

[READ MORE](#) [7 COMMENTS](#) [SHARE](#)

didn't have such easy access to neon, I wouldn't use it as much," he says. "I'm not the kind of artist who likes to outsource those kinds of jobs. I want to be as hands-on as possible."

Three of Van De Moortel's works are part of a current group exhibition in Galerie Nathalie Obadia in Brussels. And the Museum van Elsene has put one of his works in the spotlight until September. Although the four works are collages of material, because of their visual language, they are more comparable to paintings than sculpture.

"The influence is certainly there," he admits. "Over the past years I've almost exclusively looked at paintings, specifically 15th- and 16th-century works. The Flemish Primitives are an important source of inspiration."

In the shop window

It's no coincidence, then, that the figures in "The Garden of Eden", who are a collage of shreds of paper, are based on Adam and Eve from the Ghent Altarpiece.

Recently, a retrospective exhibition of Pink Floyd opened in the Victoria & Albert Museum in London. The museum and Liberty, a luxury department store in London's West End, asked four artists to create an intervention. One of them was Van de Moortel.

Pink Floyd is one of the first bands Van De Moortel was really into. He was very happy to be asked, but also very surprised. "Apparently they made a longlist and then a shortlist of possible candidates, but they didn't tell the artists about this selection process."

He couldn't say no, of course. But he knew he didn't want to be too literal. Don't look for memorabilia of the band, for example, in "See Liberty Play", which will be on show from 6 July in two connecting display cases facing on to Regent Street.

In balance

He'll be showing a music studio, "made of transport cases that I used for earlier exhibitions. When I split this sound studio in two, it exactly fits into those two shop windows. The sound aspect is the main reference to Pink Floyd."

If you're interested in one of his performances, he'll be giving one on 23 July during the Gentse Feesten at Gouvernement in Ghent. There will be music: Van De Moortel is an avid musician, with 16 releases on numerous formats over the past 10 years. He has often said, though, that he is a visual artist, not a musician.

*I do a lot of things that
don't earn me any money,
like my performances*

- JORIS VAN DE MOORTELE

But he's far from half-hearted about music. "I play a lot of music, and my exhibitions are always linked to music, or at least sound." He lets out a deep sigh when I ask him if the music nourishes the visual arts, or vice versa. "It's always been difficult for me to pinpoint the meaning and importance of music for me."

What would he pick if he had to choose between the two? He stays silent for what seems like an eternity.

“It would be extremely hard, but I think I would go for the music. It’s the most transportable, you could say. I also enjoy playing with other people more and more. I’ve done this for years, but I’ve mostly focused on myself. That has changed.”

Van De Moortel has been a professional artist for a decade now; he’s always been able to earn a living with his art. “I do a lot of things that don’t earn me any money, like my performances. I can do those things, which I really like, because I can sell other works. Artistically, too, one keeps the other in balance. Sometimes I wonder: If I wasn’t selling well, would I still be doing the other things? I honestly don’t know.”

Photo: Courtesy Galerie Nathalie Obadia, photographer Maxime Fauconnier

FLANDERS TODAY(PRESSE DE BELGIQUE)

Pays : Belgique
Périodicité : Parution Irrégulière

Date : 05/07/2017

Journaliste : Christophe Verbiest

Create and destroy

From neon lights to Pink Floyd: Joris Van De Moortel on 10 years of art



Christophe Verbiest

Antwerp-based artist Joris Van De Moortel is one of four chosen to celebrate rock band Pink Floyd in London, and music has always been close to his heart.

If you've ever wandered into a musical performance by visual artist Joris Van De Moortel without knowing anything about him, you might have been surprised. The chances are that at the end he destroyed some of the material. Or set fire to it. Or sprayed some paint on it.

But he doesn't throw away the remains; he uses them to make new art.

Destruction seems to be an integral part of Van De Moortel's artistic practice, as if creating and destroying are two sides of a coin. It's an opinion he doesn't fully agree with. "I know people perceive my work that way," he says. "But look closely at a painter, and you'll see the same process. Painting isn't only about putting paint on a canvas; it's also about scraping paint off it. Only no one defines this as destruction."

The reasoning behind his way of working, he stresses, isn't: "Let's destroy something to create something new. Although I can't deny that a lot of the debris is reused."

Van De Moortel doesn't scavenge for old iron, discarded pieces of wood or defunct tools. He never uses garbage. "Except my own," he says with a smile.

At the beginning of his career he bought his material at home improvement shops. Now he has his regular suppliers. "The rest of their customers mostly work in construction."

Van de Moortel, who was born and bred in Ghent but works in Antwerp, says that throughout the years he's used any materials available. "I don't have a preference," he says. Even so, the use of neon lighting has become a hallmark.

"My fascination with neon is a fascination with light. Ten years ago, I worked a lot with fluores-

© Christy Laine, [https://www.christy-laine.com/](#)

Joris Van De Moortel: "My fascination with neon is a fascination with light."

cent tubes and other sources of illumination. But the advantage of neon lighting is that I can choose the colour, and it's flexible: I can give it the form I want."

Van De Moortel works with a neon technician he's known since he was a child, because the man was his father's neighbour. "It's a fruitful collaboration; some of the forms I even shape myself. If I didn't have such easy access to neon, I wouldn't use it as much," he says. "I'm not the kind of artist who likes to outsource those kinds of jobs. I want to be as hands-on as possible."

Three of Van De Moortel's works are part of a current group exhibition in Galerie Nathalie Obadia in Brussels. And the Museum van Elsene has put one of his works in the spotlight until September. Although the four works are collages of material, because of their visual language, they are more comparable to paintings

than sculpture.

"The influence is certainly there," he admits. "Over the past years I've almost exclusively looked at paintings, specifically 15th- and 16th-century works. The Flemish Primitives are an important source of inspiration."

“

Painting isn't only about putting paint on a canvas; it's also about scraping paint off it

It's no coincidence, then, that the figures in "The Garden of Eden", who are a collage of shreds of paper, are based on Adam and Eve from the Ghent Altarpiece.

Recently, a retrospective exhibition of Pink Floyd opened in the Victoria & Albert Museum in

London. The museum and Liberty, a luxury department store in London's West End, asked four artists to create an intervention. One of them was Van de Moortel. Pink Floyd is one of the first bands Van De Moortel was really into. He was very happy to be asked, but

also very surprised. "Apparently they made a longlist and then a shortlist of possible candidates, but they didn't tell the artists about this selection process."

He couldn't say no, of course. But he knew he didn't want to be too literal. Don't look for memorabilia

GALERIE NATHALIE OBADIA

PARIS - BRUXELLES

of the band, for example, in "See Liberty Play", which will be on show from 6 July in two connecting display cases facing on to Regent Street.

He'll be showing a music studio, "made of transport cases that I used for earlier exhibitions. When I split this sound studio in two, it exactly fits into those two shop windows. The sound aspect is the main reference to Pink Floyd."

If you're interested in one of his performances, he'll be giving one on 23 July during the Gentse Feesten at Gouvernement in Ghent. There will be music: Van De Moortel is an avid musician, with 16 releases on numerous formats over the past 10 years. He has often said, though, that he is a visual artist, not a musician.

But he's far from half-hearted about music. "I play a lot of music, and my exhibitions are always linked to music, or at least sound." He lets out a deep sigh when I ask him if the music nourishes

the visual arts, or vice versa. "It's always been difficult for me to pinpoint the meaning and importance of music for me."

What would he pick if he had to choose between the two? He stays silent for what seems like an eternity.

"It would be extremely hard, but I think I would go for the music. It's the most transportable, you could say. I also enjoy playing with other people more and more. I've done this for years, but I've mostly focused on myself. That has changed."

Van De Moortel has been a professional artist for a decade now; he's always been able to earn a living with his art. "I do a lot of things that don't earn me any money, like my performances. I can do those things, which I really like, because I can sell other works. Artistically, too, one keeps the other in balance. Sometimes I wonder: If I wasn't selling well, would I still be doing the other things? I honestly don't know."

GALERIE NATHALIE OBADIA

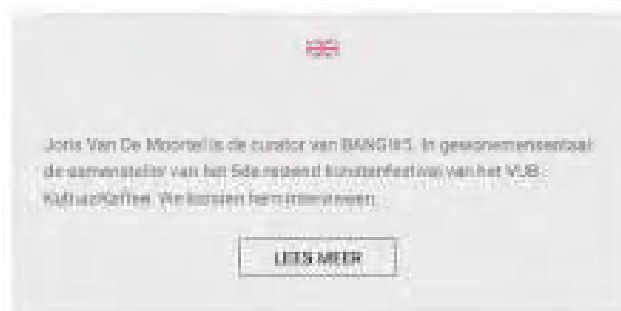
PARIS - BRUXELLES

Who the hell is Joris Van De Moortel?

LAATST GEWIJZIGD: 4 MEI 2017



Joris Van De Moortel is curator of BANG!#5. In plain English: the programmer of the fifth travelling arts festival organised by the VUB's cultural service, commonly known as the Kulturkaffee. An interview.



Who are you?

Well, I am a visual artist. My first exhibition dates from 2007 in Antwerp, when I was still studying at the St. Lukas academy. Later on I also went to an academy in Breda, another one in Brussels and the Higher Institute for Fine Arts in Ghent. From that first exposition other projects arose, often even simultaneously. Last year I participated in BE-PART (Waregem), the Grand Hornu Museum (Mons) and more recently I had a show, Winter Harvest, in the D'Hondt-Daenens Museum in Deurle. At this moment I am working on several projects, besides BANG!#5, amongst one in the Liberty London on occasion of the Pink Floyd's Mortal Remains show in the V&A this summer. I am connected to the galleries of Nathalie Obadia (Brussels and Paris) and Krinzinger (Vienna).

GALERIE NATHALIE OBADIA

PARIS - BRUXELLES

BANG#5 runs in a church?

Yes, and I like it! Churches used to be the first museums. Their architecture and acoustics are really special. In this Beguinage Church you will find beautiful stained glass windows and a wonderful organ. One could even compare the rituals and practices of religious communities with those of the art's scenes. Every discipline has standards and canons which are incomprehensible for others. That is why I like reading interviews with other artists, go and see their work, not to copy it but to learn from them, trying to understand their 'bible' and the solutions they found for their questions.

Referring to acoustics: your own work and this festival are filled with music...?

Indeed. It has always been that way, although in the beginning I was not really aware of this. But the importance of music in my installations has steadily grown. Not being a trained musician myself I nevertheless succeeded to cooperate with classical ensembles like Spectra, for which Thomas De Prins spelled out my improvisations into sheet music for 8 musicians. I am especially attracted by the new classical/minimal music from the seventies and the eighties. And, just as during BANG#1, when I made an acoustic installation for Teun Verbruggen in a former office space, I will now again make an installation of speakers and amplifiers that will enhance the natural acoustics of the church.

How did you compose the programme?

I did not do this all by myself. But I knew there were 12 evenings to be filled. So I asked 12 people whether they would be interested to participate. And they were. All of them invited in their turn 3 or 4 other artists. During this preparation, I was intrigued by the old Flemish masters and I was reading this biography of Breughel when I saw the 12 plates with proverbs in de Mayer-Van den Bergh museum in Antwerp. I assigned my guests to do something with one of these proverbs and a certain key, and they all took this very seriously. This leads to a variety of artistic products, yet stemming from one vision and concept. Every evening will start with a ceremony, an initiation, a shortened version of a performance on the seven sacraments which I tried out earlier on a "Sunday Mess" in Deurie (glass, fire, wax, white, smoke, nature, vandal).

Exams are coming closer now. Why would students put their books aside to visit this festival?

In my opinion these twelve nights are the perfect break in the study period. One is not supposed to attend all evenings neither. TIP: without alcohol, a break from 7 till 10 pm, for only €5, allowing your brains to explore other areas: I am convinced that it will be most rewarding, even creating the necessary space in your brains to enable them to take up even more study stuff.

After this interview I had a closer look at his studio. Metal moulds and melting materials, musical instruments and Breughel's proverbs composed with clippings from Playboy on mica. A bit chaotic now, but in the Beguinage Church probably a sensation. I am looking forward to it and do wish Joris every success.

Good to know: the Beguinage Church is next to St-Catherine metro station. More information and details of the programme can be found on:

<http://www.kultuurkaffee.be/nl/bang/bang-curated-by-joris-van-de-moortel>

DE MORGEN(PRESSE DE BELGIQUE)

Pays : Belgique
Périodicité : Parution Irrégulière

Date : 21/04/2017

Journaliste : Yannick Verberckmoes



Page 1/1

Zeewater, potloodstompjes en Heideggers wc-bril

YANNICK
VERBERCKMOES

Omdat de tijdelijke tentoonstelling over Jan Hoet vorig jaar zo'n succes was, pakt Art Brussels weer uit met een gelijkaardig concept. Kunstenaars werd gevraagd objecten op te sturen met een speciale betekenis.

"Ik voel me ontzettend verantwoordelijk hiervoor", zegt Anne Vierstraete, de directrice van Art Brussels, als ze ons naar de tijdelijke tentoonstelling brengt. Alles van waarde is ook op Art Brussels weerloos, zeker als het gaat om persoonlijke souvenirs van kunstenaars die op de beurs tentoonstellen.

Binnenin treffen we spullen aan die je normaal gezien op een rommelmarkt zou vinden: het kraakbeen van een haai, een strandstool, oude postkaarten, en als hoogtepunt een toiletbril, die zou toebehoord hebben aan

de grote filosoof Martin Heidegger, teruggewonnen door de kunstenaar Sophie Nys. Ze ontdekte de bril toen ze bezig was aan *The Hate*, een kortfilm over het beskadigetje van Heidegger in het Zwarte Woud.

De rode draad door deze verzameling? "Met deze collectie willen we een dialoog aangaan met wat er op de beurs te zien is", vertelt Jens Hoffmann, een

van de twee Amerikaanse curatoren. "De kunstwerken daar knsten soms duizenden euros, maar hiermee willen we tonen dat iedereen een verzamelaar is. De objecten bieden ook verrassende inzichten in de levens van de kunstenaars of laten zien waar ze hun inspiratie halen."

Het verhaal achter de stukken is dan ook veel belangrijker dan de stukken zelf. Een van de meest intrigerende is van de Belgische kunstenaar Joris Van de Moutel. Hij zou een pop insturen van Suske, de helft van Suske en Wiske, maar bedacht zich zodat er enkel een papier in de vitrine ligt, met daarop een afbeelding. De reden: de Suske-pop is veel te waardevol om uit te lenen.

Deze objecten
bieden verrassende
inzichten in
de levens van
de kunstenaars of
tonen waar ze hun
inspiratie halen'

JENS HOFFMANN
CURATOR

OCD

"We vonden het best lastig om de objecten zo tentoon te stellen dat ze samen steek houden", zegt curator Tiger Marshall. "We hebben ze daarom thematisch gerangschikt." Daarom staat de strandstoel van waimi Szawonir Pawasak zowel zijn schilderijen als de sterrenhemel bekykt naast een fles met zeewater, door Kendall Geers gevuld op een punt waar de Indische en de Atlantische Oceaan samenkomen. Zee is hier dus losjes het thema.

Nog een leuk voorbeeld, Josephine Moxley per krieg een boek van Hunter S. Thompson cadeau van een ex-vriendje dat een afstammeling is van Victor Hugo. Dat boek ligt naast potloodstompjes die tot aan de gom zijn gescherpt. Een bijdrage van Mathieu Mercier, die ze kreeg van iemand met een obsessieve compulsieve stoornis of OCD.

Ook de curatoren hebben mementos bij, maar worden zich daar pas van bewust als we er naar vragen. Hoffmann heeft een armband aan die hij als kind van zijn moeder heeft gekregen.

Marshall wijst naar een zeer kleine tattoo met de letter L op haar pols. Een *friendship tattoo*, zo blijkt, die ze na haar eerste artistieke project liet zetten. Haar vriendin Tina heeft dan weer een p op haar pols staan. Een slem aandenken, helaas moeilijk tentoon te stellen.

Mementos: Artists' Souvenirs, Artefacts, and other Curiosities loopt met als Art Brussels tot zondag.

LE SOIR (PRESSE DE BELGIQUE)

Pays : Belgique
Périodicité : Parution Irrégulière

Date : 09/01/2017

Journaliste : Jean-Marie Wynants



Page 1/2

Quand l'art s'inspire de l'énergie et de l'esprit rock

EXPOSITION « Rebel Rebel. Art + Rock » au Mac's du Grand-Hornu

► L'art contemporain s'inspire souvent du rock.

► Le Mac's le démontre avec un parcours plein de surprises et de moments forts.

Depuis qu'Andy Warhol a permis au Velvet Underground de se faire connaître au sein de sa Factory, on sait que les liens entre les mondes du rock et de l'art contemporain sont nombreux. Et souvent fructueux. Le Mac's le démontre avec son exposition actuelle, mise sur pied par son directeur Denis Gielen. « C'est un peu la suite de l'exposition que j'avais montée sur les liens entre l'art et la science-fiction, explique-t-il. Dans les deux cas, il s'agit de voir comment des cultures populaires ont nourri l'art contemporain. »

Dès l'entrée, on découvre plusieurs œuvres illustrant ce propos. D'abord, trois lithographies de Jean-Michel Alberola faisant directement référence, à la manière d'un rébus, à Jimi Hendrix, Robert Johnson, Elvis Presley et Bob Dylan. En face, une citation de Dan Graham, artiste plasticien mais aussi observateur passionné de l'univers rock. Avec un titre d'exposition comme « Rebel Rebel », la figure de Bowie devait évidemment apparaître et elle est bien là, au travers d'une

photographie hommage de Quentin de Briey.

La première salle donne ensuite la parole à Joris Van de Moortel. Un artiste liant constamment musique rock et arts plastiques. Ici, on découvre une batterie sur un large podium. La structure est truffée d'éléments divers : néons, guitares, amplis, photographies... Autour de ce podium, l'artiste a disposé sur les murs une dizaine de petites niches comme on en trouve dans les chemins de croix. Elles illustrent les « dix commandements du guitariste » selon l'inclassable Captain Beefheart, franc-tireur de la musique rock et grand amateur et praticien des arts plastiques.

Le parcours ne cesse ainsi de faire des allers-retours entre artistes influencés par la musique et musiciens ayant aussi expérimenté la peinture, le dessin, la sculpture. Parmi ceux-ci, on découvre les sculptures et dessins d'Alan Vega, les dessins de Daniel Johnston, figure culte de la scène rock américaine, et l'étonnant travail conceptuel de Dieter Meier, plus connu pour sa participation au groupe suisse Yello surtout actif dans les années 80 où il collectionnait les tubes électro. Mais avant cela, Dieter Meier se destinait à l'art conceptuel. En 1974, il réalise une série d'autoportraits photographiques où il s'invente treize personnages. Trente ans plus tard, il les remet en scène (en couleurs

cette fois), accompagnant chaque duo d'images d'une bio imaginaire évoquant la manière dont la vie de chacun a évolué.

Cette série aussi amusante que passionnante s'inscrit ici dans un ensemble autour de la fabrication de l'image de soi, omniprésente dans l'esthétique rock. Depuis David LaMelas recréant les archétypes de l'attitude d'une rock star avec un simple spot et une guitare non branchée jusqu'aux jeunes banlieusards parisiens des années 80 s'habillant comme dans les années 50 devant l'objectif de Gilles Elie Cohen, en passant par Dennis Tyfus qui s'offre grâce à un simple montage d'images un set de DJ devant une foule en délire, on découvre mille manières de s'inventer une vie.

Mais l'image rock surgit partout : dans la Harley-Davidson customisée par Johan Muyle, dans les gouaches de Damien De Lepeleire recréant des pochettes de Prince, Michael Jackson, Ian Dury, dans l'ensemble vidéo de Tony Oursler suspendu entre ciel et terre, dans les cendriers débordants peints de manière quasi obsessionnelle par Charlotte Beaudry, dans les étranges installations sculpturales de Gauthier Leroy, dans les sculptures et vidéos de Jacques Lizène...

Des artistes influencés par la musique et des musiciens ayant expérimenté la peinture, la sculpture...

Avec, pour couronner le tout, une dernière salle où sont présentées dans un silence total, trois vidéos sur écrans géants de Douglas Gordon (à partir d'un concert des Cramps au ralenti), Angelica Mesiti filmant des adolescents dans un concert et David Claerbout livrant un incroyable portrait d'Elvis Presley à partir d'une seule photographie qu'il décortique pixel par pixel pour créer une sorte de célébration absolue de la figure d'un jeune homme en passe de devenir star. Fascinant. Et rock de bout en bout. ■

JEAN-MARIE WYNANTS

AU PROGRAMME

Concert, workshops...

Jusqu'au 22 janvier. Exposition au Mac's, du mardi au dimanche de 10 à 18 heures.

13 janvier. L'ensemble Musiques Nouvelles interprète l'œuvre *Ephemera* de Christian Marclay, constituée de collages de fragments de partitions musicales.

15 janvier. Visite commentée par Denis Gielen et foire aux vinyles par l'ASBL BePop.

21 janvier. Workshop avec le styliste Jean-Paul Lespagnard.

Infos. www.mac-s.be

GALERIE NATHALIE OBADIA

PARIS - BRUXELLES

LE SOIR(PRESSE DE BELGIQUE)

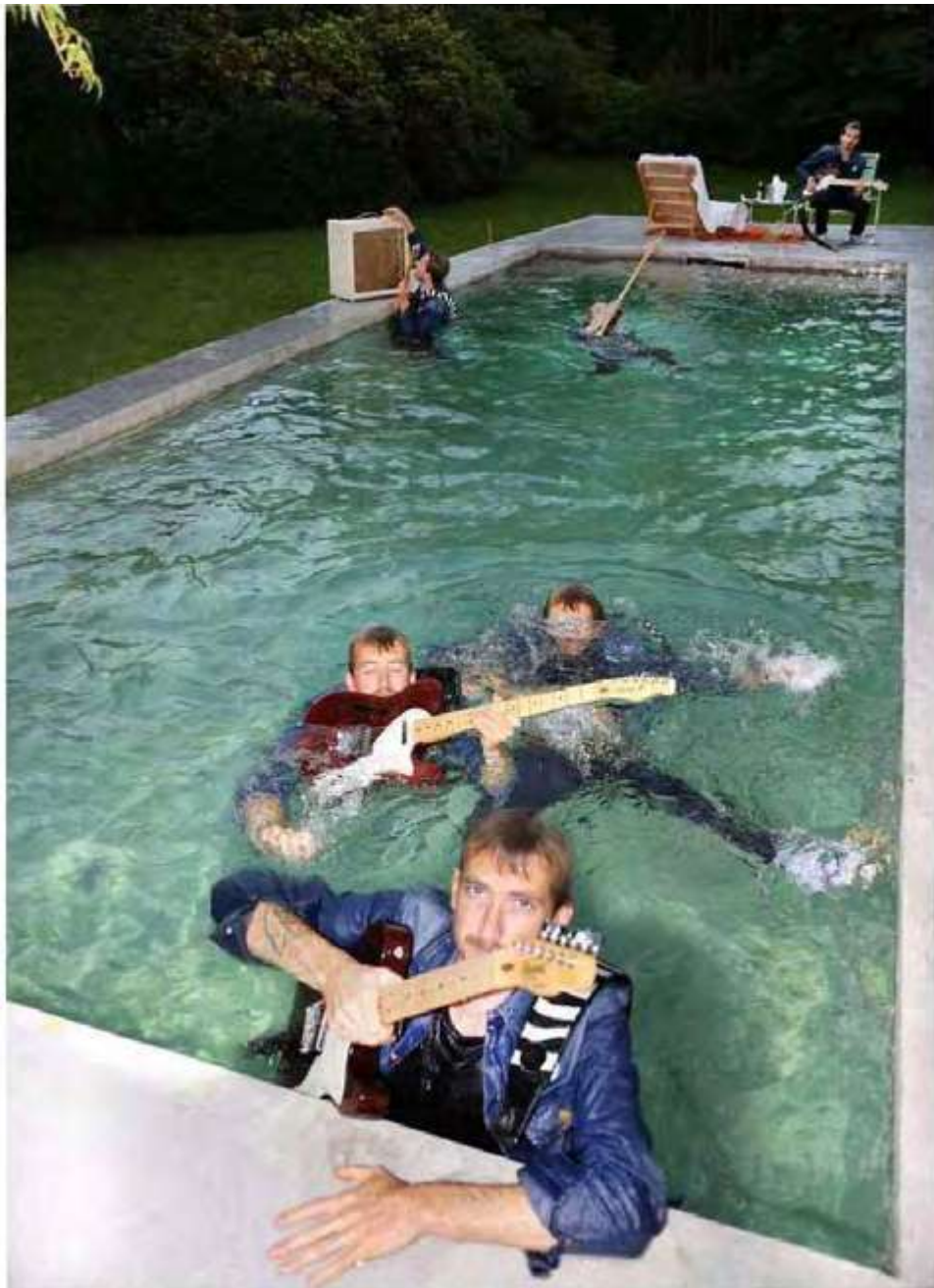
Pays : Belgique
Périodicité : Parution Irrégulière

Date : 09/01/2017

Journaliste : Jean-Marie Wynants



Page 2/2



Joris Van de Moortel, « The 10 Commandements For the Guitarist According to Capain Beefheart ». Cinquième commandement : « Si tu réfléchis trop, c'est mort ! (...) Tu dois jouer comme quelqu'un qui se noie, se démenant pour rejoindre la rive. » © DR.



MAC's Grand Hornu

Ethnologique et artistique, une traversée entre les *bouleversements sociétaux depuis 1950*

L'avènement du rock au milieu des années soixante fut un événement parmi d'autres qui annonçaient des changements de mentalité, des comportements consuméristes différents, des pratiques artistiques turbulentes à travers une [contre]culture internationale liée à la jeunesse.

Au fil des salles, au fil des œuvres, le visiteur aborde à des rives diverses. Il sera confronté à des ramifications insoupçonnées entre pratiques artistiques et emprunts à des créations de tous bords : musique, littérature, cinéma, folklore, marketing... Jeff Ryan qui affirme : «Le rock, c'est la transgression », résume sa perception de l'art contemporain en cette formule : « rock par l'esprit, pop par le style et conceptuel en théorie ». Tout cela dans un brassage qui entremêle des éléments de culture populaire traditionnelle et des recherches artistiques liées à des volontés avant-gardistes. Ce que Denis Gielen synthétise en divisant l'ère du rock en trois volets : "le folk avec son étrangeté vernaculaire, le glam avec sa théâtralité extravagante, le punk avec sa rage rebelle ».

D'entrée, c'est la piste à suivre par l'intermédiaire de deux lithos d'Alberto Giacometti faisant allusion aux commencements avec Elvis Presley et Bob Dylan, œuvres confrontées à une actualité récente par le biais d'une photo de Quentin de Brieu au moment du décès de David Bowie. On y adjointra une couverture d'album de Dennis Tyfus se référant à la 'beat generation'. Et ces pochettes de disques au motif répétitif obsédant dues à Patrick Guns en référence à une chanson du groupe The Cure inspirée par L'Etranger de Camus, chanson intitulée *Killing an Arab*, controversée à l'époque mais redevenue malgré tout actuelle dans le climat sociopolitique ambiant.

Interférences entre les pratiques

Ça et là, des reliquats de performances valent ce qu'on peut en imaginer puisque l'essence même de ce genre d'exercice est d'être éphémère et voué au seul présent de leur exécution. Mais parfois, ce qui en subsiste constitue une installation dont la présence porte en elle suffisamment d'éléments visuels ou sonores pour continuer à avoir un intérêt réel. C'est le cas pour *Joris Van de Moortel* et *Embrassing the Simplicity of a Pop Song*. Tony Oursler, lui, combine images et enregistrements sonores de sept musiciens de sorte que leurs prestations se répondent de façon aléatoire comme dans certaines compositions de John Cage.

Les collages de Christian Marclay forment des partitions à partir de documents divers agrémentés de phrases musicales. Posées sur des lutrins, ils semblent attendre des interprètes pour que le concert débute. Jacques André accumule des achats culturels de manière à agencer une sorte de présentoir monumental tandis qu'Allen Ruppersberg intègre des objets et documents patiemment collectés de manière à former des ensembles cohérents censés être la mémoire collective de la musique afro-américaine.

La musique, elle, est audible à travers la vidéo du trio Alen, Gordon et Monk. Ils jouent des solos durant le temps qu'est filmée en gros plan durant la combustion d'une cigarette coincée dans le sillet de tête d'une guitare. Cet instrument se retrouve dans une des réalisations de Gauthier Leroy par sa forme générale, par les accessoires qui sont intégrés. La démarche de l'artiste consiste d'abord à réunir des objets hétéroclites en vue d'une rencontre insolite, surréaliste même.

La succession de cendriers peinte par

Charlotte Beaudry montre à la fois une des addictions les plus courantes et la succession temporelle selon la quantité de mégots qui s'y trouvent, ceci dans un réalisme minutieux. Damien De Lepage pratique la copie comme les apprentis artistes d'autrefois, mais s'arrange pour éviter le plagiat en déformant volontairement l'image originelle.

La Harley Davidson customisée par Johan Muyle impressionne ne serait-ce que par sa prestance mécanique. Le sculpteur en fait un emblème du « *Now Futur* », arborant une devise en symbiose avec la société telle qu'elle est devenue : « Un monde où avoir c'est être » alors que le réservoir se voit percé par trois flèches meurtrières, venues sans doute de ces '*Sioux in Paradise*' porteurs de casque sur lequel s'étaient d'orgueilleuse plumes. Pas loin, git un Indien d'Oppenheim, rigide sous des peaux tannées, éclairé en rouge. De quoi fantasmer sur l'épopée de la conquête de l'Ouest et le racisme.

Contestation et dérision

Les dessins de Robert Crumb, si caractéristiques avec leur accumulation de traits et leur déluge de mots, imposent un univers décalé, sans mesure. Ceux de Raymond Pettibon, plus classiques, n'hésitent pas à traiter de sujets plutôt sensibles. Les dessins de Daniel Johnston ont des affinités avec l'art brut. Alors que Jacques Lizène se livre à la plus totale dérision en associant guitare et pioche, vidéo de chanson langoureuse accompagnée de prise de sons issus d'un tas d'ordures. Un ensemble qui remet en question une fois encore les idées reçues concernant l'art, la beauté, la bienséance, le talent.

Les photos de Gilles Elie Cohen appartiennent d'abord au reportage. Elles attestent de la présence de bandes en banlieue parisienne selon les modèles



des villes étasuniennes. Lamelas, de son côté, s'efforce de mettre en avant une certaine forme de théâtralisation des comportements, ce que Dieter Meier pousse jusqu'à la réalité en incarnant des personnages aux identités différentes, confrontés chaque fois à des périodes lointaines de leur prétendue existence. De quoi se lancer dans quelque récit épique de la conquête de l'Ouest. Corita Kent, la bonne sœur du pop, montre un pan moins connu du foisonnement créatif de l'époque.

L'expo n'épuise pas le sujet. Loin s'en

faut. C'est impossible. Elle met l'accent sur des créations, tisse des liens entre des groupes, des personnes, des traditions, des novations. Le catalogue, remarquablement illustré, intelligemment commenté, permet d'aller plus loin à propos des cultures alternatives qui ont déferlé jusqu'à la fin des golden sixties et dont une part non négligeable a été récupérée par le système mercantile incapable de s'empêcher de faire de l'argent même avec ce qui le vilipende. Mais les mouvements successifs qui ont défilé sur la scène culturelle mondiale ont prouvé que, dès que le conformisme refait surface,

il existe des courants qui reprennent la contestation et, depuis le dadaïsme de 1916, ont poursuivi l'objectif d'une créativité sans fin.

Michel Voiturier

Exposition "Rebel Rebel" au MAC's, 82 rue Sainte Louise à Hornu jusqu'au 22 janvier 2017.

Infos : +32 (0)65 61 38 91 ou www.mac-s.be

Catalogue: Denis Gielen, Jeff Ryan et collab., "Rebel Rebel art + rock", Bruxelles/Hornu,

FondsMercator/MAC's, 2016, 302 p.

A épinglez au MAC's du 19 février au 21 mai 2017

La photographe américaine LaToya Ruby Frazier & Lewis Baltz SITES OF TECHNOLOGY

Deux ans après la disparition de Lewis Baltz, l'un des pères fondateurs de la photographie conceptuelle et représentant essentiel du mouvement des New Topographics, le MAC's lui rend hommage en présentant les Sites of Technology (1989-91), série emblématique de l'artiste américain qui dénonce les travers d'une société technoscientifique où l'invisible règne en maître.

Au CID (SITE DU GRAND-HORNU)

L'Éloge de l'heure

"Il est l'heure de s'enivrer... Pour ne pas sentir l'horrible fardeau du temps qui brise vos épaules et vous penche vers la terre, il faut vous enivrer sans trêve. Mais de quoi? De vin, de poésie, ou de vertu à votre guise, mais enivrez-vous!"

Cet extrait de ce magnifique poème de Baudelaire pourrait servir d'entrée en matière pour l'exposition *L'Éloge de l'heure* qui se tiendra au CID du 22 janvier 2017 au 30 avril 2017. L'exposition place côte à côte pièces historiques et oeuvres d'artistes parfois pleins d'humour.



L'ART MEME(PRESSE DE BELGIQUE)

Pays : Belgique
Périodicité : Parution Irrégulière

Date : 01/11/2016

Journaliste : Véronique Bergen



Intra
Muros



REBEL REBEL

LA RENCONTRE DE L'ART
CONTEMPORAIN ET DU ROCK

Le rock est avant tout une question d'énergie, de déferlement d'intensités qui contestent les piliers du pouvoir en place. C'est cette proposition d'électricité que nous adresse l'exposition *Rebel Rebel Art + Rock*. Commissaire de l'exposition, le nouveau directeur du MAC's, Denis Gielen, nous invite moins à un parcours historique qui retracerait la percolation du rock'n roll dans l'art contemporain qu'à une prise sur le vif des moments où les plasticiens s'emparèrent du continent rock pour en faire une des sources d'inspiration de leurs créations.

Rebel Rebel se penche aussi sur le mouvement de greffe en sens inverse; l'attrance du rock pour les nouvelles inventions plastiques. Du Pop Art à Art & Language, des films de John Mokal aux installations de Dennis Oppenheim, de Dan Graham à Allen Ruppersberg, les artistes plasticiens ont puisé dans la culture populaire rock des leviers d'imaginaire, des nouvelles explorations formelles. Le rock ne définit pas seulement un style musical que le livre qui accompagne l'exposition décline en trois grands axes (les racines folk, les vanités glam, les révoltes punk) mais aussi une nouvelle subjectivation, une nouvelle manière d'exister. Un des grands intérêts de l'exposition et principalement du livre qui en déploie richement le propos est de donner à voir le tressage entre disciplines, les lignes d'erre (Fernand Deligny) qui traversent des zones d'ébullition créatrice où collaborent des plasticiens et des musiciens, Andy Warhol et le Velvet Underground, Art & Language et The Red Crayola, Tony Oursler et Sonic Youth...

REBEL REBEL, art + rock.
Vue de l'exposition
© MAC's et Philippe Hérold
Œuvre de Dennis Oppenheim,
Back To The Mountains, 1975

grammaires esthétiques que le rock et son alliance avec les arts visuels soulèvent. Au travers d'œuvres d'artistes belges et étrangers, au travers de documents d'archives, une anthropologie du rock nous est proposée sous une forme qui privilégie l'immersion et non la distance.

Le parcours s'ouvre sur la pièce scénique et performative de l'artiste *Joris Van de Moene* et choisit une progression rythmique qui, voyageant des lutrines de Christian Marclay, de l'Harley Davidson customisée de Johan Muyle jusqu'à un ensemble de trois installations vidéos muettes et ralenties dont le très beau *King (After Alfred Wertheimer's 1956 Picture Of A Young Man Named Elvis Presley)* (2015/16) de David Claerbout, en passant par les œuvres de Raymond Pettibon et d'Alan Vega, va du son au silence. Au centre du dispositif, trône l'installation de Dennis Oppenheim, *Back To The Mountains*, qui est montrée pour la première fois depuis sa création au milieu des années 1970. Le riche ouvrage qui complète l'exposition montre combien certaines interventions artistiques résonnent comme des mémoires oubliés de l'histoire du rock (tel le joueur de banjo, Roscoe Holcomb), donnent à lire une cartographie spectrale. Dans le sillage de Greil Marcus (de ses généalogies bâtarde dans *Lipstick Traces*) qui mit en évidence la présence des spectres du dadaïsme, du situationnisme (au travers de Malcolm McLaren) dans l'explosion musicale, graphique, visuelle, existentielle du mouvement punk, l'artiste conceptuel Dan Graham interroge, notamment dans sa vidéo *Rock My Religion*, les fils arachnéens qui courent des Shakers (branche du protestantisme) au punk, d'Ann Lee, la leader du mouvement religieux des Shakers, à Patti Smith, la shaman de la poésie rock, ou encore les passerelles entre les danses des fantômes des Sioux et le pogo. Les travaux de David Askevold, de Fluxus, les films de Matthew Barney délivrent une autre histoire de l'Amérique, laquelle histoire surgit au travers des héros de la culture populaire, des dieux du rock, d'un travail sur l'inconscient collectif. Des pans de culture tenus pour séparés par une tradition qui



REBEL REBEL, art + rock.
Vue de l'exposition
© MAC's et Philip Hérold
Installation de Tony Oursler, *Sound
Duplications in Seven Colors*, 2006

L'ART MEME(PRESSE DE BELGIQUE)

Pays : Belgique
Périodicité : Parution Irrégulière

Date : 01/11/2016

Journaliste : Véronique Bergen

hiérarchise les productions culturelles entre arts majeurs et arts mineurs se retrouvent connectés, reliés par la perception de lames communes: la revendication d'une gestualité spontanée, d'une sauvagerie formelle, la contestation des normes sociétales et artistiques réunit l'faction painting, la Beat generation, la folk music. *Rebel Rebel* donne à éprouver ces nappes souter-terraines qui relèvent des pratiques hétérogènes. Des très belles installations, sculptures électriques d'Alan Vega aux structures distordues de Steven Parrino, une même énergie du refus des valeurs dominantes circule. Une tectonique des plaques qui entend subvertir, jouer avec les codes de la création et de la réception, désenclaver les disciplines.

Les esthétiques du grotesque, de la parodie, de la dérision (Jacques Lizène, Jacques Charlier...) puisent dans la révolution punk: sa revendication dadaïste de la médiocrité, du rebut, sa promotion postmoderne des anti-valeurs, sa réhabilitation à visée provocatrice de l'informe, du brut, de l'anarchie, de l'amateurisme, toutes choses disqualifiées par la modernisme. De la musique (les Sex Pistols, les Ramones, Patti Smith, Richard Hell) à la mode (Vivienne Westwood) en passant par le cinéma (Derek Jarman) et les arts plastiques (Steven Parrino), le punk balaise de son nihilisme le devenir commercial d'un rock embau-mé, dégriffé, riposté à la mort des hippies, à l'agonie du Flower Power. Après le paradigme de la folk music au sens large, après le virage glam du rock, face à des icônes formosées tel Elvis The King, face aux anti-icônes de la Factory, face à des hippies devenus yuppies, face à Jerry Rubin (l'auteur du manifeste *Do it !*) devenu homme d'affaires, le punk hurle son "no future". Les stars du rock, les *guitar heroes* se voient déconstruits par des anti-idoles underground à leur tour déboulonnés. Comme possibles à frayer, ne reste que le kitsch, le parodique, les jeux sur les stéréotypes, le post-musical, l'après-pictural, la mise en œuvre du désaveu, l'accomplissement de la fin de la peinture avec Ad Reinhardt dont Alan Vega fut l'élève. Hegel, à nouveau, surgit dans notre dos. Vouloir précipiter la fin de l'art en tant qu'art, visant une anti-esthétique reposant sur le dé-pouillement, la peinture pure se niant elle-même. Ad Reinhardt ranime la devise hégélienne de l'art qui est désormais chose passée au sens où il ne configure plus le sens d'une époque.

Denis Gielen donne à voir, à entendre aussi, les interférences, les rencontres entre ces deux cultures, leurs enjeux, leur manière de parler du monde, de réifier, de mettre en forme le social, le parfum de scandale qu'ils distillent et cultivent. "La musique cherche à charger la vie; la vie continue; laissant la musique derrière elle, et c'est ça qui est intéressant" écrit Greil Marcus¹. La montée sur la scène du rock de la voix des exclus, de la communauté noire, des premiers chanteurs de blues, des jazzmen résonne en sa dimension politique. Autant que véhiculer une dimension initiatique, un rite d'adolescence, une quête d'iden-tité, le rock configure l'identité de l'époque contemporaine. La dimension sonore est mise à l'honneur dans l'installation vidéo de Tony Oursler au fil d'une esthétique sauvage, du déchainement, qui ne pactise pas avec le léché. Rejeter les conventions artistiques, c'est déclarer la guerre aux conven-tions de la vie sociale. La touche adolescente d'une attitude artistique qui élit le noisy, le grunge, le bruitisme, le dissonant, la revendication de la cacophonie, de la cacographie en tant que contestation des canons imposés par les aînés déplacent les frontières, les conventions de la création, brouillent la distinction entre "callipoiésis" et "cacopoiésis", entre poétique et anti-poé-tique. Une certaine idée de la dissolution des arts, voire de l'art, nourrit les deux sphères. Par la remise en question du corset des règles du goût, une proposition de destruction se double d'un geste de rénovation. Ce manifeste de la déconstruction, de la distorsion esthétique et son aura de catharsis sous-tend les créations des artistes transdisciplinaires comme Joris Van de Moortel, Steven Parrino.

REBEL REBEL ART+ROCK

11 DÉCEMBRE 2016 À 20H
12 DÉCEMBRE 2016 À 20H
13 DÉCEMBRE 2016 À 20H
14 DÉCEMBRE 2016 À 20H
15 DÉCEMBRE 2016 À 16H
16 DÉCEMBRE 2016 À 16H
17 DÉCEMBRE 2016 À 16H
18 DÉCEMBRE 2016 À 16H
19 DÉCEMBRE 2016 À 16H
20 DÉCEMBRE 2016 À 16H
21 DÉCEMBRE 2016 À 16H
22 DÉCEMBRE 2016 À 16H
23 DÉCEMBRE 2016 À 16H
24 DÉCEMBRE 2016 À 16H
25 DÉCEMBRE 2016 À 16H
26 DÉCEMBRE 2016 À 16H
27 DÉCEMBRE 2016 À 16H
28 DÉCEMBRE 2016 À 16H
29 DÉCEMBRE 2016 À 16H
30 DÉCEMBRE 2016 À 16H
31 DÉCEMBRE 2016 À 16H

9 DÉCEMBRE 2016 À 20H

10 DÉCEMBRE 2016 À 20H
11 DÉCEMBRE 2016 À 20H
12 DÉCEMBRE 2016 À 20H
13 DÉCEMBRE 2016 À 20H
14 DÉCEMBRE 2016 À 20H
15 DÉCEMBRE 2016 À 16H
16 DÉCEMBRE 2016 À 16H
17 DÉCEMBRE 2016 À 16H
18 DÉCEMBRE 2016 À 16H
19 DÉCEMBRE 2016 À 16H
20 DÉCEMBRE 2016 À 16H
21 DÉCEMBRE 2016 À 16H
22 DÉCEMBRE 2016 À 16H
23 DÉCEMBRE 2016 À 16H
24 DÉCEMBRE 2016 À 16H
25 DÉCEMBRE 2016 À 16H
26 DÉCEMBRE 2016 À 16H
27 DÉCEMBRE 2016 À 16H
28 DÉCEMBRE 2016 À 16H
29 DÉCEMBRE 2016 À 16H
30 DÉCEMBRE 2016 À 16H
31 DÉCEMBRE 2016 À 16H

13 JANVIER 2017 À 20H

14 JANVIER 2017 À 20H
15 JANVIER 2017 À 16H
16 JANVIER 2017 À 16H
17 JANVIER 2017 À 16H
18 JANVIER 2017 À 16H
19 JANVIER 2017 À 16H
20 JANVIER 2017 À 16H
21 JANVIER 2017 À 16H
22 JANVIER 2017 À 16H
23 JANVIER 2017 À 16H
24 JANVIER 2017 À 16H
25 JANVIER 2017 À 16H
26 JANVIER 2017 À 16H
27 JANVIER 2017 À 16H
28 JANVIER 2017 À 16H
29 JANVIER 2017 À 16H
30 JANVIER 2017 À 16H
31 JANVIER 2017 À 16H

15 JANVIER 2017 À 16H

16 JANVIER 2017 À 16H
17 JANVIER 2017 À 16H
18 JANVIER 2017 À 16H
19 JANVIER 2017 À 16H
20 JANVIER 2017 À 16H
21 JANVIER 2017 À 16H
22 JANVIER 2017 À 16H
23 JANVIER 2017 À 16H
24 JANVIER 2017 À 16H
25 JANVIER 2017 À 16H
26 JANVIER 2017 À 16H
27 JANVIER 2017 À 16H
28 JANVIER 2017 À 16H
29 JANVIER 2017 À 16H
30 JANVIER 2017 À 16H
31 JANVIER 2017 À 16H

21 JANVIER 2017 DE 16 À 20H

22 JANVIER 2017 DE 16 À 20H
23 JANVIER 2017 DE 16 À 20H
24 JANVIER 2017 DE 16 À 20H
25 JANVIER 2017 DE 16 À 20H
26 JANVIER 2017 DE 16 À 20H
27 JANVIER 2017 DE 16 À 20H
28 JANVIER 2017 DE 16 À 20H
29 JANVIER 2017 DE 16 À 20H
30 JANVIER 2017 DE 16 À 20H
31 JANVIER 2017 DE 16 À 20H

21 JANVIER 2017 À 20H

22 JANVIER 2017 À 20H
23 JANVIER 2017 À 20H
24 JANVIER 2017 À 20H
25 JANVIER 2017 À 20H
26 JANVIER 2017 À 20H
27 JANVIER 2017 À 20H
28 JANVIER 2017 À 20H
29 JANVIER 2017 À 20H
30 JANVIER 2017 À 20H
31 JANVIER 2017 À 20H

EDITION DENIS GIELEN, REBEL REBEL ART + ROCK,

11 DÉCEMBRE 2016 À 20H
12 DÉCEMBRE 2016 À 20H
13 DÉCEMBRE 2016 À 20H
14 DÉCEMBRE 2016 À 20H
15 DÉCEMBRE 2016 À 16H
16 DÉCEMBRE 2016 À 16H
17 DÉCEMBRE 2016 À 16H
18 DÉCEMBRE 2016 À 16H
19 DÉCEMBRE 2016 À 16H
20 DÉCEMBRE 2016 À 16H
21 DÉCEMBRE 2016 À 16H
22 DÉCEMBRE 2016 À 16H
23 DÉCEMBRE 2016 À 16H
24 DÉCEMBRE 2016 À 16H
25 DÉCEMBRE 2016 À 16H
26 DÉCEMBRE 2016 À 16H
27 DÉCEMBRE 2016 À 16H
28 DÉCEMBRE 2016 À 16H
29 DÉCEMBRE 2016 À 16H
30 DÉCEMBRE 2016 À 16H
31 DÉCEMBRE 2016 À 16H

Christian Marclay, Joris Van de Moortel, Allen Ruppersberg, Tony Oursler, David Askevold, Dieter Meier, Damian De Lapeleire, Jacques Lizène Jacques Charlier, Corita Kent, Gauthier Leroy, Catherine Sullivan, Raymond Pettibon, Johan Muijle, David Claerbout, Douglas Gordon, Dennis Oppenheim, Patrick Guns, Charlotte Beaudry et bien d'autres... Autant d'artistes convoqués, autant de phases d'une mise en récit de l'esprit de résistance qui innerva le cocktail art + rock, à l'écart de l'art rock aseptisé, récupéré dans l'entreprise du divertissement de masse, dans les mâchoires de l'ogre marketing. La part obs-cène au sens de Georges Bataille, la part iconoclaste, de pol-latch, la part flamboyante, la théâtralité glam, l'appel d'oxygène de la culture rock traduisent: une volonté rimbaudienne de chan-ger la vie. Avec le rock, culture de l'instant présent, de l'éphé-mère, des situations au sens de Debord, avec les graffeurs, les scratcheurs, les expérimentateurs de nouveaux paysages sonores, visuels, d'environnements perceptifs inédits, l'art va plus vite que l'existence.

Insérée dans l'axe du folk dont elle dérive, l'éblouissante explo-sion créatrice des Sixties (la musique psychédélique, l'esthé-tique hippie révolutionnant le graphisme, les syntaxes visuelles, la mode, les lignes, les formes) aurait sans doute mérité une place à part. Peut-être sera-ce l'occasion d'une nouvelle expo-sition... *Rebel Rebel Art + Rock* illustre ce qu'Isidore Isou, le fondateur du lettrisme, de l'Internationale Lettriste a concep-tualisé: la succession cyclique en art d'une phase ample que et d'une phase ciselante. Au cours de l'histoire de l'art, chaque discipline suivrait une courbe de Gauss, parcourant une évolu-tion cyclique allant d'une phase ample (conquête des ingréd-ients de la représentation, de la grammaire jusqu'à l'apogée, jusqu'à la stabilisation de la discipline) à une phase ciselante (atteinte d'un point de crise, désorganisation de l'héritage des formes, épuisement des règles, butée sur le rien...). Aux yeux d'Isou, l'art qui lui était contemporain se tenait à la croisée d'une phase ciselante qui, en passe de s'achever, appelait le lever d'une nouvelle phase ample, phase à laquelle le lettrisme entendait contribuer. C'est ce baltement entre impact dissolvant et construction, entre négation et proposition affirmative d'une nouvelle manière de sentir, de créer que *Rebel Rebel* capte. En ce sens, l'exposition augmentée de l'ouvrage réalise pleinement cette "histoire secrète du vingtième siècle" que Greil Marcus a réfléchi et qu'il appelait de ses vœux.

Véronique Bergen

REBEL REBEL art + rock
Vue de l'exposition
© SACD et Photo: Pieter De Geert
Installation de Joris Van de Moortel,
The 10 Commandments for the
quintesset according to Captain Breitheart
inspired by, 2010



IMAGINE DEMAIN LE MONDE
(PRESSE DE BELGIQUE)

Pays : Belgique

Périodicité : Parution irrégulière

Date : 01/01/2017



Page 1/1

PRENDRE LE TEMPS

COUPS DE COEUR

Expos

Rebel Rebel MAC's

Le rock, ses codes, sa marginalité, ses protestations, son énergie ont inspiré nombres d'artistes contemporains. Denis Gielen, le directeur du MAC's, nous invite à suivre trois chemins : celui de Tony Oursler, Joris Van de Moortel, Douglas Gordon par exemple, qui captent et traduisent l'énergie de la scène, celui de Daniel Johnston et Johan Muyle, entre autres, qui détournent les clichés et l'imagerie du rock, celui encore de Dennis Oppenheim, Dan Graham, etc., qui voient plutôt cette musique comme un reflet de la réalité sociologique.

Du comment « l'art contemporain se nourrit d'une culture populaire qui est le miroir de notre époque ». –
Jusqu'au 22 janvier au MAC's, au



The 10 commandments for the
journalist according to captain
de d'hoer] - joris van de moortel/
galerie nathalie obadia

DE MORGEN (PRESSE DE BELGIQUE)

Pays : Belgique

Périodicité : Parution Irégulière

Date : 24/10/2016

Journaliste : Ewoud Ceulemans



Expo. Kunstenaars meten zich rockattitude aan op tentoonstelling 'Rebel Rebel' in Bergen



De verwantschap tussen moderne kunst en rockmuziek gaat verder dan de banana van Andy Warhol op de hoes van het debuut van The Velvet Underground. Dat probeert het MAC's in Bergen te bewijzen.

EWUOD CEULEMANS

In tijden waarin gediscussieerd wordt over de vraag of songs wel literair zijn, kun je je even goed afvragen hoe groot de kloof tussen rockmuziek en moderne kunst is. Is het laatste geen elitair vertoon en het eerste makkelijk verteerbaar popcultuur voor de massa?

"Plus d'opium pour le peuple", staat in navolging van Karl Marx' opvatting over religie op Now Punter, een sculptuur van Johan Muyle die de spijk van de rockmuziek probeert samen te vatten. Het is niet toevallig een essentieel stuk in Rebel Rebel Art + Rock, een tentoonstelling in het Bergense Musée des Arts Contemporains (MAC's) die probeert aan te tonen dat de grens tussen rock en hedendaagse kunst dunner is dan je zou denken.

Inspiratie haalde museumdirecteur Denis Gleen bij Dan Graham's documentaire Rock My Religion. Daarin wordt punkmuziek bijvoe-

DE MORGEN (PRESSE DE BELGIQUE)

Pays : Belgique

Périodicité : Parution irrégulière

Date : 24/10/2018

Journaliste : Errol Coulemans



Page 20

beeld op dezelfde voet gezet als traditionele religieuze gezangen: beide brengen de toehoorder in een heel specifieke mentale toestand.

Het is die state of mind waarnaar Gielen op zoek gaat in *Rebel Rebel*. Verwacht geen platenhoezen die ontworpen zijn door Andy Warhol of Bansky, maar wel vaak abstracte kunstwerken die aan de slag gaan met de schenenschappende attitude die rockmuzikanten zo typeert.

Rebel Rebel heeft zijn titel dan ook niet gestolen, en de verwijzing naar de hit van David Bowie is verre van toevallig. "Rock was meer dan muziek alleen; het omvatte ook een sterk visueel aspect", aldus Gielen. "En rock gaat behalve over een generatieconflict en rebellie evengoed over een zoektocht naar identiteit. Bowie beantwoordt het best aan die persoonlijke, visuele invulling." Om al die facetten enigszins overzichtelijk weer te geven, volgt de opstelling van de expo drie denkpatronen: de chaotische, kinetische energie van rock, de visuele ritmiek, en de politiek-sociale invulling. Dat laatste luik is meteen het meest abstracte: bij kunstwerken als Dennis Oppenheim's lang vergeten installatie *Back to the Mountains* uit 1974 (hier voor het eerst opnieuw te zien) is de link vaak vaag, vergezocht of onduidelijk. De bezoeker krijgt in *Rebel Rebel* veel vrijheid om

zelf de betekenis van de geselecteerde werken te zoeken. Het sluit aan bij de ongepolijste doehet-zelf-attitude van rockmuziek, maar het maakt de expo bij momenten ook heel vrijblijvend.

Ontembare energie

Het is dan ook het eerste luik waarin de ambitie van *Rebel Rebel* het best tot uiting komt. Het pronkstuk van de tentoonstelling is *The 10 Commandments for the Guitarist according to Captain Beefheart*, een installatie van de Antwerpenaar Jaris Van de Moortel. Van de Moortel beschouwt zich in de eerste plaats als kunstenaar, en niet zoveel als muzikant. "Maar het één hoeft het ander niet uit te sluiten", zegt hij daar zelf over. "Kijk naar Captain Beefheart:

hij was ook niet zomaar muzikant; hij vertrok vanuit een bepaalde attitude. Dat probeer ik ook te doen."

The 10 Commandments is een installatie die inspeelt op chaos, elektriciteit en neonverlichting, aangelegd met een scheut noise. Van de Moortel voert Beefhearts 10 geboden – "Listen to the birds", "Keep your guitar in a dark place", "Walk with the devil" – zo letterlijk mogelijk uit en projecteert het resultaat in lichtbakken die gemaakt zijn van versterkers en flightcases. Op en onder het podium dat bij de installatie hoort, mochten Van de Moortel en een rist muzikanten *Rebel Rebel* gisteren overigens voor geopend verklaren.

Het is een installatie die de ontembare energie van rockmuziek perfect belichaamt. En wanneer *Rebel Rebel* die energie het meest weet uit te stralen – zie ook de installaties van Alan Vega, de frontman van protopunkformatie Suicide die eerder dit jaar overleed – weet de expo het meest te overtuigen. Rock is rebellie van de soort die je een stomp in de maag geeft. Als moderne kunst dat ook doet, hoeft de kloof tussen de twee heus niet groot te zijn.

Rock was meer dan muziek
alleen; het omvatte ook
een sterk visueel aspect

DENIS GIELEN
DIRECTEUR MAC'S

Rebel Rebel loopt tot 22 januari in MAC's, Grand-Hornu, Bergen. www.mac-s.be.



LES NOCES REBEL

AU GRAND-HORNU, LE MAC'S CÉLÈBRE JUSQU'AU 22 JANVIER LE MARIAGE DU ROCK ET DE L'ART CONTEMPORAIN. DE LA MOTO DE JOHAN MUMLE AUX CRUCIFIX D'ALAN YEGA, PLONGÉE DANS L'EXPO **REBEL REBEL** AVEC SON COMMISSAIRE DENIS GIELEN ET L'INSUBMERSIBLE JACQUES DE PIERPONT

TEXTE Julien Broquet

“

C'est cool de voir une expo en cours de montage à quelques heures de son coup d'éclat. C'est un peu comme assister au sound check d'un groupe avant son concert." Tout de jeans vêtus, Jacques de Pierpont (photo ci-contre) promène sa vieille carcasse

rock'n'roll et sa tignasse plus sé que poivre d'hyperactif pensionné dans les couloirs en chantier du MAC's. Jusqu'au 22 janvier, à coups de vidéos, de photos, de dessins, de peintures, d'installations, l'exposition *Rebel Rebel* explore au Grand-Hornu le versant rock de l'art contemporain. "Qu'est-ce qui fait que quelqu'un va commencer à vendre? Selon quels critères? Est-ce qu'on achète une réputation ou est-ce qu'on se paie vraiment une œuvre? S'interroge celui qui fut longtemps l'âme rock de la ETBF. L'art contemporain, c'est quand même un milieu très parisien avec, je trouve, beaucoup d'arnaque. Il y en a en musique aussi, oui, mais avec un produit fini. Là, parfois, on te montre un bête objet et on dit c'est génial parce qu'il est sur le mur, c'est une œuvre. Ça pose les vraies questions. Qu'est-ce qui est de l'art et qu'est-ce qui n'en est pas? Pour les musiciens, le rock, c'était pas de la vraie musique. D'accord, le dadaïsme, c'était une façon de se moquer mais l'art contemporain ne donne pas souvent l'impression de rire de lui-même. Au contraire, il est très sérieux. Ici ça, c'est la faute à Bowie" Bowie - *Rebel Rebel*. Pompon a déjà busolé la bouche. "Ce

être à quelque chose de musical et nous met dans le rythme, sourit le commissaire de l'expo et directeur du MAC's Denis Gielen. Il colle au fil rouge de l'exposition l'adolescence, l'âge de la rébellion. Mais il fait aussi écho à l'idée que Bowie est l'artiste rock le plus visuel. Il vient du théâtre. Il est dans la fiction de ses personnages. Il disait que le rock était un moyen pour lui de faire de l'art. Il était dans la représentation de la rébellion."

"Écoute les oiseaux, exerce-toi devant un buisson, n'éponge pas la sueur de tes instruments..." À l'entrée de l'exposition, Joris Van de Moortel revisite à sa manière les dix commandements de Captain Beefheart. Un rockeur joue de la grante la tête dans une cage avec un canari, un groupe s'entraîne à l'écureuil d'un bois... "Tu regardes ça et tu te dis que c'est l'apprentissage de la solitude, réfléchir tout haut Pompon. Tu Jones devant personne. Au mieux pour les marmottes ou les écureuils. Mais que tu te produises devant un ou mille guggles, tu dois dégager la même énergie. C'est une mise en images assez sympa des dix commandements de Don Van Vliet."

Rebelle rebelle dans l'âme, Pompon, 66 piges, ne voit quasiment aucun rapport entre le rock et l'art contemporain avant la fin des sixties. "Une classe d'intellectuels commence à s'intéresser au rock fin des années 60, début des années 70. Warhol, le Velvet, la poésie beat... Là, il y a des portes qui s'ouvrent. Des artistes contemporains commencent à être influencés par le rock ou à l'utiliser comme dramatique. On peut établir un rapprochement dans la liberté du geste d'ex-

GALERIE NATHALIE OBADIA

PARIS - BRUXELLES

FOCUS VIF (PRESSE DE BELGIQUE)

Pays : Belgique

Périodicité : Parution irrégulière

Date : 28/10/2016

Journaliste : Julien Bocquet



Page 39



FOCUS VIF (PRESSE DE BELGIQUE)

Pays : Belgique
Périodicité : Parution irrégulière

Date : 28/10/2018

Journaliste : Julien Boquet



The 19 Commandments for the Galleries according to Captain Beethoven de Joris Van de Walle



Pinella et Alan Vega



Killing 49 Araña de Patrick Gusa

pression aussi. Au moment donné, une série de crébères cessent d'être dominants, explosent sous la pression. Bien qu'un morceau rock'n'roll basique est quand même franchement codé. Ce que je vois, c'est que toutes les frontières classiques se brisent. On sort des clans. Les clés de l'académisme."

Adolescence non programmée

L'expo du MAC's qui met en lumière les liens entre le rock et l'art contemporain sonne dans la tête de Denis Gielen comme le prolongement de *S. A. (Art, Science & Fiction)* organisée il y a quatre ans. "L'art contemporain et les cultures populaires nourrissent des petits complices. L'un cherchant chez l'autre ce qu'il n'a pas et inversement." "L'art contemporain a l'air tellement élitiste au de l'extérieur", l'interrompt Jacques. "Cet élitisme justement, les artistes ne le souhaitent pas. Ils en sont fiers mais ils ne sont pas fiers de leur statut. Ils en sont fiers mais ils ne sont pas fiers de leur statut. Ils en sont fiers mais ils ne sont pas fiers de leur statut. Ils en sont fiers mais ils ne sont pas fiers de leur statut."

rock. Notamment par cette proximité, cette communion avec le public. Les artistes de rock sont pris dans un autre engrenage: celui de la grosse machine industrielle de la musique et du spectacle. Et ils regardent avec fascination la liberté qu'ont les plasticiens, au niveau créatif notamment. Parce que l'art contemporain reste quand même un lieu d'artisanat. Ce sont donc deux cultures qui se regardent. L'une qui aimerait s'embarquer avec le rock, se donner un petit genre sexy. L'autre qui se cherche peut-être un peu de noblesse, fait appel à un plasticien pour produire sa vidéo et se rendre plus arty."

Science-fiction hier, rock aujourd'hui: ce qui intéresse le directeur du MAC's de manière plus profonde, c'est que les deux domaines véhiculent un certain nombre de concepts critiques. Par rapport à la technoscience pour l'une. A un niveau politique, économique et anthropologique pour l'autre. "J'ai voulu placer au centre de l'expo la figure de l'adolescent et du rebelle. On trouve dans cette culture de la rébellion, dans ces postures ados art-science-rock et

FOCUS VIF (PRESSE DE BELGIQUE)

Pays : Belgique
Périodicité : Parution Irégulière

Date : 28/10/2016
Journaliste : Julien Broquet



Wide Bangs,
de Gilles Elle Conan



Close Eyes,
de Gilles Elle Conan

utopiques, les révélateurs d'un changement de société. Enemy (leader de Motörhead, NULK) disait se souvenir du temps où le rock n'existait pas. Tu moins en tant que culture de jeunes qu'on écoute à la radio et sur laquelle on va danser. C'est le symptôme de quelque chose de nouveau. Notamment l'émergence d'une nouvelle classe de consommateurs: les adolescents. Amalgame et contradictoire: ils sont révoltés contre le système de papa et maman et le libéralisme à une société de consommation, ce qui arrivera à son paroxysme avec le punk, mais en même temps, ils alimentent le système économique.

"Le rock est devenu une culture parce que la société était bloquée, éclairé Pompon. On arrivait à une nouvelle ère de consommation. Pour mes parents -j'avais 15 ans en 1965-, tu devais être économe, penser à ton avenir, rester raisonnable... Quand tu faisais un fond de café dans ta tasse, c'était un scandale. La société était sévère dans ses normes morales. Si elle avait été plus permissive, libérale ou même des travaux, le rock n'aurait pas pris cette impor-

tance-là. La consommation devait s'installer mais dans une société hyper bridée, moralement conservable. Et forcément, quelque chose ne allait pas. La liberté de consommer implique d'autres libéraux."

Punk sans guitare

Au sous-sol trônent des dessins et quelques étranges crucifix de feu Alan Vega (Suicide). Des petites installations fabriquées avec des débris qu'il trouvait sur des poubelles: vieux câbles, ampoules et autres objets sans valeur. "Vega est avec symbolique du croisement rock-art, commente Gilen. Il a commencé comme artiste plasticien et a exposé dans des galeries d'œuvre-garde dans les années 70 avant de rencontrer Martin Rev. Il a d'ailleurs été l'élève d'Ad Reinhardt qui est l'un des grands peintres abstraits modernistes américains et peignait des croix monochromes. Reinhardt disait viser la fin de l'art. Le but de l'art était de le détruire. Une espèce d'extrémisme radical. Vega refait des croix à sa manière. Il est un peu haïné par Anarchix. C'est juif new-yorkais et corvidore

FOCUS VIF (PRESSE DE BELGIQUE)

Pays : Belgique

Périodicité : Parution irrégulière

Date : 28/10/2018

Journaliste : Julien Boquet



Page 6/8

que le monde est un grand camp de concentration. C'est assez paranoïaque dérivant. On ne voit pas souvent un artiste excellent à la fois en rock et en arts plastiques."

"Alice Vega, pour moi, c'est le roi qui a prouvé qu'on pouvait faire du punk dévastateur sans guitare, reprend Pompon. Je lui crois une fois. Un demi-80 très gentil comme Brian Jones des *Rolling Stones*, il est dans son petit monde mais tout doux, normal et assez renfermé. Un peu à la Jeffrey Lee Pierce. Ce sont quand même des gens souvent hyper inventifs leurs sons. L'inventivité doit se battre contre lui-même. Ça même à créer des œuvres plus sombres, l'insigne. Sans doute que la musique lui permet d'exprimer des choses qu'il ne peut pas exprimer autrement. Dans le public, c'est pas vil. Moi, j'étais obéissant, boy-scout, droit sur la structure du pantalon. J'ai commencé à sentir que les choses ne me plaisaient pas. Sans comprendre le pourquoi, le quand, le comment. Et paf, la même année, tu as Gloria, Satisfaction, My Generation... Puis le folk contestataire qui s'écrit. Tu prends tout dans la gueule et tu peux agir de ton inconscience. C'est vraiment ça. Sinon, je serais peut-être devenu un petit clerc de notaire. A une époque, le rock transformait les gens à un âge crucial. Au cœur de l'adolescence. Au moment où tout se joue."

Vega avait déjà exposé à Bozar dans le cadre d'*It's Not Only Rock'n'Roll Baby* qui présentait le travail de 20 célébrités du rock international. "Je ne voyais pas de ça, avoue Denis Gielen. Que les gensaient eux au rela comme diplôme, ce n'est pas très intéressant. Ce n'est pas une raison suffisante. Ce que j'ai cherché, c'est l'esprit du rock." Un esprit qu'il a construit sous forme de dialogues entre les œuvres. A côté des crucifix de Vega trônent 49 pochettes de The Cure. "Patrick Gans a voulu témoigner de la guerre en Syrie. Il a commencé il y a cinq ans à acheter des 45 tours de Killing an Arab comme une espèce de comptabilité de toutes les victimes. Avec cette idée naïve qu'il n'y aura jamais assez de copies pour chacune d'entre elles. Il a été passé à 15 000 exemplaires..."

Voie de disparition

Achats à répétition, tentatives d'épuisement, reconsidérations de stocks. A l'étage, un immense mur de vinyles range en lignes les disques de Neuf, Iggy, Moondog... Le Bruxellois Jacques André à la lievre acheteuse. Il s'offre *Last for Life* chaque fois qu'il le croise. "Avec sa démarche d'une obuse tolérance, ça devient du papier peint. Des objets qu'on achète presque par compulsion. Les disques sont dans les pochettes oui mais les plus chers sont en haut. Il dénonce que l'énergie contre-culturelle, utopique et politique du rock qui atteint son paroxysme en 1958 est à la fois le début et la fin de quelque chose. Le début d'une société qui consomme, qui consomme de la contre-culture. Toutes les valeurs de Mai 68 ont été occupées par le système capitaliste." Pompon: "On n'a pas réussi à changer le monde. On va essayer de le modifier autrement. On peut le voir comme une zone de repli. Pour certains. Mai 68 est le berceau du néolibéralisme, de l'individualisme, de l'égoïsme, du droit de faire n'importe quoi et d'écouter sa mère au balladeur pour faire du fric."

Défilant comme de grandes diapositives, les photos en noir et blanc du Français d'origine tunisienne Gilles Elie Cohen

racontent les Vikings et les Panthers, deux gangs multiculturels parisiens du tout début des années 80, branchés par le rockabilly, les filles et la Easton. Denis Gielen: "On est déjà dans une culture en voie de disparition. Les cheveux garnés, les fringues, la musique... Ils vivent comme dans les années 50 dans une Amérique imaginaire. Elle n'existe tellement pas qu'ils sont à Saint-Denis. Ça dénote bien le côté nostalgique du rock. Même dans leur jeunesse, ils rêvent d'un monde passé qui n'existe plus."

"Il y a cette accélération de l'histoire, des modes. Ce qui comptait à l'époque où j'ai grandi, c'était la communauté. On n'était pas sans le communisme était faible. D'ailleurs, mon père me disait: "En temps de guerre, tu serais déjà mort depuis longtemps". Le rock, ce sont des groupes oui, mais avec des gens qui décident volontairement de se réunir. Ce ne sont pas des collectivités obligées dans lesquelles tu naîs et qui ne te laissent pas le choix."

"L'art contemporain n'est pas très collectif, précise Gielen. Il est assez égoïste et individualiste. L'idée de faire de l'art à trois ou quatre entre potes, ça plaît aux artistes mais ils ne le font pas. On montre une vidéo où Allen, Monk et Garcia, des créateurs contemporains assez conceptuels, reprennent les *Strokes* et *Nirvana* de manière maladroite et sans complexité. Leur seconde nature, c'est le rock; mais elle est refusée. Et donc, ils mettent leur ego au vestiaire et se lâchent un peu. Ils auraient pu être rockeurs. Comme *Hezbollah* aurait pu ne jamais faire de musique." Pompon: "Et comme Pauli Smith aurait pu continuer à écrire des poèmes dans son coin pour les publier à 50 exemplaires." Gielen: "Dans les années 60 et 70, l'art contemporain s'est mis au son, aux vidéos, aux performances. Quand on est dans l'avant-garde, c'est qu'on s'est libéré de toutes ces pressions diverses et variées. Le marché, l'industrie. Et qu'on est dans la prospective, dans la provocation. Peu importe qu'on fasse de la musique ou de la sculpture."

Entre une Harley sur un moto customisée par John Muyle (la touche *Easy Rider*) et une guitare piñcho de Jacques Liéme se trouvent les dessins de Daniel Johnston. "J'ai souffrance mentale et psychologique et le rapport à l'art, toutes les angoisses, toutes les peurs... Johnston a été traumatisé par une déception amoureuse d'ado. Là aussi, on a vu le rock dans l'adolescence. On y est tous un peu figés. C'est là où sont les blessures, là certains s'en servent plus mal que d'autres."

Gielen a voulu terminer l'exposition sur le contraire du rock. Un truc lent et sans son. Donner le mot de la fin à l'image en faisant abstraction de la musique avec trois vidéos silencieuses et au ralenti. Angeica Mesiti a filmé des ados dans un concert en plein air. Douglas Gordon s'attaque à une prestation des *Cramps* au gros grain immortalisée par un fan. Et David Claerbout est parti d'une photo d'Évis Presley en 1955. "Il l'a reconstruite musicalement avec des auteurs et invité à la pénétrer. Elvis n'a pas tout à fait la gessale d'Elvis mais peut importe. Il voulait le représenter comme une statue de l'éternité. Comme le *David* de Michel-Ange. Une espèce de corps de marbre et un être qui n'est plus vraiment de chair." In rock we trust... ●

■ 12011 0001 - AVANCÉS - BESOIN AUTO - JANVIER
■ 12011 0001 - ART + ROCK - DE DENIS GIELLEN, ED. EDITORIAL DE MEDIACOR, 2018, 100 PAGES

FLUX NEWS(PRESSE DE BELGIQUE)

Pays : Belgique

Périodicité : Parution Irégulière

Date : 01/10/2016



Page 1/1

MACS

REBEL REBEL

Du 23 octobre 2016 au 22 janvier 2017, le MAC's présente REBEL REBEL, une exposition consacrée à la culture rock et ses liens avec l'art contemporain. On le sait, le nouveau directeur du MAC's, Denis Gielen, a toujours eu un penchant marqué pour cette culture rock. Il a pu défendre ce point de vue en long et en large du temps de Laurent Busine en concevant des expositions clés sur portes qui s'adaptèrent à cette thématique reliant la culture dite populaire à l'art vivant.



New futur sculpture harley-davidson 01-2016, © Johan Muyle

Avec REBEL REBEL, Denis Gielen opte pour un menu étoffé en nous proposant une traversée de l'art contemporain suivant trois directions: esthétique, culturelle et critique. La première regroupe des artistes qui, comme Joris Van de Moortel, Tony Oursler, David Askevold, Douglas Gordon ou Steven Parrino, captent l'énergie électrique et cinétique du rock et de ses performances scéniques pour en révéler le potentiel subversif voire extatique. De coloration moins musicale ou sonore, le deuxième axe envisage le rock comme une culture populaire dont l'art contemporain détourne l'imagerie et les clichés avec un humour plus ou moins féroce : Daniel Johnston, Johan Muyle, Damien De Lepeleire, Gauthier Leroy, Jacques Lizène, Catherine Sullivan ou encore Dieter Meier, membre du duo électro-pop YELLO. Enfin, la troisième orientation, d'approche plus conceptuelle, réunit des artistes tels que Dan Graham, Dennis Oppenheim, Allen Ruppersberg, David LaMelas ou Jacques André, autour de l'idée que le rock est un symptôme de réalités historiques, sociologiques ou politiques.

A épingle, la présence d'une installation rare du grand artiste américain Dennis Oppenheim, qui n'a plus été montrée depuis sa création en 1974 et que le MAC's, en collaboration avec la Fondation basée à New-York, a exhumé des oubliettes. Pour les amateurs de distorsions et de bidouillages électriques, un concert-performance noise de Joris Van de Moortel, jeune artiste anversois, aura lieu au MAC's le soir du vernissage. Publié aux Editions Fonds Mercator, un livre abondamment illustré et organisé suivant trois modes importantes de l'histoire du rock (le folk, le glam et le punk) est également édité à cette occasion.

Le recensement de cette expo se retrouvera sur FluxNews On line, nous vous invitons à venir nous rejoindre sur notre site FluxNews.be pour en connaître les avis de nos spécialistes.

HART(PRESSE DE BELGIQUE)

Pays : Belgique

Périodicité : Parution irrégulière

Date : 23/06/2016



Page 1/1

'Dopplereffect' in Voorkamer Lier GELUID DOET ONS IETS

We zitten samen aan tafel tot iemand merkt dat de dampkap nog aanstaat. Oef, het gezoem maakt plaats voor een bevredigende rust. Geluid doet wat met ons, al zijn we ons er vaak niet van bewust. We zijn zo omringd door geluiden dat we zelden nog luisteren. Toch overvalt ons een heeshaaglijk gevoel als we plots 'stijte' ervaren.

Voor 'Dopplereffect' nodigt Voorkamer in Lier zestien kunstenaars uit. Hun werk verleidt om bewust te luisteren, we ondervinden een fysieke ervaring van geluid. Glenn Geerincx is curator van deze tentoonstelling. "Nu ik hier al een tijd werk, ben ik nog meer gefascineerd door de plek en de diverse, verspreide ruimtes. Dat bracht me op het idee om een tentoonstelling te maken waarbij je van de ene sfeer in de andere stapt."

Diverse geluiden zorgen voor een wisselende uitwerking en tonen verschillende aspecten van wat geluid kan zijn. Gelukkig filteren we geluiden. Eens we ons ervoor openstellen is de impact groot en is er plots veel te horen: kerklolken, krakende plankenvloeren, geroezemoes en natuurlijk de kunstwerken zelf. Tijdens de openingsavond komen kunstwerken tot leven via performances of live-acts. Een fijn aspect dat de beleving intenser en het werk toegankelijker maakt.

Het meest doordringende geluid vind je bij een leeg podium van Jens Brand. Eén keer per dag produceert het hoge, pijnlijke tonen die doen denken aan de remmen van een goederentrein.

De geluidsopname van Ceal Floyer is enerverend en onverwacht. Door één luidspreker klinkt 'I Do, I Do, ...', terwijl door een andere luidspreker de sample omgekeerd afspeelt, wat 'I Would, I Would, ...' oplevert.

De geluidsinstallatie van Adrien Giras en de video-installatie van Joris Ribbens geven een gevoel van trance. Giras houdt een theeceremonie terwijl een onophoudelijke lage, trillende toon door merg en been gaat. Ribbens toont een opa die een eindeloos golvende melodie op zijn orgel speelt, bijgestaan door wiegende beelden met een hoog knuffelgehalte en felle kleuren. Wie te lang blijft staan, wordt onwel. Het deuntje blijft hangen.

Geluid beperkt zich niet tot een ruimte. Nikolaas

Demoon toont twee speakers, uit de ene is 'Oui', uit de andere 'Non' te horen. Deze bizarre dialoog gaat door kieren en spleten en beruikt alle ruimtes van het achterste gebouw. Scena werkt dat storend, maar ook dat typeert geluid.

Het subtielste geluid komt van Konrad Smolenak's staander, gevuld met meters die het elektrisch niveau van klank meten, aangestuurd door een microcomputer. Nu meten ze de sterkte van het tikkende geluid dat ze zelf produceren.

Naast prikkelende geluiden is er ook visuele verwondering. Ben Van den Berghe toont een video van fitnessende mensen in een lift. Hoe harder ze trainen, hoe meer ritme en variatie ze in elektronische muziek brengen. Daan Giells creëert met 'Koud Pijn' een fictieve hardcore band. Een optreden van hardcore moet voor een authentiek moment zorgen, maar bestaat die beleving? Uit de opstelling van Giells blijkt dat gevoel nooit ingevuld. De getoonde merchandising en de lege plaat zijn slechts een vertaling van dat moment en de muzieksample leidt nooit tot een climax.

Joris Van de Moortel gebruikt vogels in gevangenschap als muzikanten. Hun natuurlijke gezang heeft hij niet in de hand. Hij neemt het op en laat hun geluiden met vertraging horen in een soort grot. Het resonerende, vervorrade geluid verfiest zijn broosheid en klinkt ruw en kunstmatig.

Koen Sels richt de aandacht op allerlei dagelijkse achtergrondgeluiden. De tekstwerken van Sarah & Charles passen uitstekend in het thema. Met louter kleur en tekst roepen zij geluid op vanuit onze herinnering. Er is ook werk van Rik De Boe, Richard T.Walker, Brian & Leon Dewan en George 'Toet' Smits.

De kers op de taart zijn de gongs van Floris Vanhoof. De visueel aantrekkelijke presentatie en de betoverende sound zorgen voor een ontroerend schouwspel.

Deze speelse tentoonstelling maakt ons bewust zintuiglijk. Het brengt ons van de ene stemming in de andere, variërend van ongemakkelijke, verrassende tot vrolijke momenten. Iets teweegbrengen, dat is wat goede kunst doet.

Indra DEVRIENDT

'Dopplereffect' tot 27 juli in Voorkamer, H. Geerincxstraat 7, Lier
 Opent deuren van 14-18 u.
www.voorkamer.be



Joris Van de Moortel 'Wild Song, Delicacy, Sordiment, Mutability and Acolytes', 2016

GALERIE NATHALIE OBADIA

PARIS - BRUXELLES

Stadman, Ryan. "8 Must-See Satellite Art Fair Booths in Miami," *The Observer*, December 1, 2015.

OBSERVER

8 Must-See Satellite Art Fair Booths in Miami



Performance *White Light Paint & White* by J.V.M. backed up by his band Dan Browne at *Al Vandeweyer*' show on the Paris Fashion Week, Belgian Ambassade, Paris, France. (© Photo: Courtesy of Joris Van de Moortel and Galerie Nathalie Obadia Paris-Brussels)

Joris Van de Moortel at Denis Gardarin Gallery, [Untitled](#)

Savvy franchman art dealer Denis Gardarin knows a good thing when he sees it, and that good thing he saw was Belgian rocker-cum-artist Joris van de Moortel. J.v.d.M. delivered a knockout show in Brussels this past May with a group of intense chock-a-block, light-up assemblages that owe as much to the Sex Pistols as they do to Robert Rauschenberg. There's no doubt he'll be bringing his punk shenanigans to *Untitled*'s tent this December, but will his band Dan Browne rock the house the way they did at Paris' Fashion Week? One can only hope.

GALERIE NATHALIE OBADIA

PARIS - BRUXELLES

MacEachron, Scout. "Rotten Sun: An Interview With Belgian Musician and Artist Joris Van de Moortel," *Autre*, December 28, 2015.

AUTRE

ROTTEN SUN: AN INTERVIEW WITH BELGIAN MUSICIAN AND ARTIST JORIS VAN DE MOORTELE



Joris Van de Moortel, 31, has intrusive bluish-grey eyes. They are unsettling; despite the subdued kindness that surrounds them. Looking in to them one realizes Moortel doesn't see the same boundaries most of us do, the boundaries that most of us construct our lives around.

Moortel smashes, sometimes literally, the line between art and music. He is both musician and artist and the two feed off one another. Moortel makes mixed media pieces that often incorporate elements of his musical performances; a guitar he smashed on stage the night before, panels from a stage he played on. Sometimes the work comes after a performance; sometimes it's made during.

The Belgian artist wiggled his way in to art school at 12 years old when he started following a friend's father to night classes. Moortel graduated from the Higher Institute of Fine Art in Ghent Belgium in 2009. In his early 20's Moortel sold his first piece through a gallery in Belgium. From that point on he devoted himself entirely to his work. Most everything in Moortel's world is about simultaneity. At the same time that he was a child drawing nudes he taught himself to play the harmonica, guitar, bass and keys. At the same time that he began selling artwork he was performing in solo shows and with a variety of bands throughout Europe. At the same time that he became an artist he became a rocker.

GALERIE NATHALIE OBADIA

PARIS - BRUXELLES

Moortel stole the spotlight of the European art scene in 2012 when he had his first solo show at the Le Transpalette art center in Bourges, France. In 2014 he performed in an exhibition at the Palais de Tokyo in Paris titled 'Don't Know You're Gonna Mess Up the Carpet,' in which he stood atop a tube with a drummer inside and conducted a mind-bending rock performance involving video screens and neon lights. Moortel had his 'coming out' in the American art world this December at Art Basel Miami where he had his first solo exhibition in the US through the Denis Geddrin Gallery. Days before he had an exhibition open at the Contemporary Art Center of Wargem in Belgium. Next he is off to Madrid for a solo show at the Galerie Nathalie Obadia. In May he'll come to New York for Frieze art fair. In between he sneaks back to Antwerp to spend time with his young children and maybe get around to cleaning his studio.

SCOUTMACEACHRON: *Tell me about your Art Basel exhibition?*

JORIS VAN DE MOORTELE: During the making of this exhibition I was also working on a big museum solo show in Belgium which opened the day before I left for Miami. There's a lot of overlap between those two exhibitions. Like the installation here *[gestures to house-like structure]*, the one in Belgium is the size of this area *[gestures to entire exhibition space]*. It's huge. The drawings in this exhibition are related to the one in Belgium; one is related to a CD recording I did and the other is related to a solo vinyl I did.

MACEACHRON: *When you say related to, what do you mean by that?*

MOORTELE: This part of the work is part of the exhibition in Belgium but it's much bigger with real actual speakers that work. These *[Gestures to artwork]* are coated speakers in resin. All the works here are muted. Nothing makes any sound anymore. These pieces, the back of this piece *[Gestures to artwork]* also contains speakers but it's muted. Most of my pieces come from performances. Like this one is part of a stage from a performance I did in Belgium, Singapore and Paris. It is just one part of twelve panels that made up the whole stage. I sprayed it white with an air press gun. And the last one I did was a collaboration with the designers A.F. Vandevorst for a fashion show in Paris. This piece contains elements of the performance; part of the coat I was wearing, speakers, the effects I'm using, neon which is running through the piece.

MACEACHRON: *When and why did you start incorporating these objects that are a part of your life, a part of your performances, in to your work?*

MOORTELE: I don't think about it in that kind of sense. I mean it's all part of the studio. My studio is on the one hand a music studio but sometimes it's more. At times I'm busy with music and then it shifts. All my wood, all my materials are there; the welding machines, the steel, the aluminum, the cast materials. It's all in one studio. The performances play a part also, it really depends. Sometimes *[the performances]* come first and the sculptures come after. Sometimes it's a part of it from the beginning. Sometimes the work is made during the performance.

MACEACHRON: *Tell me about your musical background?*

MOORTELE: It goes from age ten or twelve. That was the first time I really hit music, not only listening to it but that was the moment it really becomes important. Then of course I immediately wanted to play it myself but I never wanted to or didn't take the time or wasn't patient enough to take classes. Friends of mine did. I started out with the mouth harp and guitar, bass guitar.

MACEACHRON : *Did you teach yourself?*

MOORTELE: Yeah and friends taught me things. It took quite a few years. Now I play in quite a few bands. For me it's hard to say something like or hear, "oh you're a good guitar player, you're a good bass player." I would never consider myself like that because I'm not an academic, I didn't study it. I collaborate with a lot of other musicians. Now I play guitar, sometimes the keys and sometimes also bass guitar in one specific band.

MACEACHRON: *Do you remember what music you listened to when you were ten or twelve years old?*

MOORTELE: The Doors.

MACEACHRON: *Any particular album?*

GALERIE NATHALIE OBADIA

PARIS - BRUXELLES

MOORTEL: All of them on vinyl, all of them on CD. I had t-shirts. I had a vest with Jim Morrison on the back. Had I been allowed to get a tattoo at age of fourteen in Belgium I would have had Jim Morrison on my back. I was completely, completely in to that. Also a lot of sixties and seventies music from San Francisco and LA. Then Velvet Underground, the New York scene. Patti Smith, Ramones. All very sixties and seventies.

MACEACHRON: *Wow, advanced for a ten-year-old.*

MOORTEL: *[Laughs]* Yeah, I know.

MACEACHRON: *Did you go to art school?*

MOORTEL: Yeah, when I think about it that's why I didn't want to study music. I started when I was twelve. A friend of mine, her father was going to an art school during the evenings and weekends. He was studying sculpture and had a sculpture studio. I asked, "please, could I join you, could you teach me?" It wasn't really allowed until you're eighteen but I said, "I really want to." So I started drawing nude models for years. It was a lot of clay and plaster. I started welding at that age. I kept doing that until I was fifteen and then I went to an art school. I kept going to the other school as well. So that was my only occupation, drawing a lot of nude models, clay studies and painting.

MACEACHRON: *So you weren't studying normal school subjects at all?*

MOORTEL: In Belgium you can go to an art school from when you're fourteen. You get regular classes like math and language and everything but reduced in a way. Your focus is on art. Then I kept on going to art school for high school. When I went to University it was also art school.

MACEACHRON: *The type of work you make now, how did that evolve from drawing nudes?*

MOORTEL: Well you have all those study years. The way of working is only a growing thing. When you grow up as a human being it's the same kind of thing I think. A major shift was around twenty, twenty-two when I started building installations. The first exhibitions were mainly installations, not really focused on sculptures or wall pieces or paintings. And then this took over again, by making sculptures again in to what I'm doing now. But it depends on museum shows and institutions. It's all part of the same thing but you show a different chapter of something.



Installation view of *Flower Garden* by David Gordin Gallery at United Mind 2016

MACEACHRON: *What's your process like when you're creating? What's your studio like?*

GALERIE NATHALIE OBADIA

PARIS - BRUXELLES

MOORTEL: Mmm.

MACEACHRON: *[Laughs]* Do you sit around and think about things or do they just come to you? *[Loris walks away and returns with glasses of water for us both.]* Do you know something is going to be in your work when you see it?

MOORTEL: Like certain elements or parts?

MACEACHRON: *Yeah, how do you get from nothing to that [point to one of his artworks]?*

MOORTEL: Most of the, for example the basis of this kind of piece they come from really big installations. So the frame is already there some how. Like this frame was apart of the stage. So the frame is there. And it wasn't the intent, I mean those frames I didn't use them for two years after the performance. Also with these *[gestures to artwork]* they traveled from my show in the Netherlands in a museum then to Berlin then to Paris and then back to studio. I almost wanted to throw them away but I kept them for some reason and then they were the first pieces for a gallery show I was working on at Galerie Nathalie Obadia in Brussels. They got really well received. From one thing comes another. A lot of pieces travel from show to show and don't get sold and then eventually they end up in another piece. Mostly the moment it gets sold that's where it leaves me so I can't redo it or whatever. When pieces come back to the studio they don't leave out the same way.

MACEACHRON: *So everything is constantly evolving, including yourself, I suppose that's the nature of art. Did you go through a starving artist phase or were you successful from a young age?*

MOORTEL: I always had jobs and worked. I was self-employed quite often.

MACEACHRON: *What kinds of jobs?*

MOORTEL: Record stores, bars. That was only when I was in art school because I didn't finish it. I did two residencies but I didn't finish with any degree. At twenty or twenty-four I started working with my first gallery in Belgium. It worked out from the first moment. I did one really huge piece for the gallery show and it was sold. I could make a living off that for almost two years. So then I became self-employed.

MACEACHRON: *It sounds like most of your work is much larger than what's here at Basel.*

MOORTEL: Yeah, there's always a balance with these kinds of things. But this presentation is what the gallery shows look like.

MACEACHRON: *Speaking of galleries, how did you connect with the Denis Ganbarin gallery?*

MOORTEL: It is the first time we've worked together but it's been going very well. They're really working hard. We're almost sold out so it's moving. Also in terms of audience they're all American collectors. They didn't know me before so they're responsive and very... I'm really surprised in a way. I came here thinking, "oh this will go fine." I wasn't worried but I also didn't expect anything. But American collectors are like, 'oh this is great, I'll get it.' That doesn't happen in Europe. People come back. Even collectors who have five pieces say 'oh let me think about it, can you put it on hold for a week?' This doesn't happen in Europe.

MACEACHRON: *Americans just go for it. So you've sold some pieces so far, everything?*

MOORTEL: Basically everything yeah. I mean there are a few left but most have sold.

MACEACHRON: *This is your first solo show in the US right?*

MOORTEL: Yeah, I was in the Armory show before but that was five years ago so the work was kinda different. Something like this it's the first time.

MACEACHRON: *This is an incredibly vague question so answer however you like. What differences do you see in the art world in Belgium/Europe and the states?*

GALERIE NATHALIE OBADIA

PARIS - BRUXELLES

MOORTEL: I think with all these fairs... it's the same as shopping for clothes for instance. Ten years ago you didn't have the shops in Belgium that you had in New York. But now you have H&M, whatever, Zara, that took away the exotic kind of thing. The art fairs took away some of the exotic things. You don't have to discover in Europe European artists. You'll have to go to Brussels, Antwerp to discover... well we're talking about me, to discover me because I'm in a European art fair or gallery. So in a way that generalized and made it easier to go around, which in a way is a good thing because there's so much going on. You need those art fairs to actually see something because you can't go all over the world all of the time. A lot of things have changed through the years. The world population has multiplied by three or four. So also the art world is growing. In the sixties and seventies it was way different, there were less artists because there were less people on the planet.

MACEACHRON: *This is another vague question but what inspires you? Other artists? A feeling?*

MOORTEL: It depends. It's come from so many different angles. It's music, the work itself—looking back at pieces you did years ago or even last year—things you read. I'm always reading multiple things at the same time. I've been absorbed by Albert Camus again, his essays on Kafka. George Bataille, his essay "Rotting Sun" is the title of the exhibition. It comes from many different angles. I don't have a specific sort of... there's a certain pattern or a wave of making things and then there are times that I go to the studio but don't do much. I read, I play some music. And then there are times when you don't have time to because you're really making work. It's always in that kind of wave. In times, for me it works to go to the same places over and over. Like next week I will hang out in one coffee bar where I get in to that rhythm of reading, writing, reading, writing, reading, writing. I don't have time for that when I'm working in the studio. Then the next project is in Madrid so I have to work on that again. It will go in a wave of thinking about what I have to do then doing it.

MACEACHRON: *What's your process like in a physical sense? Are you regimented, do you get up very early, do you stay up all night, do you drink bourbon?*

MOORTEL: I have two kids. I'm not really a... I used to drink a lot but I don't like alcohol anymore.

MACEACHRON: *Do you think it changed you at all as an artist?*

MOORTEL: Um, you're dealing differently with time. The concept of time is completely vague when you don't have kids, when you don't have a job because as an artist you don't have a real job. You don't have limits on time; you don't have to wake up, you don't have to go to sleep, you don't have to do anything you just have to... you have you're deadlines but it's really vague. Of course you work a lot but it's not, you don't need an alarm clock or anything. With kids you also don't need an alarm clock because they wake you. It makes you go to bed earlier, it makes you drink a lot more coffee, it makes you drink less alcohol, it makes you go out less—so all the good stuff.

MACEACHRON: *What do your children think of their dad being an artist? I know they're young.*

MOORTEL: When I Skype with them they're more interested in the food I'm getting here than what I'm actually doing out here. But no they really enjoy it when they come in the studio, it's opposite the house. The six year-old likes to draw, she likes guitar and noisy stuff. Last time she was in the studio she said, "Daddy, there's so much stuff out here I really need to help you to get some order in here. I really should help you make your stuff."

MACEACHRON ; *My goodness that's pretty cute.*

MOORTEL: Yeah it was really sweet. It was really honest. Like, "there's so much stuff out here."

MACEACHRON: *That is sweet. Are there any installations or pieces that mean more to you than others, perhaps a defining moment in the process?*

MOORTEL: In a way a piece like this comes from a specific installation, which really means a lot to me. The piece is like a proper extraction from that so it's a direct storyline for a piece like this. There are many more angles and stories for a piece like this. When you start talking about it it's like "this comes from there and this comes from there." But I always work within the concept of an exhibition, like a solo show, even if it's only a fair booth. They're all connected somehow to each other. Ideally, when you talk in terms of collection they should get this and install it like this but I'm not thinking like that because it should be how it was conceived and how it's made in a way.

GALERIE NATHALIE OBADIA

PARIS - BRUXELLES

MACEACHRON: *You mean all the works here should be displayed together?*

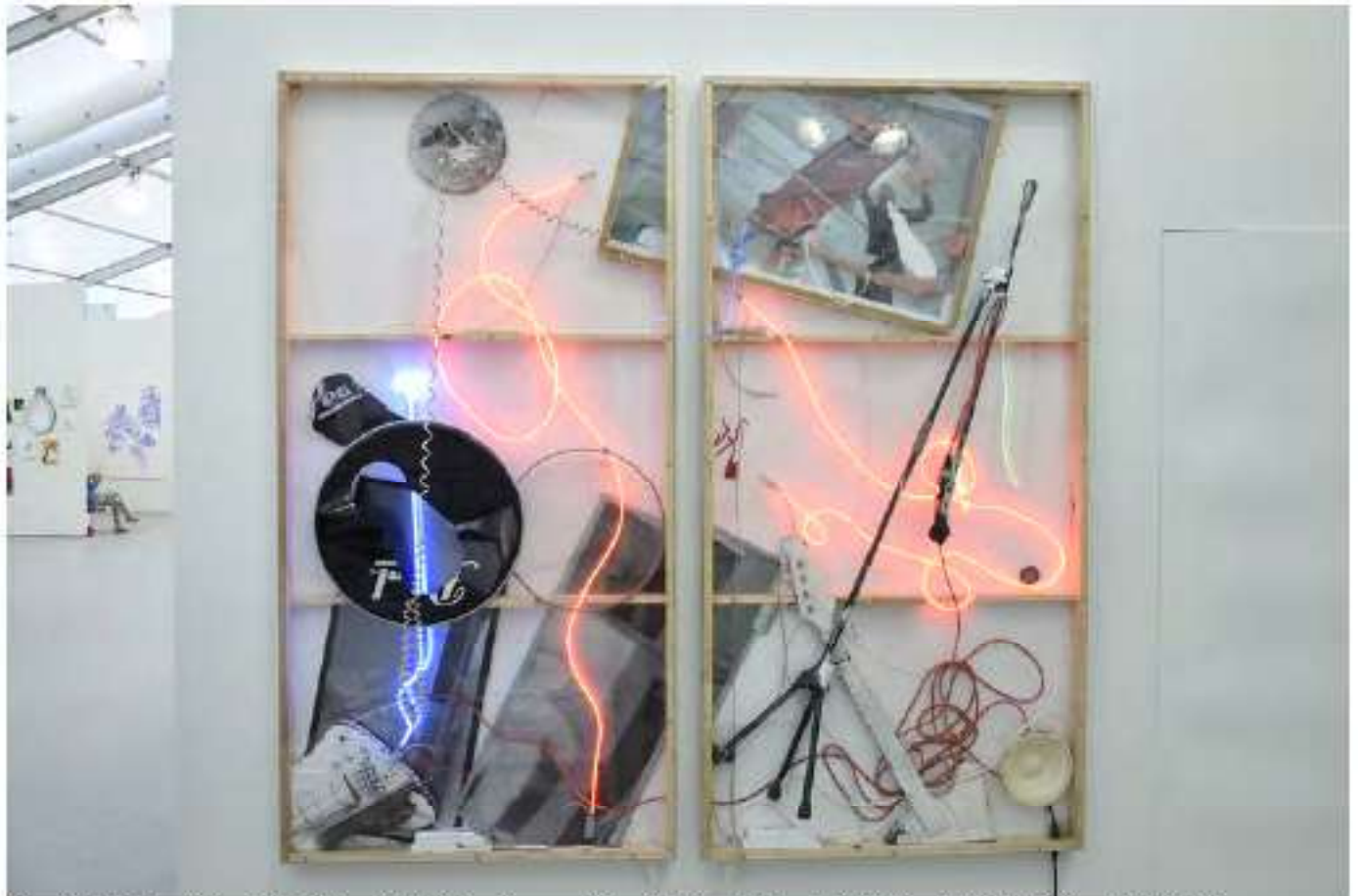
MOCOTEL: Yeah, but it's also a nice idea that everything goes. They come from a different angle, different sources, they come together at one point and then they leave each other. That's also beautiful.

MACEACHRON: *Where are you going next?*

MOCOTEL: Hoboken, it's a part of Artcrap. Next up is Madrid. Then New York in May for Frieze. Then Paris, Vienna, Belgium.

MACEACHRON: *How long do you get to be home and see your family?*

MOCOTEL: Oh as much as I can.



Domestic Lighting and Billows of fog, it's new for any live performances to sound and look the same, 2015 | Flotus Show with Denis Cordier's Gallery at United Miami 2016

GALERIE NATHALIE OBADIA

PARIS - BRUXELLES



A broken gift of universal violence, 2016 | Flotten Show with Doris Gardner Gallery at United Middel 2015



Installation view of Flotten Show with Doris Gardner Gallery at United Middel 2015



MODE ♥ KUNST

12 JORIS VAN DE MOORTELE

'White light paint it white', de performance waarmee de internationale modepers kennismakte met Antwerps kunstenaar Joris Van De Moortel, was de meest besproken show van het voorbije winterseizoen. De outfits van de modellen, muzikanten en Intergalactic Lovers-zangeres **LARA CHEDRAOUI** werden live met witte verf overspoten. Indrukwekkend en - letterlijk - verastikkend. Eind november kreeg die samenwerking een vervolg in kunstgalerie Sofie Van De Velde, voor de gelegenheid omgedoopt tot Slagerij Van De Velde. Daarbij werd het hele decor van het bewuste defilé letterlijk in maatjes gehakt, vacuüm getrokken en verkocht. De eerder vermelde Chedraoui heeft momenteel overigens een capsulecollectie bij het Belgisch-Russische label OMSK.



JORIS VAN DE MOORTELE EN FILIP ARCKX IN SLAGERIJ VAN DE VELDE.



INTERGALACTIC LOVERS LARA CHEDRAOUI ONDER DE HETE MET A.F. VANDEVORST EN F.M.

14 TOM TOSSEYN



DETAIL A.F. VANDEVORST, 2016

Hij ontwerpt prints voor onder meer A.F. Vandevorst, Tim Coppens en McQ, maar maakt ook logo's (Raf Simons voor Eastpak), cd-hoezen en magazines. Antwerpenaar Tom Tosselyn's bekendheid reikt tot ver buiten onze landsgrenzen.

HET MODEL

Opvallend veel bekende Belgische gezichten op de catwalk bij A.F. Onder meer **LISA VERBERGHT** (model/aï/styliste) en **KIM PEERS** (model/aï/styliste) en **AN OOST** (model/aï/styliste) liepen mee in de Parijse Faculté de Médecine.



Expos

■ En bleu



COURTESY JORIS VAN DE MOORTEL & GALERIE NATHALIE OBADIA PARIS / BRUXELLES © WEDOCUMENT ART



En vues partielles, de la performance à l'installation, la mise en espace du projet global visuel et sonore de Joris van de Moortel à Be-Part.

La performance et ses mises en espace

► Entre deux performances, Joris Van de Moortel prend possession de la totalité du lieu de Be-Part à Waregem.

► Une œuvre proliférante et expérimentale, visuelle et sonore.

Répondant à l'invitation de la plateforme d'art actuel, le jeune plasticien multidisciplinaire Joris Van de Moortel (Gand, 1983 – Vit à Anvers) a réalisé une vaste installation visuelle et sonore, éblouissante et impressionnante, qui envahit totalement les espaces jusqu'à squatter celui du centre de documentation.

Plongé dans cet univers où les chants d'oiseaux se mélangent aux sonorités musicales, où les néons bleus donnent l'ambiance, concurrencent une multitude de fils et se fauflent entre les constructions, où tableaux en relief, CD, vinyls 33t, vidéos et magazines sont quelques-uns des supports de création, on se croit au cœur d'un art to-

talement expérimental, bien que remarquablement maîtrisé, tel qu'il a éclaté à la fin des années cinquante et dans les sixties. Cela tout en étant un art pleinement d'aujourd'hui dans une certaine démesure chaotique et une surenchère, à l'image du monde actuel.

De l'avant-garde

Dans ce projet d'art total tel qu'il a pu être rêvé à maintes reprises dans l'histoire des arts, le passé avant-gardiste rejoint les préoccupations et l'esprit du temps présent, rappelant en quelque sorte que l'on est toujours l'héritier de quelque chose et que le contexte dans lequel on s'exprime imprime inmanquablement sa marque.

Devant cette gigantesque installation qui prolifère comme a pu le faire le Merzbau de Kurt Schwitters; qui se situe entre construction, récupération, réutilisation et destruction, on vogue entre les machines autodestructrices d'un Tinguely et les mises en boîtes des objets cassés par Arman, on est proche par d'autres aspects de la technologie éclairante d'un Takis, des interventions d'un Vostell et surtout des happenings et autres actions de Fluxus. Sans laisser de côté l'iconoclaste déjanté Paul McCarthy.

La performance musicale qui a inauguré l'expo et la clôturera, renforce encore ces références et trouve les accents les plus actuels dans la transformation technologique des sons effectuée tout au long de l'expérience par l'artiste présent aux manettes des instruments de mixage dont le résultat est audible dans la salle calme et sobre du sous-sol.

Par ailleurs, CD et vinyl permettent d'écouter les morceaux originaux participant à la performance. Détruisant partiellement ce qui a participé aux actions, Joris Van de Moortel intègre ces substrats récupérés dans des boîtes-tableaux dont le contenu hétéroclite, mémoire d'un moment vécu, atteste d'un sens inné de la composition plastique.

Tout comme ses grands dessins noirs avec empreintes à la bombe. Il donne ici, grâce au développement architectural, la pleine mesure de sa pratique montrée précédemment en la galerie de Nathalie Obadia à Bruxelles.

Claude Lorent

→ Be-Part, plateforme pour l'art actuel [Westerlaan, 17, 8790 Waregem]. Jusqu'au 31 janvier. Du dimanche au vendredi de 11h à 17h. Performance le 31 janvier. Guide du visiteur en français. Infos : www.bepartlive.org.

GALERIE NATHALIE OBADIA

PARIS - BRUXELLES

OurType: Parry Grotesk, 22/29 pt.

JORIS VAN DE MOORTELE: MUZIEK & BEELD
TIEN JAAR H ART, HONDERDVIJFTIG NUMMERS
GUY VAN BOSSCHE, KAPITEIN VAN EEN DUIKBOOT
DE KUNST VAN HET FALEN: MICHAËL BORREMANS
'CLOSE TO SERENITY': BEELDESSAY VAN
ARNO RONCADA

28.12.2016 België: 8,00 Euro - België: 5,70 Euro
verschillen de overvalij / chaque fois semestrier / 3 weekly (incl. transport)
OVERHEIDENDE KUNST IN BELGIË EN OMGEVING
DARTCENTRUM EN BELGISCHE ET SSS ENKONS
DIN CONTEMPORAIN ART IN BELGIË AND SURROUNDINGS

#150 www.hart-magazine.be



art



Joris Van de Moortel. Foto Jean-Pierre Stoop

JORIS VAN DE MOORTELE GOES CLASSIC

Joris Van de Moortel heeft Be-Part in Waregem omgebouwd tot een opnamestudio, opgetrokken uit stukken van sculpturen, installaties en tekeningen. Die totaalinstallatie wordt zowel op de vernissage als op de finissage geactiveerd tijdens een performance. Tussendoor fungeren vogels als stand-ins.

Sam STEVERLYNCK

Het lijkt wel of er een rockgroep is gecrasht in Be-Part. Overal hangen draden en kabels, het geheel verbonden door neonlampen. Stukken van een drumkit hangen verspreid aan schotten, in een vitrinekast liggen diverse pedalen. Een uitvergrote foto met grove korrel toont Joris Van de Moortel met zijn band in actie, terwijl in een emmer tubes verf zitten. Het is pure trash, maar dan goed georkestreerde trash. In tegenstelling tot attributen van een performance – die vaak doods en steriel overkomen – zinderen de werken nog na van energie, met het geruis van versterkers en het geknetter van de elektrische spanning op de achtergrond. Kortom, een show die zoemt, vibreert en roekt.

Je hebt hier één grote ruimtelijke installatie gemaakt die zich over heel het gebouw uitstrekt en uit drie delen bestaat. Kan je daar iets meer over vertellen?

Joris Van de Moortel: “De eerste ruimte is het akoestische gedeelte van de expo. In het tweede deel heb je de controlekamer met mengtafels en de effectenmodule. Daar is ook een module met versterkers. Die loopt dan door in het derde gedeelte, de speakerruimte, in de kelderverdieping. Het speakerkabinet is gebouwd met en in de ruimte zelf. Ik heb een wand geplaatst met daarin 20 verschillende luidsprekers waardoor de hele ruimte het speakerkabinet zelf wordt. De bezoekers kunnen er ook in en uit.”

Tijdens de opening heb je een performance gebracht. Hoe ging dat in zijn werk?

Van de Moortel: “Elke performance is anders. De basis voor deze performance waren een aantal gitaarsessies in mijn atelier. Ik speelde gitaar zoals ik dat thuis of in de studio zou doen, zonder me te bekommeren om compositie, structuur of harmonie. Ik heb Thomas de Prins gevraagd om vijf van die sessies uit te schrijven op partituur. Hij heeft daarbij gelet op het ritme, de harmonische structuur, het tonale enzovoort. Het stuk

‘Onlangs vroeg een journalist van Forbes Magazine me of ik geen rockmuzikant zou zijn. Maar het zou me niet interesseren om 300 dagen per jaar op het podium te staan met dezelfde set, dan een nieuwe plaat op te nemen, en opnieuw te beginnen toeren. Dat is pure uitputting!’

‘Fieldrecordings of my own environment’ werd op de opening gebracht door het SPECTRA Ensemble met acht muzikanten, bestaande uit een viool, een altviool, een cello, klarinet, hobo, twee percussionisten en een fluit. Er is tevens een cd-opname van het stuk.”

Is het de eerste keer dat je zo georkestreerd werkt? Ik dacht dat je werk meestal het resultaat was van improvisatie?

Van de Moortel: “De improvisatie is al gebeurd in het atelier, waar vervolgens de partituur van is gemaakt. Die muziek die ik er toen heb gespeeld was op zich pure improvisatie, waar we achteraf een structuur mee hebben gevormd. Het is wel de eerste keer dat ik met een klassiek concert werk. Dat was fantastisch.”

En op de finissage wordt hetzelfde stuk hernomen?

Van de Moortel: “Het is hetzelfde stuk, maar ik wil me dan meer focussen op de versterkte ruimte. Alles wat hier gebeurt, wordt opgenomen door de micro's en gaat dan door de versterkers naar beneden. In de kelder hoor je wat er boven gebeurt in de akoestische cel. Maar het klinkt helemaal anders! Voor de finissage wil ik het meer

naar beneden betrekken. De bezoekers keken tijdens de opening voornamelijk naar wat in de akoestische ruimte plaatsvond. Maar wat er in de versterkte ruimte aan de gang was, vond ik minstens even interessant. Omdat het nu een tweede keer gebeurt, wil ik daar meer de aandacht op focussen. En wellicht ook een opname en remix maken van de live performance.”

Hedendaagse kunst is voornamelijk gericht op het visuele. Jij wil daarnaast ook andere zintuigen bespelen, zoals het gehoor. Maar ook de fysieke impact, zoals die van bassen, speelt mee. Is dat belangrijk voor jou?

Van de Moortel: “Voor mezelf wel. Maar voor iedere toeschouwer is dat anders. Ik hoorde van heel wat mensen tijdens de opening dat het toch voelde alsof ze in een andere wereld waren terechtgekomen. Ik wou dan ook een totaalbeeld creëren voor de ruimte in Be-Part. Voor mij is het meer een soort collagewerk. Alles is gemaakt in het atelier.”

Ik dacht altijd dat alles ter plekke was gemaakt?

Van de Moortel: “Nee, mensen denken dat wel vaker. Alles is in het atelier gebouwd. De opbouw duurde maar 24 uur of zo.”

Je werk lijkt geïmproviseerd maar is eigenlijk heel gecontroleerd?

Van de Moortel: “Ja, ik ben er wel even mee bezig geweest (lacht). Ik heb voordien veel maquettes gemaakt. De eerste plannen zagen er ook anders uit dan het eindresultaat. Die structuren, die wachttorens, waren wel de eerste aanzet en zijn bepalend geweest voor de expo.”

kan zo ook perfect noteren wat de vogels zingen. Tijdens het concert zaten ze na minder dan een halve minuut al op toon van muzikanten en begonnen ze mee te fluiten.”

Je hebt in de installatie ook een video-opname geïntegreerd. Is dat een recente ontwikkeling in je werk?

Van de Moortel: “Eigenlijk niet, ik doe het al een jaar of vijf. Maar veel mensen denken dat omdat ze het werk kennen van 2008 en 2009. Maar sindsdien zitten er wel meer dan tweehonderd expo's, performances, platen en publicaties tussen! Op de video is een performance te zien in een bos. Die verwijst eigenlijk naar de tien regels die Captain Beefheart ooit heeft geschreven over wat een gitarist zou moeten doen. De derde regel was iets in de trant van: eet volkorenbrood, ga 's nachts naar het bos, wacht tot de maan opkomt en speel tot het brood op is. Dat hebben we gedaan. Op mijn auto zit een transistor om versterkers op aan te sluiten. Die heb ik al gebruikt voor eerdere live performances met en in de auto zelf. We zijn naar het natuurgebied van de Hobokense polders gereden, hebben volkorenbrood gegeten en er muziek gemaakt.”

Maar een opname van de performance in Be-Part is er niet?

Van de Moortel: “Jawel, maar niet om hier te gebruiken. Die video's die ik maak, tonen ik meestal binnen sculpturen. Dat ronde podium heb ik bijvoorbeeld al vroeger gebruikt op Art Rotterdam voor een performance. Die cilinder was dan weer het platform voor een performance in Villa Empain in Brussel.”

Je herneemt wel vaker fragmenten van eerder werk?

Van de Moortel: “Voor zulke dingen wel. Het hangt er vanaf. Soms is het een stoel die meereist van show naar show. Nu is het iets groter. Uit die cilinder heb ik al stukken gezaagd waar ik andere werken mee heb gemaakt. Veel dingen stoppen ook als er bijvoorbeeld een werk wordt verkocht. Dan kan ik het uiteraard niet meer gebruiken voor andere expo's. Dat is de economische realiteit.”

Je sculpturale installaties zijn eigenlijk ruimtelijke vormen van collages?

Van de Moortel: “De collage techniek is meer

van dat formaat in de VS. Ik was al eerder op de Armory in New York en Miami Basel, maar niet met zoveel werk. Die solo, 'Rotten Sun', was wel redelijk gelinkt aan de expo in Be-Part. De opening in Miami was twee dagen na Be-Part. Dus zowel het maken van de werken als de opbouw zat in dezelfde periode. Naast Miami was er in diezelfde week ook nog een project met A.F. Vandervorst en in het Italiaans Instituut in Brussel. Het heeft natuurlijk wel wat invloed op elkaar.”

Kan je iets meer vertellen over je samenwerking met A.F. Vandervorst, de modeontwerpers met wie je al eerder een project had?

Van de Moortel: “Ik had al een performance voor hen verzorgd tijdens een modeshow in Parijs. We speelden op een podium dat ik heb gebouwd en dat ook de catwalk was voor de modellen. Tijdens de show werd alles wit gespoten met een luchtcompressor en witte acrylverf zoals je gebouwen wit verft. A.F. Vandervorst wou er ook graag een weerslag van in België. Maar ik wou geen herhaling. Dus heb ik voorgesteld om een editie samen te stellen rond het project in Parijs. We hebben het uiteindelijk bij Gallery Sofie Van de Velde in Antwerpen gedaan. We hebben de ruimte omgedoopt tot Slagerij Van de Velde. Met materiaal dat ik gebruik in mijn atelier zoals hamers, kettingzagen en bijlen hebben we stukken van de kledij, instrumenten, het podium en de versterkers afgehaakt. We hebben die dan met een professioneel toestel vacuüm gezogen en als editie in een zakje met een zeefdruk van de slagerij verkocht. Het ging ook gepaard met een nieuwe editie van 'Cylinder', de kunstenaarspublicatie die ik sinds 2012 op onregelmatige basis uitgeef en die het format heeft van een comic-strip van 48 pagina's. Ondertussen zijn er al zeven edities uitgebracht die zijn uitgegeven in samenwerking met MER Paper Kunsthal.”

Het doet wat denken aan een eerder werk toen je nog aan het HISK zat. Je hebt toen brokstukken van je atelier laten platwalsen door een bulldozer en omgevormd tot sculptuur, met een vloer en vervolgens bakstenen in giethars.

Van de Moortel: “Ja, inderdaad. Je denkt altijd iets nieuws te doen. Maar er zijn altijd wel dingen die al ergens een basis hebben. Voor mij zijn bepaalde aspecten al aanwezig. Maar daarom visualiseren die zich nog niet op dezelfde



Fragment uit Joris Van de Moortel, 'Ca vous intéresse l'architecture? Botanical vibrations travel through the air tangled as wires, attempting to play with the rhythmic structure', foto Jean-Pierre Stoop

Het lijken haast zelfgemaakte muziekboxen?

Van de Moortel: “Ja, ik heb er ook speakers in gestoken van afgegoten hars. Hier is alles verstild, of mute gezet. De vogels zijn er om de muzikanten te vervangen. Ze doen dat heel goed. Ze worden geregistreerd via die micro's. De resonantie van hun gezang is ook onmiddellijk in de kelderruimte te horen door de speakers. Daar reageren ze dan ook op. Voor hen is het een spel. Ik had ze er heel impulsief bijgehaald. Ik zit met een performatief aspect op twee momenten in een tentoonstelling die een achttal weken loopt. Je zit dus met verstilling. Het is de eerste keer dat ik met levende dieren werk. Veel muziek komt eigenlijk van het gefluit van vogels, iets wat mensen vaak vergeten. Heel wat componisten lopen door het bos en luisteren dan naar dat gefluit. Je

aanwezig in mijn tekeningen en sculpturen dan ik soms zelf besef. De tekeningen en sculpturen zijn het resultaat van een soort knip- en plakwerk met materiaal dat al voorhanden is. Zeker voor de aanzet van een expo of installatie begin ik altijd met materiaal dat ik nog ergens heb liggen in mijn atelier. Dat is het basismateriaal. Maar door de omvang van de installatie moet je materiaal bekijken. Het basismateriaal in mijn atelier is niet onuitputtelijk.”

Je bent nog niet lang terug van Art Miami. Wat heb je daar geïntegreerd?

Van de Moortel: “Het was een samenwerking met een galerie uit New York, Denis Gardarin Gallery, aangestuurd door mijn galeriehouster Nathalie Obadia. Het ging om mijn eerste solopresentatie

manier. Onlangs vroeg een journalist van Forbes Magazine me of ik geen rockmuzikant zou zijn. Maar het zou me niet interesseren om 300 dagen per jaar op het podium te staan met dezelfde set, dan een nieuwe plaat op te nemen, en opnieuw te beginnen toeren. Dat is pure uitputting! Uit sommige expo's of werken neem ik wel eens zaken over. Zoals elementen die opnieuw in Be-Part binnensijpelen die voordien op een andere manier werden getoond. Als in een loop, maar dan met een wisselende harmonische structuur, zonder in herhaling te vallen.”

Joris Van de Moortel, 'Ca vous intéresse l'architecture? Botanical vibrations travel through the air tangled as wires, attempting to play with the rhythmic structure' tot 31 januari in Be-Part, Westerland 17, Waregem. Open 20-21 van 11-17 u., www.bepartie.org



Sint-Joris en de draak

In het Mac's in Le Grand-Hornu zijn ze nooit vies geweest van religieuze themata. De tentoonstelling die er nu loopt, is geïnspireerd door het verhaal van Sint-Joris en zijn gevecht met de draak. **Het Mac's maakte al vaker wondermooie tentoonstellingen waarin God niet ver weg is en de lijst kunstenaars die meedoen, maakt ook nu weer indruk.** Zo is er werk te zien van David Claerbout, Giuseppe Penone en Luc Tuymans. Tegelijk werd er historisch onderzoek verricht naar de artistieke representatie van de legende van Sint-Joris door de eeuwen heen en ook dat is zichtbaar in de tentoonstelling, waarin kunst van vroeger en nu samen oude en nieuwe verhalen verbeeldt.

1. Homme, le Dragon et la Mort. La Gloire de Saint Georges, nog tot 17 januari in Mac's, Site du Grand Hornu, Hornu, mac-s.be



The Westvlaamse, N° Lombardense, 1892

Pom' po pon po pon pom pon

In het Middelheimpark kan je nu gaan kijken naar een lange rij sculpturen uit de twintigste en vroege eenentwintigste eeuw. Het lijstje van de werken die ervoor uit de vaste collectie werden opgedolven, maakt alvast indruk. Er zit een kleine les kunstgeschiedenis in. Het vertrekpunt ligt in 1961, het jaar waarin twee kunstwerken een flinke ruk zouden geven aan de loop van die geschiedenis: Piero Manzoni's 'Socle du Monde' en Claes Oldenburg's tekst 'I am Far...'. Concreet: Manzoni draaide de idee om van wat een sokkel is - wat als die sokkel de wereld zelf zou dragen? Oldenburg stelde in 49 stellingen voor om langzaam aan te wennen aan de idee dat alles kunst kon zijn.

Pom' po pon po pon pom pon. Een dwarse formatie van sculpturen, tot 27 maart in het Middelheimmuseum, Antwerpen, middelheimmuseum.be



De Blinden, Anto Carte

Goed getiteld

Jans Van de Maartel is tegelijk schilder, beeldhouwer, performer en muzikant en voor wat hij maakt en doet, bedenkt hij altijd een originele titel. In de Belgische ambassade in Parijs deed hij iets voor en met A.T. Vandevoorst, getiteld 'White light paint it (A.T.) white', het Palais de Tokyo verblijdde hij al eens met 'Don't you know you're gonna mess up the carpet' en voor iets wat nu bij ons in Waregem te zien is, bedacht hij de titel nog toe allermostste: 'Ca vous intéresse l'architecture?' Met als ondertitel: 'Botanical variations travel through the air tangled as wires, attempting to play with the rhythmic structure'.

Jans Van de Maartel, 'Ca vous intéresse l'architecture 7...', nog tot 31 januari in Be Fair Platform voor actuele kunst, Waregem, befair.be

Noord en zuid

Een tentoonstelling die twee belangrijke kunstenaarsgroepen uit het Interbellum samenbrengt. Uit het zuiden: 'Nervia', met Anto Carte, Louis Buisteret en Léon Navez, schilders annex humanisten die een voorliefde hadden voor Bruegel de Oude, het Italiaanse Quattrocento en de waarden van het platteland. Uit het noorden: de schilders van Sint-Martens-Latem uit die tijd, met onder meer Gustave Van de Woestyne, Valerius De Saedeleer en Gustave De Smet, die zich ook afkeer toonden van de radicale avant-gardes van hun tijd en liever het platteland bekeken en bewoonden.

'Nervia / Sint-Martens Latem, Koppeltelen', nog tot 17 januari in het Museum van Biene, Brussel, museumvanbiene.be

expo

LARS KWAKKENBOS

Sint-Martens van Michel Bouys

Nieuws ^(nl/nieuws)

Expo ^(nl/expo)

Interviews & Opinie ^(nl/interviews-opinie)

Dagboek ^(nl/dagboek)

Events ^(nl/events)

Doorzoek de site

NIEUWE II ART COVER



^(nl/abonneren)

ABONNEER JE OP II ART

Word nu abonneef ^(nl/abonneren)

BO ZAR ^(nl/brodir?b=217)

WIELS ^(nl/brodir?b=785)

[Interviews & Opinie ^{\(nl/interviews-opinie\)}](#)

JORIS VAN DE MOORTELT GOES CLASSIC

Gepubliceerd op: 23 dicembre 2015



[/upload/thumbs/1995/m1280x1024.jpg](#)

Propositie uit Joris Van de Moortel, 'Ca vous Intéresse l'architecture? Botanical vibrations travel through the air tangled as wires, attempting to play with the rhythmic structure', Jean-François Sloop

Joris Van de Moortel heeft Be-Part in Waregem omgebouwd tot een opnamesudio, opgetrokken uit stukken van sculpturen, installaties en tekeningen. Die totaalinstallatie wordt zowel op de vernissage als op de finissage geactiveerd tijdens een performance. Tussendoor fungeren vogels als stand-ins.

Joris Van de Moortel: "Onlangs vroeg een journalist van Forbes Magazine me of ik geen rockmuzikant wou zijn. Maar het zou me niet interesseren om 300 dagen per jaar op het podium te staan met dezelfde set, dan een nieuwe plaat op te nemen, en opnieuw te beginnen toeren. Dat is pure uitputting!"

PRAKTISCHE INFO

Joris Van de Moortel, 'Ca vous Intéresse l'architecture? Botanical vibrations travel through the air tangled as wires, attempting to play with the rhythmic structure' tot 31 januari in Be-Part, Westerloaan 17, Waregem. Open zo-wan 11-17 u. www.hcart.be [/http://www.hcart.be](http://www.hcart.be)

KEYWORDS

[Joris Van De Moortel](#)

FOTOGALERIJ



[/upload/thumbs/1995/m1280x1024.jpg](#)

BOOKS BEING READ BY | SEPTEMBER

Antwerp-Based Artist Joris Van de Moortel Collides Object and Sound at UNTITLED Miami Beach



Adam Lehrer
@adamlehrer

Journalist, author, and
podcast host

PODCASTS

Podcasts

Podcasts

Podcasts

Podcasts

Podcasts

In the work of Belgian artist Joris Van de Moortel, everything seen and heard is simultaneously a solitary object imbued with a soul of its own and also a piece of a larger sensory eco-system. Combining music rooted in *musique concrète* (a genre of electroacoustic music rooted in sound that has no apparent cause, or "acousmatic" music) and as well as the more melody-friendly sound of thrashing psychedelic rock n'roll with installations made of mixed-media paintings, sculptures, and figurative drawings, Van de Moortel both draws attention to new meanings within the objects while creating a transcendent mode of symbiosis between them.



Van de Moortel's work is featured in the book 'The Art of the Book' by...

Van de Moortel's 2014 installation and performance at the Palais de Tokyo, 'Don't Know You're Gonna Mess Up the Carpet,' exemplifies the sensory onslaught of his work. In that work, a two-level stage finds a drummer encased in a white tube while Van de Moortel stands atop conducting a psychedelic noise rock orchestra replete with neon light fixtures and video screens. The result is thrilling to watch. The possibilities of the performance are limitless.



2017 Photo: Joris Van de Moortel, 'Don't Know You're Gonna Mess Up the Carpet,' Palais de Tokyo, Paris, 2014. Photo: Joris Van de Moortel, 'Don't Know You're Gonna Mess Up the Carpet,' Palais de Tokyo, Paris, 2014. Photo: Joris Van de Moortel, 'Don't Know You're Gonna Mess Up the Carpet,' Palais de Tokyo, Paris, 2014.

GALERIE NATHALIE OBADIA

PARIS - BRUXELLES

From December 1 to the 6 at Denis Gardarin Gallery's booth at UNTITLED Miami Beach, Van de Moortel will be the subject of his first United States solo exhibition, 'Rotten Sun.' The title of the exhibition is taken from a George Bataille essay that examines the sun as a contradictory force in the universe: one that is capable of both organic creation and absolute destruction. His work becomes the fragments of musical instruments, neon tubing, and other remnants of performance that achieve harmony when internalized as part of an interlocking whole. For Van de Moortel, destruction and creation are simply aspects of his overall process and he tries to not imbue them with too much theoretical identity prior to showing them. "For me destruction, construction, creation, it's all really so common and natural I don't think in terms of: 'Let's destroy this to make this.'," says Van de Moortel in an E-mail. "It's a very natural occurrence, as much part of fantasy as it is of reality."

Recommended by Forbes



The exhibition's most ambitious piece, *Bird House* (2013), finds speakers caked in resin-like material animating an orchestral watchtower while an aluminum bar pierces the objects as neon casts light on its immaterial dimensions.

As you (hopefully aren't but) might be thinking, Van de Moortel's work is very hard to put into words. It deals so much in pure sensory that imbuing it with any meanings other than the internal and unexpected emotions it elicits might obscure its overall power. The work exists very much in its own dimension, where object and sound bleed into one another and clash and combine to create an aesthetic controlled chaos and cathartic calm. To learn more about his work and the artist making it, Van De Moortel and I got in touch over E-mail.



Fijne vleeswaren van A.F. Vandevorst

Afgelopen weekend werd de Antwerpse Gallery Van De Velde voor eventjes omgetoerd tot Slagerij Van De Velde. Bezoekers trokken bij aankomst een nummertje en konden aan de koeltoog kiezen uit een wel erg bijzonder aanbod: een portie gehakt geluidsmateriaal, vormalen gitaar of toch liever een sappig stukje jurk?

De vacuüm getrokken porties instrumenten, technisch gereedschap en designerstukken zijn het vervolg van de performance *White Light, Paint It White* waarmee ontwerpersduo A.F. Vandevorst samen met kunst-

naar [Joris Van de Moortel](#) hun herfst-winter 15-16 collectie presenteerde op de Parijse modeweek. Toen werden de donkere, op Peruviaanse silhouetten geïnspireerde stukken ter plekke wit geverfd tijdens een live-concert.

Nu werden alle attributen van die performance in Slagerij Van De Velde vakkundig in mootjes gehakt en luchtledig getrokken in Antwerpen. Kunstenaar Joris Van de Moortel, zelf nochtans een vegetariër, hanteerde het slagersmes. Filip Aricx trok de geslachte kledingstukken vacuüm en An

Vandevorst stond achter de toog om de A.F. Vandevorst-versie van fijne vleeswaren te verkopen. *Ne vacuüm* heetten de unieke kunstedities, die voor 99 euro per stuk verkocht werden, samen met Van de Moortels nieuwste kunstenaarspublicatie *Cylinder 7*.

Een modieuze slachtpartij als symbolische aanklacht tegen het genadeloos versnellende en volgens velen stilaan onhoudbare modesysteem? "Iedereen mag er in zien wat hij wil, wij vonden Slagerij Van De Velde gewoon goed klinken", aldus de kunstenaar.

(3A)



GALERIE NATHALIE OBADIA

PARIS - BRUXELLES

DE MORGEN (BELGIQUE)(PRESSE
DE BELGIQUE)

Pays : Belgique
Périodicité : Parution Irrégulière

Date : 23/11/2015



Page 2/2



• Een portie gehakt
geluidsmateriaal,
vermalen gitaar of
een sappig stukje
jurk. Kunstenaar
**Josiah van de
Montel** was slager
van dienst, waarna
de stukken vacuüm
werden getrokken
en verkocht.





ANTWERPEN

Mode in plakjes

Een opvallend tafereel gisteravond in kunstgalerie Sofie Van de Velde in de Lange Leemstraat. Die werd voor de gelegenheid omgebouwd tot slagevij. Kunstenaar Joris Van de Moortel ging er de designkleding van het bekende modelabel A.F. Vandevorst te lijf met een slagermes. Hij hakte de kledingstukken in mootjes, verpakte die luchtledig en verkocht ze in de koeletoeg. Geen aanval op de ontwerper, maar een ludieke samenwerking. De performance bouwde voort op de modeshow van A.F. Vandevorst in Parijs begin dit jaar waar Van de Moortel de modellen en kleding bewerkte met witte verf. De expo met de vacuümpakjes en video-installaties is vandaag en morgen te bekijken tussen 14 en 18u. [meer](#)



Ca & La

Uw wekelijkse
SabaTO DOlijst
MARGO VANSYNGHEL

[To shop] Vederlicht

Het Franse koffiermerk **Lipault**, een dochtermerk van Samsonite, viert zijn **tiende verjaardag met een capsule-collectie** reistasen en koffers met groene en blauwe veren.



[To see] Mode in pakskes

Multimedial kunstenaar **Joris Van de Moortel** vergewelt heel even heel Belgische ontwerperduo **A.F. Vandevorst**. Op 20, 21 en 22 november wordt Galerie Sofie Van De Velde ongedesopt tot 'Slagerij Van De Velde', waar de kunstenaar een performance zal houden. Hij zal er op muziek enkele wit gespoten kledingstukken van A.F. Vandevorst aan modjes hakken, waartuin trekken en verkopen in een echte slagerskwoeltoeg. Een pakske A.F. Vandevorst wóit voor één keer per gtaun verkocht.



Gespot

De chocoladesaus over uw weekend



'EEN HALVE KILO-GITAAR, AUB'

"En d's mijn maat een lekker stukje chromastel"
Dat voorpeelde gesproken mag ik rekenen de
contagie en de volwachten in de Antwerpse
Galerie Sophie Van de Velle. Die wordt nu voor
de gelegenheid omgezet tot Slagterij Van
de Velle. Kunstenaar [Jans Staan Mevius](#) zal
er als accordeonist en zanger in strikken
haken. Het gaat om het pokken en de Legen
Van de Velle. "In ons art de eerste perfo-
mance op de show van A.F. Van de Velle in de
de Parisse meelwaes. Kim van de Velle
die van vroeger An en Filip die nog eens
samen te werken. In plaats van de perfo-
mance het kan en ga aan de slag met de
overgebleven attributen van dat optreden. Aan
om te slagen kan niet teem om stuk te spelen
voor Poesies". Nu zijn in Paris en ook Live
muziek van de Mevius en van de Velle.

Lange leeststraat 262, Antwerpen. 20e november
van 19 tot 22.30 uur. De installatie is op zaterdag
en zondag van 14 tot 18 uur te bezoeken.

28 november opent de solo-expositie van [Jans Staan Mevius](#)
[Hout en Kunstencentrum Be: Paris en Waregem](#).

A la Maison des Arts de Malakoff Joyeuse cacophonie

Par Yassine El Azzaz
Vendredi 19/06/2015



L'Ellipse
Dominique Blais, 2010.

La création contemporaine intègre de plus en plus de pratiques sensorielles entourant le visuel, pour mieux le servir. Qu'elles soient olfactives, sonores ou tactiles, celles-ci ont même parfois tendance à s'émanciper, pour se constituer en démarche artistique à part entière. L'exposition collective *Vacarmes*, à la Maison des Arts de Malakoff jusqu'au 5 juillet, présente les projets d'une dizaine d'artistes* plaçant la musique, le son et le bruit, au centre de leur processus de création. Invitation à déambuler dans une ambiance de cacophonie joyeuse, renvoyant directement aux bruits entourant et animant les villes contemporaines.

Dès ses premiers pas à l'intérieur du bâtiment, le visiteur est plongé dans une ambiance hypnotique, dominée par des boucles sonores simultanément graves, puis aiguës. La première impression suggère que l'installation en cuivre en est la source. *Symphonie pour orgue 1/8* de Charlotte Charbonnel se déploie à partir d'un unique tube en cuivre sortant du mur et y revenant, non sans s'être auparavant divisé en diverses ramifications formant un volume sculptural au centre de la pièce. La confrontation du son et de l'architecture du lieu investi est l'une des marques de fabrique de l'artiste. Son travail s'apparente le plus souvent à une forme d'enquête : Charlotte Charbonnel sonde le bâtiment pour en révéler les éléments invisibles et les forces impalpables, à travers le son. Ici, le drôle d'insecte aux pattes cuivrées évolue au rythme d'une résonance infinie.

A un mètre, une autre sculpture joue les trouble-fête ! Dans cette ambiance de recueillement solennel, qui n'est pas sans rappeler la quiétude des temples tibétains, l'œuvre du sculpteur et inventeur grec Takis perturbe. Travaillant à la frontière entre l'art et la science, l'artiste grec de 90 ans explore l'énergie des champs magnétiques à travers le son et l'utilisation de matériaux industriels. Pour *Vacarmes*, il présente *Musicale I*, une sculpture sonore composée d'une corde de violon accrochée à l'horizontale se frottant à une aiguille, qui lui est perpendiculaire, et faisant office d'archet. Le rythme mystérieux de la pièce renvoie tout autant à la sonnerie d'une alarme qu'à la chute d'un objet métallique de petite taille.

Non loin est installée *Pandora*, projet du performer, sculpteur et musicien Joris Van de Moortel. Comme souvent dans les créations de l'artiste belge, la présence d'un simple caisson en bois vient minimiser le concept d'architecture. Ce simple rangement est entrebâillé de toutes parts comme s'il envisageait de redevenir un objet plane. Figé en pleine « éclosion », il laisse apercevoir divers objets rappelant le processus de création : tournevis, gants, instruments de musique... sont ainsi pris au piège. Les traces du passage de l'artiste sont volontairement présentes à l'intérieur de l'œuvre. Un processus d'exécution témoin de la performance in situ qui vit naître une boîte de Pandora sans secret !

GALERIE NATHALIE OBADIA

PARIS - BRUXELLES



Seule vidéo présentée dans le cadre de l'exposition, l'étonnante œuvre de Arash Nassiri attire l'œil du visiteur. Projetée sur l'un des murs de l'espace, *Tune Tracks* voit défiler des jeunes hommes et leurs voitures dans différents cadres de la ville d'Istanbul. Confortablement installés ou debout à la manière d'hôtesse de salons, ils présentent au public leurs véhicules. Le Franco-Iranien s'approprie la réalité des sociétés orientales pour la confronter à un imaginaire collectif occidentalisé. La musique émanant des automobiles emprunte aux chants religieux comme aux mélodies folkloriques, à la pop comme au hip hop. Le volume du son diffère selon la voiture et le personnage qui

l'accompagne à l'écran.

Poursuivant son chemin, le visiteur découvre, à côté des escaliers menant à l'étage, l'installation *Sans Titre* de Simon Nicaise. L'œuvre combine une caisse de résonance archaïque, un coquillage, et un appareil technologique, un amplificateur de son. Un micro reliant les deux vient se loger dans la partie interne du coquillage et diffuse un bruit calme et discret, renvoyant à la quiétude des océans. A l'étage, l'artiste, habitué à détourner les objets de leur fonction, présente un synthétiseur assez particulier, duquel émane *Une note tenue* qui trouble la perception du visiteur.

A l'étage, le centre de la pièce est habité par *L'Ellipse*, installation sonore de Dominique Blais. Grâce à un étonnant renversement des rôles, l'artiste utilise des micros, installés en cercle, comme haut-parleurs. Ceux-ci murmurent à tour de rôle, dans l'ordre puis dans le désordre, des bruits dont il est difficile de cerner l'origine et qui font naître un très fort sentiment de présence. Celle peut-être d'une assemblée se tenant hors de l'espace-temps de l'exposition et souhaitant communiquer avec nous.

Orbiting Trunk défie, quant à elle, défie les lois de la gravité. L'installation d'Alexandre Joly, une branche suspendue en lévitation, renvoie à un nid d'oiseau d'où parviennent divers chants et mélodies. La présence est ici aussi invisible, la structure en bois ne laissant apercevoir que quelques petites pièces en bois, chapeautées par un disque en cuivre. L'artiste, qui porte un intérêt particulier au son brut et au bidouillage expérimental alliant musique et matière, présente une sculpture bruyante, créant une sorte de trinité entre le lieu, l'installation et le son qui en émane. *Vacarmes* est aussi l'occasion d'appréhender les projets d'autres artistes tels que Stéphane Thidet et Samon Takahashi. Cette exposition demeure un défi pour tous ceux qui souhaiteraient en appréhender les moindres détails, mais un réel plaisir pour le visiteur rêveur prêt à se laisser emporter par une déambulation ludique et sensorielle.

* Dominique Blais, Charlotte Charbonnel, Alexandre Joly, Joris Van de Moortel, Arash Nassiri, Simon Nicaise, Takis, Samon Takahashi, Stéphane Thidet.



Contact > *Vacarmes*, jusqu'au 5 juillet à la Maison des arts de Malakoff, 105, avenue du 12-février-1934, 92240 Malakoff, France. Du mercredi au vendredi de 12 h à 18 h, et le samedi et dimanche de 14 h à 18 h. Tél. : 01 47 35 96 94.



Kunst in der ganzen Stadt

Mit „Choices“ hat auch
Paris ein Gallery Weekend

PARIS, im Mai
Es gab schon einige Versuche, in Paris ein Galeriewochenende nach dem Berliner Vorbild zu etablieren. Sie scheiterten daran, dass zunächst ein schlüssiges Gesamtkonzept fehlte und es dann geduldiger Überzeugungsarbeit bedurfte, im gedrängten Kunstmarkt-Kalender eine ausreichende Anzahl von Galerien für ein zusätzliches Ereignis zu motivieren. Der erste Auftritt vom „Choices“ im vergangenen Jahr erwies sich als vielversprechend. Deshalb wird die zweite Ausgabe vom 29. bis zum 31. Mai über das künftige Schicksal der Veranstaltung entscheiden. Einige namhafte Galerien wurden hinzugewonnen, und die meisten konnten ihre Vernissagen frühzeitig für das Choices-Wochenende planen. Vierzig Teilnehmer sind es diesmal; 2014 waren es 35, von denen sich achtzig Prozent wieder beteiligen. Darunter sind wichtige Pariser Adressen wie Laurent Godin, Inaane Farès, Suzanne Tarasie oder Jocelyn Wolff, internationale Großgalerien wie Almine Rech, Karsten Greve, Thaddäus Ropac und Max Hetzler, aber auch spannende junge Galerien wie Samy Abraham und Criveveour. Und die legendäre Galerie Jaeger Bachler feiert mit einer Ausstellung der deutschen Künstlerin Evi Keller ihr neunzigjähriges Bestehen.

Initiative, Konzept und Leitung vom Choices sind Marion Papillon, der Koordinatorin der Galerie Claudine Papillon, zu verdanken. Im Gegensatz zu Berlin ist Paris mit gleich zwei Kunstmessen vergleichsweise gut bedient. Wozu also noch ein weiteres Event? „Auf den Messen haben wir nicht die besten Bedingungen, um Kunst zu zeigen“, erklärt Marion Papillon, „die Galerien brauchen einen Anlass, um ihre Räume, die für Ausstellungen und Künstler ideal sind, wieder in den Vordergrund zu stellen und die Sammler in die Galerien zu locken.“ Internationale Sammler werden bei Choices mit einem besonderen Programm bewirbt – denn ein Heimspiel soll dieses Wochenende natürlich so wenig werden wie das Berliner Vorbild.

Eine Gruppenausstellung, für die jeweils ein Werk in allen beteiligten Galerien ausgewählt wird, verschafft dem Pariser Parcours ein Ereignis zur Eröffnung, einen gewissermaßen geistigen Mittelpunkt und einen gut platzierten Überblick. Die Schau findet im prächtigen „Palais des Écoles“ der Kunsthochschule Beaux-Arts statt und wird vom Alfred Pacquement kuratiert, dem ehemaligen Leiter des Centre Pompidou. Man darf gespannt sein, wie Pacquement die vierzig zeitgenössischen Künstler zwischen Arkaden, Kuppeldach und Marmorsäulen der klassizistischen Halle arrangieren wird. Darunter sind Werke des Amerikaners Nathan Hylden (bei der Galerie Art Concept), der Französin Frédérique Loutz (bei Claudine Papillon) und Iris Levasseur (bei Odile Ostreman), des Österreicher Einar Trenkwalder (bei Bernard Jordan) oder des Belgiers Joris Van de Moortel (bei Nathalie Obadia).

Der Pariser Parcours führt einmal quer durch die ganze Stadt, von der Galerie Air de Paris im 13. Arrondissement – mit Werken der amerikanischen Künstlerin Channa Horowitz – über Saint-Germain, das Marais und Belleville bis nach Pantin, wo sich Thaddäus Ropac vor drei Jahren mit seiner eindrucksvollen Dependence niedergelassen hat. Dort erwartet die Besucher eine Ausstellung mit neuen Werken des englischen Bildhauers Antony Gormley.

BETTINA WOHLFARTH
Die Ausstellungen in den beteiligten Galerien sind vom 29. bis zum 31. Mai täglich von 12 bis 19 Uhr geöffnet.



■ Parcours art contemporain

Le week-end parisien des collectionneurs

► Entre la Biennale de Venise et la prochaine foire de Bâle, "Choices Paris" entame ce jour sa seconde édition en rassemblant 40 galeries.

ENTRE LES GRANDES MANIFESTATIONS internationales où les collectionneurs font leur marché des le premier jour on annonçait que Pinault avait acquis les huit œuvres de Baselitz exposées à la Biennale de Venise... et les foires de grande envergure, les galeries qui ne participent pas à ces rendez-vous ont du mal à attirer les collectionneurs. Et celles qui y participent doivent les retenir ! Entre les deux poles majeurs de cette fin de saison, Venise et Bâle, quarante galeries parisiennes invitent amateurs d'art et collectionneurs à une déambulation artistique de Belleville à Saint Germain en passant par l'École des Beaux-Arts où Alfred Pacquement est le commissaire d'une exposition collective. Pour sa seconde édition, Choices s'annonce comme le week-end des collectionneurs français et étrangers puisqu'ils provenaient l'an passé de douze pays :

Parcours choisi

Parmi les galeries, on compte Air de Paris, Jean

Lumière, Laurent Godin, Karsten Greve, Claudine Papillon, Thachlaeux Kopac, Samy Abraham, Suzanne Larasève... et trois d'entre elles actuellement établies à Bruxelles : Almine Rech avec son expo Construction Deconstruction... Praz Delavallade avec une expo Prol Chang - 1974, vit a L.A. et Nathalie Obadia avec, dans ses deux espaces, son exposition collective "Revolution in Tradition : China's post-ink painting era" consacrée à des artistes chinois travaillant à l'encre de Chine. Dans l'exposition des Beaux-Arts de Paris, Praz-Delavallade montre des œuvres de Philippe Dierazat. Almine Rech se focalise sur Chris Sacco (1979 Dusseldorf) qui expose jusqu'au 23 à Bruxelles, et Nathalie Obadia, comme dans son espace bruxellois (jusqu'au 30 mai) et à la suite de l'intervention musicale à Art Brussels, mise sur le plasticien belge Joris Van de Moortel (1983).

Claude Lorent

→ *Choices Paris*, Les 29, 30 et 31 mai, de 12h à 19h.
L'expo Beaux-Arts de Paris, Palais des Études, 14 rue Bonaparte, 75006 Paris. Les 30 et 31 mai. Entrée libre.
www.choices.fr

Joris Van de Moortel, bois, plexiglas, crayon et encre sur papier, néons, peau de tambour (batterie), photographie imprimée sur Duratrans, câble de guitare, miroir brisé, aluminium, prises électriques, 200,5 x 322 x 9 cm.



DIMANCHE 12 - LUNDI 13 AVRIL 2015

De Tokyo à Pompidou, l'émoi du jeu

Do Disturb et Air de jeu, deux festivals pour déstabiliser et enchanter

ART

Se faire déglinguer au ping-pong dans les bas-fonds du Centre Pompidou ? S'offrir la crème électro des nuits berlinoises au cœur du Palais de Tokyo ? Cette semaine, c'est possible : il est temps de jouer ! Les beaux jours arrivant, et leurs envies de légèreté, deux institutions parisiennes en font le pari en mettant à l'honneur l'art de la performance et son lot d'inattendus.

Jusqu'au 12 avril, le Palais de Tokyo accueille le festival Do Disturb, autorisant 70 artistes à provoquer le désordre dans les moindres recoins du centre d'art. Quelques jours plus tard, le 16 avril, Pompidou enchaîne avec la sixième édition de son Nouveau Festival, qui met en friction pendant trois mois (jusqu'au 20 juillet) plasticiens, cinéastes, chorégraphes et autres facteurs de perturbation, autour de la thématique du jeu.

« Non au gagnant ! »

Do disturb, ou « veuillez déranger » ? Trente-six heures, sur trois jours et deux nuits, « d'élan dionysiaque », promet le directeur du Palais, Jean de Laisy. « Ce monde immatériel qui ne cesse de nous transformer, nous et le cœur de nos activités, rien ne l'exprime mieux que la performance, analyse-t-il. Cet art nous permet d'explorer les limites de ce que nous sommes, il passe par l'expression de soi en offrant ce que l'objet ne peut nous donner, faisant ainsi un pied de nez au marché. »

En maîtresse de cérémonie, sa collaboratrice Vittoria Matarrese confirme : « Ce festival est né d'une envie de déranger l'ordre établi. Rien ne pouvait mieux le signifier que l'invitation faite à Tania Bruguera, artiste d'origine cubaine, retenue depuis début janvier sur son île pour avoir voulu, lors d'une performance, donner libre parole à ses compatriotes. Privée de passeport, elle ne fera pas le voyage, mais une de ses « actions », à laquelle pourra participer le public, et dont le protocole ne peut être révélé à l'avance, ouvrira le festival. Celui-ci se définit comme un joyeux mélange de rave punk et de radio communautaire, de cours d'arts martiaux et de jeu de balle



Performance lors de l'exposition « Des choses en moins, des choses en plus », en 2014 au Palais de Tokyo. (A. G. / G. G.)

Un joyeux mélange de rave punk et de radio communautaire, de cours d'arts martiaux et de jeu de balle privé de règles

privé de règles. Et encore ? Des plats concoctés non pour le plaisir du nez, mais pour son plus grand dérangement, à coups d'épices obscures. Une désorganisation radicale du parcours habituel (on promet des toilettes compliquées à dénicher). Le tout assuré par la crème des plasticiens coutumiers de la performance, tel Saïdane Afif donnant un concert, à Jochen

Dehn, qui nous plonge à -15°C en gelant des bulles de savon.

La partie se poursuit à partir du 15 avril au Centre Pompidou, avec Un Nouveau Festival qui se proclame Air de jeu et, avec l'aide de plus de 200 artistes, investit galerie sud, cinémas, salle de spectacle et interstices du lieu, entre expositions et représentations live. « Ce lien entre art et jeu est un véritable continent, un des fils rouges du dialogue entre l'art et l'avant-garde, jusqu'à aujourd'hui », résume le conservateur, Michel Gauthier, aux manettes. Selon lui, « l'apparition du jeu comme thème central semble être une des contreparties de la mort de Dieu : quand il n'y a plus de signifiant suprême, d'autorité, forcément le hasard entre dans la partie. Mais le jeu est aussi apparu comme compagnon des avant-gardes, il permet une forte remise en cause de l'académisme ».

De poétiques lancers de dés en roulettes diaboliques, de pokers interdits de bluff en échiquiers parasités, il s'agit de jouer, pour de vrai. Une petite partie de cartes pas comme les autres ? Fluxus, superbe collectif trublion des années 1960, a laissé en héritage mille boîtes à jeu, qu'il s'agit d'ordinaire de toucher des yeux sous vitrine. On se réjouit donc de la belle idée de l'école d'art d'Avignon, qui a conçu une vingtaine de répliques à manipuler à loisir, selon une unique règle, que rappelle Michel Gauthier : « Chez Fluxus, c'est oui au jeu, mais non au gagnant ! » ■

EMMANUELLE LEQUEUX

Do Disturb, Palais de Tokyo, jusqu'au 12 avril. Palaisdetokyo.com
Un Nouveau Festival, Air de jeu, Centre Pompidou, du 15 avril au 20 juillet. Centrepompidou.fr



EXPO

Joris Van de Moortel

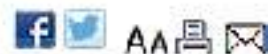
It's No Longer a Thing But a Performance Group: de titel van de nieuwe **Joris Van de Moortel**-expo klinkt als een manifest. De kunstenaar handelt dan ook niet langer alleen: hij bouwt constructies waarin hij samen met muzikanten een performance houdt. De snepende gitaren brengen Van de Moortel in een trance-achtige toestand die uitmondt in de destructie van alles wat zich rond hem bevindt: instrumenten, versterkers, microfoons, kabels. Met het puin dat overblijft, maakt hij in de stoffe van zijn atelier zijn volgende installatie. In Brussel toont Van de Moortel 3D-schilderijen met brokstukken van gitaren.

→ Tot 30 mei

Galene Natalia Obadia, Brussel
galene-obadia.com

PARISart

La seconde édition de «Choices Collectors Weekend» se tiendra à Paris du 29 au 31 mai 2015. Pendant trois jours, 40 galeries d'art s'associent pour proposer un parcours dans la capitale à travers leurs expositions respectives mais également une grande exposition collective au sein de l'Ecole nationale supérieure des Beaux-Arts.



PHOTOS / CLIQUER-AGRANDIR



Communiqué de presse

Sammy Baloji, Lisa Beck, Oliver Beer, Julien Beneyton, Damien Cadio, Luis Camnitzer, Geneviève Claisse, Philippe Decrauzat, Marie Denis, Alain Fleischer, Robert Grosvenor, Bernard Heidsieck, Channa Horwitz, Nathan Hylden, Leiko Ikemura, Richard Jackson, Evi Keller, John Urho Kemp, Frantisek Kupka, Corinne Laroche, Le Corbusier, Isabelle Le Minh, Iris Lovassour, Frédérique Loutz, Frédérique Lucien, Markus Lupertz, Otobong Nkanga, Vincent Olinet, Roman Ondak, Stéphane Perraud, Julien Prévieux, Florian & Michaël Quistrebert, Eric Rondepierre, Chris Succo, Elmar Trenkwalder, Sarah Tritz, Morgane Tschiember, Joris Van De Moortel, Franz Erhard Walther, Gary Webb, ...

Choices Collectors Weekend

La seconde édition de «Choices Collectors Weekend» se tiendra à Paris du 29 au 31 mai 2015. Pendant trois jours, 40 galeries d'art s'associent pour proposer un parcours dans la capitale à travers leurs expositions respectives mais également une grande exposition collective au sein de l'Ecole nationale supérieure des Beaux-Arts.

En 2015, la déambulation artistique ira de Belleville à Saint-Germain en passant par le Marais, la rue Louise Weiss, Palais-Royal et Pantin. De nombreux vernissages rythmeront le week-end.

En parallèle, chacune des galeries participantes mettra à l'honneur l'un de ses artistes au sein d'une grande exposition dont le commissariat a été confié à Alfred Pacquement, en collaboration avec un groupe d'étudiants des Beaux-Arts de Paris réunis par Jean-Luc Vilmoth, directeur du Département des études. Ancien directeur du Musée national d'art moderne, Alfred Pacquement a lui-même dirigé les Beaux-Arts de Paris de 1996 à 2000.

Temps fort de l'art contemporain à Paris, Choices est l'occasion de nombreuses rencontres entre collectionneurs, professionnels et amateurs d'art français et internationaux. Fort du succès de sa première édition en 2014 avec 35 galeries participantes, plus de 3000 visiteurs en trois jours pour l'exposition collective et la présence de collectionneurs de 12 nationalités différentes, Choices accueille pour son édition 2015 une dizaine de nouvelles galeries.

Dirigé par Marion Papillon (directrice associée de la galerie Claudine Papillon), l'événement met en lumière la vitalité et la qualité de la scène artistique parisienne et s'appuie sur de nombreux partenariats.

Les créateurs :

- ◆ Lisa Beck
- ◆ Sammy Baloji
- ◆ Oliver Beer
- ◆ Julien Beneyton
- ◆ Damien Cadio
- ◆ Luis Camnitzer
- ◆ Geneviève Claisse
- ◆ Philippe Decrauzat
- ◆ Marie Denis
- ◆ Alain Fleischer
- ◆ Robert Grosvenor
- ◆ Bernard Heidsieck
- ◆ Channa Horwitz
- ◆ Nathan Hylden
- ◆ Richard Jackson
- ◆ Corinne Laroche
- ◆ Le Corbusier
- ◆ Isabelle Le Minh
- ◆ Iris Lovassour
- ◆ Frédérique Loutz
- ◆ Frédérique Lucien
- ◆ Markus Lupertz
- ◆ Otobong Nkanga
- ◆ Vincent Olinet
- ◆ Roman Ondak
- ◆ Stéphane Perraud
- ◆ Julien Prévieux
- ◆ Eric Rondepierre
- ◆ Elmar Trenkwalder
- ◆ Sarah Tritz
- ◆ Morgane Tschiember

GALERIE NATHALIE OBADIA

PARIS - BRUXELLES



FESTIVAL Elax on

See stripped to his skin and arms raised in a gesture of surrender, the artist is surrounded by an intense, colorful, and chaotic environment. The scene is a mix of vibrant colors and textures, creating a sense of movement and energy. The central figure is a yellow, multi-limbed creature, possibly a lion or a mythical beast, with its arms raised in a gesture of surrender or triumph. The background is a dense, colorful pattern of small, repeating motifs, and the bottom of the painting is set against a red brick wall. A speech bubble above the figure contains the text 'WTF'.

→ a mix of vibrant colors and textures, creating a sense of movement and energy.



EDP

Fuchs' Vision des Menschen

These images represent a vision of the human condition, characterized by a sense of movement and energy. The central figure is a yellow, multi-limbed creature, possibly a lion or a mythical beast, with its arms raised in a gesture of surrender or triumph. The background is a dense, colorful pattern of small, repeating motifs, and the bottom of the painting is set against a red brick wall. A speech bubble above the figure contains the text 'WTF'.

→ a mix of vibrant colors and textures, creating a sense of movement and energy.



FESTIVAL

Elax on

See stripped to his skin and arms raised in a gesture of surrender, the artist is surrounded by an intense, colorful, and chaotic environment. The scene is a mix of vibrant colors and textures, creating a sense of movement and energy. The central figure is a yellow, multi-limbed creature, possibly a lion or a mythical beast, with its arms raised in a gesture of surrender or triumph. The background is a dense, colorful pattern of small, repeating motifs, and the bottom of the painting is set against a red brick wall. A speech bubble above the figure contains the text 'WTF'.

→ a mix of vibrant colors and textures, creating a sense of movement and energy.

DOGS IN THE GROUND

HEER EXPERIMENT

Heer Experiment

→ a mix of vibrant colors and textures, creating a sense of movement and energy.

Heer Experiment

→ a mix of vibrant colors and textures, creating a sense of movement and energy.

Heer Experiment

→ a mix of vibrant colors and textures, creating a sense of movement and energy.

Heer Experiment

→ a mix of vibrant colors and textures, creating a sense of movement and energy.

Heer Experiment

→ a mix of vibrant colors and textures, creating a sense of movement and energy.



Interview



In recent years Brussels, Belgium has attained a new notoriety through decreasing its beer, waffles, and "mussels in Brussels" reputation in favor of developing its presence within the contemporary art world. Blue chip New York galleries, such as Gladstone Gallery, have opened Brussels outposts, and Brussels-based galleries, like The Clearing, have received international attention. Fittingly, the contemporary art fair Art Brussels, now in its 33rd year, has become a familiar name around the world.

"Art Brussels has largely contributed to the formation of Brussels' reputation as a hotspot for contemporary art," the managing director, Anne Vierstraete, said yesterday during the fair's the opening. "Progressively, artists are choosing Brussels as their place of residence."

In concurrence to Brussels' growing art scene, 200 galleries are presenting at this year's fair and only nine percent come from the United States. The majority of the remaining galleries come from Belgium, Germany, and France, including established spaces (labeled as "Prime") as well as a wealth of mid-career (Young) and emerging (Discovery) galleries. Due in large part to Artistic Director Katerina Gregos' ethos, there is also a unique non-profit sector, a screening area for art films, and between the two exhibition halls, an outdoor stage to host musical performances.

So while plenty of Prime gallery booths are exhibiting Michelangelo Pistoletto's mirrors, Robert Mapplethorpe's photographs, and Tony Oursler's surveillance works, we focused on those who might be lesser known (or forgotten amidst today's myriad of production). Click through the slideshow above for our top 10 picks of Art Brussels, New York galleries excluded.



LAUNCH GALLERY »

SHARE + ADD TO MY LIBRARY PRINT

MONOQI



Life Is a Tasty Box of Chocolates for US Dealers Showing at Art Brussels

Barbara Gladstone and On Stellar Rays are among the expats at the fair

By Ryan Stadelman | 8/27/15 7:06pm

COMMENT 



Candice Madey, owner and director of the Lower East Side cutting-edge art gallery On Stellar Rays, is having a good time, and doing good business, in Brussels this week, to her delight.

"For a young gallery, [Art Brussels \[which ends today\]](#) has been an amazing point of entry to the European market," said the exhibitor at the tony fair event. "The benefit-cost ratio is quite high relative to other European fairs; Brussels is not an expensive city, but at the same time, it has a lot of very interesting collectors."

Madey was participating in the fair for the third time. Of particular interest in Madey's deceptively simple-yet quietly strong-booth were the mesmeric minimalist brass and gold works by Greek artist Athanasios Argianas, priced between \$15,000-\$18,000. Madey also had a row of John Houck photographs on display, all of which sold rapidly.

So the dealer was more than happy to award the fair some hefty praise, an attitude that seemed prevalent on an unusually sunny morning in the Delgian capital.

Veteran New York gallerist Augusto Arbizo of Eleven Rivington, who was presenting a gorgeous solo booth of Jackie Saccoccio paintings (almost all of which sold at around \$40,000) echoed a similar sentiment.

"There's never the kind of frenzy you find in Miami," he said, "but Brussels has a culture of collecting art that produces a very educated audience, so it has become a very enjoyable trip for us." Arbizo should know. Participating for the fifth straight year, he is now on the selection committee for Art Brussels and was a major factor in winning over an impressive new group of NYC galleries. "I told people that it's a great fair," he said humbly, "but I think my repeat attendance speaks for itself."

The booths were impressive, regardless of their country of origin. As you entered the Brussels Expo, the first standout, just steps from the entrance, was the gallery of Parisian grande dame Nathalie Obadia.

Being one of the more expressionist-leaning galleries at Art Brussels, Obadia had no problem shining in an art world milieu that oftentimes feels like a cult of youthfully undercooked mundanity. The gallery brought a heady blend of old and young, from an extraordinary 'piss christ' photograph by New York's legendary demagogue Andres Serrano (which quickly sold for \$85,000) to a beautiful and au courant laminate and plywood piece by up-and-coming New York-based artist Michael Delucia (another fast sale at \$15,000).

Also on hand was a festooned shelving unit—replete with neon, spray paint, microphones, and other electrical equipment—by the young Flemish artist Joris van de Moortel which sold for a tad over \$16,000. Joris is an artist/musician hybrid who also has a gripping solo effort on view at Obadia's Belgian branch.



Joris Van de Moortel's exhibition 'It's no longer a thing but a performance group' at Galerie Nathalie Obadia, Brussels, Belgium. (Photo: Joris Van de Moortel & Galerie Nathalie Obadia Paris/Brussels © We Document Art)

A few yards away, both press and collectors alike were going gaga over a seven-foot stainless steel cutout of a cocktail shaker by Mobile, Alabama native Kathryn Andrews. The pristine work, which was centrally positioned in Barbara Gladstone's booth, left fans eager to see more from this newcomer.

Nearby, a dealer who splits time between Paris and Brussels, Michel Rén, shone with a pair of floor sculptures by NYC artists Jimmie Durham and Abigail DeVille. A young New Yorker gaining tons of momentum, DeVille was selected for the distinguished Studio Museum residency over a year ago and has had eyes trained on her ever since. Her sculpture consisted of a photo-laden and burnt piece of plywood that hung about a foot above an odd briefcase sized portable TV (an awkward moment along the glorious march of 20th century technology.) The photos, which are of African Americans from past eras, peek through the burn marks and in tandem with the lowly piece of abandoned tech, the work takes on a powerful aura of anger, abandonment and then finally, beauty.

Durham's piece was an apt metaphor on many levels: a greece-roman sculptural head, liberated from an absent body, laying wearily amongst the shards of a gilded urn it likely smashed. Fidelity fighting can hurt everyone involved, but courteous collaboration—which you see in ample amounts at Art Brussels—offers the opposite effect.

INFOWEB

Vienne - Poitiers - Exposition

Poitiers : visites surprise au musée Sainte-Croix

24/04/2015 14:45

     Recommander 28  Tweeter 7  3-1 0



Les visites ont lieu tous les mardis jusqu'à la fin mai - dr

Chaque mardi, le musée Sainte-Croix invite ses visiteurs à découvrir un l'exposition "Engagements" par de courtes visites sur le pouce.

L'exposition « Engagements : collectionner/partager » est réalisée par 22 collectionneurs qui ont prêté pour l'occasion 120 œuvres de 33 artistes au musée Sainte-Croix.

De Jean-Pierre Raynaud ou Fabrice Hyber, à Société Réaliste ou Lionel Sabatté, ces œuvres offrent un panorama de quatre décennies d'art contemporain, avec pour fil d'Ariane, une vision intergénérationnelle du partage des passions.

Si elle dure jusqu'au 23 août, elle est aussi visitable par le biais de visites surprise sur le pouce, gratuite, organisée chaque mardi à 12h30. L'objectif est de parcourir l'exposition avec l'aide d'un guide qui vous emmènera dans un parcours au travers d'un des collectionneurs. On y découvre ainsi ce qui fait un collectionneur. Attention, ces visites ne durent que jusqu'à la fin mai.



VIDEO, Poitiers : visite surprise de l... par lanouvellerepublique

> Ministère. L'exposition « Engagement : Collectionner/Partager » a reçu le label « Exposition d'intérêt national » 2015 par le ministère de la Culture.

Visites sur le pouce chaque mardi à 12h30.

Renseignements complémentaires sur poitiers.fr

L.G.

HEDENDAAGSE KUNSTENAARS SPELEN MUZIEK OP ART BRUSSELS

'In het popcircuit zitten we niet op onze plaats'

De kunstbeurs Art Brussels opent vandaag en vervangt haar lezingen door muzikoptredens. Geen Michaël Borremans en Luc Tuymans met hun hobbygroepje, wel artiesten voor wie muziek en beeldende kunst innig met elkaar verweven zijn. **JOYCE DE RAETS**



Joris Van de Moortel: 'Voor ieder optreden zoek ik andere muzikanten.' © Sebastiaan Steyvers

1. JORIS VAN DE MOORTELT speelt met het Ur Gerausch Kammer Ensemble

'Het is begonnen met gitaren kopen, wekelijks soms. Drumstellen volgden. Het is iets wat ik niet kan laten, op zoek naar het geluid of beeld dat me bevalt. Ik ruil ze vervolgens weer, of als ze verwoest zijn tijdens een optreden verwerk ik ze in een sculptuur.'

Agressie kanaliseren tot kunst: Joris Van de Moortel (1983) is er professioneel mee bezig. Hij is schilder, beeldhouwer en performer. Met zijn Ur Gerausch Kammer Ensemble speelt hij ook muziek, zoals onlangs op de show van AF Vandervorst tijdens de modeweek in Parijs, waar band én modellen de volle laag kregen van een verfspuitmachine.

Regelmatig worden er ook dingen verwoest tijdens zijn performances: een bulldozer vermorzelt zijn Hisk-atelier, gitaren gaan in gruzelementen. De brokken worden bouwmaterialen voor nieuwe sculpturen.

Van de Moortel: 'Ik zie mezelf in de eerste plaats als beeldend kunstenaar, al is muziek daar wel onlosmakelijk mee verbonden. Ik ben immers geen professionele muzikant, de rest van de band is dat wel. Het Ur Gerausch Kammer Ensemble speelt puur op improvisatie. Ik sla een noot aan, de rest van de band volgt. Wat het wordt is onvoorspelbaar, want naast een kleine vaste kern kennen de muzikanten elkaar bijna niet.'

'Voor ieder optreden zoek ik nieuwe muzikanten. Dat is zo gegrocoid omdat ik vaak in mijn eentje naar het buitenland ging om tijdens mijn expo's op te treden. Het enige

wat ik niet wil, is dat er al te harmonieuze rockpatronen ontstaan, dan stop ik er meteen mee.'

'Hoe galerieën tegenover performancekunst staan? Ze zijn er enthousiast over. Mijn performances leiden vaak tot een tastbaar en dus verkoopbaar werk. Ik heb al totaal verwoeste podiums verkocht, er staat er eentje in het Centraal Museum in Utrecht.'

'Het is voor hen natuurlijk wel spannend, ze weten nooit welk werk er uit zo'n optreden zal komen. Zo overgoot ik eens een versterker met kokende was,

net zolang tot al het geluid verstomde. Prachtige sculptuur, vond een verzamelaar, tot ik mijn gitaar pakte en ze volledig trashte. Het is iets anders geworden.' (lacht)

'Hoe galerieën staan tegenover performancekunst? Mijn performances leiden vaak tot een tastbaar en dus verkoopbaar werk'

'In het gewone muziekcircuit zou ik me niet op mijn plaats voelen. Ik heb het weleens gedaan, gewoon opgetreden, maar het is iets totaal anders. Er blijft daarna maar weinig van over. Ik ga liever

op zoek naar hoe sculptuur en muziek met elkaar werken.'

'Op Art Brussels zal er weinig tijd zijn om echt iets te bouwen op het podium, maar ik ga het toch proberen. Iets met een houten architecturale structuur. Ik geloof niet dat er dit keer instrumenten vernietigd zullen worden.'

Concert vanavond om 19 uur. Beeldend werk is te zien op de stand van Galerie Nathalie Obadia en bij diezelfde galerie in Brussel.

TRADUCTION FRANÇAISE

DE STANDAARD, Avril 2014

Par Joyce de Badts

DES ARTISTES CONTEMPORAINS JOUENT DE LA MUSIQUE À ART BRUSSELS

« Nous ne sommes pas à notre place dans le circuit de la pop »

Le salon d'art Art Brussels ouvre ses portes aujourd'hui. Les conférences sont remplacées par des prestations musicales. Pas de Michaël Borremans et Luc Tuymans et leurs groupes d'amateurs, mais des artistes pour lesquels la musique et l'art figuratif sont intimement liés.

« Tout a commencé par l'achat de guitares, parfois chaque semaine. Les éléments de batteries ont suivi. Je ne peux pas m'en empêcher, je suis toujours à la recherche du son ou de l'image qui me convient. Je les échange ensuite à nouveau ou, lorsqu'ils sont détruits pendant une prestation, je les intègre dans une sculpture. »

Canaliser l'agression dans l'art : tel est le métier de Joris Van de Moortel (1983), peintre, sculpteur et performeur. Avec son ensemble de chambre Ur Gerausch, il joue également de la musique, comme ce fut le cas il y a peu lors du défilé d'AF Vandervorst à l'occasion de la semaine de la mode de Paris, où le groupe et les mannequins ont été entièrement aspergés de peinture.

Des objets sont régulièrement détruits durant les performances de l'artiste : un bulldozer broie son atelier Hisk, les guitares volent en éclat. Les morceaux deviennent les éléments de construction de sculptures.

Van de Moortel : « Je me considère avant tout comme un artiste plasticien, même si la musique est intimement associée à mon art. Je ne suis en effet pas un musicien professionnel, contrairement aux autres membres du groupe. L'ensemble de chambre Ur Gerausch joue exclusivement en improvisation. Je joue une note et le reste du groupe me suit. Le résultat est imprévisible, car en dehors d'un petit noyau de membres permanents, les musiciens ne se connaissent pratiquement pas. »

« Je cherche de nouveaux musiciens pour chaque prestation. Les choses ont évolué de cette façon car je parlais souvent seul à l'étranger pour faire des prestations pendant mes expositions. La seule chose que je refuse, c'est que des schémas rock trop harmonieux voient le jour, sinon j'arrête immédiatement. »

« Quelle est l'attitude des galeries à l'égard des performances ? Elles se montrent très enthousiastes. Mes performances génèrent souvent une œuvre tangible, et donc commercialisable. J'ai déjà vendu des podiums entièrement détruits, l'un d'entre eux est exposé au Centraal Museum d'Utrecht. »

« C'est passionnant pour les galeries, puisqu'elles ignorent toujours quelle œuvre est susceptible de naître d'une telle performance. Ainsi, il m'est déjà arrivé de recouvrir un amplificateur de cire, jusqu'au moment où le son est étouffé. Une superbe sculpture, estimait un collectionneur, jusqu'à ce que je prenne ma guitare et que je la détruise complètement. C'est alors devenu autre chose. » (rire)

« Je ne me sentirais pas à l'aise dans le circuit musical traditionnel. J'ai fait de simples performances, mais c'est totalement différent. Quand c'est fini, il n'en reste pas grand-chose. Je préfère rechercher la manière dont la sculpture et la musique interagissent. »

« Durant Art Brussels, je n'aurai pas beaucoup de temps pour élaborer vraiment quelque chose sur le podium, mais je vais néanmoins essayer. Quelque chose avec une structure architecturale en bois. Je ne pense pas que je détruirai des instruments cette fois. »

Concert ce soir à 19 heures. L'œuvre d'art plastique est exposée sur le stand de la Galerie Nathalie Obadia et dans cette même galerie à Bruxelles.

From KANSAS to (Super)Dakota: Trendspotting Emerging Artists at Art Brussels

ELENA SOBOLEVA

APR 21ST, 2015 2:09 PM

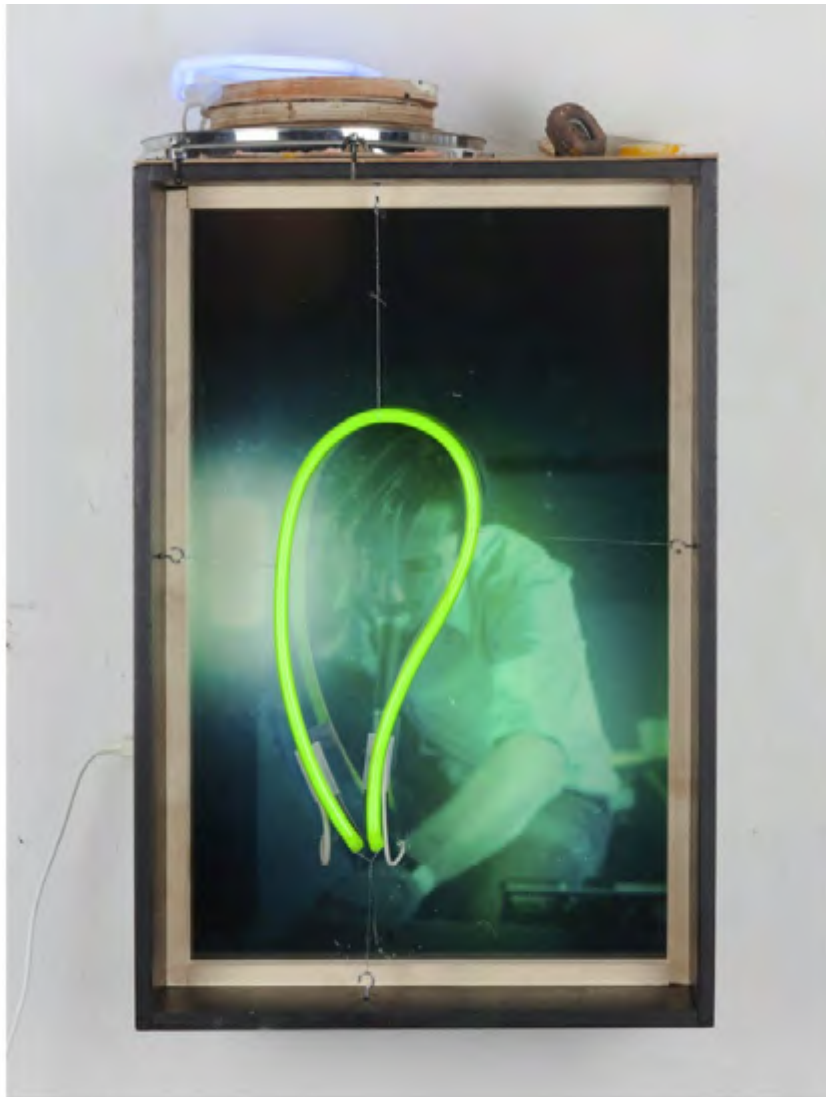
My first encounter with Brussels was exactly one year ago. The scene had recently been anointed with up-and-coming status, and I arrived for Art Brussels set on exploring the country rumored to have the highest number of collectors per capita. Right away, one thing became very clear: young talent being buzzed about in New York—Sterling Ruby, Brent Wadden, Jacob Kassay, Chris Succo, Sam Moyer, and Lesley Vance among others topping collector wishlists—all had already been shown in the Belgian capital. Brussels is *the* city right now where young American artists strive to be exhibited.

Isaac Brest, co-founder of the Still House Group, which had their first museum show at nearby museum Dhondt-Dhaenens in Belgium and a rotating program at Galerie Rodolphe Janssen in the city, explains: "Brussels has real potential to incubate an emerging artist population. It has a significant gallery scene with an impressively knowledgeable and supportive collector base, while somehow also offering affordable real estate." He adds, "Those attributes don't often intersect—when one factors in its proximity to so many important European cities, it makes for an ideal hub."

And it's not just artists looking to the EU capital. With New York art fair Independent, founded by Elizabeth Dee, is planning a Brussels edition for Spring 2016, the increasing flow of ideas between Brussels and America doesn't look like it will be stopping soon. Even within Belgium, the art world's focus is shifting to the city. Established spaces like Micheline Szwajcer gallery—who has a program of major international names including Christopher Wool and On Kawara, (who sent her daily postcards in the '80s)—moved from Antwerp to Brussels last June.

With Brussels now a leading indicator of emerging talent, collectors should take note. Here are the nine young artists making their mark:

Joris Van de Moortel at Galerie Nathalie Obadia



Joris Van de Moortel
Amplified sounds (for El-Gharraibi), 2014
Galerie Nathalie Obadia

Sometimes I come across things which seem good precisely because I can't distinctly place them, and Van de Moortel's work falls very much into that category. The Flemish artist and Antwerp resident is equal parts artist, musician, improviser, and performer. He aligns his practice with "German Romanticism [in his] desire for intense experiences and...danger during each of his performances." Enjoying entropy and drama, he uses debris from his performance works to create objects. Along with the pieces at the booth, he will be opening his second solo show with the gallery in Brussels this week.

AMA NEWSLETTER

Pays : France

Périodicité : Hebdomadaire



EN COURS

BELGIQUE

Joris Van de Moortel à la Galerie Nathalie Obadia

La Galerie Nathalie Obadia, à Bruxelles, accueille jusqu'au 30 mai, une exposition des œuvres de Joris Van de Moortel.

L'exposition rassemble différentes performances et installations de l'artiste ayant souvent recours à des néons, des pièces de batterie (l'instrument de musique), des radios et des boîtes. La galerie présente également quelques toiles combinant à nouveau des néons avec des impressions photographiques et différents matériaux tels que le bois, le plexiglas, quelques métaux et des peintures (acrylique, gouache).

Joris Van de Moortel est né en 1983 à Ghent, en Belgique. Il a eu plusieurs expositions personnelles en dans son pays natal, en Allemagne et en France, ainsi que des expositions collectives dans de nombreuses galeries et dans des institutions comme le MuHKA, à Anvers en 2011, la Zacheta National Gallery of Art, à Varsovie en 2013, le Palais de Tokyo, à Paris en 2014 ou encore au Palais des Beaux-Arts, à Paris également, en 2015. Il vit et travaille actuellement à Anvers.



COURTESY JORIS VAN DE MOORTEL & GALERIE NATHALIE OBADIA, DIVERSITE/BRUSSELES © WIL DOCKEMPTER ART



JORIS VAN DE MOORTEL KUNST IN HET WILD



NL | Galerie Nathalie Obadia is opnieuw het decor voor de wilde werken van kunstenaar-muzikant Joris Van de Moortel. **SAM STEVERLYMCK**

Joris Van de Moortel durft zijn gitaar al eens kapot te slaan of zijn boxen te overgieten met hars. De wilde energie van zijn performances vertaalt hij naar zijn sculpturen en installaties. Zoals nu, voor de tweede keer bij Galerie Nathalie Obadia.

De meeste werken die je tentoonstelt zijn uitlopers van eerdere performances. Is dat ook nu het geval?

JORIS VAN DE MOORTEL: Er zijn verschillende performances die in *It's no longer a thing but a performance group* samenkomen: *Wax* en dat ik op Art Rotterdam voorstelde, *A journey through speaker one* dat in Villa Empain plaatsvond en ook delen van de performance/installatie *Don't you know you're gonna mess up the carpet* in het Parijse Palais de Tokyo. Maar er zijn ook nieuwe elementen, zoals video's. Gisteren hebben we de laatste opname gemaakt in de Hobokense Polder met de band Dan Browne. We hebben daar 's nachts een set gespeeld in het bos, in het licht van de koplampen van mijn wagen, met een transformator op de motor voor de versterkers.

Maak je wel vaker video's?

VAN DE MOORTEL: Ja, maar die zitten meestal vertakt in sculpturen. Ik ga ze niet zomaar projecteren op een muur. De nieuwe video zullen we brengen vanuit een van de podia die ik heb gebruikt voor *Wax* on. Een andere video wordt vanuit een sculptuur geprojecteerd door heel de ruimte.

En er zijn nu voor het eerst ook tekeningen van jou te zien.

VAN DE MOORTEL: Ik heb ze vroeger wel eens getoond in publicat

ties op kleiner formaat, maar nu stel ik ze voor het eerst in een galeriecontext tentoon. Die tekeningen zijn altijd aanwezig, maar tot nu toe vind ik het niet echt nodig om ze te tonen. Het is niet omdat bepaalde werken bestaan, dat je ze ook moet opreken in een expo. Maar dat doe ik nu dus wel.

In de galerie zien we objecten die de energie van de performances vertalen naar composities van vorm en kleur.

VAN DE MOORTEL: Ja, maar het is meer een manier van werken die verlegd wordt naar een andere plek. Een performance vindt plaats in een beperkte tijdsduur voor een livepubliek. Je weet dat je bezeten wordt. De adrenaline stuwt je voort. Je zit in een totaal andere drive dan wanneer je alleen en in alle vrijheid in het atelier werk maakt - en al dan niet afmaakt. Ik vind die druk wel een goede stimulans. Maar niet voortdurend.

Op Art Brussels ga je wel een concert geven?

VAN DE MOORTEL: Ik ga er spelen met het Ur Gerausch Kammer Ensemble, dat bestaat uit de kern van Dan Browne en een aantal mensen waar ik nog nooit eerder mee speelde. Kandidaten mogen zich altijd melden. (*Lacht*) Ik heb nooit een vaststaand beeld van waar ik naartoe wil. Dat is bij mijn optredens ook zo. Ik ben een fan van Sun Ra, die meer dan honderd platen uitbracht, die nagenoeg allemaal verschillend zijn maar toch steeds Sun Ra!

IT'S NO LONGER A THING BUT A PERFORMANCE GROUP
226 - 105, Galerie Nathalie Obadia, www.galerieobadia.com

TRADUCTION FRANÇAISE

AGENDA, Avril 2014

Par Sam Steverlyncx

JORIS VAN DE MOORTELE - L'ART À L'ÉTAT SAUVAGE

La Galerie Nathalie Obadia sert une fois de plus de décor à l'œuvre sauvage de l'artiste-musicien Joris Van de Moortel.

Joris Van de Moortel n'hésite pas à casser sa guitare ou à déverser de la résine sur ses enceintes. Il transforme l'énergie sauvage qui émane de ses performances en sculptures et installations, comme c'est le cas, pour la deuxième fois, à la Galerie Nathalie Obadia.

Sam Steverlyncx : La plupart des œuvres que vous exposez sont des émanations de performances antérieures. Est-ce de nouveau le cas ?

Joris Van de Moortel : Plusieurs performances sont regroupées dans *It's no longer a thing but a performance group*, par exemple *Wax on*, que j'ai présentée à Art Rotterdam, *A journey through speaker one* qui a été réalisée à la Villa Empain, ainsi que des éléments de la performance / installation *Don't you know you're gonna mess up the carpet* au Palais de Tokyo à Paris. Toutefois, il y a aussi de nouveaux éléments, des vidéos par exemple. Hier, nous avons réalisé les dernières prises avec le groupe Dan Browne, dans le polder de Hoboken. Nous y avons joué un set dans les bois, de nuit, à la lumière des phares de ma voiture, avec un transformateur sur le moteur pour les renforcer.

Sam Steverlyncx : Faites-vous plus souvent des vidéos ?

Joris Van de Moortel : Oui, mais généralement, elles sont intégrées dans des sculptures. Je ne me contente pas de les projeter simplement sur un mur. Nous présenterons la nouvelle vidéo depuis l'un des podiums que j'ai utilisés pour *Wax on*. Une autre vidéo sera projetée dans l'espace entier à partir d'une sculpture.

Sam Steverlyncx : Vous présentez aussi pour la première fois des dessins que vous avez réalisés ?

Joris Van de Moortel : Je les ai déjà présentés précédemment, dans des publications en plus petit format, mais aujourd'hui je les expose pour la première fois dans une galerie. Ces dessins sont toujours présents, mais jusqu'à maintenant, j'estimais qu'il n'était pas vraiment nécessaire de les exposer. Ce n'est pas parce que des œuvres existent qu'il faut absolument les présenter dans une exposition. Mais aujourd'hui, je le fais.

Sam Steverlyncx : Dans la galerie, nous pouvons voir des objets qui traduisent l'énergie des performances en des compositions de forme et de couleur.

Joris Van de Moortel : Oui, mais c'est plus une façon de travailler qui est transposée en un autre endroit. Une performance se déroule sur une durée limitée, devant un public en direct. Vous savez que l'on vous regarde. L'adrénaline vous pousse en avant. Vous êtes dans une énergie totalement différente que lorsque vous travaillez dans un atelier, seul et en toute liberté – et que vous terminez ou pas. Je trouve que cette pression est un bon stimulant. Mais il ne doit pas être permanent.

Sam Steverlyncx : Vous allez donner un concert pendant Art Brussels ?

Joris Van de Moortel : Je vais jouer avec l'ensemble de chambre *Ur Geraus*, composé du noyau de Dan Browne et d'une série de personnes avec lesquelles je n'ai pas encore joué. Les candidats peuvent se manifester. (Rire) Je n'ai jamais une idée bien déterminée de ce que je veux faire. Il en va de même pour mes prestations scéniques. Je suis fan de Sun Ra, qui a sorti plus de cent disques, tous différents mais qui sont toujours du Sun Ra !



The contemporary art fair **Art Brussels** will take place at **Brussels Expo** from April 25th to 27th, 2015.

With an annual attendance of more than 30 000 visitors, **Art Brussels** is one of the top-notch art fairs of the international contemporary art scene. In this context, **Art Brussels 2015** features a rich selection of up-and-coming galleries as well as established names, with a special emphasis on young talent.

This year the fair focuses on the fusion of music and contemporary art. In fact, **Art Brussels** is launching a new initiative called **Artist's Music**, which will replace the fair's panel talk schedule, with daily live musical performances by contemporary artists and their bands. This concert series is organized in collaboration with Brussels-based art-center **Beursschouwburg**, and it will take place on *THE STAGE*, the fair's traditional conference space which this year is located outdoors. Ranging from synth-pop to acoustic and ambient, the full line-up includes **Joris Van de Moortel SP** and his **Ur Gerausch Kammer Ensemble**, **Ping Pong Tactics**, **Ratzinger**, **Musique Chienne**, **Bright Entity**, **Different Fountains**, **Mittland och Leo**, and **Dennis Tyfus / Vom Grill**.

On April 23rd, **Art Brussels** will hold the traditional late night event for the general public, with the participation of major contemporary art galleries that will open their doors to the fair's visitors from 6 to 9 pm. As in previous editions, free shuttles will be circulating between the different participating institutions.

In addition this year, the **Cinema** section has been designed by **B-ild** studio, which took care of the architectural concept of the fair's 2015 edition. Further highlights include **Artists Film Premieres**, a film festival organized by **Art Brussels** and **Beursschouwburg** that will introduce to a selection of longer feature films and documentaries, and **Tables** (Tafels), a Flemish-Dutch presentation of artist's books that celebrates the 20th anniversary of the Flanders-Holland Cultural Alliance.

GALERIE NATHALIE OBADIA

PARIS - BRUXELLES



Pays : France
Périodicité : Mensuel



Date : AVRIL 15
Page de l'article : p.20-23
Journaliste : Thijs Demeulemeester



Page 1/4



« L'art doit secouer et déranger »

Tanguy van Quickenborne, collectionneur passionné d'art contemporain, concilie monde des affaires et monde de l'art. Cette année, ce jeune homme de Flandre orientale décernera pour la première fois son propre prix lors d'Art Brussels. Portrait.

TEXTE : THIJS DEMEULEMEESTER PORTRAIT : GUY KOKKEN

Art Brussels est le principal rendez-vous de l'année pour les collectionneurs belges d'art contemporain. Cette foire est bien plus qu'une succession de stands de galeries d'art. Depuis des années, Art Brussels s'efforce d'élargir son programme, avec des conférences, des débats et une remise de prix. Un nouveau nom marquera donc le programme de la foire : cette année, Van Den Weghe décernera pour la première fois le Prix SOLO, récompensant le stand montrant la meilleure exposition en solo du salon. En 2014, Office Baroque remportait le prix avec son exposition de Catharine Ahearn. Jusqu'alors, Pirelli décernait ce Prix du meilleur solo. « *J'aime soutenir des artistes, des jeunes de préférence. J'associe Art Brussels à l'art, à l'architecture, aux collectionneurs, aux artistes, à la beauté. Y décerner un Solo Prize donne une énorme visibilité à l'entreprise.* » La société Van Den Weghe, spécialisée dans les pierres naturelles, travaille avec particuliers et architectes, en Belgique et à l'étranger. Tanguy Van Quickenborne, administrateur, est un collectionneur très actif d'art contemporain, voyageant de par le monde à la découverte de galeries et d'expositions.

Avant-garde

Quiconque vient chez Van Den Weghe à Zulte ne peut, en effet, passer à côté de l'art contemporain sans le voir. Une œuvre *trashy* des débuts de Joris Van de Moortel occupe le mur d'accueil. « *Mon épouse et moi, nous n'avons pas hésité à acheter cette œuvre lors de sa première performance. Tout le monde nous disait fous, mais nous croyions en lui : son œuvre avait du punch et dégageait de l'énergie. Aujourd'hui on lui propose des expositions internationales au Palais de Tokyo, au PS1 ou au Musée Dhondt-Dhaenens.* » Face à celle de Van de Moortel, il y a une œuvre de Kasper Sonne : une toile jaune en partie brûlée, avec traces de feu et morceau de cadre à l'arrière. « *Cette œuvre fait*



référence à Fontana bien sûr, mais c'est aussi une performance. Les clients ou collaborateurs s'étonnent parfois de voir ces œuvres. Mais pour moi, elles sont à leur place : j'aime la jeune avant-garde qui innove. C'est également ce que nous faisons dans notre entreprise. » Dans la salle d'exposition proprement dite, on trouve encore des œuvres marquantes de la collection de Tanguy : une pyramide de canettes de Peter Sutherland, un résidant du Still House Group. Cette plateforme artistique new-yorkaise, qui travaille avec la Galerie Rodolphe Janssen, a récemment exposé au Musée Dhondt-Dhaenens de Deurle. Sur le mur du fond, une œuvre sereine d'Ethan Cook : une toile qu'il a tissée lui-même, mais qu'il n'a pas peinte. « *Ce n'est pas une œuvre figurative, ce n'est pas une peinture, ni une sculpture non plus. Un support en guise d'œuvre d'art. Je trouve cela très percutant* », souligne Tanguy Van Quickenborne, qui a acheté l'œuvre chez Albert Baronian.

Fournisseur de la Cour

Dans la salle d'exposition, on découvre aussi du mobilier de Muller Van Severen. Ce duo de designers gantois fait actuellement fureur sur la scène internationale, avec son mobilier architectural *arty*, au look très graphique. « *Je connais très bien*

Van Quickenborne achète souvent des œuvres de jeunes artistes, non évidentes et non commerciales.





Pays : France
Périodicité : Mensuel



« Pourquoi achèterais-je les œuvres de Tuymans ou Borremans ? Cela ne les ferait pas progresser... Ils n'ont pas besoin de moi. La jeune garde, peut-être bien. »

page précédente

Aaron Bobrow, *Untitled*,
© Van Quickenborne & Bieke Clerinx.

Kasper Sonne, *Borderline (new territory)*
nr 53. © Van Quickenborne & Bieke Clerinx.

Hannes Van Severen et Fien Muller et depuis fort longtemps, lorsqu'ils étaient encore tous deux artistes à temps plein. À leurs débuts, ils m'ont contacté pour des plateaux en marbre à intégrer dans leur mobilier. Ils utilisaient plusieurs sortes de marbre en un seul meuble. Cela ne se faisait absolument pas, mais je trouvais que c'était excellent et leur ai proposé un prix très intéressant pour le marbre en échange de quelques prototypes. Dès le départ, j'ai vraiment cru en leurs créations. Et aujourd'hui, ils ne cessent de remporter de prestigieux prix de design. » Van Quickenborne travaille souvent directement avec les artistes. Kris Martin ou Peter De Meyer, par exemple. Mais aussi Pieter Vermeersch, attaché à la Galerie Perrotin et Grete Meert. Vermeersch fit appel à Tanguy pour les trois œuvres monumentales sur marbre qu'il a présentées au Grand Hornu, dans l'exposition 'Le Labo des Héritiers'. Pour ses nouvelles œuvres aussi, il fait appel aux réserves de pierre naturelle de Tanguy. Il a subtilement peint de grandes plaques de marbre, soigneusement choisies dans son stock. « C'est la confrontation de Pieter avec ces merveilles de la nature, vieilles de millions d'années. En qualité

d'artiste temporaire, il y ajoute une petite couche de peinture. Face à un bloc très ancien de pierre naturelle, il se sent vraiment insignifiant comme artiste. Cette tension est très intéressante », explique Tanguy.

Nez fin

Voilà dix ans déjà que Van Quickenborne et son épouse Bieke Clerinx collectionnent l'art contemporain. Quelques professeurs enthousiastes lui en ont donné le goût durant ses études secondaires. Mais l'influence de l'architecte Xavier Donck fut également déterminante. « Chaque fois qu'il venait, il parlait de ses grandes passions : l'architecture et l'art contemporain. Cela m'a toujours passionné. Quand mon intérêt pour l'art contemporain s'est épanoui et que mon pouvoir d'achat a un peu augmenté, mon épouse et moi avons surtout suivi la programmation de Jan Hoet et Delphine Bekaert. Les 10 ou 15 premières œuvres de notre collection venaient de leur galerie gantoise. Par la suite, ils nous ont invités à des salons d'art. Nous étions de plus en plus mordus d'art contemporain. Avant de nous en rendre compte, nous étions déjà accros. Jan et Delphine avaient un nez très fin pour repérer les artistes : très tôt, ils ont présenté des œuvres de Joris Van de Moortel, Kris Martin, Mathieu Ronse, Hannes Van Severen, Kelly Schacht et Pietro Roccasalva, par exemple. Des noms qui ont tous fait leurs preuves depuis. Jan et Delphine ne se trompaient que rarement, voire jamais. Ces galeries rock 'n' roll comme Hoet Bekaert me manquent : il s'est créé un grand vide depuis qu'ils ont arrêté en 2012. »

Sang neuf

Après dix années de collection et d'achats intensifs, Van Quickenborne voit clairement le fil conducteur de la collection : il est généralement séduit par de jeunes artistes qui font des œuvres non évidentes, non commerciales. « Quand j'entre dans une galerie, qui expose depuis quelques semaines, je me dirige tout droit vers les œuvres les moins évidentes. Ce qui est curieux, c'est que souvent elles ne sont pas encore vendues. Je me suis rendu compte que mon goût pour les œuvres décalées est très profondément ancré. L'art doit secouer ou déranger. Je veux découvrir des choses novatrices. L'art doit sans cesse se réinventer et toujours me troubler. Je souhaite reculer mes limites grâce à l'art. Voilà dix ans que nous collectionnons, mon épouse et moi, et nous devons faire évoluer notre collection. Nous pourrions ainsi continuer à soutenir des artistes prometteurs au début de leur carrière. Tuymans ou Borremans n'ont pas besoin de moi. La jeune garde, peut-être bien. » À la Maison Particulière, le centre d'art d'Amaury et Myriam de Solages à Ixelles, on pouvait voir il y a deux ans l'exposition 'Jeunes collectionneurs', un coup d'œil sur la collection de Tanguy et Bieke Van Quickenborne. Avec six autres collectionneurs de moins de 40 ans, ils présentaient leurs œuvres face



ci-contre
Muller en Van Severen, *Marble+rock*;
© Van Quickenborne & Bieke Clerinx.



ci-contre
Thomas Hirschhorn, *Too Too - Much Much*, 03.10-05.12.2010. © de l'artiste
courtesy Galerie Chantal Crousel,
Paris. Foto: Henk Schoenmakers.

à face. « C'était sympa de redécouvrir des œuvres de notre collection privée dans un autre contexte », précise Tanguy. Les Van Quickenborne ne se sont pas dérobés à la controverse face à une sélection osée. Les œuvres brutales de Matias Faldbakken et surtout de Darren Bader étaient les plus frappantes. La tondeuse à gazon de Bader, qui fonctionne au sang ou à l'essence, suscita beaucoup d'incompréhension et d'hilarité. « Darren Bader est la preuve vivante qu'un artiste contemporain peut encore être extrêmement novateur. Son œuvre ne laisse personne indifférent. Récemment, il a même mis aux enchères chez Christie's une somme d'argent – 10211 livres pour être précis – en tant qu'œuvre d'art conceptuelle. Bader avait fait appel au crowdfunding pour réunir ce montant, qui a été adjugé 10000 livres. »

Jong MDD

Tanguy Van Quickenborne participe activement aussi à la direction de plusieurs musées et institutions artistiques. Il est l'un des sponsors du Wiels et a créé le Jong MDD, un groupe de jeunes enthousiastes de l'art, autour du musée Dhondt-Dhaenens de Deurle. Cette bande compte aujourd'hui quelque 80 membres, collectionneurs et amateurs. Tanguy siège maintenant au conseil du musée, poste d'où il s'efforce d'attirer un nouvel afflux de parrains et de mécènes. « Le musée Dhondt-Dhaenens a des projets ambitieux de transformations et d'extension. Je veux aider de mon mieux à attirer les bonnes personnes, pour concrétiser le projet. MDD est un musée aux moyens modestes, mais les expositions qui y sont organisées sont de niveau international. Et elles s'inscrivent souvent très tôt dans la carrière d'artistes qui deviennent de grands noms : Thomas Hirschhorn, par

« Je souhaite reculer mes limites grâce à l'art. Voilà dix ans que nous collectionnons, ma femme et moi, et nous en sommes arrivés au point de pouvoir envisager de nous défaire de quelques œuvres. »

exemple, Wade Guyton, *Still House Group* ou *Sterling Ruby*. » Une des initiatives les plus extraordinaires, récemment entreprises par Tanguy avec quelques amis entrepreneurs, c'est Re Art. L'an dernier, plusieurs entreprises de Flandre orientale et occidentale invitaient un artiste contemporain à chercher l'inspiration dans leur entreprise pour une nouvelle œuvre d'art. Ces nouvelles œuvres furent ensuite exposées et vendues aux enchères pour la bonne cause : la Kruiskenshoeve, projet de réinsertion de jeunes défavorisés. La plupart des entrepreneurs participants connaissaient déjà l'art contemporain, beaucoup étaient même des collectionneurs actifs, notamment Geert Ostyn (Obumex), Michel Delfosse (Bel & Bo) et Didier Engels (Engels). « Des artistes comme Koen Vanmechelen, Kris Martin, Peter De Meyer, Leon Vranken, Maarten Van den Eynde, Gert Robijns, Rein Dufait, Stanislas Lahaut, Joris Van de Moortel et Matthieu Ronse ont immédiatement prêté leur concours », souligne Tanguy. « Les collaborations réussies entre les entreprises et l'art contemporain sont rares. En outre, l'approche souvent trop commerciale ne donne généralement pas de grands résultats artistiques. Cela n'a pas été le cas chez nous : nous avons récolté plus de 100.000 euros. Si l'art peut aider des personnes de la sorte, tant mieux ! »

EN SAVOIR PLUS

Surfer
www.vandenweghe.be

GALERIE NATHALIE OBADIA

DE MORGEN (PRESSE DE BELGIQUE)

PARIS - BRUXELLES

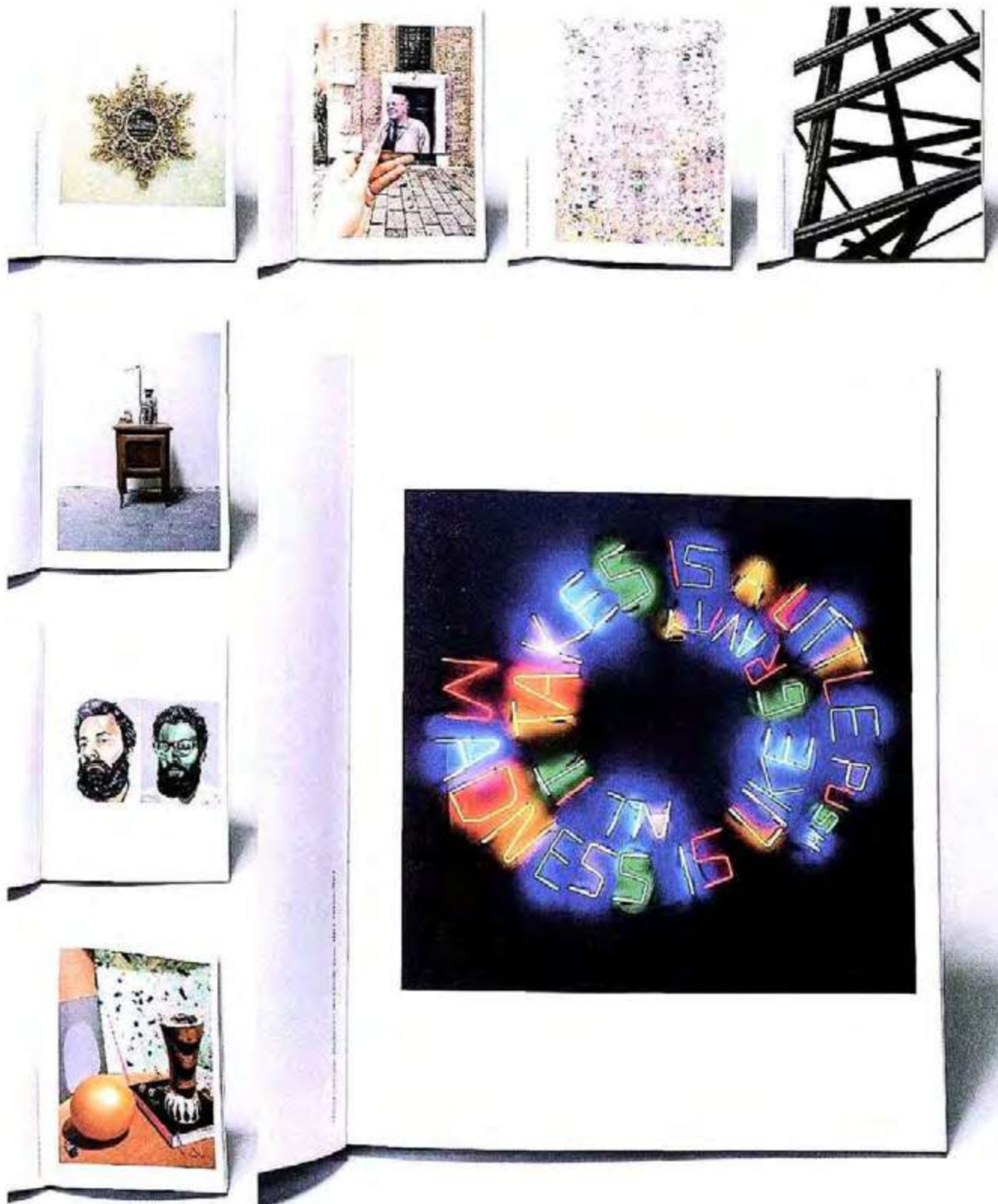
Périodicité :

Date : 18/02/2015

Journaliste : Jozefien Van Beek



Page 1/2



Kunstenaarsnest

Het Hoger Instituut voor Schone Kunsten (HISK) in Gent leverde een indrukwekkende lijst kunstenaars af, nu verenigd in het exclusieve gesamtkunstwerk *The Institute*.

JOZEFIEN VAN BEEK

Voor Oscar van den Boogaard, artistiek directeur van het HISK, is de kunstenaar een elitesoldaat, een beeld ontleend aan Marcel Broodthaers' miniatuurboekje *La conquête de l'espace. Atlas à l'usage des artistes et des militaires*. De metafoor wordt weerspiegeld in de werkelijkheid dankzij een mooi toeval: de eerste locatie van het HISK was een gewezen militair hospitaal in Antwerpen, de huidige een voormalige kazerne in Gent. Ruimte veroveren is zowel voor de kunstenaar als voor de militair cruciaal, maar de manier waarop dat kan, is zo verscheiden als het aantal kunstenaars dat aan het HISK gestudeerd heeft.

In de openingstekst van het boek praat Oscar van den Boogaard met Tate Modern-directeur Chris Dercon over de mogelijke rol van een Hoger Instituut voor Schone Kunsten. Daarbij benadrukt Dercon dat het HISK niet bang hoeft te zijn voor een nomadisch bestaan, want die vrijheid ziet hij net als een grote kracht. Een bemoedigende gedachte, aangezien het niet zeker is dat het HISK in de Gentse kazerne kan blijven bivakkeren nu stad Gent het complex verkocht heeft aan de provincie Oost-Vlaanderen.

Een vaste plek is minder prioritair geworden, zowel voor het kunstinstituut als voor de individuele kunstenaar. Katerina Gregos diept dat thema uit in een essay waarin ze nadenkt over de plaats van het kunstenaarsatelier vandaag. Ze toont aan dat het atelier en het mythische en stereotiepe beeld van het geïsoleerde kunstenaar-genie dat eraan verbonden is, verleden tijd zijn. Vele kunstenaars hebben als studio enkel de harde schijf van hun laptop of zelfs maar de ruimte in hun hoofd nodig, meer niet. Niet langer is de studio de plaats waar kunstobjecten klaargestoomd worden voor de kunstmarkt: het is een plaats voor reflectie, net als het kunstinstituut, dat is.

Die theorie wordt gedemonstreerd: naast de theoretische teksten bestaat het leeuwendeel van het boek uit beeld. De 230 kunstenaars die de voorbije twintig jaar in het HISK verbleven, presenteren exclusieve kunstenaarspagina's. We krijgen oud, maar vooral ook nieuw werk te zien, waarmee het meteen een overzicht wordt van de recente geschiedenis van de hedendaagse kunst in België en daarbuiten.

Niet zelden betekent afstuderen aan het HISK de start van een succesvolle internationale carrière. Dat mag blijken uit het indrukwekkende lijstje laureaten: Virginie Bailly, Ruben Bellinkx, Wim Catrysse, Nicolas Provost, Sarah & Charles, Koen van den Broek, Rinus Van de Velde, Kris Verdonck. Ook Vincent Meessen, die dit jaar België mag vertegenwoordigen op de Biënnale van Venetië, studeerde aan het HISK.

Even de studio vernielen

Maar er zijn ook nieuwe ontdekkingen te doen: de mooie fotoreeks van Sara Bjarland die baadt in melancholie. Ze fotografeert dode, afgedankte planten die ze op straat vindt. Of *Joris Van de Moortel*, die tijdens het werken aan zijn eerste solotentoonstelling in Hoet Bekaert Gallery zo gefrustreerd raakte dat hij zijn volledige HISK-studio vernielde: hij vermaalde zijn volledige atelier inclusief alles wat zich erin bevond met een bulldozer en maakte met de resten negentig vloertegels in polyester. Zo werd zijn atelier integraal verplaatst naar de galerie, zij het in een andere vorm.

Dit boek doet voor zijn lezers wat het HISK doet voor zijn studenten: het is een plaats voor reflectie, zowel theoretisch als in beelden. De op de titel na volledig witte cover duidt er al op dat het HISK ruimte biedt voor alle mogelijke invullingen. Het is een gesamtkunstwerk geworden dat de ambitie en toekomst van het HISK markeert. Alleen al het feit dat dit boek bestaat, is opmerkelijk. Dat een kunstschool de tijd, de moeite, maar vooral de verantwoordelijkheid neemt om op die manier positie in te nemen is een feit dat gelukkig stemt.

Tot 13 maart loopt in De Brakke Grond Amsterdam de expo *HISK SHOW*.

The Institute, Lannoo, 594 p., 65 euro.



Twee jaar eigen atelier

Het Hoger Instituut voor Schone Kunsten biedt sinds 1997 postacademisch onderwijs voor beeldende en audiovisuele kunst. 24 kunstenaars uit binnen- en buitenland krijgen de mogelijkheid om zich, na hun studie aan een kunstacademie, gedurende twee jaar verder te vervolmaken in een eigen atelier en in de theorie van de beeldende kunst. Gerenommeerde gastdocenten (prominenten uit de kunstwereld) worden uitgenodigd voor gesprekken en lezingen. Ook worden workshops, reading groups, studiereizen en publieksgerichte presentaties opgezet. Zo leren de kunstenaars naast hun eigen oeuvre ook hun eigen discours te ontwikkelen.



GALERIE NATHALIE OBADIA

PARIS - BRUXELLES



A.F. VANDEVORST – FASHION WEEK PARIS AUTOMNE-HIVER 2015-2016



La collection A.F. Vandevorst par An Vandevorst et Filip Arickx est une véritable histoire non linéaire qui évolue dans le temps. Elle est inspirée par les voyages de l'esprit, du corps et de la pensée. La collection A-H 2015-16 évoque une évasion dans la Cordillère des Andes, ses paysages austères ponctuée par le costume jovial du peuple péruvien. Étudié en monochrome, leurs vêtements denses et décorés laisse paraître un clair-obscur dramatique, un jeu d'ombre de détail et une silhouette qui brille dans le noir.

GALERIE NATHALIE OBADIA

PARIS - BRUXELLES



«Tradition de la forme profilée » démontre l'art du fait-main, la douceur sculpturale se retrouve partout, les textiles enveloppent, enlacent et moulent la forme féminine. Les fibres naturelles abondent, avec une profusion de textures organiques soulignées par les détails audacieux de vêtements de haute altitude, avec le géant laçage whipstitch qui définit les contours d'un pantalon « tuyau de poêle », des cuissardes et des blazers slims. Les longs et languissants costumes rencontrent les volumes évasés des jupes en laine plissées et repliées à la main. Elles tombent sur le genou ou au-delà de la cheville dans des tons noirs, blanc brillant, et une palette subtile de gris.

De près, les rubans de deuil qui ornent les revers des vestes et le tee-shirt en bandes traduisent le mythe inca des frères Ayar sous la forme d'un motif graphique irrévérencieux.

Une série de manteaux de laine et robes sont soutenus avec de l'aluminium pour créer de grands gestes de mouvement inspiré par les ailes des Condors andins du Canyon de Colca, comme le sont les bonnets drapés Stephen Jones. Les chaussures richelieu en rose jacquard, en daim ou en cuir de veau sont élevés sur un talon aiguille et tracent à travers le mouvement du pied avec un laçage de randonneur.

La pièce de performance « White Light, Paint It White » de l'artiste belge Joris Van de Moortel est intégrée dans le défilé, tout comme les modèles et les musiciens sont transformés par le Velvet Underground sous l'effet de « White Light White Heat ».



Nieuws (/nl/nieuws)

Expo (/nl/expo)

Interviews & Opinie (/nl/interviews-opinie)

Dagboek (/nl/dagboek)

Doorzoek de site

NIEUWE H ART COVER



(/nl/abonneren)

ABONNEER JE OP H ART

Word nu abonnee! (/nl/abonneren)

ADVERTEREN IN H ART

Tijdschrift over hedendaagse kunst in België en omgeving

Alle informatie over adverteren (/nl/adverteren)



(/nl/bredir?b=217)

Dagboek (/nl/Dagboek)

GEZIEN: ART ROTTERDAM 2015

Gepubliceerd op: 5 février 2015



(/upload/thumbs/1228/m1280x1024.jpg)

Joris Van de Moortel@Stichting IK, Intersections, foto S. Steverlyncx

Een aantal medewerkers van H ART reisden naar Rotterdam voor de opening van de Art Rotterdam. Wij merkten onder andere dit op:

- De bar waar Jeanine Hofland en Barbara Seiler samen hun kunstenaars toonden
- Het optreden van Joris Van de Moortel bij Stichting IK
- De biljart-tafel met ballen van klei 'Dynamic exchange between fragments' van Nicolas Lamas bij Lokaal 01
- Projecties van Renzo Martens en Hans Op de Beeck
- De boten uit Den Haag van Denicolai & Provoost bij West Den Haag
- De tekeningen van Koen Taselaar bij Francis Boeske ...

Maar ook nog heel veel andere kunst, nog te zien tot 8 februari in de Van Nellefabriek in Rotterdam.

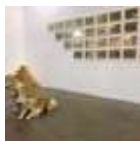
FOTOGALERIJ



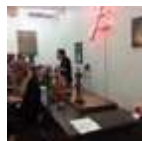
(/upload/thumbs/1227/m1280x1024.jpg)



(/upload/thumbs/1226/m1280x1024.jpg)



(/upload/thumbs/1223/m1280x1024.jpg)



(/upload/thumbs/1219/m1280x1024.jpg)

PRAKTISCHE INFO

www.artrotterdam.com
(<http://www.artrotterdam.com>)

KEYWORDS

Geen keywords beschikbaar.

Kunstenarsnest

Het Hoger Instituut voor Schone Kunsten (HISK) in Gent leverde een indrukwekkende lijst kunstenaars af, nu verenigd in het exclusieve gesamtkunstwerk *The Institute*.

JOZEFIEN VAN BEEK

Voor Oscar van den Boogaard, artistiek directeur van het HISK, is de kunstenaar een elitesoldaat, een beeld ontleend aan Marcel Broodthaers' miniatuurboekje *La conquête de l'espace. Atlas à l'usage des artistes et des militaires*. De metafoor wordt weerspiegeld in de werkelijkheid dankzij een mooi toeval: de eerste locatie van het HISK was een gewezen militair hospitaal in Antwerpen, de huidige een voormalige kazerne in Gent. Ruimte veroveren is zowel voor de kunstenaar als voor de militair cruciaal, maar de manier waarop dat kan, is zo verscheiden als het aantal kunstenaars dat aan het HISK gestudeerd heeft.

In de openingstekst van het boek praat Oscar van den Boogaard met Tate Modern-directeur Chris Dercon over de mogelijke rol van een Hoger Instituut voor Schone Kunsten. Daarbij benadrukt Dercon dat het HISK niet bang hoeft te zijn voor een nomadisch bestaan, want die vrijheid ziet hij net als een grote kracht. Een bemoedigende gedachte, aangezien het niet zeker is dat het HISK in de Gentse kazerne kan blijven bivakkeren nu stad Gent het complex verkocht heeft aan de provincie Oost-Vlaanderen.

Een vaste plek is minder prioritair geworden, zowel voor het kunstinstituut als voor de individuele kunstenaar. Katerina Gregos diept dat thema uit in een essay waarin ze nadenkt over de plaats van het kunstenaarsatelier vandaag. Ze toont aan dat het atelier en het mythische en stereotiepe beeld van het geïsoleerde kunstenaar-genie dat eraan verbonden is, verleden tijd zijn. Vele kunstenaars hebben als studio enkel de harde schijf van hun laptop of zelfs maar de ruimte in hun hoofd nodig, meer niet. Niet langer is de studio de plaats waar kunstobjecten klaargestoomd worden voor de kunstmarkt; het is een plaats voor reflectie, net als het kunstinstituut dat is.

Die theorie wordt gedemonstreerd: naast de theoretische teksten bestaat het leeuwendeel van het boek uit beeld. De 230 kunstenaars die de voorbije twintig jaar in het HISK verbleven, presenteren exclusieve kunstenaarspagina's. We krijgen oud, maar vooral ook nieuw werk te zien, waarmee het meteen een overzicht wordt van de recente geschiedenis van de hedendaagse kunst in België en daarbuiten.

Niet zelden betekent afstuderen aan het HISK de start van een succesvolle internationale carrière. Dat mag blijken uit het indrukwekkende lijstje laureaten: Virginie Bailly, Ruben Bellinx, Wim Catrysse, Nicolas Provost, Sarah & Charles, Koen van den Broek, Rinus Van de Velde, Kris Verdonck. Ook Vincent Meessen, die dit jaar België mag vertegenwoordigen op de Biënnale van Venetië, studeerde aan het HISK.

Even de studio vernielen

Maar er zijn ook nieuwe ontdekkingen te doen: de mooie fotoreeks van Sara Bjarland die baadt in melancholie. Ze fotografeert dode, afgedankte planten die ze op straat vindt. Of *Joris Van de Moortel*, die tijdens het werken aan zijn eerste solotentoonstelling in Hoet Bekaert Gallery zo gefrustreerd raakte dat hij zijn volledige HISK-studio vernielde: hij vermaalde zijn volledige atelier inclusief alles wat zich erin bevond met een bulldozer en maakte met de resten negentig vloertegels in polyester. Zo werd zijn atelier integraal verplaatst naar de galerie, zij het in een andere vorm.

Dit boek doet voor zijn lezers wat het HISK doet voor zijn studenten: het is een plaats voor reflectie, zowel theoretisch als in beelden. De op de titel na volledig witte cover duidt er al op dat het HISK ruimte biedt voor alle mogelijke invullingen. Het is een gesamtkunstwerk geworden dat de ambitie en toekomst van het HISK markeert. Alleen al het feit dat dit boek bestaat, is opmerkelijk. Dat een kunstschool de tijd, de moeite, maar vooral de verantwoordelijkheid neemt om op die manier positie in te nemen is een feit dat gelukkig stemt.

Tot 13 maart loopt in De Brakke Grond Amsterdam de expo *HISK SHOW*.

The Institute, Lannoo, 594 p., 65 euro.



Twee jaar eigen atelier

Het Hoger Instituut voor Schone Kunsten biedt sinds 1997 postacademisch onderwijs voor beeldende en audiovisuele kunst. 24 kunstenaars uit binnen- en buitenland krijgen de mogelijkheid om zich, na hun studie aan een kunstacademie, gedurende twee jaar verder te vervolmaken in een eigen atelier en in de theorie van de beeldende kunst. Gerenommeerde gastdocenten (prominenten uit de kunstwereld) worden uitgenodigd voor gesprekken en lezingen. Ook worden workshops, reading groups, studiereizen en publieksgerichte presentaties opgezet. Zo leren de kunstenaars naast hun eigen oeuvre ook hun eigen discours te ontwikkelen.



LE MAGAZINE DES ARTS

Pays : France
Périodicité : Trimestriel



Date : FEV / AVR 15
Page de l'article : p.10
Journaliste : A.D.



Calendrier - INTERNATIONAL

ART ET MUSIQUE À LA VILLA EMPAIN



Newsha Tavakolian, image de la série Listen, 2010, tirage photographique en couleur © de l'artiste.

Né en 1983 à Gand, Belgique, Joris Van de Moortel vit et travaille à Anvers. Sa nouvelle exposition, *The power of music seen by visual artists* se poursuit jusqu'au 8 février à la Villa Empain. La célèbre demeure Art Déco bruxelloise, rebaptisée Music Palace pour l'occasion, se fait la caisse de résonance de l'art actuel et interroge les re-

lations entre la musique et les artistes. Une question au cœur du travail de Joris Van de Moortel, musicien/rocker-plasticien Flamand, dont les œuvres sont généralement initiées par ses performances pré-existantes.

Journey through speaker one, sculpture créée in situ pour l'événement, est présentée dans le Salon Intime de la Villa. Un grand cylindre de bois recouvert d'aluminium recèle ainsi une mini-scène, support de l'installation musicale et lieu de la performance. La sculpture fonctionne comme une enceinte géante dont les contours vibrent aux sons des improvisations de son chef d'orchestre. Le dispositif n'est pas sans évoquer les home-stéréos de nos intérieurs rappelant la vocation domestique originelle de la Villa Empain. Les instruments de musiques (guitare, batterie, micro, ampli, etc.), empreintes résiduelles de la performance, sont abandonnés à l'intérieur du cylindre qui deviendra alors, selon les termes de l'artiste, une sculptronic, A.D.

Joris Van de Moortel est représenté par la Galerie **Nathalie Obadia** Paris/Bruxelles depuis Septembre 2013.

Music Palace

The power of music seen by visual artists.

Joris Van de Moortel, Villa Empain, Bruxelles.

Jusqu'au 8 février. www.villaempain.com

PORTRAITS D'HISTOIRE, HISTOIRES DE PORTRAITS

Bruxelles toujours avec les expositions *Faces Then-Portraits de la Renaissance aux Pays-Bas* et *Faces Now- Portraits européens* depuis 1990, *Faces Then* retrace ainsi le « parcours » de l'art du portrait à la Renaissance, époque à laquelle il a connu un essor sans précédent. En ces temps de conflits religieux et de découvertes scientifiques, les artistes étaient à la recherche de la représentation parfaite du visage humain. Anvers, Bruges, Bruxelles, Amsterdam, Utrecht et Haarlem étaient des centres majeurs de l'art du portrait. Des artistes tels que Quintin Metsys, Joos van Cleve, Simon Bening, Ambrosius Benson, Joachim Beuckelaer ou Catharina van Hemessen ont ainsi immortalisé leurs contemporains via des œuvres peintes incroyablement belles et originales comme l'illustre cette



Alberto Garcia-Alix, autoportrait mon côté féminin, 2002, Courtesy de l'artiste

exposition, la première grande de cette envergure depuis cinquante ans. *Face Now* met en avant une question on ne peut plus prégnante de nos jours : Pour nous en Europe, que signifie le terme « identité » ? Se sent-on français, letton ou simplement européen ? Depuis la chute du mur de Berlin et les importants bouleversements politiques et sociaux qu'elle a générés, de plus en plus de personnes s'interrogent. Parmi eux, les artistes Tina Barney, Anton Corbijn, Juergen Teller ou Stephan Vanfleter. Un exposition diptyque qui retrace par couches successives, l'histoire de la construction identitaire et de ses fluctuations, A.D

Faces Then/Faces Now.

Bozar.

Bruxelles. Du 6 février au 17 mai. www.bozar.be

DEPARTURES

SEARCH DEPARTURES

GO

■ = Exclusive content for Platinum Card® and Centurion® members from American Express. ?

Newsletter | Twitter | Instagram | Mobile | Promotions | Log In



Home » Art & Culture » [Fair share: takeaways from art basel miami beach](#)



Like 11 people like this. Be the first of your friends.

Tweet 30

Submit

Email

December 08, 2014

Fair Share: Takeaways from Art Basel Miami Beach



Courtesy of Galerie Nathalie Obadia, Paris/Bruxelles

By Matthew Israel
Dec-2014

An art historian reflects on this year's art event of the season.

Despite the buzz, Art Basel in Miami Beach is *not* the best environment to experience art.

The five-day event (which refers to the Art Basel fair as well as the now 20-plus so-called "satellite" fairs occurring in its vicinity) is neither about making information on artists and their works accessible, nor showcasing expert curation or nuanced installation. Galleries and thousands of artworks are crammed into endless hallways of enlarged white-walled cubicles within massive convention centers, beach tents, hotel ballrooms and warehouses; the facilities are incredibly crowded and noisy, even from the start of the supposedly more exclusive VIP openings—and it only gets worse as the week progresses. All this is to remind us: Art Basel is not a collection of art exhibitions. It's a series of trade shows—albeit prettier versions than most.

But as someone deeply invested in understanding the range of artistic expression and the ideas with which artists are currently

engaging, I find Art Basel to be one of the most necessary experiences of my year. No other art event (at least in the Americas and arguably anywhere else) offers such a volume of work from international galleries to witness in one place.

My approach to the fairs could be characterized as brutally accumulatory: I take as many iPhone pictures and gather as much material (press releases, brochures, catalogues) as possible, all of which I take back to New York to delve into further. This year, I went home with more than 600 photos and a large pile of printed information stuffed into my tote bag(s).

While the volume of works is part of what can make the experience unpleasant, it's also the reason I'm

ADVERTISEMENT



ADVERTISEMENT



DEPARTURES PROMOTIONS

GALERIE NATHALIE OBADIA

INFERNO

PARIS - BRUXELLES

JORIS VAN DE MOORTELE : « A JOURNEY THROUGH SPEAKER ONE », PERFORMANCE A LA VILLA EMPAIN, BRUXELLES



Joris Van de Moortel : *A journey through speaker one* / Avec Ur Geräusch Krammer Ensemble / Performance jeudi 20 Novembre, 20h / VILLA EMPAIN / Fondation Boghossian, Bruxelles.

Le jeudi 20 Novembre à 20h, dans le cadre de l'exposition « Music Palace » à la Villa Empain, Joris Van de Moortel nous invite à vivre une expérience musicale unique – un voyage sonore et improvisé – à l'intérieur même de son œuvre *Journey through speaker one*.

« Petits conseils au voyage » par Joris Van de Moortel :

- (1) Préparez-vous à un voyage, à un long voyage.
- (2) Allumez l'ampli. Laissez le son venir à vous. Attendez puis réagissez.
- (3) Une improvisation ouverte raconte plus de choses que n'importe quelle musique écrite.
- (4) L'improvisation est une forme extrême de production musicale. Vous courez les mêmes risques qu'un laveur de carreaux qui se balance sur la façade d'un gratte ciel. Gardez à l'esprit que l'improvisation n'est pas une échappatoire facile.
- (5) Votre instrument est votre conseiller spirituel. Si vous l'écoutez attentivement, il vous amènera, impavide, sur des terres inconnues.
- (5b) Vous pouvez le faire, alors faites-le.
- (6) La musique est moins improvisée qu'on pourrait le croire. La musique fait partie d'un tout. C'est une langue maternelle, et comme tant d'autres choses, elle accompagne notre voyage quotidien.
- (7) L'énergie, c'est une question d'instant. Elle ne se contrôle pas – ni la vôtre ni celle du public. Elle exclut même l'énergie électrique de l'ampli. Elle est le cœur de l'impro.

VILLA EMPAIN, Avenue Franklin Roosevelt 67 / 1050 Bruxelles

Photo courtesy galerie Nathalie Obadia, Bruxelles.

'Music Palace' in Villa Empain – Boghossian Stichting, Brussel

ONDERSCHAT DE IMPACT VAN MUZIEK NIET

'Music Palace. The power of music seen by visual artists' doet de Villa Empain in de ambassadewijk van Brussel niet op haar grondvesten daveren. Tenzij Joris Van de Moortel de elektrische gitaren laat loeien in zijn nieuwe cilindervormige installatie. Maar het is wel een scherpzinnige expositie: ruim veertig kunstenaars uit het Oosten en het Westen buigen zich over de impact van muziek, de sociale en politieke rol, de bevrijdende en de manipulatieve kracht ervan.

Christine VUEGEN

In de vloedgolf van exposities over muziek en beeldende kunst is 'Music Palace' bijna een vreemde eend in de bijt, omdat de tentoonstelling niet inzoomt op wisselwerkingen of de invloed van muziek op de kunst, maar de invloed op mensen en de samenleving, op de geest, het gedrag en op culturele, sociale, politieke en religieuze ontwikkelingen. De Villa Empain, een kunstcentrum voor dialogen tussen het Oosten en het Westen, is de voormalige woning van de industrieel Louis-Jean Empain. De riante art-deco villa wordt van de kelder tot de slaapkamers ingepalmd door kunstenaars van alle leeftijden. Veel bij ons onbekende namen, maar ook kunstwerken van Robert Longo, Shirin Neshat, Gregor Hildebrandt, Jim Lambie, Allen Rappaport, Pipalotti Rist, een 'Wallway-Vibration' van Loris Cecchini, het videoesay 'Rock My Religion' van Doe Graham, 'Hymns of No Resistance' van het oprukkende collectief Slavs and Tatars en de schuddende en schokkende liederen in 'Taratism' van Joachim Koester.

"De tentoonstelling gaat echt over de kracht en de impact van muziek", beklemtoont de Franse gastcurator Diana Wiederma. In de catalogus schrijft ze dat samschelingen rond rappers tijdens de Arabische Lente haar ogen openden voor de formidabele kracht van muziek. "Music Palace' toont hoe kunstenaars die kracht visualiseren en interpreteren", vertelt ze. "Muziek is een middel om mensen te verenigen, te bevrijden en te manipuleren. Ze speelt een rol in historische gebeurtenissen, in culturele fenomenen, in religie, in de politieke macht."



Arif Alidin, 'Three Love Songs' (cortafilm, 2010, video-installatie) of a

Maar het kan ook een liefdeshoedschip zijn. "Op een decemberavond in 2008 zag ik in Caïro een performance van de Frans-Libanese kunstenaar Nour Esber. Ze zong op het dak van een hotel in het Arabisch 'I wanna be loved by you' van Marilyn Monroe. Het lied weerklonk uit de luidsprekers, die de muzikanten gebruikten voor de oproep tot het gebed. Een menigte van mannen die het hotel wilden binnen dringen, werd spontaan teruggehouden door een ketor van gestuif

orde vrouwen. Van die performance wordt een foto getoond bij de rode jurk en de witte bloem die Nour Esber droeg."

NIEUWE CREATIES

Aan twee kunstenaars werd een nieuw werk gevestigd. Joris Van de Moortel, de jonge Belgische kunstenaar en muzikant, gaat op 20 november om 20 n. met zijn komposities tekenen 'The Musical

Cabinet - Referencing past musical and studio experiences, we give the sum of all our past histories (Islamic music, art, architecture and the written word) - een grote zwarte cilinder met aan de ene kant ingehoude luidsprekers en aan de andere kant een deels opengelapte ingang. Sporen van muziekpoëzie, romances - zweet, trash en de explosie van energie - neemt hij op in zijn sculpturen. Nu is het een soort huiselijke repetitieve ruimte met elektrische galaxie, badend in het blauwe licht van kronkelende neonlijnen. Daarin zal hij zich ook onaangetoet inleven. Het andere nieuwe werk is een plan met kleurrijke knuffels van de extravagante muzikant en kunstenaar Charlemagne Palestine, een New Yorker die al heel lang in Brussel woont. Leuk, maar er zijn sterkere werken.

De video-installatie 'Three Love Songs' (2010) van Adel Aladim is verfoedelijk en misleidend. Het lijkt een mix van pop, lounge en jazz. Alleen zingen de drie blonde vrouwen in een fraaie dialoog bestaande bedoren over Saddam Hoassan. Hij is de heid, van grote liefde. Ze beloven zijn vjander te onthoedien en Amerika van de kaart te vegen. Beyond grinning door de recente terreur van IS. Andere kunstenaars hebben het over de veroring van de Egyptische zangeres Om Khatoun. Door haar in de schijnwerpers te plaatsen, had de president een instrument in handen om de samenhangend in Egypte en de ganse Arabische wereld aan te wakkeren.

In Iran mogen vrouwen niet in hun eentje zingen voor een mannelijk publiek. Newsha Tavakoli kan rebellieert tegen dat verhaal in een fotoreeks van voor zichzelf zingende vrouwen. Ze treden ze toch op voor mannelijke toeschouwers. Zelf zingen of schreeuwen kan ook, in aardewerken potten van Bahar Golkar. Zijn gebuddempende 'Sereampats' zijn een soort recipient voor emoties en frustraties.

Een installatie van Nam June Paik staat nogal ongelukkig tussen de ballerina's van Folkert de Jong. Niet alle werken zijn even overtuigend en soms dreeg je de draad te verliezen: het zijn een paar kleine minukementen waar geen mens over valt in het schitterende decor van deze onthullende expositie.

Muse Paris, The power of music seen by visual artists for a reference to Vela Espino, Triptik's Brussels edition of Muse-art. Opened on 10/11/14, www.obadiah.com

ART SWEET ART

OLIVIER VANDENBERGHE NOUS PARLE DE
STAALKABEL AND GREEN NEON LIGHT AND
VARIOUS COLLECTABLE OBJECTS, UNE
ŒUVRE DE JORIS VAN DE MOORTEL.

THIJS DEMEULLE, LIESEKE
ALEXANDER POPPELIER

«Le travail de Joris Van de Moortel parle de destruction, de réincarnation et de création. Il transforme des sculptures existantes ou des restes de performances en nouvelles sculptures. Dans cette œuvre, le câble d'acier avait déjà été utilisé dans une sculpture qui a été démolie depuis. Le néon vient d'une performance automobile. Quand Joris a acheté la voiture de ses rêves, une Audi A80 blanche, il a raccourci à la batterie des néons verts, une machine à fumée et un amplificateur. Alors, il a roulé jusqu'à ce que les pompiers arrivent pour «détourer» la voiture. Voilà ce qui a été le point de départ de cette œuvre. Quand le néon s'est cassé, nous avons dû nous passer de lumière verte pendant trois mois. On avait l'impression qu'il manquait quelque chose dans la maison.»
«Mon épouse, Barbara De Mynck, et moi sommes tous deux médecins. Le soir, après une journée de travail, nous avons besoin de charger d'air. Cette évacuation, c'est l'art qui nous l'apporte. Alain de Botton le qualifie de «forme de thérapie qui offre de puissantes solutions à de nombreux problèmes de la vie». Dans mon cabinet, j'ai accroché un tableau de Roger Ravest. Très peu de patients m'en parlent, je pense que l'art est plus thérapeutique pour le médecin que pour le patient.»

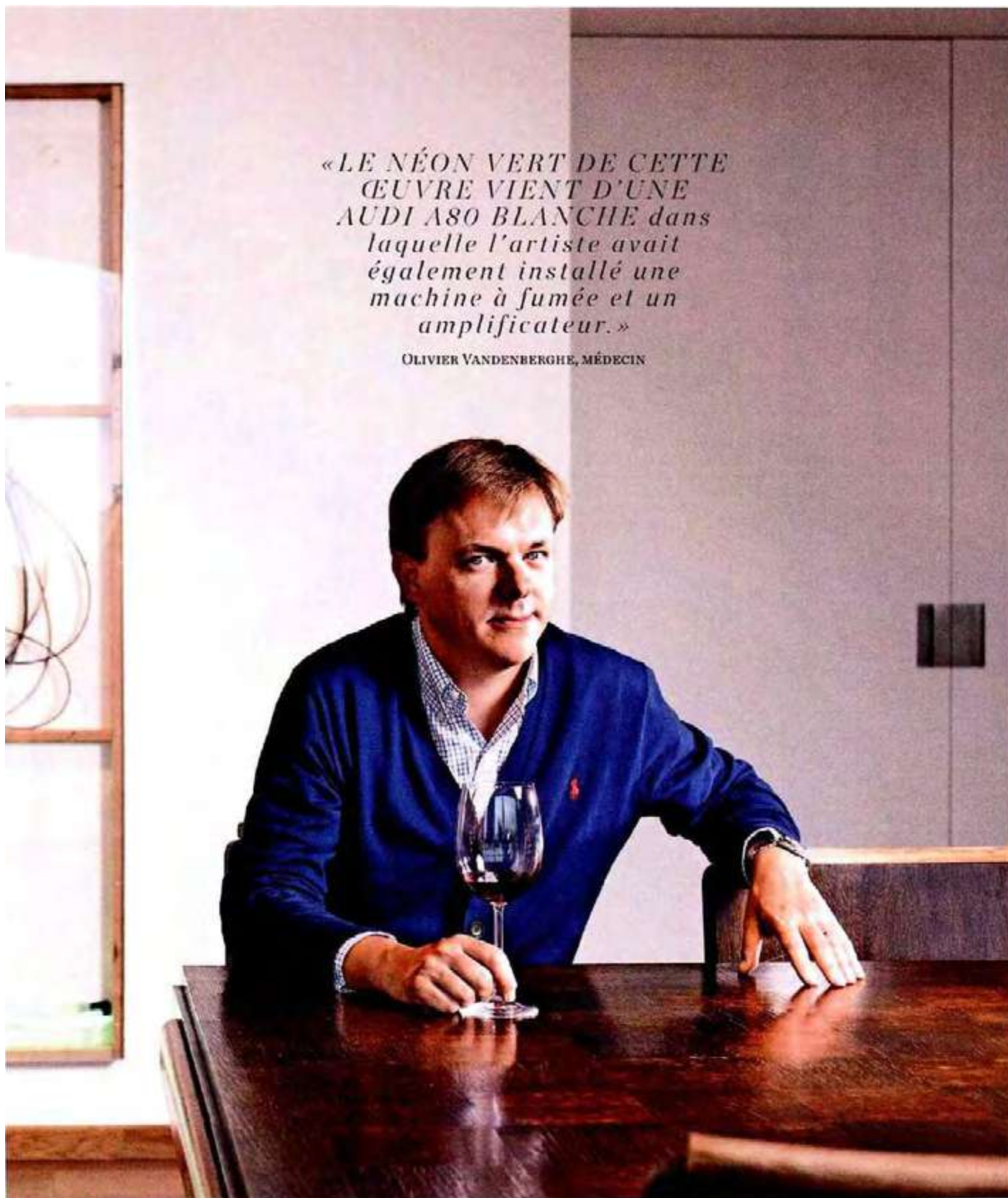
«Joris Van de Moortel a été l'un des premiers artistes que nous ayons découverts. Nous avons aussi des œuvres de Renato Nicolodi, Fabrice Saunier et Lucien De Boeck. Chez Ollivier Baroque Gallery, nous avons trouvé une pile de bols à soupe de Thomas Gijssels. Une vraie conversation au pièce, nos clients ne s'attendaient pas à ce que ce soit une œuvre. Notre femme de ménage voulait même la ranger dans l'armoire.»

JORIS VAN DE MOORTEL (31) vit et travaille à Anvers. Ses sculptures et installations sont faites avec des éléments qu'il récupère de performances ou d'œuvres d'art détruites, souvent en référence à la musique : guitares électriques, amplificateurs, batteries et matériel d'enregistrement. Il est représenté par la Galerie Nathalie Obadia. Actuellement, ses œuvres sont présentées à l'exposition collective Musir Palace à la Villa Empain (Bruxelles) en 2015. Il aura une expo solo à São Paulo (Brésil).



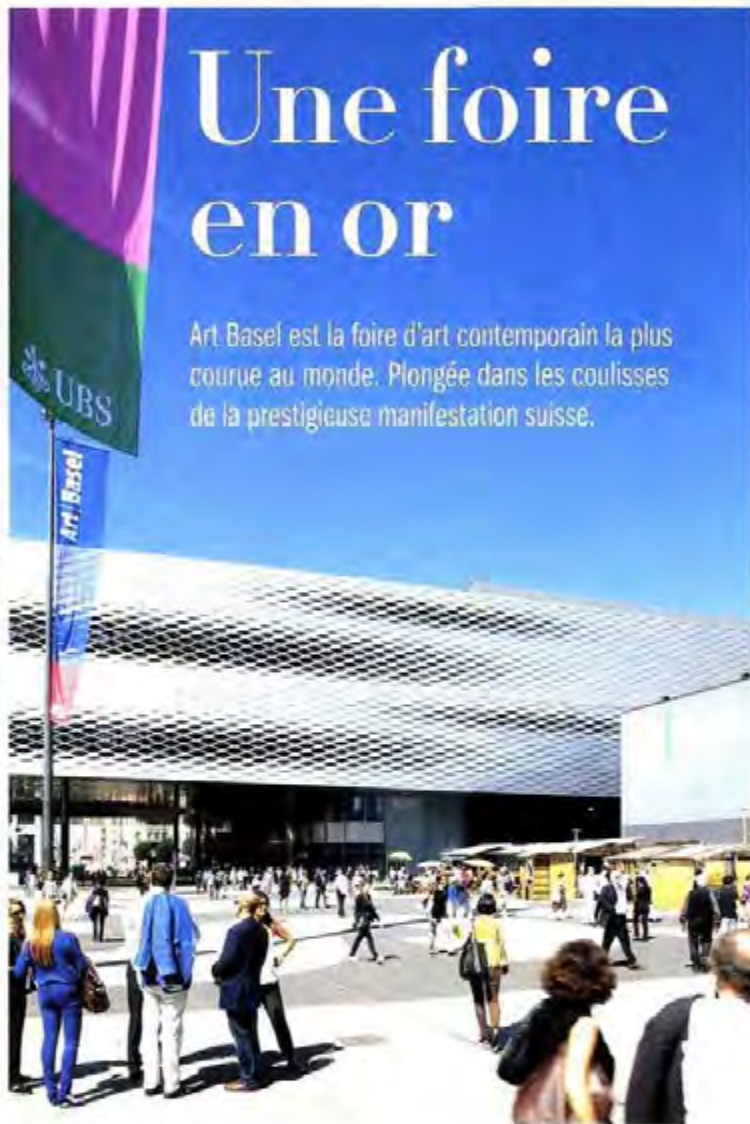
«LE NÉON VERT DE CETTE
ŒUVRE VIENT D'UNE
AUDI A80 BLANCHE dans
laquelle l'artiste avait
également installé une
machine à fumée et un
amplificateur.»

OLIVIER VANDENBERGHE, MÉDECIN





MARCHÉ / Événement à venir



Une foire en or

Art Basel est la foire d'art contemporain la plus courue au monde. Plongée dans les coulisses de la prestigieuse manifestation suisse.

le 5^e pays le plus représenté à Art Basel, avec 25 exposants, derrière la Suisse (29), le Royaume-Uni (41), l'Allemagne (57) et les États-Unis (79).» Pour accueillir le gratin des collectionneurs, conservateurs et directeurs de fondations, deux journées sont réservées en avant-première à ces VIP, invités par les organisateurs d'Art Basel sur recommandation des galeries exposantes. La première matinée n'est accessible qu'aux «super VIP» que sont les plus gros clients des galeries. Parmi les privilégiés de la première heure, les collectionneurs venus de Miami, Martin Margulies ou les Rubell, l'homme d'affaires français François Pinault, souvent représenté par sa conseillère Caroline Bourgeois, mais aussi la conseillère en art Patricia Marshall, qui compte parmi ses clients la très importante fondation Jumex au Mexique et l'homme d'affaires français Bernard Arnault pour sa fondation Louis Vuitton d'art contemporain. Autre *art advisor*, Hervé Mikaeloff réunit une collection pour Sanofi et pour la fondation Heydar Aliyev à Bakou (Azerbaïdjan), et est également consultant pour la future fondation Louis Vuitton. Quand ces personnes s'intéressent à un artiste (Rudolf Stingel, Sterling Ruby, Christopher Wool...), tout le monde les suit.

DES ŒUVRES RÉSERVÉES À L'AVANCE

Les grands acheteurs d'art contemporain ne se baladent pas dans les allées de la foire en cédant à leurs coups de cœur au hasard des découvertes. Ils agissent comme cela dans un second temps. Plusieurs semaines à l'avance, ils ont reçu des portfolios d'œuvres d'artistes que les galeries aimeraient bien placer chez eux. Avant leur arrivée à Bâle, ils ont donc déjà réservé un certain nombre d'œuvres. Ayant établi leurs priorités d'achats et leurs seconds choix, les VIP se déplacent au pas de course dans les quelque 141 000 m² d'espace d'exposition de la foire, ne disposant que d'une heure maximum pour transformer leurs réservations en achats fermes. L'an dernier, Gaïa Donzet, directrice de la fondation Carmignac dont la collection doit prendre place en 2015 à Porquerolles dans le Var, s'était ainsi emballée pour une peinture de Jeff Elrod à la galerie Luhring Augustine (New York), mais un autre acheteur passé avant elle lui avait damé le pion. Deux jours après ce défilé de VIP, lorsque Art Basel s'ouvre au grand public, la foire a déjà un autre visage, avec de nouveaux accrochages un peu partout. Quoique ralenties, les affaires n'en sont pas pour autant au point mort!

ART BASEL du 19 au 22 juin - halls 1 & 2 du Messe Basel - Messeplatz - Bâle - www.artbasel.com

Chaque année, avec plus de 300 galeries internationales réunissant pas moins de 4 000 artistes, Art Basel attire en Suisse les plus importants collectionneurs et conservateurs au monde, et plus de 70 000 visiteurs. Ce n'est pas un hasard si la foire caracole en tête des événements marchands dédiés à l'art contemporain. Cofondée il y a plus de quarante ans par le galeriste et collectionneur Ernst Beyeler (qui a donné son nom à une célèbre fondation située près de Bâle, où se tient la foire), cette manifestation tire son succès de son organisation impeccable, de la sélection rigoureuse de ses exposants et de la qualité des œuvres présentées. «Pour exposer dans la section principale, la galerie doit avoir plus de trois ans d'existence, justifier de son

importance, proposer des artistes ayant des carrières internationales et les promouvoir par des expositions (dans et hors les murs), des publications d'ouvrages et des prêts d'œuvres à des institutions. Nous sommes aussi très regardants sur la qualité des œuvres exposées et leur présentation, y compris sur les stands des autres foires internationales», précise son directeur, Marc Spiegler. Plus de 1 000 candidatures sont envoyées chaque année. Pour mettre toutes les chances de leur côté, les galeries réservent leurs meilleures pièces pour Bâle : majeures, rares, nouvelles ou inédites sur le marché. D'aucuns sont amenés à penser que la sélection des participants n'est pas toujours fair-play. «Le marché suisse est très fort, justifie Marc Spiegler. La France est tout de même

PAR ARMELLE MALVOISIN

À NE PAS MANQUER

Dans la section principale, la galerie Steir-Semler (Hambourg) montre l'œuvre abstraite et colorée d'Etel Adnan, poétesse et écrivaine américano-libanaise née en 1925, qui a participé à la Documenta de Kassel en 2012. Des peintures d'Alex Katz sont à saisir à la galerie Peter Blum (New York), chez Thaddaeus Ropac (Paris-Satzbourg) et à la galerie Klöser (Munich). Cette dernière, tout comme David Nolan (New York), propose aussi de grands dessins de l'artiste allemande Jorinde Voigt, entrée dans les collections du MoMA et du Centre Pompidou. Fabrice Hyber et Valérie Belin sont présentés pour la première fois sur le stand de **Nathalie Obadia** (Paris-Bruxelles). Joris Van de Moortel, dont c'est aussi la première année de collaboration avec la galeriste, connaît un grand succès public et critique après son installation et sa performance remarquées au Palais de Tokyo en février dernier. Dans le group show de la galerie new-yorkaise Lehmann Maupin, plusieurs artistes urbains sont à suivre : le facétieux Robin Rhode, Sud-Africain basé à Berlin, et les jumeaux graffeurs brésiliens Os Gêmeos. Créée en 2000 et réservée aux œuvres de taille monumentale très prisées des musées et fondations, la section «Art Unlimited» accueille notamment une installation d'Ann Veronica Janssens, présentée par le galeriste parisien Kamel Mennour en collaboration avec les galeries Alfonso Artiaco (Naples) et Micheline Szwejcer (Bruxelles-Arvers). Les galeries Annelly Juda Fine Art (Londres), Mitchell-Innes & Nash (New York) et Daniel Templon (Paris-Bruxelles) rendent hommage au grand sculpteur britannique Anthony Caro, décédé en octobre 2013. MOT International (Londres) prépare une installation de Laure Prouvost, sous les feux des projecteurs depuis qu'elle a remporté le Turner Prize en 2013.



SOPHIE CALLE
Tableaux dérobés:
Lucien Freud,
Portrait de
Francis Bacon
1998-2013,
photographie couleur,
texte, encadrements,
43 x 56 cm (photo),
30 x 25 cm (texte),
15 x 20 cm (texte
d'introduction).
Galerie Emmanuel
Perravin, Paris-
New York

KATJA NOVITSKOVA
Approximation I
2012, tirages
numériques sur
aluminium,
190 x 119 x 20 cm
et 195 x 113 x 20 cm
Galerie Kvaake
Tartu/ary Zindler, Berlin



FRANCIS PICABIA French Cancan
1941-1943, huile sur toile, 105 x 76 cm, Galerie Michael Haas, Berlin



ANN VERONICA JANSSENS Candy Sculpture #12/3-608-805/2
2013, barres de verre poli, 27 x 25 x 25 cm, Galerie Kamel Mennour, Paris

VIJF ESSENTIËLE STOPS in het uitgebreide Art Brussels-parcours

De keuze van de curator

Vanavond gaat de 32ste editie van Art Brussels open. Omdat alles zien onmogelijk is – zelfs al bent u in het bezit van een groot uithoudingsvermogen en sneakers – selecteert curator Katerina Gregos voor *De Morgen* vijf plekken waar u zeker halt moet houden.

JOZEFIE VAN BEEK

Art Brussels staat hoog aangeschreven bij verzamelaars en kunstprofessionals. "Een van de redenen daarvoor is dat je bij ons niet de *usual suspects* vindt", maakt Katerina Gregos zich sterk. "Wij zijn een echte ontdekkingsbeurs. We zijn bijvoorbeeld de enige kunstbeurs die non-profitruimtes uitnodigt en carte blanche geeft. Bovendien staan we bekend om onze gemoedelijke sfeer. Zo heb je bijvoorbeeld het HISK-café, opgehouden door studenten van het Hoger Instituut voor Schone Kunsten in Gent. Het is een van de meest levendige plekken op de beurs. Je kunt er à la carte een kunstwerk bestellen." Het mag duidelijk zijn: er is veel te zien en te beleven. Deze vijf essentiële stops bepalen het DNA van Art Brussels.

▶ 'Portrait of the Collector as a Work of Art' Kijken naar verzamelaars

"Zonder verzamelaars geen kunstbeurs", zegt Katerina Gregos. Bovendien heeft België wereldwijd het hoogste aantal private kunstverzamelingen per inwoner. Helaas zijn hun collecties niet altijd toegankelijk voor het publiek. Daarom brengt Art Brussels werken uit privécollecties samen. "Tien verzamelaars selecteren een werk dat hun persoonlijkheid uitdrukt, een zelfportret dus." Met werk van onder meer: Hans Op de Beeck, Maurizio Cattelan, Thierry de Cordier, Wilhelm Sasnal, David Shrigley en Sol LeWitt.

▶ 'First' Nieuw talent spotten

Voor First selecteerde een comité van curatoren vijftien *up and coming* galleries van over de hele wereld die voor het eerst op Art Brussels staan. "Op de beurs zijn er vijf galeriensecties, maar First is heel belangrijk omdat Art Brussels de reputatie heeft een ontdekkingsbeurs te zijn. Hier kan je kunstenaars zien aan het begin van hun carrière. We zijn niet de

beurs die *multi million dollar flashy bling bling art* verkoopt: we investeren in opkomend talent. Dit is dé plek om ontdekkingen te doen."

▶ 'The Stage' Debat en discussie

Naast kunst bekijken, kun je je bij het podium laven aan "intellectuele voeding", zoals Gregos het noemt. "Natuurlijk hebben alle kunstbeurzen debatten en lezingen, maar dit programma is uniek: wij brengen meer dan zestig internationale professionals uit de kunstwereld rond de tafel voor een reeks discussies op zeer hoog niveau. Ze bespreken thema's die belangrijk zijn in de context van een kunstbeurs."

Er wordt onder meer gefocust op de vele rollen die galleries vervullen. "Het cliché wil dat ze een puur commerciële functie heb-

'Geen usual suspects bij ons. Dit is een ontdekkingsbeurs'

KATHERINA GREGOS



● **From the Stage on Fire (2012)** van de Iraanse kunstenaar Farhad Ahrarnia. - FARHAD AHRARNIA - ROSE ISSA PROJECTS

ben, maar goede galleries doen veel meer: ze presenteren gratis tentoonstellingen, helpen kunstenaars, produceren werk, maken publicaties. Dat wordt niet altijd erkend. Het is een plattitude dat de privésector slecht is en de publieke sector goed. Die stereotypen willen we hier overstijgen."

▶ **'Solo'**
| **Dieper kijken**

In Solo ligt de focus op individuele presentaties van kunstenaars. "De meeste galleries tonen werk van verschillende kunstenaars in hun stand, waardoor je een beetje een supermarkteffect krijgt. De Solo-sectie gaat hier tegenin. Je krijgt er de kans om de praktijk van een individuele kunstenaar meer in de diepte te

bekijken." Er zijn solo's van onder meer William Klein en de Belgische kunstenaar Joris Van de Moortel.

▶ **'De Nationale Loterij'**
| **Competitie voor curatoren**

Nieuw dit Jaar is een wedstrijd voor jonge curatoren. De opdracht: een tentoonstelling maken met werk uit de meer dan 100.000 stuks tellende collectie van de Nationale Loterij met als thema 'Games of chance'. "De winnaars zijn Louise Osieka en Laura Herman. Ze besloten om samen te werken met kunstenaar Gerard Herman, die een interventie zal doen in de presentatie. Wat het precies wordt, zal ik zelf ook pas zien als het af is. Spannend."

COUPS DE CŒUR DE COLLECTIONNEURS SUR ART BRUSSELS 2014

— PAR ISABELLE DE WAZZIN —

Hervé Francès, collectionneur français, Senlis.

« Kader Attia est un artiste que j'aime beaucoup. Et en particulier cette pièce présentée par la galerie Continua [San Gimignano, Pékin, Le Moulin]. Je lui en ai acheté une de la même série en octobre dernier à la FIAC que je vais prêter à la Fondation Lambert cet été ». ■



Maryam Mahdavi, architecte d'intérieur et collectionneuse, Paris

« J'ai craqué pour ce petit radiateur de David Adamo entouré d'élastiques de toutes les couleurs qui le rend encore plus fragile. On a envie de le prendre dans ses bras et de se brûler avec. Tout ce qui est sur ce stand - celui de Sorry we're closed [Bruxelles] - est formidable ! » ■



Josée Gensollen, collectionneuse française, Marseille

« J'adore la programmation de la galerie Meessen De Clercq [Bruxelles], comme cette œuvre de l'Islandais Hreinn Fridfinnsson. Un artiste conceptuel majeur que l'on voit souvent dans les musées mais jamais dans les galeries. Des feuilles d'or sur plaques de verre... minimal mais pas froid ! » ■



Cédric Lienart de Jeude, collectionneur belge, Tervuren.

« Je suis très admiratif des œuvres de cette jeune artiste iranienne de 90 ans, Monir Shahroudy Farmanfarmaian, présentée par la galerie Third Line de Dubaï, nouvelle venue à Arts Brussels. Le travail du miroir est fondamental dans l'art du Moyen-Orient ». ■



Michel Delfosse, collectionneur belge, Bruxelles

« Filip Gillissen, jeune artiste belge, présenté ici par la galerie Meessen De Clercq [Bruxelles], est un artiste que je défends depuis plusieurs années. Au-delà de son aspect clinquant, cet étendard qui porte l'inscription « I love New York », et non pas « New York » donne à réfléchir... ». ■



Baudouin Michiels, collectionneur belge, Bruxelles

« Peter Halley, montré ici par la galerie de Barcelone Senda, me plaît beaucoup. J'aime la cohérence de son œuvre, l'audace de ses choix de couleurs volontiers agressives. Elle s'impose sans recours à des artifices. J'ai aussi beaucoup apprécié le solo show de Joris van de Moortel chez Nathalie Obadia [Paris-Bruxelles] ». ■ 



La Libre Belgique - Janvier 2014

La parution de la semaine

**Fieldrecordings
of my own
environment**



Joris Van de Moortel

Joris Van de Moortel

L'ouvrage est essentiellement recueil de photographies d'œuvres, de performances, d'installations, d'interventions in situ, et en cela donne un aperçu visuel, en noir et blanc principalement, très conforme à l'attitude et la démarche de l'artiste qui mêle

intimement ses performances musicales, ses concerts et ses réalisations plasticiennes. On y retrouve bien entendu, et en couleur cette fois, les photos de son exposition récente en la galerie Obadia à Bruxelles qui fut suivie par une intervention au CC Strombeeck en attendant celle du Palais de Tokyo à Paris, en février, et son solo show en avril à Art Brussels. Belle actualité marquée en sus par la publication de cet ouvrage qui constitue en soi une rétrospective par l'image.

Dans son texte (trilingue) le commentateur de l'expo "Getting comfortable slowly", Tanguy Eeckout, évoque le rapport du travail de l'artiste aux natures mortes et aux vanités, il parle de "stratégie identiques" en citant : "le rassemblement d'objets d'origines diverses en une seule situation, [...] la répétition de certains motifs, le jeu d'équilibre et le défi aux lois de la pesanteur". Il note aussi fort à propos : "L'œuvre est en constant développement [...] mais elle parvient à un repos momentané", mais conclut : "tout recommencera, et tout sera différent". Pour circonscrire l'œuvre, notamment par rapport à la musique : "Au-delà de son emprunt (formel) au ready-made de Duchamp et de Rauschenberg, la psychologie de l'œuvre de Joris Van de Moortel ressemble à celle du rock" et aussi : l'artiste "endosse le costume de la rock-star ready-made". Son œuvre étant en effet une contraction entre ses expériences et prestations musicales, et un cheminement plasticien pop un peu sauvage rassembleur de sensations fortes dans l'espoir sans doute de les préserver. (C.L.)

Joris Van de Moortel



Installation 2007 Van de Moortel, Getting Comfortable Study
courtesy Joris Van de Moortel & Galerie Nathalie Obadia, Paris
Bristol, 7, rue Lavoisier 44

'Getting Comfortable Study', zo noemt **Joris Van de Moortel** (1984) woonruimte Artwerpend zijn eerste tentoonstelling in Galerie **Nathalie Obadia** in Brussel. Het is een parcours met heel veel werken die megeiten op elkaar en op de ruimte: sculpturen, lichtboxen met foto's van muzikale 'trash'-performances, een schilderij van een stuk canvas dat op de vloer ligt, wandwerken en twee installaties. Ze hangen alle bij megal comfortabel in italiano, alsof ze elk ogenblik kunnen losbarsten. Op een grote foto in een wandkassenshelfer zit hij in zijn woonkamer comfortabel te lezen in het boek 'At Home' van Bill Bryson, een geschiedenis van het huishoudeleven dat almaar comfortabeler wordt. De ontvoerselingsstijl sluit op de jaanstaar die langzaam aan in een comfortabele positie zal eindigen: hij opprimen is in de professionele kunstwereld. In zijn notities over de titel lees je dat comfort het creëerproces verrijkt, inderdaad, hoe kortelijker de situatie, hoe meer middelen en hoe meer mogelijkheden. Maar hij is graag op weg naar een comfortabele situatie, en hij vraagt eraan toe dat hij die nooit recht zal bereiken. Deze expositie stelt functionele vragen over het kunstenaarschap. Boven voorspelt een maquette van de galerie schilderijen op de hoogste van de vloeren en een installatie van samenhangende materialen, die klein

zit in een gat in de vloer. De vloeropening voor het vertoer van grote werken is open, het herbergt een installatie met het podium dat later een kuitus voor performances wordt. Nu is het een sculptuur, met spatten en vlekken uit een vorig leven. Op de tweede verdieping hangt er een witte afvalbak hij waar een graaf uitsteekt en brokaten van het podium waarop de muzikanten met witte veef worden bespoeld. Met een kortel wordt de zakt boven die v'er gebonden door een tegengewicht, een kleine bal van byese achter de balustrade op de derde verdieping. Daar staat een wand met een klein raam om naar beneden te kijken.

Joris Van de Moortel is niet de enige die tegelijk beeldend kunstenaar, schilder en muzikant is. Hij is ook met de enige die zijn eigen werk in de flie zet of verspreidt. Maar hij is wel de enige die alles op die manier samenbrengt, n et die draagt humor en dat dikwijls onregerlijke gebruik van schilderkunst, trons en meer middelen. Wegens het nplacen van materialen en foto's van vroegere realisaties is het een soort retrospectief waarin de energie van die evolutionaire processen in het werk voelbaar zijn.

Christine VUEGEN

Joris Van de Moortel, Getting Comfortable Study, set De november in Galerie Nathalie Obadia, 7, rue Lavoisier - Paris 11
Openingsavond: 24.11.2013 19u - 20u30 getteobdia.com

World Sculpture News - Hong Kong - Summer 2013

NEWS

BRIEF

The artist was born in Ghent in 1983. He graduated from the Royal Academy of Fine Arts of Antwerp in 2012. He now lives in Antwerp. In 2008—2009, he was a resident at the Higher Institute of Fine Arts in Ghent, and then 2012—2013 at Künstlerhaus Bethanien in Berlin. Joris van de Moortel will take over the entire space of the Nathalie Obadia Gallery in Brussels, as he has already done in the BKSM i.s.m. SMAK in Strombeek (2013) and the Centraal Museum in Utrecht (2012).

Painter, sculptor, performer, and musician, van de Moortel will use the gallery's post-industrial architecture to encompass his works to set off the space. A good example is his *Cylinder*, first shown at *Transpalette* in 2012 at Contemporary Art Center in Bourges and at the Künstlerhaus Bethanien in Berlin, in 2013.

Vertical or horizontal, this aluminum cylinder takes over the premises and viewers on opening day will attend an explosive musical performance that uses the artwork as a sound box. The artist-musician sets up his mobile, temporary concert

hall in the exhibition, where the unplugged instruments are left on the spot with all the features of a "trash" performance (projection of paintings, slashed aluminum partitions, broken glass, scattered cables, and equipment, etc.)

As Christine Ollier pointed out in 2012, reminiscent of Mike Kelley's provocation or the punk nihilism like that of Steven Parrino, who smashed his own paintings with a sledge hammer, Joris van de Moortel is happy to leave the trappings of his creative process. But, while the content of his installations may be both radical and iconoclastic, his works do not have Parrino's "feeling of disenchantment."

Their misuse and their humor enact "a poetic reversal recalling the wit of Marcel Duchamp or Marcel Broodthaers." In fact, the artist unwittingly paid homage to Duchamp in 2008 with the installation of the *Grand verre*, *Zelle*, a sensation during the *Volto Basal* at the *Hoofdstedelijk*

Gallery. Joris van de Moortel's artwork takes on its sculptural form only after completing this much improvised process.

In 2012, the artist began adding video and projections of images to his works. Uncertainty is an integral part of his artistic approach. For the moment, only one thing is certain: Joris van de Moortel's works, which will be imagined on site, will occupy the three floors, using the voids and shapes of the surrounding architecture. The central scheme will incorporate the hanging system developed for *Out of Balance*, a work designed in 2012 for the BKSM in Strombeek.

To spite gravity, a cable will maintain the installation in weightlessness. The sensation is one of a precarious balance illustrating the constant tension between order and chaos that personalities his work, both plastic and musical. The feeling of instability cast by his installations is the vector of their meaning and the basis of the emotion they create.



Above left: Joris Van de Moortel, *Getting comfortable slowly*, 2013, wood, plexiglass, diatrans print, light, bronze, various materials, 200 x 100 x 6 cm. **Above right:** Joris Van de Moortel, *Cylinder*, 6 x 3 m, aluminum, neon, musical equipment, fog machine, 2012. Installation view at Le Transpalette, Bourges, France.

Joris Van de Moortel Getting Comfortable Slowly

La Galerie Nathalie Obadia est heureuse de présenter le travail de Joris Van de Moortel à l'occasion de sa première exposition personnelle à Bruxelles.

L'artiste est né à Gand en 1969. Résident à l'IKSIA (Higher Institute of Fine Arts) à Gand en 2008-2009 puis à la Kunstlerhaus Bethan en à Berlin en 2012-2013. Joris Van de Moortel aura carte blanche pour investir la totalité de l'espace de la Galerie Nathalie Obadia à Bruxelles, comme il a pu le faire précédemment au BKSM (Kunstmuseum Stroombeek) à Strombeek (2013), et au Centraal Museum d'Utrecht (2012). Par ailleurs, une œuvre de Joris Van de Moortel est présentée depuis le 19 septembre à la Maison Particulière à Bruxelles, dans le cadre de l'exposition Jeunes Collectionneurs.

À la fois peintre, sculpteur, performeur et musicien Joris Van de Moortel, comme sa son habitude, liera part de l'architecture postindustrielle du lieu pour déployer son œuvre performative. Celle-ci se conçoit ou se transforme en fonction de l'espace qui lui est dévolu. Bel exemple de cette adaptation son *Cyrtoides*, dont la première version fut inaugurée en 2012 au Transpalette (Centre d'Art contemporain de Bourges), avant de se déplacer à la Kunstlerhaus Bethanier de Berlin, en 2013. Vertical ou horizontal, selon la hauteur disponible le cylindre d'aluminium prend possession des lieux et des spectateurs invités le jour du vernissage à une performance musicale détonnante, dont l'œuvre elle-même est la caisse de résonance. En effet, l'artiste-musicien y installe sa scène de concert mobile et éphémère. A la fin de la partition, les instruments débranchés sont laissés en pièce avec tous les stigmates d'une performance "trash" (projections de peintures, parois d'aluminium tronçonnées, vitres brisées, câbles et matériel éparpillés, etc.)

Joris Van de Moortel laisse volontairement les traces de son processus créatif. Ce

dernier n'est pas sans rappeler l'attitude provocatrice de Mike Kelley et "le geste ravageur" de Steven Parrino, qui pratiquait la peinture tout en la détruisant à coups de masse, comme le souligne Christine Oller (2012). En effet, pour autant que le contenu des installations de Joris Van de Moortel soit radical et volontiers conclaste, il n'y a pas dans ses œuvres "la sensation d'un acte désenchanté" comme chez Steven Parrino, mais plutôt, par le jeu du détournement et de l'humour, un renversement poétique qui le rapproche des postures de Marcel Duchamp et de Marie Perlethiens.

A Duchamp d'ailleurs, l'artiste avait rendu hommage, par accident, en 2009 avec l'installation du *Grand Verre, zéro*, qui fit sensation lors de sa présentation pendant la Volta à Bâle par la Hoet Bezaert Gallery.

Ce que les performances de Joris Van de Moortel démontrent, ses installations le reconstruisent, en un processus de retour-nement dont il a le secret. Ce n'est qu'au terme de celui-ci, ou l'improvisation est de mise, que l'œuvre d'art prend sa dimension sculpturale.

En 2012 l'artiste a commencé à ajouter à ses dispositifs à vidéo et des projections d'images le lien qu'à l'heure où nous écrivons ce communiqué, nous ne pouvons pas connaître en détail la nature exacte de son intervention. Cette incertitude fait partie intégrante de la démarche créative de l'artiste. Joris Van de Moortel n'a pour l'instant qu'une seule certitude: les œuvres méditatives qu'il concevra in situ traverseront les trois étages de la Galerie Nathalie Obadia Bruxelles en utilisant les plans et les vides de l'architecture environnante. Le dispositif central aura recours à un système de suspension



expérimenté avec *Out of Balance*, œuvre conçue en 2012 pour le BKSM de Strombeek. Derrière la gravité, un câble maintiendra l'installation en équilibre. Rien dégageira à sensation d'un équilibre précaire illustrant la tension permanente entre l'ordre et le chaos qui domine son œuvre plastique, comme musicale. Le sentiment d'instabilité qu'engendrent ses installations est vecteur de sens et générateur d'émotion.

JORIS VAN DE MOORTELE
GETTING COMFORTABLE SLOWLY
JUSQU'AU 16 NOVEMBRE
GALERIE NATHALIE OBADIA BRUXELLES
8 RUE CHARLES DECOÛSTER, BRUXELLES
WWW.GALERIE-OBADIA.COM



Joris Van de Moortel



© DE L'ARTISTE / GALERIE NATHALIE OBADIA

Joris Van de Moortel, **At Home, Getting Comfortable Slowly**, photographie et installation.

POUR SA PREMIÈRE EXPOSITION PERSONNELLE À BRUXELLES, le Gantois Joris Van de Moortel (né en 1983) investira la totalité de la galerie Nathalie Obadia avec un ensemble intitulé *Getting comfortable slowly*. À la fois peintre, sculpteur, performer et musicien, l'artiste tirera parti de l'architecture postindustrielle de la galerie bruxelloise pour déployer son œuvre protéiforme. Multidisciplinaire, Van de Moortel, qui place la musique au centre de son œuvre, crée ses pièces dans un processus où les composants sont en constante évolution. Appréhender son travail peut dès lors se révéler comme "creuser son sillon au sein d'un tourbillon de formes, une accumulation de matières et de sons, propulsant dans son sillage les éléments épars d'une même problématique: que veut dire habiter l'espace et comment penser sa construction?"

DU 5 SEPTEMBRE AU 16 NOVEMBRE – GALERIE NATHALIE **OBADIA**
8 RUE CHARLES DECOSTER, IXELLES – WWW.GALERIE-OBADIA.COM

La Libre Belgique - 20 septembre 2013

8

Les galeries

SEMAINE DU 20 AU 26 S

Performatif

COURTESY GALERIE NATHALIE OBADIA PARIS-BRUXELLES. © INSTO. WTC DOCUMENT NET



Il est le premier plasticien belge à faire partie des artistes de la galerie Nathalie Obadia et à proposer un solo d'abord bruxellois. Le temps fait bien les choses : Joris Van de Moortel (Gand 1983 - Vit et travaille à Anvers) intervient le plus souvent en tant que performeur mêlant la musique à ses life shows qui sont des

Stabilisation non définitive

entités artistiques en soi mais totalement éphémères. Néanmoins, c'est sur leur base que se construit progressivement la partie sculpturale de sa démarche. Récupérant tout ce qui a servi à une performance, il rassemble les objets, les réutilise jusqu'à ce qu'il trouve une forme, un agencement, un dispositif, qui lui convient, définitivement ou pas car il peut retravailler le tout. A l'aide de cette base qui va d'images captées aux instruments de musique, de la scène en bois à un amplificateur peint ou un morceau de verre, selon le lieu qui lui est proposé pour une exposition, soit il réinstalle les matériaux en fonction de l'architecture du lieu comme il l'a fait dans un équilibre précaire avec grande pertinence dans la galerie en profitant d'une ouverture entre les étages ou en créant une fenêtre dans une cimaise afin de multiplier les points de vue; soit il réalise des compositions comme des tableaux-objets ou des photos-objets à placer au mur, ou des sculptures autonomes et mémoire de la performance. Ce qui frappe pour chaque

œuvre, c'est le souci esthétique extrême apporté à ce qui pourrait n'être que chaos. Conserver, préserver, ne rien gaspiller, recycler, mais aussi ordonner, ranger, reformuler, ou encore déstabiliser, précariser, sont toutes préoccupations qui font partie d'un travail héritier des années du pop sans aucune nostalgie, au contraire dans un ré-enchantement qui est aussi une forme d'hommage à une frange pionnière de l'art contemporain. (C.L.)

→ Joris van de Moortel, *Getting Comfortable Slowly*. Galerie Nathalie Obadia, 8 rue Charles Decoster, 1050 Bruxelles. Jusqu'au 16 novembre. www.galerie-obadia.com

→ Une monographie sur l'artiste, publiée par la galerie, sortira le 12 octobre.

→ Joris van de Moortel vient d'être sélectionné pour le festival d'art de février 2014 au Palais de Tokyo à Paris.

→ Des concerts sont prévus les 28 septembre (Saint-Gilles) et le 4 octobre (Anvers).

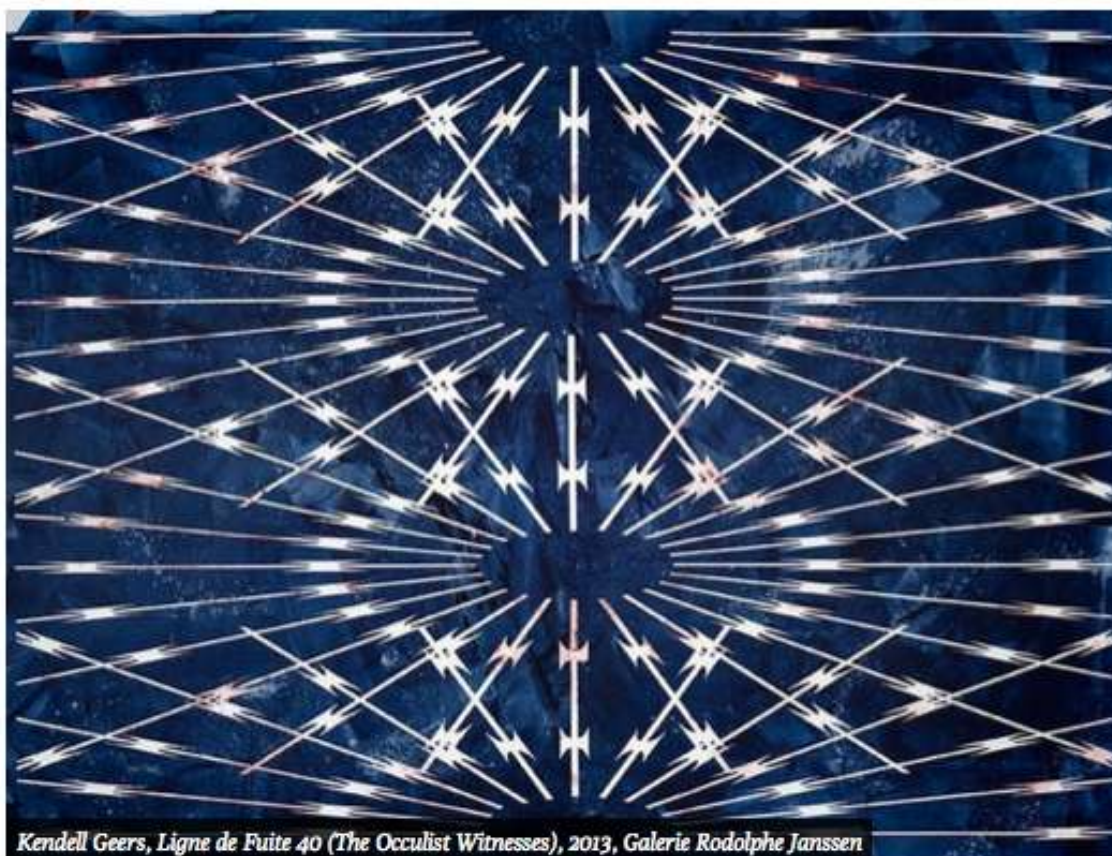
GALERIE NATHALIE OBADIA

PARIS - BRUXELLES

ArtReview

Brussels Art Days 2013

J.J. Charlesworth encounters a more international art outlook in the Belgian capital



Kendell Geers, Ligne de Fuite 40 (The Occulist Witnesses), 2013, Galerie Rodolphe Janssen

Art gallery open weekends are a clever idea. All the galleries open their shows on the same night, everyone makes an effort with their shows, then galleries keep to the same opening hours, making life easier for the dedicated art tourist. Berlin has had its **Gallery Weekend Berlin** since 2004, and **Brussels Art Days** has picked up the formula since 2008. And while Brussels is still a more low-key affair, there's definitely a buzz growing in this, the most eccentric of European capital cities. Alongside an older generation of Belgian galleries, Brussels has seen the arrival of big galleries from Paris and New York. And while this may have a lot to do with the buying power of French tax exiles, Brussels is nevertheless starting to see a more internationalised scene develop, where once a less visible, more introspective world of Belgian collectors and institutions held sway.

GALERIE NATHALIE OBADIA

PARIS - BRUXELLES

THE MIX OF COMMERCIAL AND INDEPENDENT ACTIVITY IS DIVERSIFYING

Perhaps the problem is that sculpture currently seems vulnerable to swift shifts in fashion, or that the dialogue around it is extremely unstable and unsettled.

There's actually a fair bit of sculpture around; most striking is Swiss artist **Manuel Burgener at Catherine Bastide**, whose rough, low-key work is made on-site, from unglamorous materials – sheet glass, MDF, mastics. A large sculpture, several long boxes of glass arranged in an asymmetric cruciform, hangs in the space on a counterbalanced length of chain. It's precarious, dangerous-looking and covered in dust and smudges, and it seems to embody a recent move to lo-fi among young sculptors, as well as an attention to production process and the trace of labour in otherwise shop-bought humdrum materials.

A similar broken-down, ad hoc look pervades the work of **Joris van de Moortel at Nathalie Obadia**. Cobbled-together assemblages that imply various unspecified functions, but incorporate the equipment of music making and art making (bits of guitar, microphones, drumkits, tubes of paint, amps), van de Moortel's pieces cross the world of DIY rock with action painting. It looks dumb, then complicated, then it seems to start to test the question of where performance meets object, where making things meets performing – between Burgener and van de Moortel you could identify some kind of new 'Grunge' ethos taking shape, that wants sculptures to be about more than just good looks.

Good looks aren't what you get instantly from Kendall Geers's work – the south African artist has carved out an ultra-stylised aesthetic of violence and aggression over the years, and at **Gallerie Rodolphe Janssen** he presents a slew of dark paintings on paper, out of whose surface is picked out elaborate patterns of razorwire, while other paintings are of mirror-symmetry texts in which are hidden various intense and nihilistic slogans. Elsewhere Geers presents white-and-black paint-spattered African nail fetishes. Echoes of racial conflict, coming from a white south African, in a city once the capital of one of Europe's most barbarous colonial adventures.

ALONGSIDE THE MORE POLISHED GALLERY OPERATIONS, BRUSSELS CAN BOAST THE SERIOUSLY QUIRKY

There's more than sculpture and painting of course. At the considered and austere **Jan Mot**, there's a severe video by Manon de Boer, her *one, two, many*, produced for last year's Documenta 13. In three parts, it's a meditation on the gap between language and the voice, including an exhausting sequence of a flautist blowing a single note for countless minutes, using circular breathing to push a shrill ascending note from his flute, his throat rippling with the effort of keeping the air flowing.

Alongside these more polished gallery operations, Brussels can boast the seriously quirky **Aeroplastics gallery**, a difficult-to-define den of art-into-pop culture, whose artists are always happily on the margins of the sober good taste of much of the artworld, flirting constantly with the limits of collector-kitsch. Three floors of Aeroplastics' grand townhouse gallery are filled with the crazy miniature model cityscapes of **Tracey Snelling**, which distort and accumulate finely-observed detail into claustrophobic narrative model-worlds taken from the urban sprawls of Japan, China, backwater America and global elsewheres. There's craft-hobbyist's charm to these internally illuminated places that could easily be dismissed, but there's also an intense seriousness to the commitment to distilling a sense of the reality of the modern urban world that lingers long after you stop grinning.

GALERIE NATHALIE OBADIA

PARIS - BRUXELLES

The commercial gallery pomp is kept in balance with a number of smaller, aspirant gallery projects; Jens Haaning's nationalism-baiting *BELGIQUE & Other Works at D+T Project*; the Kazakh artist *Yerbossyn Meldibekov's post-soviet musings at Josza*. The increasingly international buzz of Brussels is manifest among some more recent arrivals on the Brussels scene. London's *MOT International* inaugurates its fancy new space with a show of confident, playfully slight paintings by young Londoner Simon Mathers, whose images of naked people just standing around, looking relaxed, have a nonchalant poise in which everyday life is turned into a neverending cocktail hour. *Shanghai gallery Feizi*, meanwhile, presents the somber and symbolically charged work of Shi Jinsong.

Brussels, then, is upping its tempo. The mix of commercial and independent activity is diversifying. Independent spaces have started to make their mark – such as the curatorial collective *Komplot*, and the new arrival of the previously Antwerp-based *NICC*. All this is bolstered by the presence and energy of the publicly funded *WIELS*, whose consistently engaging programme (thanks in part to its Berlin-based curator Elena Filipovic), has given the Brussels artworld a fresh international profile. *WIELS's* newly opened show, of *Kosovar artist Petrit Halilaj*, is a reminder of the complex European reality of Brussels's situation. Halilaj's dark and melancholic installation – based on the story of the destroyed taxidermy collection of the Kosovo natural history museum – provokes disquieting questions about the new political settlement of the expanded European Union, right here in its administrative heart. Brussels, a city long the destination for various North African immigrants, is fast becoming the next European city of artworld migrants. Less Belgian – but what is Belgium anyway?

DU MOUVEMENT DANS LES GALERIES À BRUXELLES

PAR BERNARD MARCELIS

En inaugurant leurs expositions la veille de l'ouverture officielle des Brussels Art Days qui a marqué la rentrée à Bruxelles du 6 au 8 septembre, les galeries rassemblées dans les anciennes boutiques de la galerie marchande Rivoli ont, en une soirée, réussi à imposer leur spécificité.

Distant d'à peine 300 mètres du carrefour occupé par les galeries Hufkens, Almine Rech et Meessen De Clercq, l'endroit a été lancé, il y a quelques saisons déjà, par la galerie Rossi qui y occupe désormais trois espaces, bientôt suivie par Valérie Lambert. Mais c'est l'ouverture du deuxième espace de Xavier Hufkens, au printemps dernier, avec une rénovation d'envergure, qui a boosté les lieux. Sébastien Delire arrive au même moment, ainsi que le projet curatoriale Plagiarama, alors que le local de Valérie Lambert a été repris depuis par la galerie OMS Pradhan et celle de Guy Ledune qui revient aux affaires pour l'occasion. L'exiguïté des lieux renvoyant le public dans la rue, la saison était lancée dans une ambiance festive plutôt rare à Bruxelles.

CE NOUVEAU PÔLE, AVEC CES HUIT ENSEIGNES RÉUNIES DANS CE BÂTIMENT, brise définitivement l'apparent équilibre qui existait dans la répartition des galeries entre le bas et le haut de Bruxelles, au profit du second. Soit tout l'axe de l'avenue Louise, partant du haut du Sablon (Gladstone, Sorry we're closed, Mot International, sans oublier La Verrière) et de part en part de celle-ci (Janssen, Bach, Baronian, Ricou, Obadia, etc.) jusqu'au Bois de la Cambre. Il semble révolu le temps où les jeunes galeries démarraient leurs activités du côté de la rue Dansaert et du canal. En optant désormais pour le haut de la ville et l'immeuble Rivoli, elles ont contribué à appauvrir le bas qui voit en outre son contingent diminuer, soit avec des fermetures pures et simples (Aliceday et plus étonnamment VidalCuglietta, qui clôtura avec panache avec le Miks Mitrevics & Kristine Kursisa avant de s'arrêter dès octobre), soit avec des transferts vers le centre, à proximité du Palais des beaux-arts (Etablissement d'en face, Elisa Platteau), soit vers le Sablon (Mot International). Ces changements n'empêchent heureusement pas d'y découvrir des expositions très réussies, marquées par des exigences minimalistes, comme la mesure sonore et en néon de la galerie Van der Mieden par le jeune artiste belge Steve Van den Bosch ou la projection du dernier film « musical » de Manon de Boer (*one, two, many*) chez Jan Mot. Catherine Bastide présente aussi des installations minimalistes et spatiales avec le jeune suisse Manuel Burgener (exposé au SMAK à Gand jusqu'au 22 septembre). Ce dernier a



Vue de l'exposition « Joris Van de Moortel » à la Galerie Nathalie Obadia, Bruxelles. Photo : WE DOCUMENT ART.

réorganisé l'espace de la galerie autour d'une sculpture cruciforme à base de colonne de verre, jouant tout à la fois de la transparence, de la fragilité et de l'équilibre. C'est également d'équilibre dont il est question chez Hopstreet qui invite le sculpteur italien Davide Bertocchi et la peintre allemande Shila Khatami à intervenir en commun dans son espace. Leurs œuvres jouent de dispositions et de tensions, dans une parfaite synthèse entre leurs pratiques respectives, chacun occupant les murs ou l'espace de la galerie dans un dialogue subtil entre formes et supports.

De retour vers le quartier Louise, l'amateur ne devra pas manquer l'exposition de pièces historiques de tous les protagonistes de l'arte povera que s'offre Albert Baronian pour fêter dignement ses quarante années d'activité (lire l'entretien publié dans *Le Quotidien de l'Art* du 5 septembre). Il faut aussi retenir l'exposition des « peintures » récentes de Kendell Geers (Rodolphe Janssen) ; celle des œuvres tridimensionnelles de Joris Van de Moortel, le premier artiste belge à rejoindre l'antenne bruxelloise de Nathalie Obadia ; l'installation réussie de Leon Vranken pour sa première présence chez Meessen De Clercq et les pièces de Danh Vo chez Hufkens. Enfin, avec une vingtaine d'œuvres réparties dans les espaces et le jardin de la galerie Keitelman, Mounir Fatmi poursuit sa réflexion sur la mixité et l'hybridation des cultures dans une ambitieuse exposition intitulée « Intersections ».

Bruxelles attend par ailleurs l'inauguration de l'antenne bruxelloise de la galerie Daniel Templon, fixée au 19 septembre prochain, et celle, certainement en octobre, de Michel Rein. ■

www.brusselsartdays.com

A BRUXELLES: LA RENTRÉE DES GALERIES

Chaque année depuis 2005, les 'Brussels Art Days' marquent l'ouverture de la nouvelle saison des galeries. L'événement se déroulera sur trois jours: du vendredi 6 au dimanche 8 septembre et réunira 30 galeries. Sur le plan du ferret qui sera accompagné le parcours, on constate un déplacement des galeries vers le haut de la ville et leur dissémination plutôt que leur concentration entre le Sablon et le bois de la Cambre à l'exception du haut de l'avenue Louise qui concentre désormais le plus grand nombre de galeries.

C'est d'ailleurs dans une seule rue, dans le quartier de la Baseale, que cinq nouvelles galeries se sont installées ces derniers mois, elles ne parti cipent pas toutes aux Brussels Art Days, mais elles seront ouvertes ce week-end-là. La galerie Rossicontemporary ouverte en 2008, a été long-temps été isolée sous les arcades du petit centre commercial Royal, rue de Peuterne. Aujourd'hui, elle a été rejointe par le second espace de la galerie Xavier Hufkens et par la Delare Gallery. Pour les 'Brussels Art Days', le premier présen-tera des nouvelles sculptures de Danq You et le

second, une exposition de Gianni Motri. Sous ces nouvelles avenues, la galerie Onisprachan s'adresse à l'Angkorama - un espace dédié aux pratiques extra-torales - qui présentera une exposition de groupe 'Fenacorelle'. Enfin la galerie Guy Lashure s'y installera aussi avec une exposition de groupe autour du thème Vision de la peinture-peinture en vision).

Le carrefour des rues de l'Abbaye et Saint-Georges réunit les galeries Hufkens, Jossa, Almire Raek et Meessen De Clercq. Cette dernière présentera le travail du Mexicain Jorge Mendez Binko et du Belge Léon Vrancken. La galerie Kettelaer, quant à elle accueillera 'Intersections', une exposition de Mounir Eltrici. Sous le titre 'Arte Povera', la galerie Albert Baranour montrera les 11 artistes représentatifs de ce mouvement. A la galerie Redolite d'Assen, Karel Geers présentera dessins, peintures et installations sous le titre 'Alphabète' (voir aussi page 24). L'artiste danois Jens Haaning sera chez DST Project avec une exposition intitulée 'Belgium and Other Works' tandis que le jeune peintre américain Israel Luria sera présent chez Elhine Levy Project. La galerie Nathalie Obadia présentera le travail entre ordre et chaos de l'artiste gantois Joris van de Noortel.

La galerie Mot International a quitté le centre pour s'installer dans le quartier du Sablon, le premier artiste à occuper les lieux sera Simon

Mathers. Si le quartier Darsaert compte moins de galeries qu'auparavant, il reste une scène in-évitable que l'installation prochaine d'Office Baroque devrait confirmer. L'artiste bruxellois Steve Van den Bosch présentera 'No Netton or None' à la galerie Van Der Molen, désormais installée rue Dauterle. Juste à côté, à la galerie Jan Mot, on pourra voir 'One, two, many', le beau film que Marion de Boer avait montré l'an dernier à la Documenta de Kassel. Melica Gallery présente 'The Great Indolence', une exposition en français qui interroge les relations actuelles entre nature et société. La galerie Catherine Bacthè accueille l'artiste suisse Manuel Burgener qui réalise des installations in situ en travaillant les notions de construction/déconstruction. La galerie Dépendance montrera le travail du très intéressant peintre allemand Michael Krebber, 1000000, titre de l'exposition; de l'artiste italien Davudi Bertacchi et de l'artiste allemande Silvia Khatami sera visible chez Hopstreet.

Avant de mettre les ailes d'une belle et fructueuse aventure sans concession, la galerie Valak/UpIetta présente 'Let me google that for you', un projet ambitieux de cinq artistes let-tons Miks Mickevicius & Kristine Kuršisa.

Colette DUBOIS

www.brussels-art-days.com/2013

GALERIE NATHALIE OBADIA

PARIS - BRUXELLES

BIOGRAPHIE JORIS VAN DE MOORTELE

Né en 1983 à Gand, Belgique
Vit et travaille à Anvers, Belgique



FORMATION

2012-2013 Künstlerhaus Bethanien, Berlin, Allemagne
2008-2009 Candidat et lauréat du Higher Institute of Fine Arts (HISK), Gand, Belgique

EXPOSITIONS INDIVIDUELLES (SÉLECTION)

- 2019 Galerie Nathalie Obadia, Paris, France
Guitare préparée, Académie de Saint-Luc, Bruxelles, Belgique
- 2018 *Cachibaci Bugui Bugui*, Palais des Beaux-Arts - Bozar, Bruxelles, Belgique
The Sound of White Smoke, Krinzing Gallery, Vienne, Autriche
This incomplete mythical world whose perfection lay outside it, Galerie Nathalie Obadia, Bruxelles, Belgique
European Son Raised Catholic, The Drawing Room, Manille, Philippines
- 2017 *The Dark side of Liberty*, Liberty, Londres, Grande-Bretagne / projet en collaboration avec le Victoria and Albert Museum, Londres, Royaume-Uni
Focus, présentation personnelle dans la collection du Musée d'Ixelles, Bruxelles, Belgique
- 2016 *Pink Noises*, SCAD, Atlanta, État-Unis
The 10 commandments of Vienna, Krinzing Projekte, Vienne, Autriche
Birds, Robin Hood, Acoustics, "Noise", Notating, Detail., Galerie Nathalie Obadia, Paris, France
Tragedy by the everyday and the absurd by the logical, ARCO, Madrid, Espagne
- 2015 *Rotten Sun*, Art Untitled, Denis Gardarin Gallery, Miami, État-Unis
Ça vous intéresse l'architecture? Botanics of sound in which wires get crossed and play with the rhythmic structure, BE-PART, Waregem, Belgique
It's no longer a thing but a performance group, Galerie Nathalie Obadia, Bruxelles, Belgique
- 2014 Galerie Nathalie Obadia, Bruxelles, Belgique / Solo Show à Art Brussels 2014, Bruxelles, Belgique
- 2013 *Getting comfortable slowly*, Galerie Nathalie Obadia, Bruxelles, Belgique
Scharz oder weiss es ist mir gleich, es gibt keine farben in diesem blauen reich, Schauraum Künstlerhaus Bethanien, Berlin, Allemagne
Bronze on bronze, édition presentation, G262 Sofie Van de Velde & Steve Brouwers, Anvers, Belgique
- 2012 *Inside the white cylinder*, solo-show, Le Transpalette /Centre d'art Contemporain, Bourges, France
- 2010 *Sketches and small stuff growing at*, Gustave 10, Knokke, Belgique
- 2009 *Le grand verre*, zelfs, Volta Bâle, Hoet Bekaert Gallery, Bâle, Suisse
Being Alice, the instructors at the white rabbit, The white rabbit, Berlin, Allemagne
- 2008 *The door and the floor*, Hoet Bekaert Gallery, Gand, Belgique
- 2007 *A room full of OSB on two levels*, Untitled, Anvers, Belgique
Culture flux 45, nogallery, Anvers, Belgique

GALERIE NATHALIE OBADIA

PARIS - BRUXELLES

EXPOSITIONS COLLECTIVES (SÉLECTION)

- 2020 *Celebration part 4 - Guitars*, commissaire d'exposition : Joris Van de Moortel, Galerie Sofie Van de Velde, Anvers, Belgique
- 2019 *Celebration part 3 - Drums*, commissaire d'exposition : Joris Van de Moortel, Galerie Sofie Van de Velde, Anvers, Belgique
- 2018 *A Myriad of Image*, Faculté de Droit - Université de Louvain en collaboration avec l'Académie de Saint-Luc, Louvain, Belgique
Danser Brut, LaM - Lille Métropole Musée d'art moderne, d'art contemporain et d'art brut, Villeneuve d'Ascq, France
Charivari, commissaire d'exposition: Jan Hoet Jr - BVBA, Église Notre-Dame de Pamele, Audenarde, Belgique
Exposition de la collection David Brolliet, Fondation Fernet-Branca, Saint-Louis, France
Mystic Properties, Art Brussels, Bruxelles, Belgique
Kunsthalle For Music, Witte de With, Rotterdam, Pays Bas
Celebration part 2 - Sound, commissaire d'exposition : Joris Van de Moortel, Galerie Sofie Van de Velde, Anvers, Belgique
- 2017 *Celebration part 1 - Let there be LIGHT (NEON)*, commissaire d'exposition : Joris Van de Moortel, Galerie Sofie Van de Velde, Anvers, Belgique
Ecce Homo, Museum Mayer Van Den Bergh, exposition en collaboration avec le Museum Mayer Van Den Bergh, le Museum Maagdenhuis, le Kapel Elzenveld, le Zna St. Elizabeth et la Ville d'Anvers, Anvers, Belgique
«De Grot» *Closer Festival*, Montevideo, Anvers, Belgique
Yugen#1, commissaire d'exposition: Jan Hoet Jr, Ferdinand Lousberkaai 21, Gand, Belgique
Lost Posters, De Steiger, Menen, Belgique
RE-ART2, commissaires d'exposition : Julie Senden et Jan Hoet Jr., Zaventem, Belgique
Hoogtij GF 17, Gouvernement, Gand, Belgique
WORDSWORDSWORDS, Galerie Sofie Van de Velde, Anvers, Belgique
Mementos: Artists' Souvenirs, Artifacts and other Curiosities, 35ème édition d' Art Brussels, Bruxelles, Belgique
5th Edition of BANG Festival, KulturKaffee, Bruxelles, Belgique
Museum to scale 1/7, Ghisla Art Collection, Locarno, Suisse
Winter Harvest, Museum Dhondt-Dhaenens, Deurle, Belgique
- 2016 *20 ans de la Collection Raja*, Roissy-en-France, France
Rebel Rebel, MAC's, Musée des arts contemporains de la Fédération Wallonie Bruxelles, Site du Grand Hornu, Hornu, Belgique
Zodiaco, Klemm's, Berlin, Allemagne
Radisson Art Award, Radisson RED Brussels, Bruxelles, Belgique
En Flamme, Firma, Vilvorde, Belgique
Dopplereffect, Voorkamer, Lier, Anvers, Belgique
Passion, Fan behaviour and Art, Ludwig Muzeum, Budapest, Hongrie
Passion, Fan behaviour and Art, Künstlerhaus Nuremberg, Nuremberg, Allemagne
Passion, Fan behaviour and Art, Stadtgalerie, Kiel, Allemagne
The Cutlery Show, Valerie Traan Gallery, Anvers, Belgique
- 2015 *Archi-Sculpture*, Fondation Villa Datriis, L'Isle sur La Sorgue, France
The Satisfaction of a Resonant Body or the Anthology of Non-homogeneous (Bolognese sauce...), Institut culturel Italien, Bruxelles, Belgique
Passion, Fan behaviour and Art, Künstlerhaus Bethanien, Berlin, Allemagne
Vacarmes, Maison des Art de Malakoff, Malakoff, France

GALERIE NATHALIE OBADIA

PARIS - BRUXELLES

- Choices* - Collectors week-end, Palais des Beaux-Arts, Paris, France
Building Sight, KOP, Breda, Pays-Bas
Pass, Huise Mullen, Wanegem, Belgique
Vanitas extended, CC ieper - Het Perron Ypres, Belgique
Engagements, Musée des Beaux-Arts de Poitiers, Poitiers, France
Bang, Mind the guest edition, W-O-L-K-E, Bruxelles, Belgique
Slagerij Van de Velde, Galerie Sofie Van de Velde, Anvers, Belgique
A Belgian Politician, Marion de Cannière, Anvers, Belgique
- 2014 *Audi 80*, performance with Paul Schwer at the Landesgartenschau, Zülpich, Allemagne (organisé par le Leopold Hoesch Museum, Düren, Allemagne)
Music Palace, The power of music seen by visual artists, Villa Empain - Fondation Boghossian, Bruxelles, Belgique
Re-Art, Oudenaarde, Belgique
Nightshop, Organisé par le Musée Dhondt-Dhaenens, Knokke, Belgique
Des choses en moins, des choses en plus, Palais de Tokyo, Paris, France
- 2013 *Upside down Part 2 Let's Dance*, Museum Cultuur Stombeek - Gand, Belgique
Young Collectors, Maison Particulière, Bruxelles, Belgique
Shame (hide and show), Error#20, pianofabriek, Bruxelles, Belgique
21ste Eeuw buiten, Anvers, Belgique
The Cassini Cruise III, group show by Adri Poels with Dan Graham, William Hunt, Thomas Ruff, Maastricht, Pays Bas.
- 2012 *Spontaneously*, Zacheta National Gallery of Art in Varsovie, Pologne
Exploded view, Centraal Museum, Utrecht, Pays-Bas
Revolving Doors, CC Strombeek, Bruxelles, Belgique
In the artist's absence, The collective, Durban, Afrique du Sud
Alentour, group-show by Wouter Davidts, Project Room Galerie Micheline Szwajcer, Anvers, Belgique
Sint-Jan, group-show by Jan Hoet & Hans Martens, Sint Baafs Kathedraal, Gand, Belgique
- 2011 *Sägerauh*, Galerie Karl Pfefferle, by Jan Hoet, Munich, Allemagne
Pearls of the North with gallery Palais léna, Paris, France
All hell broke loose, Tournai, Belgique
Sediment, Ename Sculpture, Ename, Belgique
Prix de Jeune Peinture édition 2011, Palais des Beaux Arts (BOZAR), Bruxelles, Belgique
Art in the city, (Award) Bruxelles, Belgique
Art's Birthday, performance, MuHKA, Anvers, Belgique
- 2010 *Coup de Ville*, Sint Niklaas, Belgique
Provincial Price City of Anvers, Koningin Fabiolazaal, Anvers, Belgique
BAT, Beeldenroute Antitankkanaal, by Flor Bex, Anvers, Belgique
Sequence N° 5: Spacificity, curated by Jérôme Cotinet, Fort du Bruissin, Lyon, France
Music für Barbaren und Klassiker, Netwerk, Aalst, Belgique
- 2009 *Into the light*, Museum of Fine Arts, Anvers, Belgique
La Conquette de l'espace, HISK Laureates 2009, Belgique
Reinir van Ewijk projects, Amsterdam, Pays-Bas
Sound of critique, Curator Curator#5, Gand, Belgique
Versus, Oudenaarde, Belgique
Exhibition in a match box, project by Hans Wuyts, Anvers, Belgique
Watou 2009, curator: Hans Martens, Watou, Belgique
Open studios, HISK, Gand, Belgique
4 of us, CCNOA, Bruxelles, Belgique
The choice of, by Koen Van den Broek, Indian Caps, Anvers, Belgique

GALERIE NATHALIE OBADIA

PARIS - BRUXELLES

PERFORMANCES (SÉLECTION)

- 2018 *Music Performance Smoke On Tour (Audi 80 III)*, 00Rtreders Festival, Neerpelt, Belgique
Music Performance Smoke On Tour (Audi 80 II), Surround Festival, CC De Werft, Geel, Belgique
Music Performance Smoke On Tour (Audi 80 I), Stuk Start Feest, Louvain, Belgique
New composition and music performance, en collaboration avec l'Orchestre National de Belgique (NOB/ONB), Palais des Beaux-Arts - Bozar, Bruxelles, Belgique
The Panopticon Medley, A performance Affair, Bruxelles, Belgique
- 2017 *A Sunday Mess (night)*, Gouvernement, Gand, Belgique
A Sunday Mess (morning), Museum Dhondt Dhaenens, Deurle, Belgique
«De grot» *Closer Festival*, Montevideo, Anvers, Belgique
Grand Hotel Majestic, Florence, Italie
The 10 commandments for the guitar player in Vienna, Krinzinger Projekte, Vienne, Autriche
5th Edition of BANG Festival, KulturKaffee, Bruxelles, Belgique
- 2016 *The 10 Commandments of Captain Beefheart for the guitarist interpreted by Joris Van de Moortel*, MAC's, Musée des arts contemporains de la Fédération Wallonie Bruxelles, Site du Grand Hornu, Hornu, Belgique
Liquid Fire in collaboration with Natelights, MAF Middelheim Art Festival, Middelheim Museum, Anvers, Belgique
Bird-song, Delicacy, Sentiment, Brutality and Accidents, Voorkamer, Lier, Anvers, Belgique
Punk from the gutter but we moved uptown, Kinky Star, Gand, Belgique
Birds, Robin Hood, Acoustics, "Noise", Notating, Detail., Galerie Nathalie Obadia, Paris, France
Dan Browne plays Dread Browne, En Flamme, Firma, Vilvoorde, Belgique
- 2015 *Spectra Ensemble and Filip Rathé play the music of Joris Van de Moortel SP*, Be Part, Waregem, Belgique
AF Vandevorst meets Van de Moortel - Van de Moortel meets AF Vandevorst
Galerie Sofie Van de Velde G262, Anvers, Belgique
Building Sight, KOP, Breda, Pays-Bas
Art Brussels 2015, Bruxelles, Belgique
Réalisation de la scénographie du défilé d'AF Vandevorst et performance «*White light paint it white*», Ambassade de Belgique, Paris, France
Wax on rotter - Head on the curve and then, Art Rotterdam, Rotterdam, Pays-Bas
Office framing, Bang, Mind the guest edition, W-O-L-K-E, Bruxelles, Belgique
- 2014 *Music Palace, The power of music seen by visual artists*, Villa Empain, Bruxelles, Belgique
Incubate Festival, Tilburg, Pays-Bas
Audi 80, performance avec Paul Schwer au Landesgartenschau, Zülpich, Allemagne (organisée par le Leopold Hoesch Museum, Düren, Allemagne)
Don't you know you're gonna mess up the carpet, Des choses en moins des choses en plus.
Palais de Tokyo, Paris, France
- 2013 *SAND performing and meditation at Second Room*, Anvers, Belgique
Et cetera, performance night, SMAK, Gand, Belgique
- 2012 *Bass your Tape Geräusch in Audi 80*, AIR & logement, Anvers, Belgique
Ur-Geräusch Kammer-Ensemble, Sudio 105, Bethanien, Berlin, Allemagne
Raak at Kraak, Kraak Festival, Netwerk, Aalst, Belgique
Live@Gunther, Gunther, Anvers, Belgique
Contribution to Kurt Ryslavý's performance, Bozar, Bruxelles, Belgique
Audi 80, performance, Netwerk, Aalst, Belgique
- 2010 *Paint it white on the white light white*, Provincial Price Anvers, Belgique
Make it split, Netwerk, Aalst, Belgique

GALERIE NATHALIE OBADIA

PARIS - BRUXELLES

DISCOGRAPHIE (SÉLECTION)

- 2018 *The Sound of White Smoke*, 12" vinyle, édition de 100
A Sunday Mess, de 7 Sacramenten, 12" vinyle, édition de 100
- 2017 *A Sunday Mess, de 7 Sacramenten*, 12" vinyle, édition de 300
- 2016 *Remix Live performance Spectra Ensemble, Fieldrecordings of my own environment*, 12" vinyle, enregistré par Patrick Calvelo, Belgique
Dan Browne, The Bootleg Series Vol 1, digital et 12" vinyle, enregistré au Studio Jesus, Hoboken, Belgique
- 2015 *Fieldrecordings of my own environment audio*, CD réalisé à l'occasion de l'exposition: Ça vous intéresse l'architecture? Botanical vibrations travel through the air tangled as wires, attempting to play with the rhythmic structure, édition de 500
GIRARD KANARD VOL. II - Fieldrecordings of my own environment, édition de 200
- 2014 *Live at Tokyo*, 12" Vinyle, édition de 200
- 2013 *Fruchtfleisch unser architektur* in collaboration with Paul Schwer, 7" vinyle, édition de 100
- 2012 *Erratum musicale for four people*, 7" vinyle, édition de 300
Erratum Musicale for 3 guitars and a metronome, 10" vinyle, édition de 1 + 4 AP
- 2011 *The shortest song goes on and on*, 4 x 7" vinyl in box, édition de 42
- 2010 *BATs, Pats Boem Ping*, 12" Vinyle 45 rpm, édition de 300
- 2009 *The HISK studio recordings*, 12" Vinyle 33 rpm, édition de 500
- 2008 *Girard Kanard and his magic Kazzoo*, 12" vinyle 45 rpm, édition de 165

PUBLICATIONS (SÉLECTION)

- 2018 *Songs of the Incomplete II - A Sunday Mess ou Les sept sacrements pour une performance*, en collaboration avec le Palais des Beaux-Arts - Bozar, Bruxelles, Belgique et les éditions Stockmans, Duffel, Belgique
This incomplete mythical world whose perfection lay outside it - Song Book, en collaboration avec la Galerie Nathalie Obadia, Bruxelles, Belgique et les éditions Stockmans, Duffel, Belgique
- 2017 *Cylinder 8#-9b* en collaboration avec MER Paper et Kunsthalle, Gand, Belgique
The 10 Commandments for the guitarplayer in Vienna, en collaboration avec Krinzinger Projekte, Vienne, Autriche
- 2016 *Artists at Home/Work by Thys de Meulemeester and Diane Hendrikx*, Luster, Gand, Belgique
Cylinder #8 JvDM & BEPART avec MER Paper Kunsthalle, Gand, Belgique
- 2015 *Cylinder #7*, Publication en collaboration avec AF Vandevorst, en collaboration avec Sofie Van de Velde Gallery et MER Paper Kunsthalle
Archi-sculpture, catalogue d'exposition édité par la Villa Datriis, l'Isle sur la Sorgue, France
Engagements, catalogue d'exposition édité par le Musée des Beaux-Arts de Poitiers, Poitiers, France
Vanitas extended, catalogue d'exposition édité par le CC ieper - Het Perron Ypres, Belgique
Pass, catalogue d'exposition édité par VZW PASS, Oudenaarde, Belgique
Choices, catalogue d'exposition édité par CHOICES, Paris, France
- 2014 *Talloor*, édition en collaboration with Unfold, Museum Dhondt Dhaenens, Deurle, Belgique
Cylinder # 6, JvDM with MER Paper Kunsthalle, Gand, Belgique
- 2013 *Fieldrecordings of my own environment*, Monographic catalogue, Galerie Nathalie Obadia éditions, Bruxelles, Belgique
- 2013 *Cylinder#5*, en collaboration avec la Galerie Nathalie Obadia, Paris/Bruxelles
- 2013 *Cylinder #4* en collaboration avec Paul Schwer JvDM et MER & Galerie Karl Pfefferle
- 2013 *Cylinder # 3*, en collaboration avec MER Paper Kunsthalle & Museum Cultuur Strombeek, Gand, Belgique
- 2013 *Cylinder #2*, en collaboration avec MER Paper Kunsthalle & Künstlerhaus Bethanien, Berlin, Allemagne
- 2012 *Cylinder #1*, JvDM en collaboration avec MER Paper Kunsthalle & Transpalette, Bourges, France

GALERIE NATHALIE OBADIA

PARIS - BRUXELLES

COLLECTIONS

Ghisla Art Collection, Locarno, Suisse

Fondation Vehbi Koç, Istanbul, Turquie

Dena Foundation For Contemporary Art, Paris, France/New-York, États-Unis

Centraal museum, Utrecht, Pays-Bas

Raja Art Collection, Roissy-en-France, France